

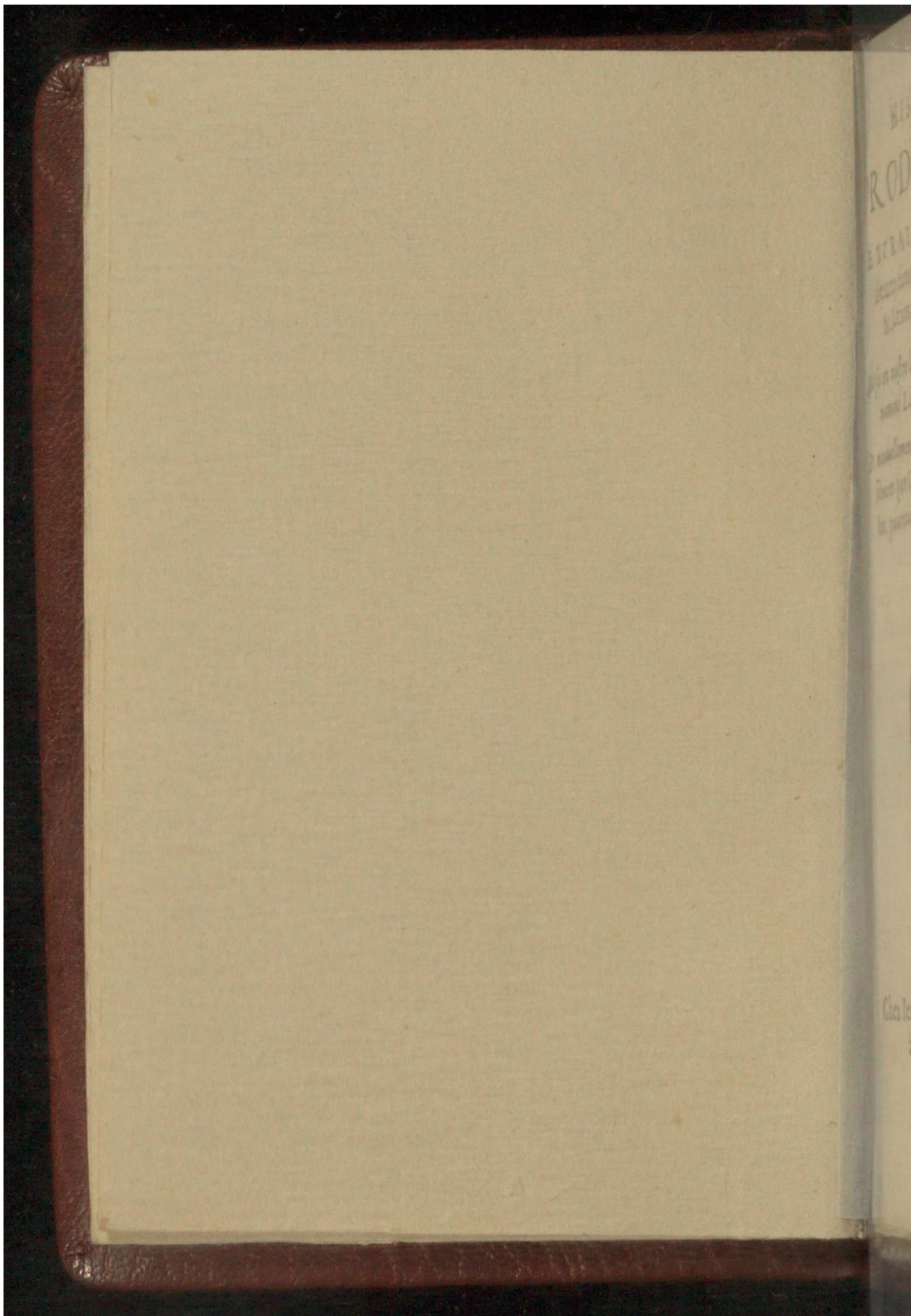

HISTOIRES PRODIGIEUSES
BOAISTUAU
1568











HISTOIRES PRODIGIEVSES,

EXTRAICTES DE PLVsieurs fameux Autheurs, Grecs, & Latins, sacrez & Prophanes:

Mises en nostre langue par P. Boaistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne:

Et nouuellement augmentées de quatorze Histoires par Claude de Teßerant Parisien: auec les pourtraicts & figures.



A PARIS,
Chez Iean de Bordeaux, au clos bruneau à l'enseigne de L'occasion.
1568.
Auec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

LE Roy par lettres patentes, octroyees à Iean de Bordeaux marchant Libraire, en l'vniuersité de Paris luy a permis & permet Imprimer ou faire Imprimer, & mettre en vente, Les Histoires Prodigieuses, Extraictes de plusieurs fameux Autheurs, Grecs, & Latins, sacrez & Prophanes. Mises en nostre langue par P. Boistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne. Et depuis augmentees de quatorze Histoires par M. Claude de Tesserant, Aduocat en la Court. Et faict inhibitions, & deffences à tous Libraires, imprimeurs & aultres de non imprimer ou faire imprimer ny vendre sans le consentemēt dudit de Bordeaux, pendant le tēps & terme de six ans, à compter du iour qui sera acheué d'imprimer sur peine de confiscation desdits liures comme plus amplement est declaré esdictes lettres de priuilege dōnees à fontainebleau le 13. iour de Apuril, 1567.

Par le Roy en son Conseil signé BONAVD, & sellées du grand seel en simple queüe.

Acheué d'imprimer le premier iour d'Octobre, 1567.



A TRES-HAVLT ET TRESPVISSANT SEIgneur, Iean de Rieux, Cheualier, Seigneur Dasserac, Faugaret, L'isle-Dieu, Guédel'isle, la Fueillée, Vicomte de Plohedel, Gentil'homme ordinaire de la chambre du Roy, &c. Pierre Boistuau, surnommé Launay, Salut.



ONSEIGNEVR, *entre toutes les choses qui se peuuent contempler soubs la concauité des cieulx, il ne se voit rien qui plus esueille l'esprit humain, qui rauisse plus les sens, qui plus espouente, qui engendre plus grande admiration ou terreur aux creatures, que les mõstres, prodi-*

ges & abominatiõs, esquels nous voyons les œuures de nature, non seulemẽt preposterées, renuersées, mutilées, & tronquées: mais (qui plus est) nous y descouurons le plus souuent vn secret iugement & fleau de l'ire de Dieu, par l'obiect des choses qui se presentent, lequel nous faict sentir la violence de sa iustice si aspre, que nous sommes contraincts d'entrer en nous mesmes, frapper au marteau de nostre conscience, esplucher nos vices, & auoir en horreur nos meffaicts, specialement quand nous lisons aux histoires sacrées & Prophanes, que quelquefois les Elemens ont esté Heraulx, Trompettes, ministres, & executeurs de la iustice de Dieu. Comme lors que les eaux se déborderent de leurs canaux, & que les veines du Ciel s'ouurirent par telle impetuosité, qu'elles surpassoient de quinze couldées toutes les plus haultes mõtaignes de la terre. Le feu semblablemẽt

obeissant au commandement de son createur, embrasa cinq fameuses citez, & les mist incontinēt en cēdres. L'air aussi quelquefois s'est trouué si corrompu, veneneux & infect en certaines prouinces, que penetrāt de l'vne en l'autre, comme vn soudain embrasement, il a suffoqué & esteinct la plusspart du genre humain, & a presque laissé la terre deserte. La terre semblablement, ouurant ses souspiraux, a englouty vne infinité de superbes citez auec leurs citoyens. Encore est-ce peu de tous ces prodiges si nous voulons cōsiderer mesmes que lors que la fureur diuine s'enflamme contre nos pechez, elle ne nous honore pas tant, que de nous daigner chastier par ses elemens: mais à fin de nous mieulx abaisser, & tenir en bride, elle veult que les plus pusilles & abiects animaux de la terre, soyent les tyrans & bourreaux de nos vices. Comme ce grand Monarque

Pharaon experimenta, lors que les grenoüilles, mouches, & sauterelles, l'allerent assaillir iusques à son lict. Et tout ainsi que nous auons mis en auant ces chastimens estranges & espoüentables, encore en pourrions nous memorer d'autres qui ne sont pas moins esmerueillables, ny indignes d'estre contemplez, à ceulx principalement qui ont quelque apprehension des iugemens de Dieu. Comme quand nous voyons naistre des creatures viues entre nous, qui ont deux testes entées & liées ensemble en vn seul corps, comme deux rameaux en vn tronc d'arbre. D'autres qui sont si bien collées & cymentées l'vne auec l'autre, que par aucun artifice humain on ne les peut separer. D'autres sont si abominables & difformes, qu'ils semblent auoir esté produictes sur terre en contumelie de nature, & perpetuelle infamie, & regret des parēs. Lesquelles choses estans viuement

apprehendées par le prophete Osee, il s'escrie, chapitre 9. Ils ont esté faicts abominables en leurs amours, & quand ils auront nourry leurs enfans, ie les destruiray, tellement qu'ils ne deuiendrõt point hõmes. Ie leur dõneray la matrice abortiue, & les mãmelles taries, & leur racine sera dessechée, & ne fera plus de fruict, & s'ils engendrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui est semblablement confirmé par le Prophete Esdras, chapitre 5. ou entre les autres cruelles maledictions, desquelles Babylone est menacée par l'ange, il est expressement dit, que les femmes souillées de sang, enfanteront des Monstres. Mais par ce que le mystere de tels secrets est vn peu ardu, & qu'il merite d'estre contemplé plus à loisir, ie remets le reste au discours que i'en faicts par mes histoires, lesquelles ne sont peuplées d'autres choses, que de tels accidens estranges, &

prodigieux euenemens, desquels toutes les prouinces du monde ont esté espouuẽtées depuis la natiuité de Iesus Christ, iusques à nostre siecle. Or maintenant (Mõseigneur) que i'ay cõbatu auec le labeur, et qu'à mõ aduis ie suis sorty victorieux, il ne me reste autre chose pour le parfaict accõplissemẽt de mes desseings, que de vous offrir, consacrer & dedier ce fruict abortif de mes muses & iuste tribut de mes peines, y estant non seulement astrainct par beaucoup de particulieres obligations, que ie tairay pour le present: mais mesme par le merite d'vne infinité d'heroiques vertus qui vous rendent si admirable, que vous meritez de estre celebré de tous ceulx qui escriuent. Car oultre le sang illustre de l'ancienne maison DE RIEVX, dont auez prins vostre origine, les dons excellẽs de l'esprit, & de nature, vne singuliere cognoissance de plusieurs arts & discipli-

nes, vne ardente amytié que portez à
ceulx qui en font profeßion encore auez
vous vne generosité & adresse aux ar-
mes si esmerueillable, vne telle affection
& deuotion au seruice de vostre Prin-
ce, qu'il ne s'est faict de vostre temps
assemblée, dressé assault de ville, saillie
ou escarmouche en Italie, ou ailleurs, ou
vous ne vous soyez trouué des premiers
sur les rengs, auec telle asseurance &
mespris de vostre vie, que ceulx qui
vous cognoissent, n'esperent point moins
de vous, que de ce grãd Mareschal, DE
RIEVX vostre ayeul, duquel les cro-
niques & annales resonnent si souuent
les louanges. Ie ne doy semblablement en
ce lieu passer soubs silence, les genereux
exploicts & actes memorables de Mon-
sieur du Guè de l'Isle vostre frere, lequel
vous a accompaigné en tous vos perils
& trauerses de fortune, & a en ce ieu-
ne aage donné tel tesmoignage de luy par

tout ou le ſang a eſté reſpandu pour le ſeruice du Prince, qu'il merite bien que la memoire de ſa magnanimité & vertu ne ſoit iamais enſeuelie ou exteincte. Mais par ce que ie me reſerue, en quelque œuure que ie luy prepare, d'en faire plus ample mention, il me ſuffira pour le preſent (Monſeigneur) de vous ſupplier d'auoir aggreable l'œuure que ie vous offre, meſme luy ſeruir de defenſe & ſauf-conduit, à fin qu'eſtant fortifié de l'vmbre et ſplendeur de vos generoſitez & vertus, il vole aſſeuré par les plus perilleux deſtroicts de noſtre France.

***

FIN.

I. D. R. S. D.

Si Bretaigne, Launay se sent biẽ honorée
De tes premiers escripts, que chacun a peu voir,
Ores tu luy fais bien meilleure cause auoir
De se sentir de toy plus encor decorée.
Ta vertu seulement n'y est pas admirée:
Mais en tous les endroicts, que peult apperceuoir
De son œil le Soleil, tu as faict receuoir
Tes escrits massonnez de peine elabourée.
Si que tout l'vniuers rẽply de ta memoire,
Tes œuures admirant, ia te donne la gloire
D'estre l'vn des premiers qui le mieux a escrit:
Et puis que me portant si bonne affectiõ
Tu m'as tout rendu tien par obligatiõ
Ie seray tousiours tien, & de corps, & d'esprit.

RENE DE RIEVX AV Seigneur de Launay Boiſtuau.

Les Muſes t'ont donné ceſte grande abondance,
Launay, de tes eſcripts, pleins de diuinité,
L'vniuers qui les a admirables gouſté,
N'en peut aſſez louer la force et l'excellence.
Tu ſçais aſſez cõbien tu es loué par Frãce.
Et combien ton pays, ou tu n'as guere eſté
A d'honneur, de plaiſir, & de felicité.
De t'auoir donné nom, vie, laict, & naiſſance.
Mais ores nous donnãt ceſt œuure de Prodiges,
Au plus hautain ſommet de l'immortalité
Tes œuures, & ton nom immortel tu eriges.
Et ſi fais esbahir de ceſte rarité,

Auecques la vertu, qui t'est tousiours compaigne,
Les Muses, l'vniuers, la France, & la Bretaigne.

DE ALIS DICT DE CENAC, sur les Histoires Prodigieuses du S. de Launay Boaistuau, Sonnet.

L'Hercule des Gregeois, qui par sa grand vaillance
Douze fois estonna les hommes & les dieux,
Est maintenant là haut, faict citoyen des cieux,
Pour auoir combatu, les Monstres à outrance.
Launay tu es aussi l'Hercule de la Frãce.
Et auras quelque iour autant que luy ou mieux,
Ayant par ton sçauoir d'vn bras victorieux.
Tant de fois abbatu le Monstre d'ignorance,

Tu as, Launay, tu as doctement esclarcy
Le poinct qui plus tenoit l'homme docte en soucy,
Des Prodiges monstrueux descriuant la nature,
Et as rẽdu ce nom si doux & gratieux,
Que i'ose bien nommer, Launay, Prodigieux
Ton esprit, ton sçauoir, & ta docte escriture.

LOYS DV LYS AV SEIgneur de Launay, sur les Histoires Prodigieuses.

Ceux là, mon cher Launay, sont ils morts au tombeau,
Qui nous ont enseigné les Monstres les ostentes,
Les prodiges fatals, les horribles portentes,
Nous predire & monstrer de nos vices le fleau?

Et ceux là viurontils, qui d'vn diuin
cerueau
Dans tels signes ont leu les menaces
cuysantes,
Les verges du Seigneur desia toutes
sanglantes,
Comme dans vn cartel, sans en rompre
le seau?
Et plus que tous ceux là, celuy ne doit
il viure,
Qui tout cest vniuers de tout danger
deliure?
Ne crains doncques la mort, toy qui chasse de France
Par tes doctes escrits, tant de monstrueuses voix,
Et qui contrains par l'œil à se rendre
aux abois.
De tes monstres hideux, le monstre d'ignorance.

Tant d'œuures, mon Launay, dont no-
stre France abonde,
Que tant heureusement à leur fin a
conduict,
Ton ouurage Tragiq, ton Chelidon
traduict,
Et ce liure diuin du Theatre du mō-
de,
Auoient assez remply toute la terre ron-
de
De ton nom, qui courant par l'vniuers
reluit,
Sans que d'vn art noueau, tu nous
eusses produit
Ces prodiges remplis de diuine fa-
conde.
Ha ie me doutois bien que tu ferois,
Launay,
Quelque œuure monstrueux en hon-
neur & doctrine.

Puis

Puis qu'aux premiers tu as eſté ſi for-
tuné.
u as tes mots diuins, l'inuention di-
uine,
Et tenant ton eſprit de la grandeur des
cieux.
Plus que ton liure encor tu es prodi-
gieux.

R. DE RIEVX LAVNAEO.

Quæ Iouis è cerebro metuendis prodiit
armis
Pallas, mille operum credita prima
Dea eſt.
Prodigioſa quidem res olim viſa, ſed
iſtis
Quæ duas prodigiis, prodigioſa minus.
Nam dum tu à primis ſcrutaris & eruis
annis,
Quicquid prodigÿ poſſe videre datum
eſt. ē

Dum causam euoluis, totúmque educis in orbem
Quod sit in Aßatace nomina prima domus.
Quid non prodigio maius grauiúsque relinquis,
Ingenij prodens lumina viua tui?
Concedat Pallas, nam si Iouis illa putata
Nata fuit, natus prodigiosus eris.

B. G. HALHANII AD LAVNAEVM BOAIstuau.

Qui mundi celso vitámque, hominésque Theatro
Egit, spectacli qui actor & auctor erat:
Quíque Chelidonium, Reges præcepta docentem
vitæ, regnandíque, imperiíque modum:

[Q]ui tragicas primus scripsit sermone soluto
Historias, tragicis dans sua verba tonis:
[I]n studij, tantæque en semper prodigus artis
Prodigia hæc vario lecta labore premit.
Prodigiis, monstris, portenta, ostentáque iungit,
Et quæ signorum nomen, & omen habent.
Et dum prodigia hæc describit monstráque, monstrat.
Et monstrum ingenij, prodigiúmque sui.
Omniáque hæc scribens sibi magni est nominis omen:
Maius prodigiis, & sibi prodigium.

IOSEPHVS SCALIGER, P. Launæo.

Non igitur natura potest, Launæe, iubere
Sola nouis miram rebus adesse fidem.
Quandoquidem vna nouis audet se tollere lingua
Laudibus, eloquij fida ministra tui.
Quippe immensa canens, mirandáque fœdera rerum
Non potuit tanti parte carere loci.
Quæ si quanta canit, tot habet miracula vocis,
Et tot honorata pignora laude caput:
Cætera quantus honos Naturæ mira parentis
Supra naturæ munera posse loqui?

C. ROLLET BEINENSIS,
Launæo, Boaiſtuau.

Quod Phrygium Aſſaracum noſtra hæc
 quoque temporum norunt,
Doctorum effecit cura labórque virum.
Britonis Aſſaraci proles quòd ſe efferat,
 vt ſit
 Quam populus præſens, poſteritáſque
  legat.
Quam ſic doctrinæ, vt doctorum agno-
 ſcat amantem
 Id, Launæe, tua voce, manúque facis,
Quid dum Prodigiis variis ſcripta au-
 rea comples,
 Quæ penna ſolui non metuente volent:
Sic volitas, vt te Aſſaracus ſit notior
 olim,
  Tu quoque ſis dicto notior Aſſa-
   raco.
Non aliter Graco Pelides notus Homero,
 Non Pelidæ aliter not⁹ Homer⁹ agit.

ODE
DE IAQVES GREVIN D[E] CLERMONT AV SEIgneur de Launay.

Celuy qui d'vne main ſoigneuſe
Append le doux fruict de ſes ans,
Auec la trouppe deſireuſe
Des plus aſſeurez courtiſans,
Qui ont d'vne courſe premiere
Franchy le ſentier peu battu,
Pour dans vne longue carriere
Cherir les filles de vertu.

Celuy qui d'vn grand cueur meſure
Auec la rithme de ſes vers,
Le beau chef-d'œuure que Nature
Monſtra baſtiſſant l'vniuers:
Ou qui par le fil d'vne hiſtoire
Pourſuit les faicts plus merueilleux,
Dont la veritable memoire
Se chargea dés les ſiecles vieux.
Celuy certes, ſe renouuelle
Vne autre vie apres ſa mort,

Que iamais la Parque cruelle
Ne pourra tirer sur le bord,
Ou les vndes obliuieuses
De l'impetueux Acheron
Emportent les vmbres poureuses
Là part ou les conduict Charon.

Ce grand Demon, ce vieil Homere
Immortel, delaissa son corps
Auec la commune misere
Fidele compagne des morts,
Pour voler iusqu'a noz oreilles,
D'aage en aage renouuellant
Le doux nectar de ses merueilles
Qu'il va dans noz cueurs distillant.

Pour auoir discouru l'enuie
Et le flambeau, qui fist armer
Toute l'Europe encontre Asie,
Et les orages de la mer,
Ou il a faict vaguer Vlisse
Comme banny dix ans entiers.

Luy grand Prince exerçant l'office
Des miſerables mariniers.

Ainſi toy par ta preuoyance
Tu te baſtis en tes eſcrits
Vne eternelle demourance
Auecques ſes diuins eſprits,
Que d'autant deſia tu ſurpaſſes
Qu'eſt admirable le proiect,
Sur qui doctement tu compaſſes
Le beau deſſein de ton ſubiect.

Car c'eſt luy qui te fera viure,
Tant qu'on verra les branſlemens
Des corps celeſtes ſ'entreſuiure,
Tant qu'on verra les elemens,
Et les diuerſes ſympathies
Des corps culbutans de trauers,
Renoueller dix mille vies,
Dans la vague de l'vniuers.

Bien que pour l'heure, noſtre France

Ingrate ſemble deſpiter
Ceux qui d'vne braue aſſeurance
Or s'efforcent de reſiſter
Aux efforts de la Parque fiere,
Qui nous ſerrant ſoubs le fardeau,
Dont noſtre vie eſt heritiere,
Cache vn beau nom dans le tombeau.

Bien qu'vne Brigide eshontee
De badins, de ſots, d'ignorans,
Se voye plus ſouuent montee,
Aux degrez ou ſont aſpirans,
Ceux-la, qui forgent dans la teſte
De leur auare volunté,
Les deſpouilles & la conqueſte,
Que iamais ils n'ont merité.

Bien qu'ils ſoient des premiers, ſi eſt ce
Que le temps moins fauoriſé
Regrette ce qu'en ſa ieuneſſe
Trop ignare il à deſpriſé:
Et ia commence à ſe deſplaire,

Prisant d'auantage tous ceux
Qui plus heureux ont sçeu parfaire
Le chemin pour monter aux cieux.

Poursuis donc, de Launay, cest œuur
Dont tu as mis le fondement,
Et qui docte nous a faict preuue
Du reste de ton iugement:
Poursuis-le, & pense que la France,
Ia, desia desßillant ses yeux,
Commence à chaßer l'ignorance
De qui s'armoyent les enuieux.

Que te puisse-ie, afin de viure
Entre les mains des plus sçauants,
Dedans ce beau sentier ensuyure,
Pour monstrer à ses ignorants
Ennemis des dons que Mercure
Et les Muses ne m'ont caché.
Ce que dans le sein de Nature
Plus curieux i'ay recherché.

LVDOVICVS LILIVS
P. LAVNAEO,
Boaiſtuau.

Viden' moleſto qualis ab otio
Audace tentans lucis iter via,
Launæe, non parua decorem
Laude tuus labor aucupetur,

Iuſſus ſuperbi pignore præmij
Sperare duris functa laboribus
Momenta, velocémque famam
Auxilio melioris Auræ?

Non ille molles fallere conſcius
Opiniones: hoc animus vetat
Et certus, & ſolers modeſtis
Facta ſequi meliora verbis.

Vindex malignæ laudis, & inuidens
Danti ſiniſtris iudiciis fidem,
Et ſtulta peruerſis ſtupenti
Scilicet ingeniis popello.

Nunc monſtra ſæclorum auribus of-
ferent
Monſtris petitum percipies decus.
Æternitatis imperito
Immeritum obſoluiſſe ſeclo,

Hoc cana ſæclis fama perennibus
Vero per auras eloquio vehet,
Non turpibus mendaciorum
Opprobriis metuente vinci,

Nec iſta ſolùm: maius adhuc feres,
Non iam miniſtrans prodigiis decus,
Sed nempe naturæ miniſter
Prodigij decus vniuerſi.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.



LECTEVR, auant que penetrer plus auát en noz diſcours prodigieux, ie te veux aduertir que ie n'ay pas eſté content de fueilletter pluſieurs autheurs, pour rechercher ſi i'y pourrois trouuer quelque choſe de rare, eſtrange, admirable & conforme à mon ſubiect : mais d'abondant i'ay voulu lire par grande curioſité tous les autheurs qui auoiét eſcript quelques traictez particuliers des prodiges: Comme vn Ioachimus Camerarius, Polydorus Virgilius, Iulius obſequens, Cardanus en ſon 14. liure, De varietate rerum, Gaſparus Pucerus en ſes Commentaires, De diuinatione, Iacobus Ruoffus en ſes liures De conce-

ptu : leſquels ont tous doctemen
traicté en Latin ceſte meſme ma
tiere : mais ſur tous autres, ie ſui
grandement redeuable à Conradu
Lycoſthenes Rubeaquenſis, leque
outre la doctrine qui luy eſt com
mune auec les autres, encore à i
ſurpaſſé tous ceux qui l'ont precedé
en labeur & diligẽce. Et afin que ie
ne me fraude moy-meſme de ce qui
m'eſt deu, combien que i'aye eſté
grandement ſoulagé des doctes eu-
ures Latines deſſus nommez, ſi eſt-
ce que i'ay traicté beaucoup d'hi-
ſtoires, deſquelles ils n'auoiẽt faict
aucune mẽtion en leurs eſcrits : meſ
mes ay rẽdu la raiſon des prodiges,
que ie n'ay encore obſerué auoir e-
ſté faict d'aucun auant moy. Par-
tant (Lecteur) ie te ſupplie prens
encore en gré ce mien labeur, & le
reçoy auec tel teſmoignage de be-

euolence, que tu as faict noz eu-
ures precedentes. Et i'espere, auec
la grace de Dieu, te faire veoir en
brief en nostre langue, la cité de
Dieu de S. Augustin, laquelle ie trai-
cteray d'vn stille plus serieux, gra-
ue, solide, & mieux elabouré, que
ce traicté d'Histoires lequel à esté
tant precipité par les Imprimeurs,
qu'ils le m'ont presque arraché
des mains. Au reste (Lecteur) ie te
veux aduertir que i'ay laissé expres
grand nombre de noms propres
Grecs & Latins en leur langue (cō-
tre la coustume de ceux qui escri-
uēt auiourd'huy) afin que ceux qui
voudront conferer le Latin auec le
François de quelques autheurs ra-
res que ie cite en mon euure, puis-
sent auec moindre labeur les recou-
urer chez les Imprimeurs & Librai-
res.

FIN.



PRODIGES DE SATHAN.

CHAPITRE. I.



COMBIEN que Sathã depuis la creation du monde ait exercé ſon regne & tyrannie par toutes les prouinces de la terre, & ſe ſoit faict adorer à vne infinité de peuples ſoubs diuerſes eſpeces d'animaux, ſi eſt-ce qu'il ne ſe trouue point en toutes les hiſtoires ſacrées, & prophanes, que noſtre Dieu luy ait plus

Dionysius Halicarnasseus escript Iupiter et Apollõ auoir affligé l'Italie de grãdes pertes, et desfaictes de guerre, pourtant que la decime des hõmesne leur auoit esté immolée.
Aristodemus.
Melanippus.

donné de liberté, ou lasché la bride plus longue pour escumer sa rage contre ses creatures, qu'il a faict en deux lieux : Le premier desquels à esté en l'oracle d'Apollo, tant celebré par les histoires, ou il à tenu escolle, & boutique ouuerte de tirannie, & cruauté l'espace de mille ou douze cens ans: Et auoit cest esprit sanguinaire si bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que s'ils vouloient auoir response de leurs demãdes, il les contraignoit le plus souuent de luy sacrifier des hommes tous vifs, quelquefois des vierges, mesmes les peres leurs enfans. Et non content de ceste boucherie, encore il exercoit vn magazin d'auarice & rapine, soubs le pretexte de Religion, de sorte que la pluspart des Roys & Monarques de la terre, le venoiẽt adorer en ce lieu, enrichissant son temple d'vne infinité de tresors & dons precieux, & d'vn grãd nombre de statuẽs toutes massiues d'Or, qui fut cause que le petit nyd & cauerne, ou il se logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne grosse & superbe cité: Et sceut si biẽ cest esprit maling vendre ses coquilles, & faire valloir

s offrandes aux pelerins qui l'alloient t
dorer (cõme Diodore escript) que pour
elle fois on a trouué en ses tresors plus
le dix mille talens qui vallent selon no-
tre computation six millions d'Or. Le *Tresor de Sathan.*
lieu ou cest ennemy de lumiere tenoit
son siege, & rendoit ses oracles, estoit de-
sert & montueux, situé en la Grece, sur la
breche d'vn hault Rocher, duquel yssoit *Pausanias in phoci. cis.*
vn souspirail fort profond, & tenebreux:
Et d'iceluy estoit poulsé en hault vn es-
prit froid comme vent: Et sur ce trou &
conduict infernal, certains prebstres &
deuins se panchoient comme s'ils eussẽt
voulu couuer: Et apres auoir receu le
souffle de ce vent, remplis non pas de l'e-
sprit de Dieu, mais du diable, demouroiẽt *Gasparus*
alienez de leurs sens, & estãs en cest estat *Pucer⁹ au*
rendoient respõse au peuple sur les inter- *liure de di*
rogations qu'on leur faisoit: Mais ce qui *uination.*
rendoit encore plus admirable, & mon-
strueux ce lieu consacré à Sathã, c'estoit
qu'il estoit si soigneusemẽt gardé par les
Diables, qu'il ne se trouuoit homme mor
tel qui l'osast assaillir, nõ plus que les tre
sors qui y auoient esté congregez de tou
tes les parties du monde, de sorte que
quand ce grand Roy Xerxes bruslãt d'a-

narice alla pour destruire la Grece au
son armée, & se fut mis en effort de p
ler ce tẽple, certaine partie du Rocher
il estoit assis roulla sur ses soldats, & co
mença le Ciel à s'ouurir & vomir fla
mes de feu, Esclairs & Tonnoirres si ho
ribles que ceux qui estoient sur la mõ
gne tomberent en bas enragez. Et co
me Trogus escrit, Il y mourut bien qu
tre mille hommes : Ce qui n'aduint p
vne fois seulement : car les Gaulois q
estoient soubs la conduicte de Brenus e
perimenterẽt le semblable, lesquels s'e
forcans de monter la montaigne po
piller le tẽple de Delphe, vn violent tre
blement de terre, comme vn Torre
desbordé estonna si bien ladicte monta
gne, que la plus grande portion d'icell
tomba sur l'exercite, & suffoqua tout c
Auentinus. qu'elle rencontra: & apres toutes ces pla
yes, le diable iouïssãt de sa gloire iusqu
Pausanias lib.10. au dernier periode, esmeut tellement l
Ciel auec fouldres, tourbillons, temp
stes, gresles, esclairs & tonnoirres, que l
plusparт de l'armée fut estouffée, & Bre
Mort de Brenus. nus leur chef tellemẽt blecé, que ne pou
uant supporter la douleur de sa playe, fu
contrainct par impatience de mal se sacr

r luy mesme de sa dague. Le secõd lieu
a Sathan a tenu son throsne, & s'est faict
uerer auec grand' merueille, & magni-
er comme Dieu, est encore auiourd'huy
a essence, C'est en Calicut, l'vne des plus
pulentes & fameuses citez des Indes, &
ien d'vne façon plus estrange, admira-
le, & espoüentable, qu'en l'oracle d'A-
pollo, ou il se masquoit, de peur d'estre
eu : mais il est maintenant plus effron-
té, car soubs la plus hideuse & abhomina
ble forme qu'õ ayt accoustumé de le des-
peindre (ialoux de l'honneur de son Crea
teur) il veut estre contemplé & reueré de
tous: Et si a si biẽ sillé les yeux, & ensepue
ly les sens de ceste miserable populace de
Calicut, qu'encore qu'ils croyẽt vn Dieu,
toutesfois ils adorent & reuerent le dia-
ble, luy font sacrifices, luy erigẽt statuës,
le perfument, encensent, & embasmẽt,
comme si c'estoit quelque deité. Tous
ceux de leur prouince, encore qu'elle aye
fort lõgue estendue, ensemble leur Roy,
croyent qu'il y a vn seul Dieu, Createur
du ciel & de la terre, & autres elemens, &
de tout le monde vniuersel, mais Sathan
pere de mensonge a tant gaigné sur eux
par son astuce & cautelle, qu'il leur a per-

Le diable adoré encore pour le iourd'huy en Calicut.

ſuadé & mis en teſte, que Dieu craignan l'ennuy & fatigue de iuger du tort, du droict, & autres cõtrouerſes qui ſuruiennent entre les hommes, luy a donné la charge d'eſtre iuge en la terre, & par ainſi ce pauure peuple aueuglé des tenebres d'ignorance, croyt que Dieu ait enuoyé le diable ſur la terre pour exercer ceſte charge, auec pleine puiſſance de faire iuſtice, & rendre le droict à vn chacun, & appellent entre eux ce diable Deumo: L'effigie duquel le Roy tient en ſa chappelle cõme quelque ſanctuaire, & eſt la figure de ce faulx Impoſteur aſſiſe en vne chaire de leton, portant ſur ſa teſte vne couronne faicte comme vn tyare, auec trois couronnes, mais elle a d'auantage quatre cornes, quatre dens auec vne grand' bouche ouuerte le nez & les yeux de meſme, les mains comme vn Singe, les piedz cõme vn Coq: Et comme ce diable eſt monſtrueux, & eſpoüentable, auſſi eſt tout le reſte de la chapelle ou il eſt enclos, laquelle n'eſt enrichie d'autres tableaux, ou peintures que de petits diableteaux de ſemblable pareure: Encore n'eſt-ce pas tout, car leurs prebſtres qu'ils appellent Bramines, ont charge expreſſe de lauer

ceſt Idole auec eaux odoriferantes, de le perfumer, & l'ayant ainſi enuironné pluſieurs fois, l'encenſent auec l'encenſoir, & apres auoir ſonné vne cloche ſe proſternent deuãt elle, & luy font certains ſacrifices & ce qui eſt plus ridicule, le Roy ne prend iamais ſon repas, que quatre de ſes prebſtres n'ayẽt offert à ce diable les viãdes appreſtées pour le Roy. Et ce prince d'ambition n'eſtant content de ſ'eſtre ainſi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encore ſouffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ait edifié vn temple magnifique àu millieu d'vn eſtang, baſty à l'antique auec deux rangs de coulonnes, comme celuy de ſainct Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtcinquieſme de Decẽbre qui eſt le iour de Noël, tous les Gentilshõmes, & prebſtres de vĩgtcinq iournées à l'enuiron viennẽt pour y faire ſacrifice accompaignez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardons, & lors ces Bramines leur oignent la teſte de certaine huille, puis võt ſe proſterner deuãt ce grand Sathan eſpoũentable, l'effigie duquel eſt erigée ſur l'autel, & l'ayãt adoré en ceſte extreme deuotiõ, chacun ſ'en

retourne à sa maison, & durãt trois iours entiers que telles ceremonies durent, il y a si grande liberté & franchise par toute ceste terre, que tous les meurtriers, malfaicteurs & bannis peuuent venir en asseurance à ce pardõ, à l'assemblée duquel se trouuent bien pour telle fois, cent mille personnes, lesquels ce meurtrier du gẽre humain a si biẽ emmartelez & deceuz, qu'ils pẽsent faire sacrifice à Dieu, & obtenir remission de leurs pechez, honorant le capital ennemy de leur salut. Ce qui doibt seruir d'exemple & miroüer perpetuel à ceux qui sont illustrez de la lumiere de Dieu, afin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent, & conseruer le tresor de la grace qui leur est faicte, consideré que le seruiter sçachãt la volonté de son maistre ne l'excusant point, est beaucoup plus reprehensible deuãt Dieu, que celuy qui l'ignore: Et afin que tu ne penses que soyent discours ou Prodiges faicts en lair, ou inuentez à plaisir, lis l'histoire de Paulus Venetus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs histoires des Indes, ou tu trouueras toutes ces choses amplement descriptes, non comme les ayans entendues des au-

res,ou leües en aucuns autheurs, mais comme ceux qui y ont assisté & veu par presence les choses par nous descriptes, t'asseurant ceste fois pour toutes, que ie ne raconteray aucune histoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par authorité de quelque fameux autheur, Grec ou Latin, sacré ou prophane. Quelques modernes ont escript que ce peuple auoit esté reduict depuis quelques années à nostre Religiõ Chrestienne par les gens & ambassadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il enuoya voyager aux Indes.

Fin de la premiere histoire.



HISTOIRES

PRODIGES ET ADVER-tissemens de Dieu, enuoyez sur la Cité de Hierusalem pour les induire à penitence.

CHAPITRE II.





ONSIDERONS vn peu, Chrestiens, combien cest oracle & Prodige diuin est different du precedent. L'vn edifie, l'autre ruyne, l'vn veult perdre, dissiper & gaster, l'autre conseruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & esmerueillable est la bonté & clemence de nostre Dieu, lequel iaçoit que l'ayons offencé par vne infinie multitude d'execrables pechez,

neantmoins il nous rend sa main, nous appelle, admonneste & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelque fois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuẽt les heraulx, trompettes & auãt-coureurs de sa iustice, comme il est euidemment monstré sur ceste miserable cité de Hierusalem, laquelle demoura tellement ensepuelie en son peché, que pour aucun estrãge aduertissemẽt qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retirée de ses vices. Les signes & prodiges par lesquels le Seigneur leur predisoit la ruine de leur cité, sont ceux qui suyuent, descripts par Iosephe liure septiesme de la guerre des Iuifs, & par Eusebe en son Histoire Ecclesiasticque. Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comette en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, d'ardãt ses rayõs sur leur cité. Le second aduint le huictiesme iour d'Auril, ainsi que le peuple s'estoit assemblé pour solenniser la feste des Azimes, & lors on vid si grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit qu'on fust en plein iour: & continua ceste cler-

Iosephus lib. 7. cap. 12.
Eusebius Cæsariensis lib. 3. cap. 8.

té l'espace de demye heure. Le mesme iour de ladicte feste vn beuf (ainsi qu'on le menoit pour le sacrifier) faonna au milieu du temple: d'auantage vne porte de cuyure du temple qui estoit si pesante qu'il failloit xx. hommes à la fermer au soir, estant liée à barres & serrures de fer s'ouurit d'elle-mesme sur la sixiesme heure de la nuict. Puis ledict Iosephe adiouste ce que i'ay dict & racõpteray cy apres: sembleroit fable ou mensonge, si ceux qui l'ont veu n'estoient encores auiourd'huy viuans, & que les calamitez ne fussent suruenues, dignes de si mal'heureux presaiges. Aduint donc que quelque tẽps auant que le Soleil se couchast, on apperceut en l'air des chariots courans par toutes les regiõs du ciel, des armées qui trauersoiẽt les nuées, & enuirõnoient quelques citez. Et le iour de la feste qu'on appelle Penthecouste, les prestres, acheuans le seruice diuin, ouyrent quelque bruyt: & puis incontinent entendirent vne voix qui disoit, partons d'icy: mais le dernier Prodige est le plus espoüentable de tous. C'est qu'vn hõme Rustique des champs & de basse condition, fils d'vn paisant appellé Nanus, la cité estant en

aix, & abondante en tous biens, estant
enu à vne feste, commença en vn instant
crier. Voix du costé d'Orient, voix du
osté d'Occident, voix de tous les quatre
ens: voix contre Hierusalem & le tem-
le: voix contre les nouueaux mariez &
ouuelles mariées: voix contre tout ce
eupple: & huant & criant ainsi, alloit par
outes les rues de la cité: dequoy quel-
ques-vns des plus apparens, ne poüans
ndurer ce triste augure & prediction de
eur cité, le feirent fustiger, mais il ne rē-
dit oncques vn seul mot de responce á
ceux qui le flagelloiēt, ains il continuoit
auec vne extreme obstinatiō son mesme
cry. Dequoy les Magistrats estonnez, co-
gnoissans au plus presque cela procedoit
de quelque diuine inspiration, le firent
mener à celuy qui auoit le gouuernemēt
pour les Romains, lequel le fist tant tour
menter qu'il estoit dechiré iusques aux
os: mais il demeura si constant & asseuré,
qu'il ne rendit oncques vne seule larme,
& ne requist iamais qu'on le laissast, ains
à chacun coup de foüet qu'on luy don-
noit il s'exclamoit de rechef, Mal'heur,
malheur sur Hierusalē: Et estāt interrogé
d'Albin qui estoit iuge, d'ou il estoit, &

Le pourtraict en est figuré cy dessus.

pourquoy il se lamentoit ainsi, il ne fe
aucune responce, & ne cessa par ses c
accoustumez de plaindre le desastre de
ste miserable cité : Qui fut cause qu'l
bin (le pensant incensé) le laissa aller:
ce qui est plus estrange, il continua l'es
ce de sept ans cinq moys, iusques à la d
struction de la ville de Hierusalem, sa
cesser de continuer ses cris, sans se tro
uer enroué, ne sans remercier aucun
ceux qui luy donnoient à boire ou à m
ger, mais à tous ceux qui s'adressoient
luy il resonnoit tousiours sa triste cha
son, iusques à ce que la ville fut assieg
& que Titus donna l'assault & se cam
deuant: Et lors de rechef tournoyant
muraille, commença à enfler son cry
crier d'vne voix horrible: Mal'heur sur
cité, sur le Temple, & sur le peuple. Pu
il adiouste (pour faire fin) ces mots, ma
heur aussi sur moy-mesme. Cela acheu
vne pierre poulsée d'vn engin par les e
nemys, le tua soudainemẽt, & l'Empere
Titus incontinent apres desmolit & em
brasa la cité, ou le carnage fut si gra
(cõme Iosephe escript) que durant ce si
ge ils y moururẽt onze cens mille perso
nes: Et fut la bonde de l'ire de Dieu si b

ſchée ſur ce pauure peuple des Iuifs,
l'apres auoir mengé toutes les viandes
mmũdes, ordes, & ſalles qu'ils pouuoiẽt
ncontrer, finablement ils mangerẽt iuſ-
ues aux courroyes de leurs ſouliers, &
cuyr de leurs Pauois qu'ils arrachoient
faiſoient detremper: meſmes le vieil
foin pourry leur ſeruoit de viande. Et
(ce que nous ne pouuons apprehen-
der ſans horreur) les meres n'a-
uoient pas leur ſaoul de la
chair de leurs enfans, tant
la fureur de la iuſtice de
Dieu eſtoit enflam-
mée contre ceſte
miſerable cité.

Fin de la deuxieſme hiſtoire.



HISTOIRES PRODIGIEVSES MORT[S] de plusieurs Roys, Princes, Pontifes, Em[pe]reurs & Monarques.

CHAPITRE. III.





OMME entre toutes [les] dignitez du mõde il [ne] s'en trouue aucune p[lus] excellẽte ou admirab[le] que celle des Rois, ny [en] laquelle reluise plus n[aï]uement quelque rayon ou marque de [di]uinité, aussi n'y en a il poinct de plus p[e]rilleuse, plus subiecte à ecclipse ou mu[ta]tion, ne qui sente plus asprement les f[le]ches & iugemens de l'ire de dieu, qu'[...] fo[...]

nt lors qu'ilz degenerent de l'excellent
gré d'honneur, auquel le Seigneur les
oit appellez. Ce qui se peut verifier par
ne infinité d'exemples, sacrées & propha
es. Crœsus ce grand Roy de Lydie (s'il
toit ressuscité desmorts (en sçauroit biẽ
ue dire, lequel se publiãt par tout estre
e plus heureux Roy du mõde, fut en fin
ar Cyrus vaincu, ruyné & bruslé. Poli-
rate ce grand Roy des Samyens, lequel
ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit onc
ques senty aguillõ de fortune, vaincu par
Darius, fut par son Preuost crucifié sur la
sommité d'vne montaigne. Valeriã Em-
pereur des Romains, vaincu par Sapor
Roy des Perses, termina sa vie en telle
seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied
& d'estrieu montant à cheual. Diocletiã
aussi Empereur, ayãt laissé l'Empire, mou-
rut de poison que luy mesme s'estoit pre-
paré, Mais ou est maintenant ce grand
Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer
soubs la multitude de ses Nauires? Ou
est cest inuincible Hannibal, qui par son
labeur indomtable a trenché les montai-
gnes & rendues accessibles? Ou est Paule
AEmile, Iules Cæsar. Põpée, &, autres in-
finiz Grecs, & Romains? que leur reste il

maintenant de la splédeur de leur gl[oire]
& maiesté antique, sinon vne fable &[...]
ge entre les hommes, de laquelle enc[ore]
sont ils redeuables, aux historiens [qui]
ont laissé le tesmoignage de leur pen[sée &]
vie à la posterité? Que sôt deuenuz le[urs]
corps aornez de pourpre, leurs diadem[es]
parfuns, & autres telles especes de va[ni]
tez, sinon os & cendre, & les vers her[iti]
ers de leur gloire? laquelle en fin s'est m[on]
strée si vaine & caduque, qu'à l'end[roit]
de leur vie ou ils pensoient estre p[lus]
heureux, & auoir touché au comble [de]
toute prosperité, c'est l'heure, ou ils [ont]
sêty les plus furieux traicts de la fortu[ne].

Mort de Hercules. Hercules ne mourut il pas piteusem[ent]
ētre les bras de s'amie, apres auoir esch[ap]
pé tant de perilz par mer & par ter[re]?

Alexandre fut empoisonné. Alexandre le grãd ne peut mourir gu[er]
royant toute la terre, mais il fut en[fin]
vaincu par poisõ.

De Caius Cæsar. Caius Cæsar sortit [vi]
ctorieux de cinquante & deux bataill[es]
& pensant estre en repos, il fut tué au S[e]
nat. Zeno 12, Empereur de Constantin[o]
ble, apres tant de glorieuses victoires [ne]
mourut pas en son lict, mais il fut ent[er]
ré vif par le commandement de sa fe[m]
me, sans qu'il peust estre secouru d'aucu[n].

ſclepius frere de Pompée ne perit allāt
ngt deux ans courſaire par la mer,
nais apres ſe noya tirāt de l'eau d'un Pu-
. Mēpricius Roy d'Angleterre ne mou-
ut pas en ſon lict Royal, mais il fut en-
epulturé au ventre des Loups, leſquels
e dechirerent & mirent en pieces eſtant
la chaſſe, eſcartè de ſes gens. Druſus
ayant vaincu les Parthes n'y mourut pas,
mais receuant ſon triumphe à Rome de-
dans vn chariot, vne tuille luy fendit la
teſte. Bazille 35. Empereur de Conſtanti-
nople ne termina pas ſa vie aux cruelles
guerres qu'il eut contre les Sarrazins,
mais penſant faire ſa retraicte des vani-
tez du monde, ſ'eſgayant à la chaſſe il fut
tué d'vn Cerf. Charles Roy de Nauarre
ne mourut pas en exploictant pluſieurs
genereux actes, mais il fut fortuitement
bruſlé vif en vn linceul trempé en eau de
vie, par la perſuation des medecins qui le
penſoient guerir d'vne douleur de nerfs
qui le tourmentoit. L'Empereur Otho
troiſieſme de ce nom, ne mourut pas en
la cruelle guerre qu'il eut à Rome cōtre
Creſcētius, mais il fina ſa vie par vne pai-
re de gands empoiſonnez que luy auoit
donnez la femme de Creſcence. L'empe-

Polydore Virgille en ſon Hiſtoire d'Angleterre.

Munſter en ſa geographie.

Baptiſte Fulgoſe en l'Hiſtoire memorable.

Vn ſeruiteur ſ'approchant de luy ſans y penſer ayant la chandelle y miſt le feu.

Polydore Virgille. Platine. Carion.

reur Henry ſeptieſme ne mourut en
infinité de perilleux hazards, eſque
ſ'eſtoit ſouuent trouué aux guerres,m
il mourut d'vne Hoſtie empoiſon
par vn moine,cõme il faiſoit ſes paſq
Le Pape Iean vnzieſme ne mourut
annonceãt la parolle de Dieu à ſon tr
peau, mais il fut eſtouffé en vn orei
enfermé en vne auſtere priſon. Le P
Benoiſt ſixieſme ne mourut pas viuãt
delices,comme pluſieurs Prelats font
iourd'huy,mais il mourut de male r
de faim, enfermé en priſon. Le Pape
ctor troiſieſme ne mourut pas de viei
ſe, mais il mourut par la poiſon qu'on
uoit mis en ſon Calice pendant qu'il
lebroit ſa meſſe. Toutes ces eſpeces
mort par leſquelles tant de Monarq
ont terminé leur vie, ſont eſtranges,&
gnes d'eſtre exactemẽt cõſiderées à ce
qui ont quelque apprehenſion des iug
mens de Dieu,& ſpecialement à ceux
enſanglantent la terre,& qui ſuſcitent
de tragedies par le mõde, attendu qu'a
tant leur en pend à l'œil:car, comme
ſoit ce genereux Empereur Marc Aur
le, qu'elle infortune apres ſi bonne fo
tune? Quelle ignominie apres ſi gra

Platine en la vie des Papes.

oire? Aſſeurez vous (diſoit-il) que moy
ant eux, i'euſſe mieux aymé ma vie e-
e moins glorieuſe & que ma mort euſt
té honorable, car mauuaiſe mort met
grand doubte la bonne vie, & la bon-
e mort excuſe la mauuaiſe vie. Mais ſi
it d'eſpeces de morts de Roys & d'Empe
eurs par nous deſcriptes vous ſemblent
ſtranges, les ſequentes vous ſembleront
plus admirables, meſmes plus confor-
mes à noſtre ſubiect, car elles ſont pro-
digieuſes: par leſquelles nous ſommes in
ſtruicts que lors que la iuſtice de Dieu
ſ'enflamme contre nos pechez, & qu'il
fouldroye les fleches de ſon ire contre
nos vices, les puſilles & abiects animaux
ſont les bourreaux, executeurs & mini-
ſtres de la peine qui nous eſt preparée, la-
quelle ne ſ'eſtend pas ſeulemēt ſur le vul-
gaire, mais ſur les plus grands: comme il
ſera manifeſté par la monſtrueuſe mort
d'vn Roy, & d'vn Eueſque, eſcripte par
plus de cinquante fidelles hiſtoriens, leſ-
quels tous d'vn commun accord les deſ-
criuent ainſi. Vn Roy nōmé Popiel, Roy
de Poulongne (qui regnoit l'an 346. a-
pres l'incarnation de Ieſus Chriſt) auoit
accouſtumé entre ſes autres particulieres

execrations de iurer & affirmer ainsi. Si
cela n'est vray, que les rats me puissen
manger: qui luy fut vn tresmauuais presa
ge, car à la fin il en fut deuoré, comm
vo' entédrez cy apres. Le pere de ce Ro
Popiel sentant les angoisses de la mor
laissa l'administration du Royaume au
deux oncles de son fils, gens reuerez d
tous ceux du pays, pour leur preudhom
& sainćteté. Popiel estant paruenu à l'aa
ge requis, le pere decedé, & l'enfant se vo
yant en pleine liberté, & sans frein, com
mença à se laisser transporter à ses desir
de sorte qu'en peu de iours il deuint si ef
fronté, qu'il n'y eut espece de vice qu'i
n'experimentast, iusques à machiner l
mort de ses oncles, lesquels il feit mou
rir de poison. Ce faict il commença à s
faire couronner de chappeau de fleurs, &
perfumer d'vnguens precieux. Et afin d
mieux solenniser l'entrée de son regne
il fist preparer vn sumptueux & magnifi
que banquet, ou tous les Princes & sei
gneurs de son Royaume estoient congr
gez: Et comme ils commençoient á ban
queter, voicy vne infinie multitude d
rats qui sortirent des corps putrifiez d
ses oncles, lesquels luy & sa femme a

ment empoisonnez, qui vindrent assail
ce cruel tyrant entre ces delices, & cō-
encerent à le caresser à belles dens: Ce
e les archers de sa garde cuyderēt em-
escher, mais ce fut en vain : car ils l'as-
llirent si viuement iour & nuict que
s pauures gens demeurerent si las qu'ils
e pouuoient plus resister : A raison de-
uoy il fut aduisé par le conseil d'enui-
onner le Prince de feu, ne cognoissant
as qu'il n'y a puissāce humaine qui puis-
e resister au conseil de Dieu: mais ce fut
hose prodigieuse, que les rats passans
par les braises & flammes, ne cessoient
de ronger cest execrable meurtrier de
ses oncles: ainsi se voyans frustrez de leur
premiere intention, ils s'aduiserent de le
mener par bateau au milieu d'vn lac,
mais ces animaux n'estans aucunement
intimidez de la fureur de c'est element,
trauersans les ondes penetrerent iusques
au bateau, ou ils continuerēt leur rage a-
uec telle impetuosité, que les bateliers, &
autres deputez pour sa garde, sentans que
cela procedoit de fureur diuine, furent cō
traincts amener le bateau à terre, ensēble
d'abandonner leur Prince à la misericor-
de de ces bestes: lequel se voyāt seul des-

pourueu & habandõné de tout humain conseil, ne sçachãt plus que faire, senfuyrent luy & sa femme en vne tour ou il furent en fin deschirez & consommez iusques aux os par ces petis animaux. Les Alemans ont vne semblable histoire celebrée par toutes leurs Croniques & Annales, de Hato 32. Archeuesque de Magence, durant lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauissant voyant que les pauures estoient pressez de male rage de faim, (specialement ceux de sa prouince), s'aduisa par l'instinc du diable d'en faire congreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle estãs enuirõnez il y mist le feu, & les brusla tous vifz: Estant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vsé de telle tyrannie à l'endroit de ces miserables innocens, il respõdit qu'il les auoit bruslez pour-ce quils ne differoient en rien aux ratz, qui mengent le grain, & ne seruent de rien. Mais le seigneur lequel (cõme dit le Prophete, a mesme soing du passereau) ne laissa point vne telle tyrãnie impunie, car à l'instant mesmes il suscita vne grande troupe de ratz, qui le poursuyuirent iusques en vne tour située en vn

Tu trouueras ceste histoire amplement descripte aux Croniques de Magence, & aux annales de Bruges.

lac ou il se pensoit saulucr, & là executerent si promptement le commandement de Dieu, qu'ils ne luy laisserẽt que les os, qui sont encore pour le iourd'huy enterrez au monastere de sainct Aulbin à Magence, & la tour ou ce malheureux pasteur termina ses iours, est encore aujourd'huy en essence, qui se nomme la tour des ratz, de laquelle, Munstere, apres plusieurs autres, a fait mentiõ en sa Cosmographie vniuerselle, mesme que c'est le lieu de sa natiuité. Ce qui ne semblera estrange à ceux qui ont leu aux histoires que les poux (q̃ sont beaucoup moindres que les ratz) ne peurent estre empeschez pour toute la prudence des medecins qu'ilz ne consummassent l'Empereur Arnoul, ne luy laissant que les cartillages & les os tous secs: cõme en semblable ce grand Monarque Antiochus, voulant esteindre la memoire de la synagogue de Dieu, & introduire l'adoratiõ des Idoles, vit ysir vn si grand nombre de vers de son corps, & fut tellement plongé en douleur, que de l'odeur qui sortit de sa corruption, son armée en fut infectée. Celuy qui cuidoit par orgueil 2. Macha. cõmander aux ondes de la mer, & peser chap. 19.

à la balance la haulteur des montaignes
& qui estoit si enflé d'ambition qu'il pe
soit toucher les Estoilles du ciel, est te
lement rabaissé par l'espoüentable iuge
ment de Dieu, qu'aucun ne peut endur
sa puanteur & corruption: voy ceste hi
stoire 2. des Machabées chapitre 19.

Fin de la troisiesme histoire.

PRODIGE D'VN RO *monstrueux, par lequel est monstré en quel p ril sont ceux qui commandent, & autres q ont administrations de Republiques.*

CHAPITRE IIII.





RISTOTE, Xenophon, Pl
ton, & generalement, tous ceu
qui ont traicté de la police hu

maine, ont recongneu par leurs escripts, qu'il n'est rien plus difficile que de bien regner, ou commander aux republiques, car l'affluence des biens & honneurs esquels les princes sont coustumierement confictz, liberté de mal faire sans estre reprins, la corruption du conseil de ceux qui leur assistent, sont les vrayes allumettes pour les enflammer es vices : Tellement que si nous voulons curieusement rechercher par ordre tous les discours des histoires sacrées & prophanes, nous trouuerõs que le nõbre des mauuais Roys, Empereurs & anciés Monarques, a presque tousiours surpassé celuy des bõs: car depuis qu'ils sont emmiellez de la doulceur de ce sceptre, s'ils ne resistent au cõmencement à leurs affectiõs, ils sont en peril de seveoir precipitez en vn eternel Labyrinthe de vices. La bonté de Saul, cõment a elle esté celebrée par les sainctes lettres, iusques à auoir estè esleu Roy par la bouche du Seigneur? Et toutesfois se sentant erigé en ce degré d'honneur, il fut peruerty & gasté. Le commencement du regne de Salomon combien fut il admirable? iusques à faire retenir la memoire de sa sa-

gesse par toutes les parties du monde
toutesfois estant esleuè en ce theatre
gloire, il se donna en proye aux femm
& fut priué de la grace du Seigneur. C
ligula, Mitridates, & Neron, quel tesm
gnage donnoient ils au commencemen
de leur preudhomie & bonte? mais l'iss
en fut telle, que toute la terre fut infect
de leurs tyrannies, & cruautez. De vin
deux Roys de Iuda. Il ne s'en trou
que cinq ou six qui ayent persisté en le
vertu, & bouté. Quant aux Roys d'Israe
si tu veux esplucher leur vie, depuis Ier
boam filz de Nabath, iusques au derni
qui estoient dix neuf en nombre, tu tro
ueras qu'ils ont tous en general mal a
ministré le mesnage public. Les Romai
qui ont semblablement commandé
l'vne des plus florissãtes Republiques d
monde pour vn petit nõbre d'entre eu
comme Auguste, Vespasian, & Tite, A
thonius Pius, Anthonius verus, Alexãd
Seuerus, qui se sont assez bien portez: t
en trouueras vne infinité d'autres, tous c
sommez en vices, & cruautez. Et si tu
curieux de penetrer iusques aux gest
des Grecs, Assyriẽs, Perses, Medes & Eg
ptiens, il s'en trouuera plus de mauuai

re de bons. Lesquelles choses estans vi-
ement considerées par ce grand Roy
ntiochus, la premiere foys qu'on luy
esenta le Sceptre Royal, auant que le
oser sur son chef (ainsi qu'escript Valere)
le contempla longuement, puis s'escri-
nt à haulte voix, il dist: O Diademe plus
oble qu'heureux. Si la pluspart des Prin
es de la terre, qui te poursuiuãt par fers
t flammes, consideroient diligemment
es espines, & miseres qui t'accompaignẽt,
ant s'en fault qu'ils te desirassent, que
mesmes ils ne te daigneroient leuer de
terre. Et nõ sans cause: car si quelque am-
bitieux veult mesurer à droicte aulne, &
peser à iuste balance les delices & hon-
neurs, auec les anxietez & perils qui accõ
paignent la couronne, y trouuera pour
vne liure de miel, dix liures d'absynthe,
sans mettre en compte le peril eminent
du pauure peuple: car s'il aduient que le
Prince soit desbordé, les pauures mẽbres
s'en resentent, lesquels (ainsi, que Hero-
dianus escript) ne sont que les Singes des
Princes: car ils ne font que ce qu'ils leur
voyent faire. Partant, puis qu'il est ainsi,
que les princes, Roys & Monarques, sont
comme les Fontaines publiques, ou tout

le monde boit, les Theatres ou tout le monde regarde, & les torches qui esclairent à tous, & qu'ils ne pechent pas seulement (comme disoit Platon) par le peché qu'ils commettent, mais aussi par le mauuais exemple qu'ils donnent à leur peuple. Qu'ils mettent donc peine & s'esuertuēt de si bien moderer leurs actions, & si bien reigler l'estat de leur vie, qu'ils rendent vn iour loyal compte au seigneur de leur troupeau, de peur qu'il ne face pleuuoir la malediction de son ire sur eux, comme il fist sur le miserable Roy Nabuchodonosor, quatriesme Roy des Babyloniens, lequel (ainsi qu'il est escript en Daniel cinquiesme) sentit la fureur de la iustice diuine si aspre, qu'il fut l'espace de sept ans chassé & exilé de son royaume, vagant par les deserts auec les bestes brutes, viuāt de semblable pasture & demeura nud en tel estat, battu du chauld, du froid, de la gresle & rousée, iusques à ce que le poil luy creut cōme celuy de l'Aigle, & ses ongles comme ceux des oyseaux: Quel miroir! quel exemple! quel spectacle! quel prodige pour ceux qui commandent! de voir celuy qui estoit si somptueusement seruy de delica-

s viãdes, oster aux deserts la nourriture
x bestes, & banqueter auec elles: Celuy
i souloit estre vestu de pourpre, & aor-
é de ioyaux precieux, estre si biẽ abaissé
r la main forte de Dieu, qu'il n'est plus
ouuert que de poil, qui est la parure des
estes.

Fin de la qu :triesme histoire.

ES ENFANTEMENS monstrueux, & de la cause de leur generatiõ.

CHAPITRE. V.





YANT succinctement monstré es chapitres precedens les Roys, Empereurs, Pontifes & Monarques n'estre exempts

de Prodiges, non plus que le vulga
reste maintenant, continuant no
subiect, rechercher les matieres de p
pres, & deduire les Monstres horrib
& prodiges espoüentables, qui se
trouuent au commun peuple: mai
fin que la Philosophie, & contemplat
de ces choses soit mieux manifestée
rendue plus claire, il est necessaire, au
que passer outre, d'exprimer les cau
dont ils procedent & naissent. Il est t
certain que le plus souuent ces creatu
monstrueuses procedent du iugeme
iustice, chastimēt, & maledictiō de Di
lequel permet que les peres & meres p
duisent telles abhominations, en l'h
reur de leur peché, par ce qu'ils se prec
tent indifferemment, cōme bestes bru
ou leur appetit les guide, sans respect
obseruation d'aage, de lieu, de temps,
autres Loix ordonnées de nature, com
sainct Gregoire enseigne en ses dia
gues, de l'incontinēce d'vne nourrice
se fist engrossir à son enfant, aagé seu
ment de neuf ans. Ce qui est confirmé
attesté auec serment par sainct Hierosm
d'vn autre qui n'auoit que dix ans, lequ
fut tellemēt enflammé par les gestes l

Hieronymus ad Vitallem.

ſts & contenances amoureuſes de ſa
nourrice, qui le faiſoit coucher auec elle,
de aagé ſeulemẽt de dix ans il l'engroſſa.
C'eſt ce que le Prophete Oſée crie, cha
pitre neufieſme, diſant: Ils ont eſté faicts
abominables ſelon leurs amours, & quãd
ils auront nourri leurs enfans, ie les de-
struiray tellement qu'ils ne deuiendront
point hommes, ie leur donneray la ma-
trice abortiue, & les mammelles taries,
& leur racine ſera deſechée, & ne fera
plus de fruict: & ſ'ils engendrent, ie
mettray à mort le fruict de leur ventre.
Ce qui eſt confirmè par le prophete Eſ-
dras chapitre cinquieſme, ou entre les
autres cruelles maledictions, deſquelles
Babilone eſt menacée par l'ange, il eſt ex
preſſement dict que les femmes ſouil-
lées de ſang menſtrual, enfanteront des
Monſtres: Et combien que le plus ſou-
uent le fruict monſtrueux ſoit teſmoing
de l'incontinence, & peché des parens, ſi
eſt-ce que cela n'eſt pas touſiours verita-
ble, & n'a pas touſiours lieu: car il y a
beaucoup de peres & meres chaſtes & cõ
tinens, qui produiſent leur fruict defe-
ctueux, cõme il eſt montré en ſainct Iean
chapitre neufieſme, de ce pauure homme

qui estoit né aueugle, lequel ayãt recou-
uert la veüe par la grace de Iesus Christ,
fut interrogé de ses disciples, si le peché
de luy, ou de ses parens estoit cause qu'il
eust esté ainsi ꝑduict aueugle dés le iour
de sa natiuité: mais le Seigneur voulant
monstrer qu'on ne doibt point accuser
les parens des defaulx de leur fruict, leur
respondit: que ne luy, ne son pere, ne sa
mere n'auoient peché: mais c'estoit afin
que les œuures de Dieu fussent manife-
stées en luy. Les anciens Philosophes, &
autres qui ont recherché les secretz de na-
ture, ont assigné beaucoup d'autres cau-
ses des prodiges, & enfantemens mõstru-
eux. Aristote, Hippocrate, Empedocle,
Galien, & Pline les ont referez à vne ar-
dente, & obstinée imagination que peult
auoir la femme pendant qu'elle conçoit,
laquelle a tant de puissance sur le fruict,
que le rayon & caractere en demeure sur
la chose enfantée. Et de cecy se trouuent
vne infinité d'exẽples memorables, les-
quels sembleroient ridicules, ou fabu-
leux, si l'authorité, & fidelité de ceux
qui lont escript, n'en faisoient pleine foy:
En cõfirmation dequoy, Damascene, au-
theur graue, asseure auoir esté presẽtée à

harles 4. Empereur, & Roy de Bohëme,
ne vierge velue entieremét comme vn
urs, laquelle la mere auoit enfantée ain
deforme, & hideuse, pour auoir trop
ntétiuemét regardé l'effigie d'vn sainct
ean vestu de peau, laquelle estoit ata-
hée aux piedz du lict pendant quelle
onceuoit. Par semblable consideration,
Hippocrate sauua vne Princesse accusée
l'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté
n enfant noir comme Ethiopien, son
nari ayant la couleur blanche, laquelle à
a suasion d'Hippocrates fut absoulte,
pour le pourtraict d'vn more semblable
à l'enfant, lequel coustumieremét estoit
attaché à son lict. Lis de cecy sainct Hie-
rosme en ses questiōs sur Genese. Et sans
nous amuser trop curieusemét à deduire
le tesmoignage des Philosophes, & autres
docteurs, cecy mesme est verifié par l'au-
thorité de Moyse grand legislateur de
Dieu, 30. chap. de Genese, ou il mōstre cō-
me Iacob deçut son beau-pere Laban &
s'enrichit de son bestial, ayant faict peler
des verges, & mettre à l'abreuuoir, afin q̃
les cheures, & brebis regardans ces ver-
ges de couleurs diuerses faonnassét leurs
petis marquetez de diuerses taches, outre

Tu en as le pourtraict au fueillet precedent.

les cauſes precedentes de la generatio
des Monſtres, les bons ſecretaires de na
ture en ont encore aſſigné d'autres. Em
pedocle & Diphile ont attribué cela à l
ſuperabondãce, ou au deffault & corrup
tion de ſemence, ou à l'indiſpoſition d
la matrice, ce qu'ils verifioient eſtre vray
par la ſimilitude des choſes fuſibles : eſ
quelles ſi la matiere qu'on veult fondr
n'eſt bien cuicte, purifiée, & preparée, ou
que le moule ſoit raboteux, ou autremẽ
mal ordonné, la medalle qui en ſort eſt
defectueuſe, hideuſe & difforme. Les a-
ſtrologues comme Alcabitius, ont refe-
ré les Monſtres aux aſtres, iugeans que ſi
la Lune eſt en certains degrez & coniun-
ctions lors que la femme conçoit, ſon
fruict ſera monſtrueux : ainſi que Iulius
Maternus eſcript, & apres luy doctement
le iuriſconſulte Alciat, ſur le tiltre de la
ſignification des parolles, & des choſes.
Aucune fois les Monſtres ſont engẽdrez
de la corruption des viandes ordes & ſal-
les, comme charbõs ardans, chair humai-
ne, & autres ſemblables choſes que les
femmes appetent apres qu'elles ont con-
ceu, leſquelles ſont contagieuſes à leur
fruict : Et de cecy nous auons vn exẽple

stable en Leuinius Lennius en son premier liure de occultis naturæ miraculis, vne certaine matrône de Belges, grosse de deux enfans, qui fut enuieuse de manger de la chair d'vn beau garson, sur lequel au despourueu elle auoit ietté l'œil, craignant d'estre refusée si elle demandoit, ou peult estre trop excessiuement pressée de ce desreiglé appetit, se ruant sur luy, auec les dẽs luy deschira la main & deuora soudain ce morceau de sa chair, ce que l'enfant endura, eu esgard à son mal, mais ainsi qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore autant, l'enfant ennuyé de telle cruaulté la repoulse, dequoy honteuse & despitée apres auoir vescu quelques iours en cõtinuelle melãcholie, elle acoucha de deux iumeaux, l'vn vif, & l'autre mort, & les medecins congregez pour sçauoir la cause de ceste abortion n'en trouuerent aucune que le refus qu'on luy auoit faict de ce second morceau de chair. Voyla en somme les causes les plus frequẽtes de la productiõ des Monstres, deduictes selon l'opinion de tous les plus sçauans autheurs Grecs & Latins. Ie sçay qu'il y a encore vne espece de Monstres artificiels, laquelle est

fort familiere à ces prestygiateurs qui vont par les prouinces abuser le peuple pour en tirer argét:ceux icy, soudain que leurs enfans sont nez, & que la tendre paste de leurs corps est flexible, leur rompent & froissent les bras, & les iambes, leur enflent le vẽtre par certain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour les faires sembler prodigieux, ce qui estoit en vsage mesme des le temps d'Hippocrate en l'Asie, cõme il enseigne en son liure de Aëre, & Locis.

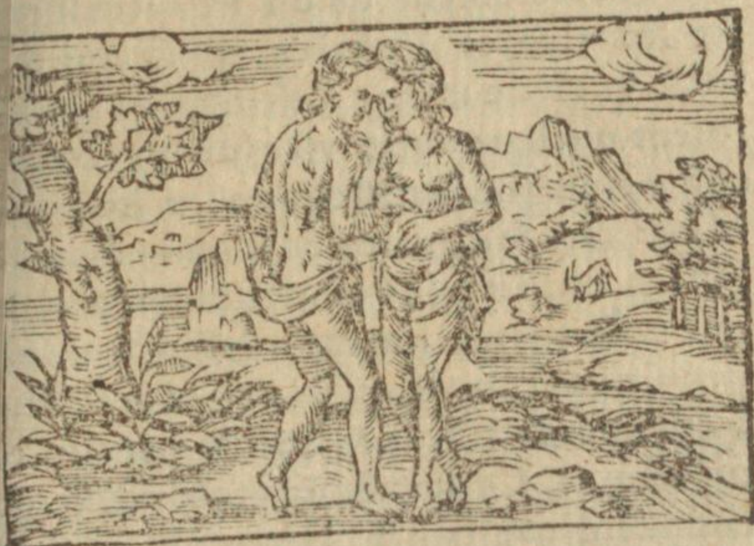
***

Fin de la cinquiesme histoire.



ES CAVSES GENERALES de la generation des Monstres, auec plusieurs histoires memorables sur ce mesme subiect.

CHAPITRE. VI.



LES anciens ont eu les creatures prodigieuses en si grande horreur, que s'ils en rẽcontroient fortuitement quelqu'vne en leur chemin, ce leur estoit vn presaige, ou augure de desastre. Pour ce regard l'Empereur Adrian pour auoir apperceu vn More au despourueu, s'asseura de mourir en brief. Les soldatz de Brutus estans prests à se ioindre con-

tre ceux d'Octaue Cesar, ayans rencontré vn Ethiopien en leur voye, prognostiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciēs Romains semblablemēt les ont eus en tel mespris, qu'ils defendirent estroictement qu'on ne receust entre les vierges Vestales celles qui auroiēt quelque mēbre difforme, ou qui auroient quelque autre vice sur leur corps, cōme enseigne Fenestelle en son liure des Magistrats & dignitez de Rome: mais ce qui est encore plus esmerueillable, c'est que nostre Dieu mesme a defendu à son peuple par Moyse, qu'ils ne fusset receus à offrir les sacrifices. Malachie 1. & au Leuitique 21. Ce qu'estant profondement consideré par sainct Hierosme en son epistre à Demetriade vierge, se cōplainct des Chrestiens qui dediēt à Dieu, & mettent en religion leurs enfans boyteux, bossus, & contrefaicts: mais encore est-ce chose plus estrãge que Iules Obsequēs, & les autres qui ont escript les prodiges des Romains, asseurent que les anciens Romains auoient ces petites creatures mōstrueuses en telle abhomination, qu'incōtinent qu'ils estoiēt nez ils les faisoiēt iecter au Tybre, mais no' q̃ sommes nour-

Geli⁹ li.1. Cap.12.

à meilleure escolle, les traictons plus
mainement, & cognoissans que sont
eatures de Dieu, les souffrons estre in-
rporez à son eglise par la regeneratiō,
sacrement du sainct baptesme, comme
peux voier appertement en la figure
e ces deux filles collées & ioinctes en-
mble par vne estrange infirmité de na-
ire, lesquelles ont esté veuës viues de
ostre aage de plusieurs milliers de per-
onnes, en la forme comme tu les voys
ourtraictes: mais afin que l'histoire de
eur naissance soit mieux entendue, ie
ecenseray ce que Sebastien Munstere en
script, lequel asseure les auoir veuës, &
ontemplées en la maniere qui s'ensuit.
L'an dit il, 1495. au moys de Septēbre,
ne femme enfanta vn monstre aupres de
Vormes du costé droict du Rhin, en vn
villaige nommé Bristant. C'estoiēt deux
filles, ayans les corps entiers : mais leurs
frons s'entretenoient ensemble, sans que
par aucun artifice humain on les peust
separer, ils se regardoient intentiuement
l'vne l'autre, moy Munstere les ay veües
à Magence, l'an 1501. Et lors elles a-
uoiēt enuiron six ans, & estoient contrain
ctes de marcher ensemble, mais la cho-

se estoit pitoyable, que lors que l'vn marchoit en auant il failloit que l'autre reculast: se leuoient ensemble, dormoient ensemble, & s'ētretonchoient presque du nez, & ne pouuoient tourner les yeulx droictz, mais seulement de costé, pource que leurs fronts s'entretenoient vn peu au dessus des yeulx: elles vesquirent iusques à dix ans, & lors il en mourut vne, laquelle fut ostée & separée de l'autre, mais celle qui demoura viue, mourut biē tost apres, pour la playe qu'elle auoit receüe quād on separa sa sœur morte d'auec elle. Voicy (dit il) qui fut la cause de cest enfantemēt monstrueux. Deux femmes caquetoient ensemble, l'vne estoit grosse d'enfant, sur cela vint vne troisiesme qui fist choquer leurs testes, ne sachāt point qu'il y en eust aucunne grosse: celle qui estoit grosse s'estonna, duquel estonnement son enfantement depuis a rendu tesmoignage. Voy semblablemēt Cardā en ses liures de Subtilitate, ou il confesse que l'estonnement a peu ayder à lyer ces deux enfans ensemble: Mais il dict qu'il fault qu'il y ayt eu encore quelque autre cause.

Fin de la cinquiesme histoire.

PRODIGES D'VN HORRIble Monstre de nostre temps, sur le discours duquel la question est dicidée, si les diables peuuent engendrer & exercer les œuures de nature.

CHAPITRE. VII.





E mõstre hideux(duquel tu voys le pourtraict cy dessus)nasquit en la basse Polongne, en la noble cité de Cracouie, au moys de Feburier, l'an de grace mil cinq cens quarante trois, ou(selon aucuns)mil cinq cẽs quarãte sept, le iour de la Conuersion. S. Paul, Lequel com-

bien qu'il ayt esté engendré de paren
honorables, si est ce qu'il estoit fort hor
rible, difforme & espoüentable, ayant le
yeux de couleur de feu, la bouche & l
nez semblable au muffle d'vn beuf, auec
vne corne approchãte du promuscide &
troupe de l'Elephant, tout le derriere du
corps estoit velu comme vn chien: Et au
lieu ou les autres ont accoustumé d'auoir
les tetins situez, il auoit deux testes de
Singes, & au dessus du nõbril le caractere
de deux yeux de chat: aux ioinctures des
genoux & des bras, quatre testes de chiẽ
auec leur mine truculẽte & furieuse. Les
palmes de ses piedz & de ses mains estoiẽt
comme ceux d'vn Cygne: & si auoit auec
tout cela vne queüe retroussée en hault,
de la hauteur d'vne demye aulne: apres a-
uoir vescu quatre heures, il mourut. Au-
cũs escriuent qu'auant que mourir, il dist:
Veillez, le Seigneur viẽt. Encore que ceste
creature fust hideuse, si est ce qu'elle a e-
sté anoblie & decorée de beaucoup de do
ctes pleumes, comme de Gasparus Puce-
rus en ses liures de Teratoscopia, de Hie-
ronymus Cardanus, de Mũsterus, & entre
tous les autres fort elegamment en vers
latins par Gasparus Bruchius. Mais par-

que AEgidius Facius faisant mention
ce mõstre en son liure de Cometa, dict
l'il ne se peult persuader qu'vne creatu
si horrible ait esté engẽdrée de semen-
humaine, mais plustost de quelque es-
it malin Il me semble bõ d'espelucher
ste matiere, mesmes que les plus excel-
s Philosophes qui ayẽt regné depuis la
reatiõ du monde iusques à nostre siecle,
sont grandemẽt tourmentez sur la re-
herche de ceste questiõ, si les diables peu
ent engẽdrer, conceuoir, & exercer les
euures de nature, cõme font les autres
reatures Aucuns ont pẽsé que si, & ont
sseuré par leurs escripts que platõ auoit
sté engendré d'vne vierge, & du phãtos-
me d'Apollo. Les anciens Annalistes &
Croniqueurs, qui ont redigé par escript
les memorables actes d'Allemaigne, ont
escript que les femmes des Gots, cõme el
les erroient par les deserts de Scithie, fu-
rent engrossies des diables, & de tels at-
touchemens les vns auoient esté pro-
créez: les autres, cõme Psellus n'ont pas
esté contens de dire que les diables en-
gendroient, & qu'ils auoient semence,
mais mesmes que d'icelle plusieurs ani-
maux de la terre en estoient produicts

& engendrez. Lactance Firmian autheur graue, & lequel sainct Hierosme a tãt exalté, a creu que les demõs estoiẽt capables de generation, mesmes qu'ils auoiẽt engendré, comme il enseigne au chapitre quinziesme du second liure de ses diuines institutions. Agrippe en quelques vns de ses liures, & Hieronymus Cardanus en son traicté de Rebus contra naturam, semble auoir suiuy ceste opinion: Et pour confirmation de son dire, il cite vne histoire de certaine ieune damoiselle d'Escosse, qui fut engrossie d'vn diable incube, pensant que ce fust quelque beau iouuenceau qui fust couché aupres d'elle, dont elle enfanta vn mõstre si hideux, qu'il espoüenta tous ceux qui assisterent à l'enfantement, de sorte que les obstetrices, & sages femmes furent contrainctes incontinent de le precipiter en vn feu. Ledict Cardanus cite encore vn semblable exemple, recité par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engrossie d'vn esprit malin: mesmes pour confirmation de ces choses precedentes, toute l'Angleterre, ensemble tous les historiẽs qui ont escript leurs gestes, ne ressonnẽt autre chose que l'estrange natiui-

de leur Prophete Merlin, lequel ils oyent obstinémẽt auoir esté engendré d'un diable. Combien que plusieurs personnes notables ayent asseuré les choses susdictes comme veritables, si est ce qu'elles sont faulses, absurdes & non seulemẽt repugnantes à nature, mais mesmes à nostre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut iamais homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu: mesmes comme disoit Cassianus: Quelle absurdité, repugnance, & confusiõ seroit ce à nature, s'il estoit licite aux diables succubes & incubes de conceuoir d'hommes, & les hommes d'eux? Et combien que depuis la creation du monde iusques à nostre temps, les diables eussent produict des Monstres par tout le genre humain, iectans leurs semẽces par les vaisseaux des bestes, creans ainsi par les perturbations de semences, vne infinité de monstres & prodiges. Nous confessons bien (ce que mesmes sainct Augustin n'a pas nyé) que les diables quelquefois transformez en formes d'hommes ou de femmes, puissent exercer les œuures de nature, & auoir affaire auec les femmes & hommes pour les alescher à luxure, trõper & dece-

uoir : Ce que les anciens n'ont poi
ſeulement experimenté, mais meſmes
noſtre temps cecy eſt arriué en plufieu
prouinces, à diuerſes perſonnes: auec l
quels les diables ont eu affaire, transfig
rez en hommes & en femmes. Iacob
Ruoffus en ſes liures de conceptu & g
neratione hominis, teſmoigne que de ſ
temps vne femme perdue eut affaire à
eſprit malin la nuict, ayant forme d'hom
me, & que ſoudain apres le ventre luy e
fla, & penſant eſtre groſſe, elle tomba
vne ſi eſtrange maladie, que toutes ſ
entrailles tomberent, ſans que par aucu
artifice des medecins elle peuſt eſtre gu
rie. Il eſcript le ſemblable d'vn ſeruite
d'vn boucher, lequel eſtant profondem
plongé en vaines cogitations de luxur
fut eſtonné qu'il apparut incontinent d
uāt luy vn diable en figure de belle fem
me, auec lequel ayant eu affaire, les gen
toires & autres parties honteuſes com
mencerent à ſ'enflammer de telle ſort
qu'il luy ſembloit auoir le feu ardant de
dans le corps. Et comme i'ay produic
ces deux exemples, i'en pourrois produi
re vne infinité, d'autres ſemblables, reci
tées non ſeulement par les Philoſophes

Chap. dernier du 5. liure.

ma

mais aussi par les ecclesiastiques, lesquels confessent que les diables, par la permission de Dieu, ou pour punition de noz pechez, peuuent ainsi abuser des hõmes & des femmes: mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque chose, comme nous auons predict, cela n'est pas seulement faulx, mais contraire à nostre Loy. Et en ce qui cõcerne le prophete Merlin, & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de mõde a esté abusé, qu'on a creu (comme vn oracle) qu'il ayt esté engendré du diable, nous confessons comme nous auons ià deduit, que sa mere peut auoir eu la cõpagnie d'vn diable, mais qu'il ayt peu engẽdrer, cela est absurde: & s'ils alleguent qu'elle fut veüe grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinẽt: & ceux qui ont leu aux bons autheurs les prestiges, ruses & cautelles du diable, ne s'estonneront point de cecy: car il est possible que le diable par sa subtilité luy peut faire enfler le ventre, troublãt & corrumpant les humeurs de son corps, luy fist sentir les douleurs que sentent les femmes quand elles accouchent, puis quand ce vint à l'ẽfantement, ayant quelque enfant supposé

qu'il auoit desrobé ailleurs, troublant la veüe des sages femmes, il le supposa, afin de faindre que le diable l'auoit engendré: & en ceste sorte il peut mesmes tromper la mere, laquelle auoit occasion de penser que le diable l'eust engrossie. Et afin que tu ne penses que cest artifice du diable soit ancien, il l'a encore practiqué de nostre temps en semblable sorte, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes l'ont escript, d'vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, & estoit seruante d'vn riche Citoyē de la ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict l'auoit engrossie: & pour ce regard les potestats de la ville la firent mettre en prison pour attendre l'issue de cest enfantemēt: l'heure venue de ses couches elle sentit les tranchées & douleurs accoustumées des femmes, & quand les sages fēmes furent prestes de receuoir le fruict, & qu'ils pensoiēt que la matrice se deust ouurir, il cōmença à sortir du corps de ceste fille des clous de fer, de petits tronçons de boys, du voirre, des os, des pierres, des cheueux, des estouppes, & plusieurs autres telles choses fantastiques & estranges,

lesquelles le diable par son artifice ma-
n y auoit appliquées, pour decepuoir &
mbabouyner le vulgaire, qui adiouste le-
gerem͞et foy à ses prestiges & tr͞operies.
icostenes Amberbachius, & Iacobus
uof, excellent medecin de Zurich, a es-
ipt cecy en ses liures de hominis genera
one: ce qui ne semblera incredible ou
strange de verité à ceux qui ont leu en
. Paul, qu'il se transfigure en ange de lu-
niere pour deceuoir: mesmes qu'il a esté
effronté quelquesfois, qu'il s'est adres-
é à Iesus Christ, le pensant seduyre. Mais
ar ce que nous auons à traicter plus
mplement de ses machines en quelque
ndroict de cest œuure, ou nous traicte-
ons s'ils ont corps, nous ferons fin à
este matiere, & nous resouldrons en ce,
que combien que les malins esprits puis-
ent coïr, que toutesfois ils n'ont point
de semence, ne peuuent engendrer, car
il n'y a point de diuision de sexe
entre eux, de sorte qu'ils ne
peuuent estre diuisez en
hommes ou
femmes.

Fin de la sixiesme histoire.

HISTOIRES

PRODIGES MERVEIL-

*leux des fouldres, Tõnoirres & tempestes, au-
les exẽples de ce qui est aduenu de nostre tẽp-*

CHAPITRE. 8.





I ie me voulois amuser
á deduire par le menu
les anciennes & super-
bes citez, Theatres, Am-
phiteatres, colizées, co-
lomnes & autres edifi-
ces magnifiques qui ont esté ruinez pa-
la violence des fouldres & tem pestes,
me seroit requis pour le regard de ce seul
subiect, de bastir vn gros œuure : mai-

ns emprunter le teſmoignage de l'an-
quité, ie deſcriray ſeulement en ce cha-
tre ce qui eſt aduenu de noſtre ſiecle,
in que les choſes que nons auons expe-
mentées de nos ans, touchent de plus
es au marteau de noſtre conſcience, &
ous rendent plus diligẽs à contẽpler les
erueilleux effects de l'eſpoüẽtable iu-
ice de Dieu. L'an mil cinq cens vingt &
n, la populeuſe cité de Milan fut telle-
ent cõbatue de la fureur de la fouldre,
ue tous les cytoiens penſoient finer les
erniers iours de leur vie par ce gẽre de
ourment. Les François eſtans en garni-
on à Milan la fouldre tõba ſur vne tour
du chaſteau fort excellentement elabou
rée, qui ſeruoit d'ornement, & de defen-
ce, en laquelle on gardoit la munitiõ de
la pouldre pour l'artillerie & la fouldre
rencontrant ceſte matiere qui eſtoit pro-
pre à bruſler, démolit & renuerſa nõ ſeu-
lement la tour iuſques à ſes fondemens,
mais continuant ſon cours, elle abbatit
les chambres prochaines, & autres mẽ-
bres du chaſteau, eſleuant pluſieurs groſ-
ſes pierres en l'air, deſquelles les vnes
tomberent ſur les deux Preuoſts du cha-
ſteau, qui ſe promenoient en la place, &

les briserent aussi menu que cendre: L
autres rompoient les bras, les iambes, l
testes, à tout ce qu'elles rencontroien
de sorte que de deux cens soldats qui
estoient, à peine en demeura il douze
vie, & estoit chose esmerueillable à veo
la grande multitude de pierres qui a
uoient esté iectées à plus de cinq cẽs p
loing, dont les vnes estoient si grosses,
massiues, que vingt beufs ne les eusse
sceu leuer de terre. Ces choses sont terr
bles, mais encore semblent elles legere
eu esgard à celles q̃ suyuẽt, & desquelle
beaucoup d'autres citez ont esté affligée
cõme Malynes, ville située en la duch
de Barbãt, seigneuriée par le Roy Cath
lique, laquelle le septiesme iour d'Aou
1527. enuirõ vnze heures de nuict, endu
ra vne si grãde & horrible calamité, qu'
peine iamais a on leu la semblable: car l
tõnoirre esbrãla tellemẽt ceste miserabl
cité, que les Citoyens pensoient en vn in
stant estre engloutis aux entrailles de l
terre. Car apres, ce grand esclat & brui
horrible de nuées, cõmença à se manife
ster vn esclair cõme vne lampe ardẽte, du
quel sortoit vne puãteur intollerable, cõ
me de souffre: sans qu'õ peust sçauoir dõt

la ꝑcedoit, sinõ ceux sur lesquels ceste
uldre estoit tõbée, iusques à ce q̃ fina-
lemẽt le bruit courut par la ville que le
u du ciel estoit tõbé sur la porte d'Are-
e, en laquelle on auoit mis plus de huict
ens caques de pouldre à canon. Cest em
rasement si soudain engendra vne si hor
ble confusion dedãs ceste desolée cité,
u'on ne veit oncques vn plus miserable
pectacle: Car en moins d'vn fil dœil, la
usdite porte fut demolie & brisée en dix
nille pieces, & non seulement les fonde-
nens furent arrachez, mais aussi les mu-
ailles prochaines iusques aux fondemẽs,
k les pierres d'icelles espãduées ꝑ toute
a ville: & qui plus est, les eaux des fossez
urent en vn moment taries par la violẽce
de la chaleur du feu. Le lẽdemain on trou
ua (cõme lon dit, tout à l'entour de ceste
tour desmolie, des corps mors, iusques au
nõbre de trois cens, & bien cent cinquãte
dechirez & blessez. Et entre autres choses
memorables & prodigieuses on y trouua
vne femme morte, qui estoit enceincte,
du vẽtre de laquelle on tira l'enfant enco
re tout vif, cõme tu vois en ce pourtraict
lequel fut porté au baptesme. Il y en eut
encore vne autre, de laquelle vn tour-

billon de ce feu, ainsi qu'elle voulut fer
mer son huis, emporta la teste aussi net
que si elle eust esté decapitée d'vn glaiu
il y en a aussi d'autres, qui ioüans aux ca
tes furẽt tous bruslez & ars de ce feu, hor
mis l'hostesse ou ils estoient logez, qu
estoit allée à la caue querir de la ceruoi
se. On trouua semblablemẽt vn homme
caché en vne cauerne, lequel sortãt trois
iours apres hors delà, demandoit auec v
ne grand'frayeur si le monde estoit enco
re en estre. Brief, c'estoit vn spectacle hor
rible de contẽpler ainsi ceste pauure cité
gastée, & desfigurée, n'y ayant temple en
la ville qui ne se resentist de ceste esclan
dre : mesmes les rues toutes entieres e
stoient renuersées, & brisées. Ce n'est pas
assez ce me semble pour contenter le le
cteur, auoir recensé tant de piteux & e
strãges exemples des fouldres & tempe
stes, si nous n'assignons les causes dont
ils naïssent, & sont engendrez. Aristote
en ses Metheores, & en ses liures du mõ-
de, nous enseigne comme il y a deux sor
tes de vapeurs qui montent incessammẽt
en l'air: dont les vnes sont chauldes & hu
mides, & d'autant qu'elles sont les plus
pesantes, demeurent en la mediane regiõ

de l'air, & là sont cõdensées & espoissies, & en fin se resouldent & conuertissent en pluyes, gresles, neiges, & autres choses semblables: Les autres exhalations qui sont esleuées de la terre en l'air, sõt chauldes & seiches, & par leur chaleur & siccité elles sont esleuées plus hault que les precedentes, de sorte qu'elles paruiennẽt iusques à la supreme region, & là s'eschauffent & s'enflamment de telle sorte, que d'icelles se procréent & engendrent les feus & flammes, les comettes ardentes, dragons & autres choses semblables, lesquelles le plus souuent engendrẽt terreur au peuple qui ignore les causes d'icelles. Or s'il aduient que ces vapeurs seiches, viennent quelquefois à penetrer & s'engouffrer dedans quelque nuée, elles la fendent par la partie la plus subtile, & lors l'esclair apparoist, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce conflict qui sort de la nuée, naïssẽt les fouldres, de sorte que nous pouuons dire que le tonnoirre est au ciel, & que le tremblemẽt est à la terre. Combien que ceste raison soit naturelle, & bien industrieusemẽt recherchée par ce grãd Philosophe Aristote, si est-ce que les tempestes ne sont pas tousiours

referées és causes naturelles, mais quelquefois les diables, desquels la principale puissance est en l'air (cõme sainct Paul tesmoigne) les suscitent & engendrent, quãd il plaist au Seigneur de leur lacher la bride. Ce qui est verifié par vne infinité d'exemples és lettres sainctes, mesmes en Iob premier, ou Sathan ayant obtenu son saufconduit du Seigneur, brusla par tempeste de feu les seruiteurs & le bestial du prophete: Ce qui n'est pas seulement acertené par le tesmoignage des lettres sainctes, mais mesmes les Etniques l'ont recogneu & cõfessé par leurs escripts: Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libye exterieure, estoit en essence, & que Sathan par prodiges, & faulx miracles se faisoit adorer soubs la figure d'vn belier, & qu'il eut congregé (des pelerins qui venoient en ce lieu) vne infinité de tresors, & que Cambises Roy de Perse eut enuoyé son exercite pour piller ce temple consacré à Sathan, cest esprit malin esmeut incontinent le ciel de tourbillons, esclairs, tempestes & tonnoirres, de sorte qu'il y demeura bien cinquante mil hommes estouffez, & bruslez. Les anciẽs, comme Pline & autres, enseignẽt que les

Hetruriens ont esté si curieux obseruateurs de ces mouuemens, & autres euenemens des fouldres, que mesmes ils osoiēt bien par telle obseruation predire & anōcer les succées des choses, iusques à determiner le iour de la mort & de la vie des hōmes : de sorte q̄ quelque tēps auāt que Auguste Cesar mourust, & la fouldre eust effacé la premiere lettre de son nom grauée en certaine muraille, les Augures interrogez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par ce que C. effacé, il ne demeuroit que Esar, q̄ signifie en langue Hetrusque Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tōnoirre qui auoit effacé le C. donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit auec les dieux: ce qui aduint, car il mourut comme ils auoient predict, chose certainement esmerueillable, & en laquelle est manifestée vne estrange puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'vn si grand Empereur. Aristote entre autres a fort diuinement philosophé sur les effects des fouldres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'vn qui brusle,

l'autre qui noircist, le troisiesme duquel la nature est admirable, & presque du tout incongneüe des Philosophes : car il deseche les vaisseaux pleins de vin, sans les endommager, ou leur faire ouuerture: Il penetre par tout par sa subtilité, il fond l'Or & l'Argent sans endommager la bourse, il brusle l'accoustremēt duquel on est vestu, sans endommager ou apporter aucune nuisance au corps : il esteinct & suffoque l'enfant dedans le ventre de la mere, sans luy faire aucun tort. Si tu veux entendre comme ces choses se peuuent faire, lis le deuxiesme liure de subtilitate, & le quatorziesme de varietate rerum de Cardanus : lequel, apres plusieurs autres, assigne les causes de ces choses. Les histoires par nous descriptes des merueilleux effects des tempestes, semblent estranges, ils sont neantmois veritables: Et mesmes beaucoup d'excellens & notables personnages ont esté les vns fort intimidez, les autres rompus, meurtris & tuez par ce genre de mort. Le Pape Alexandre celebrant la Messe vn iour de Pasques à Sienne, & quand le diacre prononçāt la Passion, paruint à la clausule de Consummatum est, vn soudain esclair de

onnoirre commença à penetrer le temple auec telle impetuosité, que le Pape fut contrainct d'abandõner la messe,& le tẽple, le diacre le liure: & mesmes tous les assistans furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauuast à la fuitte. Zoroastes Roy des Bractiens mourut de tempeste: Capanus semblablement à la guerre de Thebes: Anastasius Empereur fut semblablement tué du tõnoirre, apres l'an 27. de son empire: Carus aussi, & quelques autres Empereurs. A Terracine, Marcus Claudius Preteur fut bruslé dedans sa Nauire, par la fouldre qui tomba dessus. Iulius Obsequens recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtraict en la page suiuante, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournãt auec sa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut estonné qu'il vit sa fille ieune pucelle estant à cheual saisie de fouldre, laquelle ainsi suffoquée & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa lãgue trouuée sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eust attaincte droict pat la bouche, prenant son yssue par le bas. Ce n'est pas assez d'a

Hommes notables mors par tonnoirre.

Marcus Fritchius] in metheoris.

uoir memoiré les causes & memorables exẽples des tonnoirres, mais encore nous conuient il enseigner le moyen de nous



deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs secrets, ont experimenté certaines choses qui resistent aux tõnoirres & fouldres, lesquelles mesmes n'en peuuent estre endõmagées. Entre les oyseaux l'Aigle, mesme ses plumes portées en panache, empeschẽt que ceux qui les ont n'en soient attaincts. Entre les poissons, le veau de mer, comme quelques modernes escripuent apres Pline en leurs histoires des poissons : Mesmes affirment aucuns auoir esté sauuez des fouldres, pour auoir porté des ceinctures de veau marin.

Laurier entre les arbres est immune
l'assault des tonnoirres, & pour ce re-
ard, les anciens l'ont tousiours planté
mme vn portier asseuré a l'entrée de
ur Palais. Et pour ceste occasion, Augu-
e Cesar en portoit souuent des bran-
es en la main, ou s'en faisoit couron-
r le chef, pour la continuelle craincte
u'il auoit d'estre saisy du tonnoirre. Si
t-ce qu'aucuns Latins escripuēt que de
is quelques ans en ça, vn Laurier à Ro
e a esté blesse du tonnoirre, mais ils en
nt mentiō comme d'vne chose rare ou
odigieuse. Tarcon Etruscus escript, par
rtaine proprieté occulte la vigne blā-
ne resister aux tōnoirres, & dict qu'aux
gions ou ils y sont subiects, ils enui-
nnent leurs maisons des rameaux d'i-
lles. Combien qu'on ait experimen-
toutes les choses precedentes profita-
les & vtiles pour empescher les foul-
res, si est-ce qu'il ne se trouue rien plus
xpedient ou profitable pour empescher
este iniure du ciel, q̄ la vraye hyacinthe:
ar il ne se lit point en aucun autheur,
ue celuy qui l'ayt portée sur luy ait ia-
nais esté offencé de tonnoirre. Les an-
iens medecins, comme Serapio, n'ont

Si tu veux sçauoir pourquoy le Laurier n'est endōmagé de fouldre, lis Francfortius en son liure de simpathia & antipathia rerum.

pas seulement asseuré les hommes est
hors du peril de tonnoirre qui portent
pierre d'Hyacinthe, mais mesmes ont
cript que la cire portée soubs la graue
re d'icelluy, reiette le tõnoirre, & dict
que cecy a esté experimenté és regio
esquelles plusieurs perissent, par tonn
res, veu qu'aucune personne n'en a e
touché qui ayt porté le Hyacinthe. Ie
veux oublier pour mettre le dernier se
aux prodiges des fouldres & tonnoirr
d'escrire qu'auec les esclairs & tourbill
de fouldre, il tombe quelquefois du ci
certaines pierres de mõstrueuse grosseu
qui sõt de couleur de fer, adustes & bru
lées, comme celle que les anciens cel
brent par toutes leurs histoires, qui to
ba en Thrace, qui esgalloit presque
chariot en grosseur : laquelle Anaxag
ras Philosophe excellent auoit quelqu
années deuant predict deuoir tomb
Et mesmes de nos ans, en Sugolie situ
sur les confins de Hongrie, il tomba v
pierre du ciel auec vn horrible esclatt
ment le septiesme iour de Septembr
1514. de la pesanteur de deux cens ci
quante liures: laquelle les citoyens o
faict enclauer en vne grosse chaine de f
au milie

milieu de leur temple, & se monstre
grand merueille à ceux qui voya-
t par leur prouince. Cardan en son
torziesme liure de variétate rerum,
ure auoir veu vn grand nombre de pi-
s dures de couleur de fer, ayans odeur
souffre, lesquelles estoiēt tombées du
en certain champ d'Italie, dont l'vne
elles pesoit cent vingt liures, l'autre
ante, lesquelles furent monstrées cō-
chose miraculeuse, à la seigneurie
nçoise, au voyage de Naples: ou il dict
il est grandement estonné, comme
ciel peut soustenir la pesanteur de ces
rres l'espace de deux heures, attendu
que depuis trois heures iusques à
cinq, on ne cessa d'ouyr le ton-
noirre, & de voir les flammes
au ciel, & sur la cinquies-
me heure on entendit
le bruit & crou-
lement des
pierres.

***

Fin de la septiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEV-
se d'vn homme de nostre temps, qui se la-
la face & les mains de plomb fondu.

CHAPITRE. VIII.





IERONYMVS Card-
n⁹ liure sixiesme de sub-
tilitate, escript vne histoi-
re prodigieuse, & qui
repugnāte à nature, mais
par ce qu'en la presen-
de tous les Citoyens d'vne cité l'experien-
ce en a esté veüe, cela la rēd & probable
& croyable. Lors (dit il) que i'escriuoi
mō œuure des subtiles inuentions, ie vei
vn quidā à Milan, lequel lauoit ses mains
& sa face de Plōb fondu, s'estant premi-

mẽt laué de quelque autre eau. Cardan
(cõme il a accouſtumé auec grãde curio-
ſité) s'efforce de rechercher ce ſecret en na
ture,& dict que ꝑ neceſſité,il failloit que
l'eau de laquelle il ſe lauoit premieremẽt
fuſt extrémemẽt froide,& qu'elle euſt v-
ne vertu obſcure & craſſe, laquelle reie-
ctoit la chaleur du plõb, meſmes empeſ-
choit qu'il n'adheraſt au corps. Aucũs, dit
il, aſſeurent l'eau de laquelle il ſe lauoit,
eſtre faicte de ſuc de pourpié,& de mercu
rialle,pour cauſe de la glutinoſité & len-
teur,ce qui ne me ſemble eſtre veritable,
par-ce qu'il vſoit fort auarement de ceſte
eau,& n'en mettoit que biẽ peu ſur la par
tie ou il vouloit mettre le plomb fondu,
meſme qu'il prenoit vn eſcu de chacũ des
ſpectateurs. Si l'eau dõcques euſt eſté fai-
cte de ces deux herbes,q ſont à ſi vil pris,
il en euſt faict meilleur marché,& en euſt
ietté plus grãde quantité qu'il ne faiſoit
ſur ſon corps : puis il conclud qu'il croit
que l'eau de laquelle il vſoit, fuſt metali-
que comme du Stybium. Conferant dõc-
ques en mon particulier ce que dict Car-
dan,& ce que i'ay leu en autres autheurs,
i'ay trouué que le temps paſſé cela n'e-
ſtoit point en ſi grande admiration com-

me il eſt auiourd'huy, veu que nous v
ons par experience ordinaire plusie
choſes leſquelles par vne ſecrette prop
té de nature, reſiſtẽt au feu meſmes, &
peuuent eſtre conſommées d'icelluy
poulce de Pirrhus, quand ſon corps q
bruſlé, ne peut eſtre conſommé par
feu: Les dens humaines & le diamant
peuuent eſtre macerées par feu, Il y a ce
taine gomme qui ſort du pin maſle, de
quelle les tables & autres boys qui en
frotées, ne peuuent eſtre endommag
par feu, comme Theophraſte enſeig
Silla auec ſon armée, ainſi qu'il bataill
contre Archelaus, ne ſceut oncques e
dõmager vne tour de boys, encore q
l'euſt enuirõnée de tous coſtez de fla
mes ardantes: par ce qu'elle eſtoit fro
de certain alun par dedans: ce qui eng
dra grand eſpoüentement à Silla. I
dorus & pluſieurs autres ont éſcript q
fut faict vn preſent au Pape Alexan
d'vne chemiſe de laine blanche, laque
pour plaiſir & admiration, il iectoit
feu quand les ambaſadeurs eſtranges
venoient voir: Et toutesfois il la y la
ſoit vn iour naturel ſans qu'elle fuſt e
dommagée, meſmes elle deuenoit pl

Gellius lib. 15. Cap. 1.

...e au feu. Aucuns asseurent que la lai-
...le ceste chemise estoit faicte de ver
...on nõme Salemandre, lequel vit dans
...eu (comme Aristote enseigne) mais si
... est vray, i'en laisse à iuger à ceulx
... ont faict plus longue experience des
...etz de nature, que moy. Si scay-ie biẽ
... sainct Augustin faict mention en sa
...é de Dieu, lib, 21. cha. 5. d'vne lampe qui
...oit au tẽple de Venus, laquelle cõbien
...elle fust exposée aux vens, aux pluyes,
...autres iniures du ciel, elle ardoit tous-
...urs sans estre consommée ne sans y ad-
...ster ne huille ne meche. Et apres que
...lict sainct Augustin a recherché fort
...rieusement la cause esmerueillable de
... feu qui ne se cousommoit point, il se
...soult en fin ainsi: Ou il failloit (dit il)
...'il y eust en ceste lampe quelque chose
... vne pierre qu'on nomme Abseste qui
...oist en Arcadie, laquelle allumée ne
...steinct point: ou biẽ (dit-il) failloit que
... lampe fust forgée par art magicque, ou
...ien que quelque diable soubs le nom
...e Venus, fist apparoistre ce prodige, afin
...e s'y faire adorer, & d'entretenir le peu-
...le en telle erreur. Ludouicus Viues sur
...'expositiõ de ce mesme chapitre, lequel

Il est plus probable que cela fust fait d'alumen plumé, duquel (ainsi que Dioscoride tesmoigne liu. 5. cha. 99) les Indiens, font du linge qui ne peut brusler, mais il blanchit au feu. Voy Volateran liure 22.

a doctement commenté & illustré les li-
ures de la cité de Dieu de sainct Augu-
stin, asseure auoir veu à Paris du temps
de ses estudes, des meches qui n'estoient
point consommées de feu : Et pour con-
firmation de cè, il racompte comme au
temps de nos peres il fut ouuert vn sepul-
chre enclos en la terre, auquel il fut trou-
ué vne lampe ardente qui auoit demou-
ré allumée, & sans estre exteincte quator-
ze ou quinze cens ans, comme il appar-
par l'inscription du temps qui estoit es-
cript dessus, laquelle incontinent qu'on
commença à la manier & toucher, el-
fut conuertie en pouldre. Si ie vouldrois
dilater ceste matiere, ie te pourrois pro-
duire beaucoup de semblables exemples
des anciens autheurs, qui font mention
de plusieurs choses qui resistent au feu, &
qui n'en peuuent estre endõmagées, mes-
mes qu'il y a quelques modernes qui ont
escript auoir experimenté que le petit
muguet dict After Samius, ou Atticus,
la chaulx exteincte au suc de Mauue &
de mercurialle, peuuent faire que le feu
ne nuist, & ne blesse les mainsqui en sont
frottées.

Pline es-escript aussi de son tẽps en auoir veu de semblable, lib. 19.

Fin de la huictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIgieuses des Iuifs.

CHAPITRE IX.



CESTE mal'heureuse vermine de Iuifs a tant de fois inquieté nostre Republique Chrestienne, qu'il n'y a historien de nostre temps qui ne leur it dõné quelque attainte par ses escripts. ui aura leu les cruels blasphemes & abominables execratiõs qu'ils ont publié cõtre Iesus Christ sauueur de tout le mõde, en vn certain liure (vulgaire en leurs

ſynagogues) qu'ils appellent Talmud,
iugera ayſément que ceſte ſeule cauſe e
ſuffiſante pour les exiler, & bannir d
toutes les prouinces ou Ieſus Chriſt e
adoré. Ce pauure peuple aueuglé, n'a p
eſté contẽt de diffamer le nom de noſt
ſauueur par ſes eſcripts, mais qui plus e
il a eſté ſi effrõté de l'oſer aſſaillir par e
fect. L'an mil cent quatre vingts, du re
gne du Roy Philippe, ce peuple mauld
en l'ignominie de la Paſſion de Ieſu
Chriſt, le iour du grand Vendredy, pen
dant que les Chreſtiẽs vacquoiẽt à leur
ceremonies, ils enfermoient en vne cau
tous les ans, à ſemblable iour, vn ieun
enfant qu'ils auoient deſrobé, le flagel
loient, le couronnoient d'Eſpines, l'abreu
uoient de fiel, finablement le faiſoien
mourir en vne Croix: & tant continuerẽ
ceſte cruelle tragedie, que le Seigneur e
nuyé de la mort de tant de pauures inno
cens, permiſt qu'ils fuſſent apprehẽdez cõ
me le larron ſur le faict, & apres auoir e-
ſté mis aux queſtiõs & tourmẽs ils cõfeſ-
ſerent que par diuerſes années ils auoiẽt
faict mourir grand nõbre d'enfans en ce-
ſte ſorte. Dequoy le Roy Philippe acerte
né nõ ſeulement les chaſſa de ſon royau-

e, mais encore en fist il brusler enuirō
stante, en vn brasier de feu ardent. De-
uis le Roy Philippe se voyant opprimé
e guerres, & bas d'argent, leur permist
etourner, & traffiquer en France, moyē-
ant quelque somme de deniers qui luy
urent liurez comtens: Mais ainsi que les
ces sont enchainez, & que les vns atti-
ent les autres, ces mal'heureux se resen-
ans de la premiere iniure qu'ils auoient
eceuë, delibererent & resolurent entre-
ux d'esteindre entierement le nom des
hrestiēs, & de les faire tous mourir par
oison: & pour mieux executer leurs des
eins, ils s'allierēt de quelques ladres, par
e secours desquels ils firent vn vnguent,
t quelque confection composée de sang
'vrine d'homme, & de quelques herbes
enimeuses, & enuelopoient cela dedans
le petis drapeaux auec vne pierre pour
e faire aller au fons, puis iectoient cela
de nuict aux profonds des puis, & fontai-
nes, & de ceste corruption d'eaux s'engē-
dra vne telle contagion en l'Europe, qu'il
y perit presque la tierce partie du genre
humain: car cest air infecté voloit cōme
vn soudain embrasement d'vne ville en
l'autre, & suffoquoit ce qu'il rencontroit

ayant vie. Mais apres que le ſeigneur eut
permis que la tyrãnie de ces mal'heureux
euſt regné quelque temps, ainſi borna il
leur mauuaiſe volonté, & empeſcha qu'el
le ne paſſaſt outre: Car par ſucceſſion de
temps, quelques puys & fontaines ſe tari-
rent, & furent trouuez leurs ſacs au fons
de l'eau, & par coniectures aucuns furẽt
apprehendez, leſquels vaincuz de tour-
mens, cõfeſſerent la debte, & fut faict vne
telle boucherie de ceux qui furent trou-
uez coupables ꝑ toutes les prouinces de
l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il
ne ſera iour de leur vie que toute leur po
ſterité ne ſ'en reſente: Car on leur fiſt ex-
perimenter tant de ſortes de tourmens &
martyres, qu'incontinent qu'ils eſtoient
priſonniers, ils auoient plus cher ſe tuer,
ou ſe bruſler les vns les autres, que de de-
meurer expoſez à la miſericorde des chre-
ſtiens. Cõradus de Memdember Mathe-
maticien, & Philoſophe excellent, eſcript
qu'on feit biẽ mourir en Alemaigne ſeu-
lemẽt, douze mil Iuifs. Et cõme le ſpecta-
cle de les voir ainſi affligez eſtoit eſtrãge
auſſi la deſolation eſtoit extreme de voir
les pauures chreſtiens auoir en telle hor-
reur & abhominatiõ les eaux des puys &

ontaines,que ſ'ils euſſent deu mourir de
oif, ſi n'en euſſent ils pas mis vne ſeulle
outte en leurs corps: mais ils auoiẽt re-
ours aux eaux de pluyes ou de riuieres,
eſquelles ils auoient grande neceſsité &
iſette, par ce qu'il ne ſ'en retrouue pas
ar tout:& tout ainſi que ces faulx impo
teurs de Iuifs ſe ſont rendus odieux à
outes les autres nations, ainſi ont ils
ouuent experimenté diuerſes eſpeces de
alamitez (comme les hiſtoires teſmoi-
gnent) meſmes Conradus Licoſtenes en-
re autres,en recite vne eſtrãge, aduenue
'an 434.Enuiron lequel temps il ſe trou-
ua fortuitemẽt en l'Iſle de Crete vn ſedu-
cteur faulx ꝓphete,ou pluſtoſt eſprit ma
lin,cõme on peult coniecturer par l'iſſue
de ſon entrepriſe.Ce prophete ayant cir-
cuit en vn an toute l'Iſle,preſchoit publi-
quemẽt qu'il eſtoit le meſme Moyſe qui
auoit retiré les Iſraëlites de la ſeruitude
de Pharaõ,& qu'il eſtoit derechef enuoyé
de Dieu pour deliurer les Iuifs de la per-
ſecutiõ & ſeruitude des Chreſtiens: Et a-
pres auoir planté les premiers tiges de ſa
peſtilente doctrine, il gaigna tant ſur ce
peuple par faulx miracles & autres illuſi-
ons diaboliques,qu'ils cõmencerent à a-

bandonner maiſons, terres, poſſeſsions, & tout ce qu'ils auoient de biẽ pour le ſuyure, de ſorte qu'õ ne trouuoit autre choſe ꝑ le païs, qu'vne grãde troupe de Iuifs, accõpaignez de leurs femmes & petis enfans, qui ſuiuoyẽt ce ſainct homme cõme leur chef. Et apres qu'ils eurent bien erré en telle miſere, il les feit monter à la fin ſur la ſommité d'vn rocher ioignant la Mer, & cõmença à leur donner à entẽdre qu'il les vouloit faire paſſer la mer à pied ſec, cõme il auoit autrefois faict au Peuple eſleu de Dieu le fleuue de Iourdain, & ſceut ſi bien deſployer ſon artifice, qu'il leur perſuada aiſément, de telle ſorte que ce pauure peuple tout congregé en vn monceau, ſe precipita dedãs les ondes, dont la plus grande partie furent ſubmergez, les autres ſe ſauuerent par le ſecours de quelques peſcheurs Chreſtiẽs qui eſtoiẽt lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir deſcouuert la frauldequi leur auoit eſté faicte, ne ſceurẽt oncques par aucun artifice humain ſçauoir nouuelles, ne deſcouurir qu'eſtoit deuenu leur prophete: Ce qui a donné occaſion à pluſieurs de penſer, meſme d'eſcrire que ceſtoit vn diable, lequel ſoubs figure d'hõme les auoi

ainſi deceuz. Sebaſtian Munſtere eſcript en ſa Coſmographie vniuerſelle vne autre hiſtoire d'eux, mais executée d'vne façon plus gaye. Il dict q̃ l'an de ſalut 1270. pendant que le Conte de Sternemberg eſtoit Eueſque de Mandebourg, vn des plus apparens Rabis de toute la Synagogue des Iuifs, tomba fortuitemeut le iour du Sabat en vn profond retraict, auquel ne ſe poüant retirer, force luy fut appeller ſes compaignons à ſon ayde, leſquels arriuez luy dirent auec groſſes complainctes que c'eſtoit le iour du Sabat, & qu'il ne leur eſtoit licite ouurer de leurs mains ce iour la & qu'il euſt patiēce iuſques au dimanche qui eſtoit le iour ſuyuāt. l'Eueſque de Mandebourg aduerty de cecy qui eſtoit homme fort ingenieux, fiſt incontinent publier à ſon de trōpe ſur peine de la teſte, que les Iuifs euſſent deſormais à ſanctifier & ſolēniſer le Dimanche comme le propre iour de leur Sabat: partant ce pauure martyr demeura ainſi parfumé iuſques au Lundy au matin.

Fin de la neufieſme hiſtoire.

HISTOIRES
DE LVGES, ET INVNDA-
tions prodigieuses.

CHAPITRE. X.





ANTIQVITE a tan[t] experimenté de chasti[..] mẽs de l'eau, que si ie le[s] voulois tous recẽser pa[r] ordre, la parolle me de[s]fauldroit plustost que le subiect Le premier, & le pl⁹ memorable est amplemẽt descript par Moyse, en Genese 7. quand nostre Dieu feist ouurir les veines du ciel, & enuoya vne si grãde laixiue d'eaux sur la terre, pour la purifier & nettoyer des peches des hommes, [l]esquelles surpassoient de quinze couldées

la sõmité des plus hautes mõtaignes. Du
regne de Henry quatriesme, les eaues
se deborderent par telle impetuosité en
Italie, que non seulement plusieurs mil-
liers d'hõmes furent noyez, mais, qui plus
est, les historiens racomptẽt que mesmes
les animaux domestiques & priuez, com-
me poules, oyes, paons, & autres sembla-
bles furent si bien intimidez de la fureur
des eaux, qu'ils deuindrent sauuages, &
errerent par les deserts & forestz, sans
qu'ils peussẽt estre appriuoisez par apres.
Ce que mesmes sainct Augustin cõfirme,
liure troisiesme de la cité de Dieu. L'an
de salut 1446. le 17. iour d'Apuril, du tẽps
de l'Empereur Federic troisiesme (qui fut
l'an que l'Imprimerie fut trouuée) il yeut
en Holande vne si grãde inundatiõ d'eau,
& la mer se desborda de telle fureur, qu'el
le rompit les chaussees, regorgea derriere
Dordrecht, couurit toute la terre, renuer-
sa les villes & villages, de sorte qu'il y eut
lors seize parroisses noyées, bien cent mil
hõmes perduz auec leurs fẽmes, enfãs, &
bestail. L'an 1530. En Holãde, Flandres, &
Brabãt, la mer se desuoya de telle sorte, q̃
les chaussées & rampars ne furẽt pas seu-
lement rompus, mais les villes, villages,

& toutescreatures animées furent rauie
& emportées par la violence irruptio
de l'eau,& toutes les villes maritimes f
rent rédues nauigables comme la plein
mer. Ce qui n'aduint pas seulement e
Flandres,mais la mesme année,le Tybr
s'enfla à Rome,& s'esmeut de telle sort
qu'il monta par dessus les plus haulte
tours & estages de leur cité: Et sans le dô
mage des ponts rompuz, des biens, o
argent,bled, vin, draps de Soye, farine
huilles,laines,& autres meubles, iusque
à la concurrence de trois millions d'or,
y eut plus de trois mille personnes, tan
hommes,femmes,que petits enfans, qu
furent suffoquez & exteincts. Toutes ce
choses sont esmerueillables,mais les an
ciens, & modernes n'ont point encor
experimété,ne leu depuis le Deluge vn
uersel de Noé,le semblable de celuy qu
aduint en Phrize,l'an de grace 1230. Ca
ainsi qu'ils se donnoient du bon temps
qu'ils banquetoient,crapuloient,& s'adô
noient à toutes especes de voluptez
voicy toutes les terres prochaines de l
mer de Phrize & Halderic qui furen
en vn moment si couuertes d'eau, qu
la mer estoit si peuplée d'hommes &
dé

bestes, qui bramoient & crioient si
t, qu'il sembloit que Dieu eust oublié
romesse qu'il auoit faicte à Noé, de
plus ruiner le genre humain par eau:
r les hommes se branchoient sur les
bres comme les oyseaux, les autres
mpoient aux montaignes, les meres
esmes iectoient leurs enfans contre
re, pour estre plꝰ legieres à la fuitte, &
iter la fureur de cest element. Brief la
solation fut telle, que non seulement
y eut vne infinie multitude d'hommes,
mmes, enfans, & bestes noyées, mais
esmes de l'exhalation qui sortit des
rps putrifiez, apres que les eaux furent
tirées en leur canal, il s'esleua vne cor-
ption d'air, cõme vn soudain embrase-
ét, qui fist mourir le reste de ce que l'eau
oit laissé, de sorte que ceste misera-
le & affligée prouince demeura presque
eserte & inhabitée. Si tu veux voir les
utres Deluges plus recens, & desquels
s autres citez, ont esté tourmentées, lis
arion en l'abregé de ses Croniques: Et
ur tous Gaspard Contarenus, en l'œuure
octe, & plein de philosophie, qu'il a faict:
De quatuor elementis.

Fin de la dixiesme histoire.

PRODIGIEVSE MORT D

Pline, auec vne briefue description de la cau des flammes, qui sortent de certains endroits la terre.

CHAPITRE XI.





L n'est point estrãge qu le feu tõbant du ciel, bru sle les lieux qu'il attainct mais il est monstrueux d le voir yssir de la terre sans sçauoir d'ou il pren sa nourriture, origine, & naissance, com me celuy duquel faict mẽtion Tite Liue & Orose, qui sortit des ẽtrailles de la ter re, au territoire de Calene, qui ne cess d'ardre par l'espace de trois iours & troi

uictz, iuſques à ce qu'il euſt mis en cen-
re enuiron cinq arpēs de terre, deſſéchāt
bien tout le ſuc & humeur de la terre,
ue non ſeulement les bledz & autres
uictz, mais auſsi les arbres auec toutes
urs racines furent bruſlées & conſom-
ées. Pour vne ſemblable violente irrup
on de feu, qui ſortit de quelque ſouſpi-
il incōgneu, & cauerne de terre, la pluſ-
art du royaume d'Eſcoſſe fut ancienne-
ment bruſlée, comme les hiſtoriens eſ-
ripuent. Les philoſophes ont cherché la
auſe de ces flammes auec grande dili-
gence, puis ont trouué en fin, que le ſouf-
re, alum, le bitumen & l'eau, ſont cauſe
l'entretenir ce feu, meſmes aux lieux ou
a terre eſt fort graſſe : & ce feu ne pou-
uant longuement viure ſans ſouſpirail,
ors qu'il trouue yſſue, il commence à ſe
produire auec violence. Ces flammes ont
eſté veuës quelque fois auec grād mer-
ueille & terreur du peuple à l'entour des
ſepulchres & cimetieres, & autres lieux
gras & humides, qui eſtoiēt engēdrées de
la greſſe & humidité des corps mors, qui
y eſtoient enterrez. Or que l'homme en-
tre tous animaux ſoit de ſubſtance treſ-
ſubtile, & meſmement ſa greſſe, il eſt

Calene eſt ville de Champaigne dicte pour le iourd'huy Carignole à quinze mil de Capue.

Le peuple penſe eſtre choſe miraculeuſe de veoir le feu à l'entour des ſepulchres.

euidemment monstré par ce qui a est decouuert de nostre temps au sepulchr d'Alexandre Duc de Florence, lequel, cō bien qu'il fust construict d'vn marbr blanc fort espois & solide, si est ce neaum moins que ledict sepulchre estoit tou maculé de la gresse du corps qui auoi passé outre, mesmement les gouttes d gresse auoient penetré le fons des co lomnes. Semblablemēt la gresse du corp d'Alphonse Aualus, combien que so corps eust esté deseché par medicamens sel & sable, il gasta neautmoins & ma cula les pierres de dessus le tombeau, tra uersant le plōb de part en part. Il y a vn montaigne en l'isle d'Islande, nommé Hecla, de laquelle Georgius Agricola homme de nostre temps digne de me moire, faict mention, & plusieurs autres Ceste montaigne iecte de telles flam méches, & faict si grand bruyt, qu'il sem ble qu'elle soit enragée, elle iecte & dar de de fort grosses pierres, elle vomit l souffre: Ceux qui desirent en approche pour cōtépler la nature de ce feu, sont in continent engloutiz cōme dans vn gouf fre: le vulgaire du pais est en cest erreur qu'il croit que ce lieu soit la prison de

Merueille de sepulchre.

Islande est vne Isle qui est en Suene bien auant en la mer Oceane.

[...]amnez, ioinct que plusieurs historiens
[...]cripuent, qu'il se trouue là des Phantos-
[...]es qui se monstrent visibles, & font du
[...]ruice aux hommes, & principalement
[...]pparoissét en figure de ceux qui ont esté
[...]uez ou noyez par quelque violente ad-
[...]enture, & quand ceulx qui les cognois-
[...]ent, les prient de retourner à leurs mai-
[...]ons, ilz respōdent auec plainctes & mer-
[...]eilleux gemissemens, qu'ils s'en retour-
[...]ent à la montaigne d'Hecla, & tout sou-
[...]ain disparoissēt & euanouissent. Quant à
[...]nō regard, i'ay tousiours pensé que soiét
quelques diables disciples de Sathan,
qui ayent voué leur obedience en ce lieu,
pour deceuoir ce peuple, qui est de natu-
re grossier & barbare. Et quant aux flam-
mes hideuses & perpetuelles qui sortēt de
la montaigne, la cause, comme nous auōs
ià dict, est naturelle: C'est la gresse de la
terre, & le souffre duquel les marchans
emportent aux pais estranges grād nom-
bre de Nauires chargées. Quāt à la gres-
se de la terre d'Islāde, les anciens & mo-
dernes historiēs escripuēt que les pastura
ges sōt si gras (mesmes au plat pais) qu'on
est contrainct chasser le bestail des prez,
autrement il auorteroit, & ne viuroit

point, & seroit incontinent suffoqué de gresse, comme ils experimentent tous les iours. Et sans nous amuser trop curieusement à rechercher la cause des flammes des montaignes qui sont esloignées de nous, nous auons le mõt Vesuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuere l'Empereur, font souuent mention en leurs escripts, laquelle a esté autrefois tãt fertile, & toutesfois le feu qui y est naturel, a tout embrasé, gasté & ruiné: mesmes du temps de Tite Cesar, elle iecta tant de feu, que deux villes en furent embrasées, & sortit du sommet d'icelle des fumèes si espoisses, que la lumiere du Soleil en estoit obscurcie, & les iours sembloient nuicts, & tout à l'entour, les champs estoient si pleins de cendres, qu'ils égalloiẽt la hauteur des arbres. Et comme Pline (qui regnoit du temps de Vespasian l'Empereur) desirant de sçauoir la cause du continuel embrassemẽt de ceste montaigne la fut allé voir, & se fust approché de trop pres, il fut estonné qu'il se sentit incõtinẽt surpris de flãmes, & que sõ corps fut mis en cẽdres cõme tu vois cy dessus en pourtraict. Ce q s'est ẽcore renouuellé de nostre tẽps, en l'an 1538,

[...]elle fist de rechef vne si grãde eruptiõ, [...]'elle estonna tout le peuple circonuoi[...]n. Nous poüons semblablement met[...]e au rang de ces prodigieuses montai[...]nes, le mont d'AEtna, autrement dict le [...]ont Gibel en Sicile, duquel sainct Au[...]ustin faict si souuent mẽtion en ses œu[...]res, & lequel Strabo atteste auoir veu, [...]esmes auoir mõté iusques á la sommi[...]é pour cõsiderer ses merueilleux effects. [...]uetone tesmoigne que Caius Cesar, Ca[...]gula Empereur des Romains, ayãt con[...]emplé ce grand Torrent de feu, que ce [...]ont vomissoit, il fut tellement espoü[...]nté qu'il s'enfuit de nuict à Messane, & [...]on sans cause: car depuis que l'impetuo[...]ité des vens s'entonne dedans les souspi[...]aux de ceste mõtaigne, elle darde de gros[...]ses pierres, & de grands tourbillõs de feu embrasez qui consommẽt tout ce qu'ils rencontrent. Thucidide faict mention de trois memorables embrasemẽs du mõt d'AEtna, depuis que les Grecs eurent tenu la Sicile. Orose recite que du tẽps que M. AEmille & L. Oreste, estoiẽt Consuls, elle desgorgea vne telle quantité de flammes sulphurées, que tout le pays circũuoisin fut gasté: & pour ceste cause les Ro-

mains remirēt le tribut ordinaire quils r
ceuoiēt de ceux de Casine, pour l'espace d
dix ans. On auoit pensé de noz ans que l
matiere, dont ce feu auoit accoustumé s
nourir, fust consummée, par ce qu'il cess
pour vn temps, mais l'an mil cinq cen
dixsept, on experimēta bien le contraire
Car on fut estonné qu'vne grande mass
de feu, auec vne lumiere obscure, ain
que de souffre allumé, tōba du hault d
sommet en bas, laquelle par aucune froi
deur ne peut estre si bien temperée, que
courant ça & là, elle ne bruslast champs
pierres, forestz, mesmes deux villaiges, &
tout ce qu'elle rencontra. Ce feu
pour le iourd'huy a cessé, à
raison dequoy la terre a cō
mencé à produire plu-
sieurs bons fruictz,
& à deuenir
fertille.

***

Fin de l'vnziesme histoire.

PRODIGES DE QVELQVES *horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerses prouinces, auec vn prestige de Sathan, lequel par son astuce feit precipiter vn cheualier Romain en vn gouffre.*

CHAPITRE XII.





LES histoires & Annales des Romains, Grecz, Parthes, Medes. Perses & autres semblables, font si souuent mention des ruines aduenues à plusieurs citez, & prouinces, par tremblemens de terre, q̃ i'en pourrois memorer iusques au

nombre de cinq cens bien renõmées, q
toutes sont peries, & desmolies par ce g
re de tourmẽt, comme Ephese, Magnes
Sardos, Cesarée, Philadelphie, Mirinn
Apolonie, Nicomedie, Antioche, & pl
sieurs autres, de sorte que pour vne nuic
du temps de l'Empereur Tybere, soub
lequel le sauueur du monde fut crucifi
douze des plus superbes villes de l'A
furẽt ruinées de nuict, par vn soudain tre
blement de terre, cõme Pline, & Corne
lius escripuent. Du temps que Flaminiu
bataill oit contre Hannibal, cõme leur
deux exercites estoiẽt prests à se ioindre
la terre commença si fort à souspirer, &
trembler par telle impetuosité, que bea
coup de fiers membres de citez, & plu
sieurs sommetz de mõtaignes furẽt mo
lus & brisez, & toutesfois (dict Tite Liue
les deux camps estoient si bien acharne
les vns contre les autres, qu'ils continue
rent leur rage, & n'eurẽt aucun sentimẽ
de ces prodiges. Qui vouldra lire Dion
Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Antho
nin l'Empereur, il y trouuera de si estrãge
tremblemens de terre aduenuz en l'Hel
lespõt, & en Bythinie, qu'il sembloit pro
prement que toutes ces prouinces deus

2. liure de ses histoires Romaines.

Liuius lib. 2. Deca. 3. Plutarch⁹ in vita Fabij Maximi. Flor⁹ li. 2.

estre deuorées & englouties. Rhodes
tant celebrée par les escripts, a sou-
t esté ruinée par tremblemēt de terre,
mes la grande Idole & statue du So-
qui decoroit tant Rhodes, que Cha-
Lindius disciple de Lisippus, auoit
te en douze ans de son aage, laquelle
oit de hauteur de soixante seize coul-
s, fut ruinée & abbatue par tremble-
t de terre, cinquante & cinq ans apres
elle eut esté erigée, laquelle estoit en-
e couchée par terre du temps de Pli-
auec grand esbahissemēt de ceux qui
loiēt veoir, de sorte que le poulce seu-
ment de ceste statue estoit plus grand
e les plus grandes statues qui se peus-
t trouuer : & estoit la richesse de ceste
tue si esmerueillable, que lors que le
udan d'Egypte enuahit Rhodes, il em-
rta la charge de neuf cens Chameaux
quelque fragmens & reliques de l'ai-
in de ceste statue, qu'il trouua abbatue,
l'enuoya par terre en Alexandrie. Io-
phe en son liure premier de la guerre
es Iuifs, faict mention d'vn trēblement
e terre qui aduint en Iudée, par la violē
e duquel trente mil hommes furent tu-
z. Les Anciens soubs la conduict d'Eu-

doxius, voulans celebrer vn secõd Cõ-
cile à Nice, pour oppugner les artic-
arrestez par le Concile general, fure-
estonnez que ainsi que leurs Euesques
Prelatz estoient assemblez, la cité de N-
ce fut tellement esmeuë par tremblem-
de terre, qu'il y eut plusieurs edifices-
bismez, & plusieurs milliers d'homm-
suffoquez: & cognoissans que Dieu re-
stoit à leurs desseins, ils furent cõtrain-
d'abandonner leurs sieges, & retourn-
en leurs prouinces, comme Fuctius-
cript. L'an mil trois cens quarante cin-
le iour de la Conuersion sainct Paul,
y eut vn si horrible tremblemet de ter-
en Venise (cõme Sabellique escript) q-
par l'espace de quinze iours assiduz on n-
voyoit autre chose, que maisons & ed-
fices ruinez, & qui plus est, toutes les fe-
mes qui estoient grosses, pendant qu-
dura, auorterent, & perdirent leur fruic-
Mais afin que nous ne cõsommions tro-
de temps à commemorer les playes q-
l'antiquité à receües par les esclateme-
de la terre, nous auõs mesmes de noz a-
experimenté le semblable, en l'an de no-
stre sauueur, mil cinq cens trẽte huict,
vingtsixiesme iour de Iãuier, ou le Ro-

be de Portugal fut tellement esbranlé
ce croulemẽt de la terre, qu'il tomba
bone (cõme les modernes escripuẽt)
mil ou douze cens edifices, & plus de
x cens autres qui tendoient à ruine,
ura ce tourment huict iours, reiterãt
assaulx cinq ou six fois le iour: De-
y tous les pauures habitans furent si
n intimidez, qu'abandonnans leurs
isons, ils erroient par les champs, & lo
ient soubz le ciel. Tite Liue liure sep-
ime, Decade premiere: Orose liure 3.
p. 5. Iules Obsequens, Polidore Virgi-
& plusieurs autres font mẽtion d'vn si
range tremblement de terre aduenu à
ome, qui m'a semblé digne d'estre me-
oré en ce lieu, pour la nouueauté d'vn
e si estrangemẽt aduenu. Ils escripuẽt
e du temps de Seruilius Hala, & L. Ge-
tius estoient Consuls, la cité de Rome
t agitée de quelque soudain tremble-
ent de la terre, lequel cessé, laissa certai
: cauerne ou abisme au milieu de la
ace de la ville, lequel pour quelque grã
e quantité de terre ou autre matiere
u'on y peust ietter, ne peut estre comblé:
nesme de ce trou ord & infect sortoient
uelques vapeurs si pestilẽtes, que la plus-

part des Citoyens de la ville en estoye
infectez : Et apres auoir cherché tous
moyens de remedier à leur mal, s'adu
rent (pour dernier refuge) de deman
conseil à leurs Deuins & Augures. E
pres qu'ils eurent vsé de leurs ceremo
es accoustumées, ils respondirent que
trou par aucun artifice humain ne p
uoit estre bousché, si ce qui estoit le p
precieux en toute la cité n'estoit iecté
dans. Et apres que les Dames, & aut
Citoyens Romains eurent liberalem
iecté dedans, les plus precieux ioya
qu'ils eussent en leurs cabinets, sans
profiter ou pouuoir appaiser la fureur
ce gouffre, Marcus Curtius excellen
magnanime cheualier Romain, armé
toutes pieces, & monté sur le meill
cheual de son escuyrie, se precipita
cest abisme, lequel à l'instant mesme b
bousché. Tant les prestiges du diable
stoient grands en ce siecle, auquel les h
mes pẽsans faire sacrifice à leurs Dieu
& liberer leur patrie de captiuité, faiso
vn volontaire sacrifice aux diables
leurs ames. Ayant mis fin à ces trembl
mens de terre, reste seulement de dedui
les causes dõt il naissent. Aristote, Plin

Le pourtraict de M. Curtius est figuré cy dessus, au cõmencemẽt de ce present chapitre.

en general tous ceux qui ont traicté
remotion de la terre, attribuẽt les cau
de ce mal'heur, aux vapeurs & exhala-
ons qui sont encloses aux entrailles de
terre, lesquelles cherchans à sortir, & à
aporer, la secoüent, mouuent, & agi-
t, & estant ainsi esbranlée, en aucuns
ux les murailles tombent, aux autres
ont des abismes, comme celuy de Ro-
, duquel nous auons faict mẽtion: au-
efois il en sort des feuz, mais deuant
e l'assault se donne, ou quelquefois à
eure mesme, on oyt vn horrible son &
rmure, semblable à des muglemens,
à vne clameur d'hõmes, selon la quan-
é de la matiere qui est esbranlée, ou la
me de la cauerne par laquelle passe
vapeur: il y demeure quelquefois vne
erne qui monstre ce qui est englouty,
cunefois la terre se referme si soudain,
on n'y voit nulle trace, deuorant quel-
e fois des villes toutes entieres, mes-
es engloutist toute vne cõtrée de pays.
est à noter, que les tremblemens de
rre aduiennent plus tost au printemps
en Autõne, qu'en autre tẽps ou saison.

Fin de la douziesme histoire.

PRODIGE DE DEV

corps entez ensemble, comme Deux gre en vn tronc d'arbre: Duquel sainct Au stin faict mention en sa cité de Dieu.

CHAPPITRE. XIII.





EVX là ne s'estonnero point de la figure de Monstre, qui ont leu sainct Augustin, chap. liure16. de sa cité de di quepeu deuāt son tem il nasquit vn enfant es parties d'Orie qui estoit double par dessus, & simp par dessoubs, ayant deux testes, deux p

nes, quatre mains, & le reste du corps
toit qu'vn : sçauoir est, deux cuisses,
x piedz, vn ventre, & au reste depuis
nombril embas, n'auoit que la figure
n homme, lequel comme il tesmoigne
lieu preallegué, vescut tant que plu-
urs l'allerent veoir, pour la renommée
i en estoit: Ce que i'ay bien voulu met
en auant, par ce que celuy duquel tu
is icy le pourtraict, est tout semblable
eluy qui est descript par sainct Augu-
n, reserué que cestuy la auoit figure
homme, & cestuy de femme, lequel fut
gendré sur les Confins de Normandie,
d'Angleterre, du temps de l'Empire de
enry troisiesme: & si tu le consideres
ien, tu trouueras que c'est vn estrange
ectacle en nature, attẽdu que ces deux
orps estoient entez ensemble depuis le
ault iusques au nombril, comme deux
resses en vn tronc d'arbre, ayans deux
estes, deux bouches, deux nez, auec leurs
elles faces, bien formées & accomplies
e tout ce qui est requis en nature ius-
ques au nombril, & depuis le nombril
en bas il n'y auoit que la figure d'vne seu
le, sçauoir, de deux iambes, deux cuis-
ses, vne nature, & vn seul conduict, par

où ils rendoient leurs excremens : Et qui estoit plus pitoyable, toutes les actions estoient le plus souuent diuerses, car quelquefois que l'vne ploroit, l'autre rioit : l'vne parloit, l'autre se taisoit : l'vne mangeoit, l'autre beuuoit : & vescurent ainsi longuement, iusques à ce que l'vne mourut, & l'autre fut contrainte de trainer ce corps mort apres elle iusques à quelques années d'apres, ou par la puanteur & corruption de l'autre elle mourut infectée. Les autheurs de ce sont Guylerinus, Mathæus Palmerius, Vincentius liure 26. chapitre 38. Hierosme Cardan excellent Medecin Millanois, grand rechercheur des secrets de nature, lequel est encore pour le iourd'huy viuant liure quatorziesme de ses liures De diuersa historia, afferme que l'an mil cinq cens quarante quatre, au moys de Ianuier, vn semblable Monstre fut engendré en Italie, lequel il descrit par les parties tout semblable à cestuy, & la mere le produict sur terre au terme de neuf moys, bien formé au reste, & corpulent : Neantmoins il mourut incötinent apres que la mere en eut accouché, par ce que les sages femmes auoient

é de trop grand effort & violence à le
er hors du corps de la mere. Et si des-
pt apres vne chose digne d'estre no-
e, c'est qu'vn Chirurgien nommé Ga-
iel Cuneus, homme fort expert en son
t, qui auoit esté autrefois son disciple,
atomisa ceste fille monstrueuse, & la
ist en pieces, & apres auoir faict ou-
erture des parties interieures, il y trou-
a double ventricule, tous les intestins
oubles, reserué celuy qu'on appelle re-
ctum: Luy trouua deux poulmons,
& ainsi presque de toutes les autres
parties, reserué le cueur qui estoit
simple. Ce qui nous induict à
péser (dict Cardan) que natu-
re en vouloit créer deux,
mais que par quelque
defectuosité, elle de-
meura ainsi
manque.

Fin de la trezıesme histoire.

HISTOIRE D'VN MONstre, duquel sainct Hierosme faict mention lequel apparut à sainct Anthoine au desert

CHAPITRE. XIIII.



SAINCT Hierosme, Licostenes, & Isidorus, font mention d'vn Monstre lequel fortuitement apparut à sainct Anthoine pendant qu'il faisoit sa penitece au desert, lequel (ainsi qu'ils descripuent) auoit forme d'homme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teste & les pieds semblables à vne Cheure, cõme tu le peux veoir figuré en ce pour-

faict : Ce sainct homme espouënté de veoir vne creature si prodigieuse en son desert, l'adiura au nom de Dieu de luy dire qui il estoit, lequel luy respondit: Ie suis homme mortel comme toy, qui habite en ce desert, l'vn de ceux que le vulgaire (deceu) appelle Satyres ou Incubes. Sainct Augustin liure premier de ses questions sur Genese, question troisiesme, faisant mention des diables Incubes, escript ainsi : Il se dict tant de diuerses choses de quelques diables qui sont mauuais aux femmes, qu'il n'est aisé ne facile d'en donner resolution: Mais au quinziesme liure de la Cité de Dieu, chap. 23. Il enfle vn peu son stile, & en parle plus hardiment, & dict ce qui s'ensuit: Que les Anges ayent apparu aux hommes auec les corps, lesquels non seulement se pouuoient veoir, mais aussi toucher, l'escripture l'afferme. Et par ce qu'il est grand bruit, & que beaucoup disent auoir experimenté, & ouy d'autres qui l'auoient aussi esprouué, qu'il y a des Faunes & des Syluains, que le vulgaire appelle Incubes, qui n'ont pas seulemēt desiré les femmes, mais ont eu affaire à elles, & mesmes qu'il y a quelques De-

mons, que les Gaulois appellẽt Dusien[s]
lesquels aiment ceste immundicité. Il y [a]
tant de gens qui l'assurent qu'il est qua[si]
honteux de l'oser nier. Toutesfois quan[t]
à moy, ie n'oserois asseurer, si ces es-
prits qui ont vn corps d'air, peuuẽt exer-
cer ou souffrir ceste volupté. Si tu veu[x]
veoir vne bien ample dispute de cest[e]
matiere, lis Guilielmus Parisiensis a[u]
chapitre de Succubis & Incubis, en sa par-
tie troisiesme, ou il a recueilly les opini-
ons de tous les Theologiens sur ceste
matiere: mais beaucoup plus doctemẽ[t]
Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15
liure de la Cité de Dieu de sainct Augu-
stin, ou il se mocque des Huns & de
ceux de l'isle de Cypre, qui se glori-
fient par leurs escripts d'auoir
prins leur origine des dia-
bles succubes & incu-
bes, desquels i'ay
plus amplemẽt
traicté cy
dessus.

Voy Alexander ab Alexan. lib. 2 Cap. 9.

Fin de la quatorziesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEV-*ses des pierres precieuses, & plusieurs autres choses esmerueillables, qui se retrouuent es entrailles de la terre.*

CHAPITRE. XV.



IL ne se trouue aucune chose plus admirable en nature, ny plus digne de cõtemplation Philosophique, que l'excellẽce & proprieté des pierres precieuses: Lesquelles depuis qu'elles sont tirées des entrailles & matrice de leur mere nourrice la terre, elles rauissent noz sens, & esbloüissent nostre veuë de telle sorte,

qu'il ſemble que ce ſoit quelque charme ou nouueau ſpectacle, que nature enuoye à noz yeulx. Ludouicus Vartomanus Romain eſcript auoir veu au Roy de Pege (qui eſt vne fameuſe cité en l'Inde) des Eſcarboucles dictes en Grec, pyropi ſi grandes & lucides, que ſi quelqu'vn le regardoit en lieu tenebreux, il ſembloit que ſon corps fuſt diaphane, car il eſtoit tellement illuminé de ces pierres qui reluiſoient d'vne claire lumiere, comme s'il y euſt eu les plus clairs & lucides rayons du Soleil. La pluſpart preſques des Philoſophes Grecs & Latins, comme Theophraſte, Mutianus, Pline, Ruoffus & pluſieurs autres ont tant deferé aux pierres precieuſes, qu'ils n'ont pas ſeulement eſcript qu'elles engendroiēt, mais meſmes qu'elles ſouffroiēt maladie, la vieilleſſe & la mort. Les pierres precieuſes ſont engēdrées entre les rochers, quād le ſuc diſtille des pierres dedans les lieux creux, ainſi qu'eſt engendré l'enfant du ſang maternel : Quelquefois elles ſont engendrées par le ſuc des metaulx precieux, cōme on les trouue aux mines d'Or & d'Argent. Et diſent ces grands ſecretaires de nature que leur naiſſance vient cōme les neudz

Generatiō des pierres precieuſes.

ux bois, comme les glandules aux hom
mes, ou cõme les ſemences aux herbes. Il
y a encore eu d'autres Philoſophes beau-
coup plus effrõtez, car ils ont aſſeuré que
les pierres auoient ſentiment & mouue-
ment. Ils prouuoient le ſentimēt par l'A-
imāt qui ſent le fer, & l'attire, duquel nous
traicterõs cy apres plus amplemēt. Quāt
au mouuement, l'experience le monſtre
en vne petite pierre precieuſe nõmée Ay-
troïtes, fort vulgaire en France, & en I-
talie, laquelle ſe mouue de ſoy-meſme
dans le vin aigre, ou dedãs le vin, & imite
& enſuit le cheminer des animaux, allãt
tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre. I'ay
bien voulu propoſer toutes ces opinions,
pour mieux authoriſer l'excellence des
pierres, deſquelles nous traicterons cy a-
pres, nompas que ie croye que les pierres
ayēt mouuemēt. Et quāt à la pierre dicte
Aſtroïtes, il eſt certain qu'elle ſe mouue
toute ſeule en du vin, comme i'en ay veu
ſouuēt l'experience, mais cela ne prouiēt
qu'elle ait mouuemēt naturel d'elle meſ-
me: Toutesfois qui vouldra bien exacte-
ment conſiderer le naturel de ceſte pier-
re, il trouuera aiſément en nature la cau-
ſe de ce mouuement: car ceſte petite pi-

Ceſte pierre eſt à vil pris, & ſe trouue par tout à qui en veult veoir l'experience.

erre qui n'est point lucide, & qui est co
uerte de taches grises & cendrées (don
elle à prins son nom) est composée d'v
humeur fort subtil, lequel peut estre cō
uerty en vapeur, par la force du vin po
tant ceste vapeur, cherchant voye pou
sortir, & ne trouuant issue, elle pousse fa
cilement ceste pierre ça & la, qui est lege
re, & le vray indice & argumēt de la sub
tile vapeur est, que ceste pierre a de pet
tes bosses : dont il fault croire qu'elle e
poreuse, & qu'il y a de grands meats & c
duicts. Nous sommes (peut estre) tro
amusez à recherchet la cause du mouue
ment de ceste pierre, si croy ie que cest
Philosophie n'est inutile, car elle donn
estonnemēt à ceux qui la voyent se mou
uoir ainsi seulle, sans en sçauoir la caus
Si ie me voulois employer à recherche
des prodiges plus estranges aux pierres
que n'est le mouuement de la pierre des
sus nommée Astroïtes, ie le pourrois fai
re aisément, auec grand esbahissemēt de
lecteurs, mais encore auec plus grand es
poüentemēt de ceux qui l'ont experimē
té. Hector Boëtius faict mētion d'vne pi
erre spōgieuse, qui est en Escosse, laquel
le rēd l'eau de la mer doulce quād elle es

ſſée par dedans. Les hiſtoires font mé-
on d'vne eſpece de pierre perce, qui eſt
peu palle, qui ſ'appelle Nicolus, qui
nd celuy qui la porte triſte & melācho-
lique, & contrainct les eſprits tant fort,
qu'elle excite de merueilleuſes perturba-
ons en l'ame. Ie croy que la pluſpart de
ux qui ont penetré aux ſecrets des hi-
oires anciennes, ont leu la memorable
prodigieuſe vertu de la bague pandue
col de Hermion, laquelle faiſoit perir
al'heureuſement tous ceux qui la por-
oient. Il eſt tout certain qu'il y a en Ar-
die, regiō d'Eſcoſſe, vne eſpece de pier-
, laquelle ayāt demeuré quelque temps
r la paille, ou ferment bien ſec, elle l'al-
me & enflāme ſans eſtre aydée du feu.
pourrois produyre beaucoup de tels
xemples des eſtranges & preſque in-
coyables proprietez des pierres, mais
ne veux ennuyer le lecteur à la con-
emplation des choſes qui ſont ſi rares,
tant eſloignées de noz ſens. Il nous
ault doncques rechercher l'eſſence &
roprieté de celles qui ſe repreſentent
rdinairement à noz ſens, & qui ſont
lus communes. Entre les plus riches
reſors que la terre ait iamais couué en

Du Dyamant. ses entrailles, ou enuoyé à l'homme, l
Dyamant tient le premier lieu, leque
oultre le violent esclair par lequel il e
blouit la veüe, comme s'il partoit d'v
soudain tonnoirre, encore a il vne duret
inuincible, laquelle ne resiste pas seule
ment à la lime, ny aux metaulx, mais qu
plus est, elle ne peult estre vaincue de
flammes. Pline au dernier liure de ses hi
stoires naturelles escript, que de so
temps le Dyamant ne se trouuoit qu'au
cabinetz des princes, encore bien rar
ment, mais nature qui est deuenue prodi
gue depuis son siecle, l'a si bien propha
né, qu'il n'y a si petite bourgeoise pou
le iourd'huy, qui n'en aorne ses doigt
Ezechiel. Chap. 3. Deux des plus grans prophetes de l'Egl
se de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont ho
Proprietez du Dyamāt. noré ceste pierre par leurs escripts, & n
sans cause: car outre les communes pro
prietez qu'elle a de resister aux venin
poisons, charmes, songes & visions no
cturnes, encore a elle vne vertu presqu
prodigieuse, de resister au feu, desort
que les philosophes ont experimēté qu'e
le peult durer neuf iours asidus danz le
brasiers ardens, sans en estre offencée. I
ne veux obmettre en cest endroict d'ad

tir les lecteurs des deux enormes
ltes, esquelles les anciens & modernes
ont enuelopez, pour auoir mal obser-
la proprieté de ceste pierre. Pline en-
les anciens, auec tous ceux qui l'ont
cedé, & entre les modernes, François
hel medecin en son traicté des pierres,
Marbodeus poéte Latin au mesme sub
t, ont grandement erré en ce qu'ils ont
ript, que l'Aymant n'attire iamais le
, le Dyamant present: car le cõtraire se
it à l'œil, per l'experience qui est aysée.
ssi ont ils erré en ce qu'ils ont asseuré
e le Dyamant ne peult estre vaincu par
, ny par autre moyẽ, que par le sang de
uc: car il est tout certain que le coup du
rteau le met en pieces, quant il est as-
mmé par quelque forte main. Ie n'igno
poinct qu'il n'excede toutes les autres
rres en dureté, mesmes qu'il diuise les
tres pierres precieuses par sa solidité,
qu'il n'est presque poly ne lymé d'au-
chose que de sa limeure, & qui plus
, i'adiouste vn plus grand argument
la subtilité & dureté du Dyamant,
e les anciens ont practiqué auec grand *Prodige*
erueille : C'est que si la poincte d'vn *du Dya-*
rd, d'vne dague, ou de quelque au- *mant.*

tre instrument rrenchant, est trempée e
la forgeant en la pouldre de Dyaman
facilement elle pourra penetrer les a
meures : car le fer & l'acier eschauf
par le coup , auec la dureté de la tremp
penetrent aisément . Nature a enco
doué le dyamant d'vne autre secrette p
prieté, qui n'est pas moins esmerue
lable que la precedente : C'est qu'il at
re le festu eschauffé ainsi que l'Amb
mais nompas auec telle vigueur. L
anciens & modernes ont attribué plu
eurs autres proprietez estranges au D
amant, mais par ce qu'elles sont s
pectes ou fabuleuses, ie n'en feray po
le present aucune mention en mes e
cripts. Encore fault il noter qu'en
tant de riches aornemens, desquels na
re a decoré ceste pierre, pour contrep
de ses graces, elle l'a infecté d'vn vi
car il est veneneux, & est mis au rang d
poisons violentes, qui soudain esto
fent, quand il est beu en pouldre. A
cuns disent que c'est par son extre
frigidite, les autres disent que c'est p
la violente erosion qu'il faict aux bo
aux : mais la premiere opinion me se
ble plus probable. Et est à noter que

Le Dyamant est veneneux.

us grand Dyamant qu'on ait oncques
u, n'excede point la grosseur d'vne a-
nde, lequel est pour le iourd'huy en-
e les mains de Solinan Empereur des
ircs. Les modernes ont tousiours pres
e donné le second lieu d'honneur à
meraulde, par ce que par sa viue ver-
ur, elle ne recrée pas seulement la
uë plus que toutes les pierres, mais
e surmonte en grace & gayeté les fo-
tz, les arbres & les plantes: de sorte
'il semble que nature ait eu conten-
on auec la terre, à qui remporteroit le
is en verdeur, ou l'Emeraulde, ou les
ntes. Tous ceux qui ont escript de
nature & proprieté des pierres, escrip-
t entre autres choses, que l'Emeraulde
amye de chasteté, & quelle abhorre
immundes & paillards: Et pour con-
mation de leur dire, ils citent l'histoi-
vulgaire du Roy de Hongrie, lequel
tant couché auec sa femme, ayant
e Emeraulde en son doigt, fut estonné
'elle se brisa en plusieurs pieces. Ie ne
ux affermer q̃ ces choses soient vrayes,
faulses, sinõ q̃ cela fust aduenu par cas
rtuit: Car l'Emeraulde est la plus fragi-
& tẽdre de toutes les pierres. Les ꝓpri

tez les pl⁹ vrayes, qui luy sont attribuée
par les doctes, sont celles qui s'ensuyuen
Aristote suade qu'on l'attache à la test
de ceux qui ont le mal caduc. Rabi com
mande qu'on en boyue la pesanteur d
neuf grains, & qu'elle desseche les hu
meurs. Sanauorola escript que si on l'ap
plique sur la cuisse de la femme qui sen
les angoisses de son fruict, qu'elle soul
ge l'enfantement. Rasis & Dioscorid
ordonnent au Lepreux de boire l'Em
raulde puluerisée. Ie scay qu'on luy a
tribue beaucoup d'autres propriete
mais par ce qu'elles ne sortent poi
de bonnes boutiques, i'ayme mieux l
taire que les recenser. Ie ne veux o
mettre entre mes plus rares & mo
strueux prodiges, de celebrer le R
d'Angleterre Edouart, lequel ayant r
ceu vn liure qu'Erasme luy presenta, l
feist don d'vne Emeraulde, qui fut appr
ciée, apres sa mort, trois mille escu
laquelle ce philosophe auoit si che
qu'il l'auoit encore en son doigt à l'he
re de sa mort. Suetone escript que N
ro auoit accoustumé de contempler l
ieux des gladiateurs dedans vne Em
raulde. Les bonnes Emerauldes s'espro
ue

Present du Roy d'Angleterre faict à Erasme.

Comme se cognoissēt les bonnes Emeraul-des.

...nt à la pierre de touche, dicte Lidia, & ...lles sont naïfues & vrayes, elles y de... ...ssent vne macule d'arain. Sainct Iean ... son Apocalipse a tant honoré ceste ...rre, qu'il en a voulu faire mention. ...Escarboucle des anciēs n'est autre cho... que ce que nous appellons en nostre ...lgaire le Ruby, laquelle est ainsi nom...ée pour la similitude qu'elle a en splen...ur, auec le charbon ardent: icelle iectée ... milieu des flammes, les surmonte ... luëur, & ne peut estre vaincue ny ...aculée d'icelles. Les plus communes ...cellences, & proprietez que les philo...phes attribuent au Ruby, sont de chas...r la melancholie, empescher les songes ... illusions nocturnes, & de seruir d'an...idote contre l'air pestilent & corrum...n. Ie n'ignore point qu'il n'y en ait plu...eurs especes, cōme le Grenat, le Balays, ... autres semblables, mais ie me reserue ...en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en ...en au Ruby, car si l'vn nous represente ... feu, lors qu'il est en sa plus viue & pe...etrante ardeur, aussi l'autre nous repre...ente le ciel azuré lors qu'il est en sa plus ...rande serenité. Il n'y a pierre plus cele...rée des autheurs pour les vsaiges de

De l'Escarboucle.

Vertus du Ruby.

Le Saphy

medecine, que le vray Saphy. Auicen[ne]
tesmoigne qu'il est de vertu si astringe[n]
te pour sa frigidité, qu'il estanche pro[m]
ptement le flux de sang qui decoule [du]
nez. Galien & Dioscoride asseurent q[u'il]
reprime les excrescences, & pustules [qui]
Le Saphy desaltere. offencent les yeulx. Les medecins mod[er]
nes auec grand effect l'ont mis soubz [la]
langue de ceux qui sont affligez de fie[b]
ures chauldes & ardentes, & ont trou[ué]
que par sa grande frigidité il desaltere [&]
refraichit: Il sert d'anthidote contre to[us]
venins & poisons, & repercute le ma[u]
uais air de celuy qui le porte en tem[ps]
Du Saphy Voy. Galien li. 9. simpl. cha. 19. Dioscoride lib. 8. chap. 100. pestilentieux, comme Isidore, & Anglic[us]
Marbodeus, & Ruoffus escripuent. A[l]
cuns asseurent auoir leu en Dioscori[de]
que le Saphy enclos en vne boëte au[ec]
l'Araigne, la tue subitement, tant sa pu[is]
sance est violente contre le venin: m[ais]
ie croy qu'ils luy imposent, car ie ne [me]
recorde point auoir leu en Dioscori[de]
De l'Amatiste. Lisez Pline li. 7. chap. 9. qu'il ait faict mention de ces choses. L['A]
matiste du temps d'Aristote, ainsi qu['il]
escript, n'estoit point recommãdée d'[au]
tre chose, que de resister à l'ebrieté. [Le]
Hyacinthe resiste aux tõnoirres, cõme n[ous]
auõs mõstré au chapitre des tõnoirres.

ope que Serapio a affirmé qu'oncques me ne fut offencé du tonnoirre, qui rtaſt le Hyacinthe ſur luy. La Turquoi :lon les philoſophes n'a riẽ de propre excellent en elle, que de chaſſer les büentemens & troubles du cerueau. meilleures viennent de Perſe, d'vne e nommée Balaſcha, ou il y en a en a- ndance. En ce qu'eſt de l'Agathe, ie y rien trouué de plus eſmerueillable re toutes ſes vertus, que ce que les A- es eſcripuent des anciens, qui la don iẽt pulueriſée en breuuage à leurs fẽ s, pour experimenter ſi elles eſtoient celles, mais par-ce que ces choſes me nbloient vaines, ie les paſſe legiere- ent. Ie pourrois ſemblablemẽt traicter s Perles, du Chryſolite, de la pierre A- ilin, d'Alectre, Abſynthe, Abſeſte, hate, Opale & pluſieurs autres, mais ie 'en departeray pour le preſent, parce e Dieu aydant ie feray voir en brief à ſtre France, la deſcription vniuerſelle toutes les pierres precieuſes, deſquel s les Arabes, Hebreux, Egyptiẽs, Grecz Latins ont faict mẽtiõ en leurs eſcripts: eſme deſcouuriray les ſecrets deſquels s impoſteurs vſẽt en leurs pierres artifi-

Iſidorus lib. 10. Des vertus de Hyacinthe, Liſiz the, Auicenne, De viribus cordis. Pli. 37. cha. 9. Serap. agre. cap. 39. Solin. 4.

Les anciens experimentoient ſi leurs fẽmes eſtoiẽt pucelles auec l'Agathe.

cielles, ce qui apportera grand pr
au public, car par tel moyen on trenc
ra la voye aux Italiens, & aux autres
ne s'estudient à autre chose qu'à corr
pre, contrefaire, sophistiquer & adult
ce qui nous est enuoyé de nature, syn
re, pur & net : ioinct aussi que les
gneurs & autres qui demeurent re
à leurs maisons, pourront auoir le pl
sir des pierres artificielles, & imite
nature, si bon leur semble, à peu de fr
par le moyen de mon œuure, & sans l
de d'aucũ, de sorte que ce q̃ i'ay obse
par longues nuictées auec grand tou
labeur, mesmes auec l'interruption
mes plus graues estudes, leur sera co
muniqué gratuitement, auec telle fa
té, que les plus grossiers pourront co
prendre l'art, & s'en donner plaisir, co
me i'ay faict congnoistre par experie
à ceux qui me frequentent : lesquels
uent que par le long vsage & exerc
quotidian que i'en ay faict, i'ay si biẽ t
ué la perfection, que les plus excell
Lapidaires trauaillent bien à discer
mon œuure artificiel d'auec le natu
sans l'esprouue du feu ou de la li
Laissons donc les pierres en repos

à ce que la saison soit venue de les
uire en lumiere, & ce pendant par
iere d'anthidote nous traicterons de
vices, & des moyens de discerner
rays d'auec les faulses. Les plus com
s vices qui se retrouuẽt es pierres, sõt
ines fumées, vmbres ou nubecules,
es obscurcissent si bien, qu'elles di-
uent de leurs graces. Les autres sont
donienses, & ont vne asperité, vn che
vn point, vn apostume, qui rabaissent
pris & valleur. Les vrayes sont dis-
ées d'auec les faulses, par la veüe,
la lime, per la substance & attouche-
nt. Par la veüe d'autant que la splen-
r de la vraye pierre est plus nitide,
s constante plus cõtentante, les yeulx,
'est tant hebetée par la lumiere de la
ndelle, que celle qui est faicte par ar-
ce, de sorte que si ie voulois bien ex-
imenter vne pierre de grand pris, ie
vouldrois contempler à la chandel-
par la lyme semblablement se con-
oissent les pierres, quand elles resistent
rieusement à sa viue trempe, car ceste
reté ne se peult imiter par aucun arti-
e humain. Les pierres se iugẽt sembla-
ement par leur substance & attouche-

ment, d'autant qu'elles sont plus legiere
& plus froides que les faulses, de sort
que les Indiens, qui sont les plus excel
lens Lapidaires du monde, les approu
uent par l'attouchement de la langue, &
celles qu'ils trouuent tresfroides, ils
employent hardiment leur argent. Il s'en
gendre semblablement quelques pierre
precieuses au ventre des animaux, com
me celle que Georgius Agricola à obser
uée aux entrailles des vieulx chappons
dicte Alectorius: de laquelle Pline faict
aussi mention, parlant des victoires d
Millo Crotoniates. Il y à aussi vne autr
pierre qui s'appelle Borax ou Stelon, au
cuns Chelonites, qui se troune (comm
ils escripuent) en la teste des vieulx &
grans crapaulx, ce que Brasauolus refe
re auoir trouué en la teste du Crapault
mais il dict qu'il luy semble plustost qu
soit vn os, qu'vne pierre. On escript qu'e
le resiste aux venins, & quelle est souue
raine pour le cacul. Il se trouue des pier
res dedans les fiels des beufz, qui sont e
tresommun vsage de medecine pour l
iourd'huy en Turquie, ils se trouuēt sem
blablement en France en noz Beufz,
mais nompas en tous, de sorte qu'entr

Comme les Indiens experimentent leurs pierres.

Pour la maladie de la pierre.

douzaine de vessies de fiels de beufs, on pourra trouuer quelqu'vne. Quelque medecin moderne escript que depuis quelque peu de temps en ça, il s'est trouué vne pierre en la vessie du fiel d'vn hōme Lepreux. I'ay veu anatomiser vn corps mort en ceste ville de Paris, qui estoit mort de la maladie de pierre, qui en auoit vne en la vessie aussi grosse qu'vn oeuf de Pigeon. Il s'en engendre quelquefois aussi en la teste des poissons, comme Aristote escript de la Maigre & de plusieurs autres: mais ie me reserue (comme i'ay promis cy dessus) à traicter ailleurs copieusement toutes ces choses. L'aymāt doncques mettra fin à nos pierres, la vertu duquel a rauy en si grand admiration, quelques philosophes de nostre temps, qu'ils l'ont estimé auoir sentimēt, & quelque esprit vital. Les anciens par deffault d'auoir eu cognoissance de ceste pierre, ont esté si empeschez en leurs nauigations, qu'ils ne perdoient presque point la terre de veuë, ou ne se guidoient seulement ny en paix ny en guerre, que par l'adresse ou cōiecture de l'Orient du Soleil, & couchant: ou par quelques autres Estoilles. Mais depuis que Dieu nous a

Pierre de merueilleuse grosseur trouuée en la vessie d'vn homme.

De L'aymant.

eſlargy ſes graces par le benefice de ceſte pierre d Aymant, la nauigation eſt ſi facile & ouuerte, que deux hommes ſ'oſerõt aduanturer de trauerſer la mer en vne petite barquerotte, meſmes ſ'expoſeront aux plus furieux abbays & tempeſtes de la mer, ce que les anciens n'euſſent oſé faire, ny entreprendre, par-ce qu'ils n'auoient l'aguille & Cadran frotée auec la pierre d'Aymant. On trouue en ceſte pierre deux vertus bien contraires : car l'vn des boutz, faict que l'aguille regarde en tout temps la partie de Septẽtriõ, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'vſage de ceſte pierre d'Aymant, auoit nom Flauius : mais le premier qui en a eſcript la vertu, eſt Albert le Grand. Ariſtote auoit bien congneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques ſceu comprendre qu'elle ſeruiſt aux nauigations : car ſ'il euſt eu ceſte intelligence, il euſt beaucoup ſoulagé les anciens, leſquels ſont tombez en vn milliõ d'extremes miſeres & naufrages en leurs guerres naualles, par default d'auoir congneu la proprieté de ceſte pierre. Ce n'eſt doncques point ſans cauſe que Pline a tant exalté ceſte

rre d'Aymãt,& qu'il a formé ses cruel-
cõplainctes contre nature de ce qu'el
n'estoit pas contente d'auoir donné la
ix aux rochers pour respondre aux
mmes comme à l'Echo, mais encore
lle voulu donner le sentiment, & les
ins aux pierres, comme à l'Aymant, a-
c lesquelles il retient & embrasse le
, & semble estre touché de quelque ia-
usie quand on le luy rauit. La plus vul-
ire dignité & excellence de l'Aymant,
d'attirer le fer, mesme de transferer sa
rtu aux choses qui luy ont touché. Ce
i n'a pas seulement esté experimenté
s prophanes, mais sainct Augustin mes
e confesse auoir veu & manié de l'Ay-
ant qui attiroit vn anneau de fer. C'est
neau frotté à l'Aymant, en tiroit vn au
e: Le tiers tiroit le quart, & ainsi conse-
emmẽt des autres, de sorte qu'il se fai-
it vne liaison d'anneaux ayant forme
chesne, par l'attouchement de ceste
ierre. On a de nostre temps experimen-
vne chose presque miraculeuse en ce-
e pierre d'Aymant, qui est telle, qu'on
ette vn couteau sur la table, & qu'on
it vne grãde piece du meilleur Aymant,
qu'on la mette soubs la table, sa vertu

De ciuitate Dei lib. 21.

penetre la table interposée, de sorte que vous verrez le couteau tourner tout seul auec grand merueille, & admiration des assistans. Ces proprietez de l'Aymãt sont vulgaires, mais il nous fault chercher ie ne sçay quoy de plus prodigieux en ceste pierre, a fin que le lecteur auec le profit reçoiue quelque plaisir. Il s'est retrouué de nos ans vne autre espece d'Aymant qui attire la chair, de sorte que quand on l'approche de la bouche, il se prẽt & lye auec les leures, mesme a vne autre vertu encore plus prodigieuse: car si vne aguille en est frottée, elle penetre toutes les parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit incredible si l'experience n'ẽ auoit esté faicte auec grand merueille & espoüentement. Hierosme Cardã escript qu'vn medecin empirique de Tours appellé Laurentius Grascus, auoit de ceste pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair sans douleur ce que ledict Cardan pensoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il en eust faict l'experience, car il frotta vne aguille de cest Aymãt, puis la mist au trauers de son bras, sans sentir aucune douleur, & la y laissa par plusieurs iours, Encore est-ce

vne chose plus estrange, que celuy qui auoit cest Aymant n'obseruoit point le lieu des veines ou des nerfs, quãd il mettoit indifferẽment les fers ou aguilles en ses bras, afin qu'on congneust par cela la grãde vertu de son Aymant. Ceste pierre d'Aymãt qu'auoit ce medecin de Tours n'estoit point plus grosse qu'vne febue, & estoit de couleur de fer, distincte de veines, & legiere, & ne pesoit que douze grains de blé. C'est Aymant a donné occasion de deceuoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de personnes en erreur, comme i'ay veu par experience depuis quinze ou seize ans que i'estois à Poictiers aux estudes, ou il arriua vn quidam qui se disoit Grec naturel, monté de cinq ou six pieces de cheuaux, & bien accompaigné de seruiteurs, lequel se donnoit de grans coups de dagues & de cousteaux, par les cuisses, par les bras, & presque par toutes les parties du corps, puis s'estant frotté de certaine huille qu'il appelloit huille balsamin il consolidoit ses playes comme si le fer n'y eust point touché. Il y a encore pour le iourd'huy en Italie (s'il n'est mort depuis quatre ou cinq ans que i'y estois) vn nom-

mé Alexandre le Veronnois, qui vſoit de ſemblable artifice car il auoit force ſeruiteurs, qu'il bleſſoit en preſence de tout le peuple à grands coups de dagues, poinſons, couteaux, & autres ferremens, auec tel horreur, que les yeulx humains abhorroient preſque ce ſanglant ſpectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de certaine huille, il les rendoit tous ſains en preſence des ſpectateurs, & le peuple ainſi abuſé & deceu, acheptoit ſon huille ce qu'il vouloit, laquelle il aſſeuroit n'eſtre ſeulement profitable aux vlceres & playes faictes ꝑ ferrement, mais à toutes autres eſpeces de maladies: & ſi ſçauoit ſi bien cõduire sõ affaire, qu'il n'eſtoit iour qu'il ne gaignaſt dix ou douze eſcus ſans ſes practiques qu'il receuoit de medeciner les malades: car il eſtoit en opinion d'eſtre le plus ſçauant medecin du monde, & alloit ordinairemẽt par les villes, veſtu de pourpre, monté ſur la haquenée de ſemblable pareure, de ſorte qu'il eſtoit plus reueré qu'vn Hippocrate reſuſcité. Catdan lequel l'a veu pluſieurs fois bleſſer ainſi ſes gens, recherche fort curieuſement, cõme il à de couſtume, la cauſe de cecy, & apres qu'il ſ'eſt profondement intrinqué

en vn grand labyrinthe de Philoſophie, il confeſſe qu'il ne ſçauroit aſſigner la cauſe de cecy, ſinon qu'il enchantoit le peuple:& dict pour reſolution, qu'il faut laiſſer quelque choſe à decider à ceulx q̃ viendront apres nous,& que quant à luy il ignore la cauſe de cecy: En ce qu'eſt de l'huille qu'il vendoit, & auec laquelle il faignoit guarir ſes ſeruiteurs bleſſez, il confeſſe qu'elle ne valloit rien, & que ce n'eſtoit que fiction,attendu que ceux qui en acheptoient de luy, ne receuoient aucune guariſõ au par apres.Pour tirer certaine reſolutiõ de toutes ces choſes,il eſt vray ſemblable que le Grec duquel nous auons parlé cy deſſus,& Alexandre le Veronnois, & tous les autres ſemblables qu'on a veu ſe decouper, & lacerer ainſi leur chair par les prouinces,ne ſe guariſſent par leurs huilles ou pharmaques cõme ils faignent,mais ils frottent les couteaux, dagues & poinſons auec leſquels ils ſe bleſſent,de ceſte ſecõde eſpece d'Aymant, laquelle a ceſte vertu occulte de conſolider la partie offencée, & de reſiſter à la douleur:Et à fin que tu ne penſes que ie ſois autheur de cecy, lis Paludanus en ſon ſecond liure, De ſecretis or-

Puiſſance eſmerueillable de l'Aymãt.

bis, & rerum miraculis.

Fin de la quinziesme histoire.

PRODIGES DE CERTAInes Princesses iniustement accusées, lesquelles ont eschappé visues, la fureur des flammes.

CHAPITRE XVI.





Ce n'est point chose nouuelle, & qui ne soit souuent aduenue, que les creatures innocentes ne ayent peu estre endõmagées des flammes, cõme il est verifié en plusieurs personnes illu-

ſtres, qui ſe trouuent és ſainctes letres: mais il eſt eſtrange qu'en noz ſiecles, eſquels le peché a plus abondé, & eſquels nous auons moins veu de miracles, cela ſoit aduenu. Polidore Virgile liure huictieſme de ſon hiſtoire d'Angleterre, comme auſſi atteſtẽt les autres qui ont eſcript deuant luy, faict mention comme Godouin, prince d'Angleterre accuſa iniquement de pluſieurs vices Emnia mere d'Edouart Roy d'Angleterre, ſecond de ce nom, lequel fiſt tant par ſes menées, & faulſes accuſations, que le Roy ſon fils la ſpolia de tous ſes biens: mais par internalle de temps, ainſi qu'vn peché attire l'autre, continuant ſa mauuaiſe volonté, apres luy auoir oſté les biẽs, encore luy voulut-il rauir l'hõneur: car il l'accuſa de rechef d'auoir cõmis adultere auec l'Eueſque de Vinceſtre: dequoy le Roy Edouart indigné outre meſure, de voir celle q l'auoit porté en ſes flans, accuſée de tant d'execrables vices, reſolut de la faire mourir, & ce pẽdant que toute la court eſtoit empeſchée ſur les enqueſtes du faict il la fiſt mettre en vne eſtroicte priſon, & l'Eueſque en vne autre: mais elle impatiente en ſon mal, vn iour entre autres,

demãda à parler au Roy ſon fils, en preſence duquel elle ſe precipita en vn braſier ardent, criant à haulte voix, Ainſi ſes viues flammes puiſſent ardre mon corps, comme ie ſuis coulpable des faicts dont on m'accuſe. Et ces propos finis, le Roy fut eſtonné qu'il la veit yſſir du feu entiere, ſans qu'il apparuſt aucune leſion à ſon corps, Crautius en ſes Annalles d'Allemaigne, & pluſieurs autres qui ont eſcript les hiſtoires des Allemans, eſcripuent vne hiſtoire ſemblable de Henry le Boyteux, quinzieſme Empereur des Romains, homme fort religieux, lequel fut marié auec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appellée Gunegonde, femme chaſte, & de bonne vie, ſ'il en fut oncques, auec laquelle l'Empereur viuoit en merueilleuſe continence, & chaſteté, l'aymãt vniquement. Toutesfois quelque gentilhomme de leurs domeſticques perſuadé de l'eſprit maling, ſ'aduiſa pour voir leur contenance, de ſemer quelque ialouſie entr'eux, & trouuant l'Empereur à propos, luy rapporta qu'il auoit veu l'Imperatrice regarder vn cheualier impudiquement, dequoy la Royne aduertie, commãda en ſecret, qu'on feiſt ardre ſix gros

fers de

fers de charuë, & qu'on les apportast en la presence de l'Empereur, lequel ne sachãt l'occasion, fut incontinent esmerueillé qu'il veit son espouse nuë piedz, marcher hardiment & sans aucune craincte par dessus, & ainsi qu'elle se maintenoit debout sur les fers ardens, le regardant attentiuement, luy dist : Voyez (dict elle) Empereur que le feu ne m'a pas blessée, aussi suis ie nette de toute immundicité: Dequoy l'Empereur estonné, commença à penser en la vaine superstition qu'il auoit eüe, & soudain se prosternãt en terre, requist pardon à Dieu. Ceste preuue d'innocence faicte par les flammes, semble estrange, mais ce que les historiẽs escriuent de ces deux personnes, ne me semble pas moins prodigieux. C'est qu'ils vescurẽt ensemble en societé virginale, sans se cognoistre toute leur vie, de sorte que cest Empereur estant proche de la mort, feist congreger les parens de sa femme, & leur dist : Le premier iour que vous me donnastes vostre fille pour espouse, elle estoit pucelle : aussi ie la vous rends pucelle, & vous commande fidellement de la garder. Et fut ensepuely l'Empereur auec sa femme vierge en l'Eglise Cathe- *Volaterã a escript vn sembla*

ble exẽple en sa geographie.

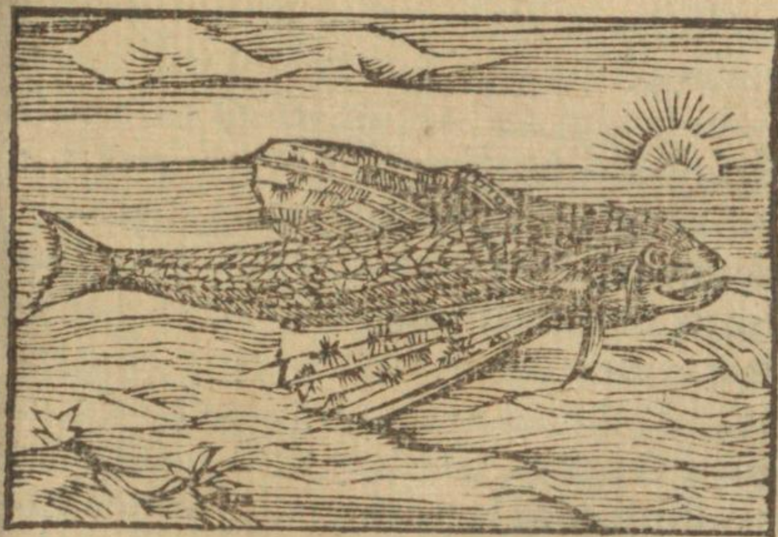
drallc de Bamberg, qui a autrefois esté subiecte à l'Archeuesché de Maience. Ie puis à bon droict mettre au nombre de ces deux vertueuses princesses l'histoire que recite Eusebius Cæsariẽsis en son Histoire Ecclesiastique, de Policarpe, lequel durant la grand boucherie, & persecutiõ des Chrestiens, qui se faisoit soubs l'Empereur Verus, fut conduict au feu, pour estre bruslé vif, & apres qu'il eut leué les yeux au ciel, & faict sa priere à Dieu, ils le precipiterent en vn grand feu ardent, mais au lieu que la flamme le deuoit cõsommer, & mettre en cendre, elle commença (auec grãd' merueille) de se voulter en maniere de chambre, comme eust faict vn voile en pleine mer agité de vẽts s'esloignant du corps du martyr, lequel apparut resplendissant, comme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la fournaise : Et quand les ministres de peché veirent que le corps ne se consommoit point, commanderent au bourreau qu'il le persast du glaiue : Et voicy lors (dit il) vn grand torrent de sang qui sortoit de son corps, en si grande abondance, que le feu fut esteinct : dont les spectateurs sentans vn grief remors de consciẽce en leurs ames,

s'enfuirent tous confus. Voy plus amplement ceste histoire au quart liure de l'histoire Ecclesiasticque d'Eusebe, chapitre 41.

Fin de la seiziesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVses de plusieurs poissons estranges, Monstres marins, Nereïdes, Syrene, Tritons, & autres Mõstres aquatiques qui se trouuẽt en la mer.

CHAPPITRE. XVII.



S'il y a quelq̃ chose digne de contẽplatiõ philosophiq̃ en l'vniuersel subiect des animaux irraisonnables, certainemẽt sõt ceux, desquels

la nature eſt plus eſloignée de noſtre ſens, cõme des poiſſons,& autres Monſtres aquatiques: leſquels cachez aux profonditez des mers,& quaſi enterrez & enſepuelis aux tenebreux abiſmes des lacs,& fleuues, deçoiuent le plus ſouuẽt les plus curieux rechercheurs de leurs meurs, & facultez: Et croy qu'il n'y a aucun tãt ſtupide ou groſſier, que ſ'il veult cõtẽpler de bon œil les geſtes de ces petits animaux, lors qu'ils sõt agitez de l'impetuoſité des ondes,ou qu'ils exercẽt leurs autres naturelles actions, qu'il ne deſiraſt volontiers pour quelque eſpace de temps eſtre trãſformé en leur eſpece, ou ſe precipiteroit volontiers en l'element ou ils ſont leur demeure,afin d'en receuoir quelque plus libre,& parfaicte cognoiſſance. Ce qu'eſtant viuement apprehendé par l'Empereur Anthonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, traictant de la nature des poiſſons,& de la peſcherie,luy donna autant d'eſcus que ſon œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore ſa liberalité plus accomplie, il reuoqua ſon pere d'exil. Conradus Celtis, & apres luy Geſnerus,monſtrant le deſir& affection que les Empereurs anciens auoient de congnoi-

Geſnerus cite ceſte hiſtoire.

ſtre la proprieté, l'aage, les meurs & facul tez des poiſſons, eſcripuent que l'an de ſalut 1497. il fut prins vn Brochet en vn eſtang, pres de Haylprun, cité Imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ſes branches & aureilles, auquel eſtoit eſcript en characteres grecs, ce qui ſ'enſuit: Ie ſuis le premier poiſſõ qui fut mis en ceſt eſtang par les mains de Federic ſecond gouuerneur du monde, le cinquieſme d'Octobre, 1230. De ſorte qu'il apparoiſt par le teſmoignage de ces characteres grecs, que ce brochet auoit veſcu en ceſt eſtang, 267. ans. Et ſemble que ce bon Empereur Federic ſecõd euſt enſuiuy aux poiſſons ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfs: lequel, ainſi que Pline teſmoigne, leur faiſoit quelquefois attacher des chaines d'Or à l'entour du col, puis les laiſſoit aller à la campaigne auec ces chaines, & leurs inſcriptions: & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit auec leurs chaines. Mais qui ne ſ'eſmerueilleroit de la diligence des Romains à conſtruire leurs viuiers, & reſeruoirs de poiſſon? leſquels (ainſi que Varro teſmoigne) couſtent tant à edifier, tant à peupler, & tant à nourrir ce

Prodige d'vn Brochet qui auoit veſcu 267. ans.

Romains amateurs des poiſſõs.

qui eſt dedans, & toutesfois ils ne pardō-
noient á aucune deſpence pour en auoir
le plaiſir, Quelquefois ils ont iecté les hō
mes cōdemnez tous vifs dedans, afin que
ces petis animaux fuſſent les bourreaux
de leurs vices: les autresfois ils les dome
ſtiquoient & appriuoiſoient ſi bien, qu'au
ſon de leur ſifflet ils venoient manger en
leur main au bort de leurs viuiers: quel
quefois ils leurs attachoient de petis affi-
quetz, & lames d'Or, ou d'Argent aux au
reilles, & les auoiēt en telles delices, qu'ō
lit que Lucius Craſſus Cenſeur pleura &
lamēta la mort d'vne Murene qu'il auoit
en ſes viuiers, tout ainſi qu'il euſt faict
celle de l'vne de ſes filles: ce qui luy fut re
proché par ſon cōpetitur Domitius, cōme
quelque vice inſigne & notable, luy di-
ſant: Puſillanime & effeminé, tu as pleu-
ré la mort de tō poiſſon appellé Murene.
Et l'autre luy reſpondit: Et toy qui as eu
trois fēmes, tu n'en as iamais ploré vne.
Ie pourrois adiouſter, pour plus grād aor
nement & decoration des poiſſons, que
les Empereurs Romains en leurs ban-
quets ont touſiours plus eſtimé les poiſ-
ſons que les volatilles, meſmes en ont
eu quelques vns en ſi grande obſerua-

Pollio cheualier Romain fut inuenteur de ce ſupplice.

Macrobe.

Pline dict toutesfois que ce fut Hortēſes.

Plutarque.

tion & reuerence, comme l'Accipenser (qu'aucuns nomment nostre Eusturgeõ) qu'ils vouloient que ceux qui le presentoient sur leur table, fussent couronnez de chappeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feissent resonner la maison de fanfares durant qu'on le mangeoit, & encore pour le iourd'huy en tout le païs de Grece, & de Turquie ils sont plus frians de poisson, que de chair: comme aussi estoient les anciens, qui est la cause pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont tousiours plus traicté en leurs liures des alimens des poissons, que de chair, par-ce que la chair a tousiours esté inferieure au poisson. Et encore pour le iourd'huy les religieux d'Aegypte s'abstiennent toute leur vie de manger du poisson, pensant se priuer d'aussi grandes delices comme sont nos moynes, qui s'abstiennent de manger de la chair. C'est doncques ce me semble assez Philosophé sur la dignité & recommandation des poissons: Reste maintenant monstrer comme la mer a ses prodiges beaucoup plus esmerueillables, que la terre, desquels ie desduiray seulement les principaulx, & ceux

qui ont engendré plus d'estonnement & d'admiration aux plus excellens Philosophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il semble miraculeux & presque incroyable que les poissons volent, & que ces animaux stupides s'esleuēt de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyseaux, & neantmoīs il est tout certain (comme on voit par experience en plusieurs endroicts de la mer) qu'il y a plusieurs especes de poissons volans: mais ie ne t'ay icy figuré au commencement de ce chapitre que de la seulle Arondelle de mer, ainsi que Gesnerus & Rondelet en leurs histoires des poissons l'ont depeincte. Si tu en veux voir vne bien ample description, lis ledict Rōdelet au chapitre premier de son dixiesme liure, ou il escript qu'aucuns disent que ce poisson volant nommé Arondelle de mer, est appellé d'autres Rate-penade, par ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des elles il ressemble à vne Chauue-souris. Toutesfois (dit-il) si vous cōsiderez bien entierement ce poisson, & sa façon de voler, il resemble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à vne Chauue-souris. Aristote faict mētion de

Prodiges de la Mer.

Le pourtraict de ce poisson est au commencemēt de ce chapitre.

ce poiſſon, lib. 4. chap. 9. De hiſtoria animalium. Oppianns eſcript que ce poiſsõ vole hors de l'eau, de peur que les grands poiſſons le deuorent. Pline eſcript qu'il y a vn poiſſon qui vole qu'on nomme Arondelle, qui reſſemble biẽ fort l'oyſeau qu'on appelle Arondelle, lequel eſt rare, & ſe monſtre par miracle auec ſes grandes elles, lequel on deſſeche, puis on le pend aux maiſons. Ie croy qu'il eſtoit pl⁹ rare du temps de Pline, qu'il n'eſt pour le iourd'huy, car il ſ'en retrouue en pluſieurs cabinets de France, d'Eſpaigne, d'Italie & d'Allemaigne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome deſſechez en la maiſon d'vn medecin, nommé monſieur Criſpus, mais ils eſtoient tous deux diſſemblables. Claudius Campenſius medecin de monſieur le Marquis de Trãs m'a aſſeuré, que depuis trois ou quatre moys l'Admiral d'angleterre feiſt quelque feſtin, ou il fut preſenté vn poiſſon volant. Ceux qui ont nauigé aux colõnes d'Hercules de noſtre tẽps, diſent qu'il y a ſi grã de quantité de ces poiſſons qu'ils ne reſemblent pas que ſoient poiſſons, mais oyſeaux de mer. Au reſte, lecteur, ie ne veux obmettre de te mõſtrer icy le pour-

Ariſtote.
Oppian.

traict d'vn poisson volãt, ou bien de quel-
que autre Monstre aquatique, lequel est
cause que i'ay basty tout ce traicté des
merueilles des poissons, duquel tu sçau-
ras gré au seigneur d'Asserac, lequel ie
nomme par honneur, d'autant qu'outre
le continuel exercice & dexterité qu'il a
des armes (cõme il en a faict preuue par
tous endroicts, ou de son temps on a ex-
posé la vie & le sang pour le seruice du
Prince) encore a il vne singuliere affe-
ction aux lettres, ayme, cherist, honore &
fauorise ceux q en font professiõ. Et non
cõtent de tant de bõnes parties, & autres
excellens aornemens de vertu, encore



est-il fort curieux de recouurer plusieu-s
choses antiques & estranges, desquelles

à peuplé ſon cabinet, qui apportent vn merueilleux contentemẽt à ceux qui les contẽplent. Entre leſquelles i'ay obſerué & conſideré de point en point ce poiſſon, ou Monſtre aquatique, & l'ay faict pourtraire ſur le naturel, comme plus de deux cens perſonnes notables qui l'ont veu auec moy en ceſte ville de Paris, le pourront atteſter. Entre les choſes émerueillables qui ſe peuuent contempler en ceſt animal, il a la teſte fort hideuſe, qui ſemble mieux en figure à quelque ſerpẽt hideux, qu'à aucun poiſſon : Et ſi a deux grãds eſlerõs, q reſſemblẽt aux cartilages ou eſles de la ſouris chauue, mais ils ſont beaucoup plus eſpois & ſolides. Il a enuiron pied & demy de longueur, & ſi n'eſt point encore ſi bien deſſeché que vous n'y ſentiez quelque odeur de poiſſon, le reſte ſe peut veoir en la figure. Pluſieurs hommes doctes de ceſt vniuers qui l'ont viſité & manié à loiſir, m'ont aſſeuré que c'eſtoit vne eſpece de poiſſon volãt: mais il ne cõuient en riẽ aux deſcriptiõs qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poiſſons qui volẽt: qui me faict pẽſer que ſoit quelque ſorte de poiſſon mõ

Eſpece de poiſſon volant, pourtraict ſur le naturel de celuy qui eſt au cabinet du ſeigneur d'Afferac.

ſtrueux incongneu des anciens. Ie n'ign
re point qu'on ne contreface par artifi
diuerſes formes de poiſſons, Dragons
Serpens, & autres choſes ſemblables, e
quelles on eſt deceu, comme meſmes m
ſieur Geſnerus a recogneu ꝑ ſes eſcripts
auoir eſté quelquefois circonuenu. Si e
ce que de tous ceux qui ont contempl
ce poiſsõ, & Philoſophé ſur ſon nature
il ne ſ'en eſt encore trouué vn ſeul qui
ait recongneu aucun artifice, ains teſmo
gnent tous qu'il eſt tel que nature l'a pr
duict. La mer a encore quelques autre
prodiges qui ne ſont pas moins eſpoüer
tables que les precedens: Au rang deſ
quels nous poüons mettre le Poiſſon
qu'on nomme Torpille, fort vulgaire à
Bordeaux & en pluſieurs autres ports &
haures. La Torpille eſt nõbrée entre les
poiſſons plats & cartilagineux. Elle a vne
proprieté occulte, qui eſt fort eſtrãge: car
eſtant cachée dedãs le limõ ou ſable, elle
endort par vne vertu ſecrette, & rend du
tout immobiles & eſtourdis les poiſsõs
qui ſont aupres d'elle, puis elle ſ'ẽ paiſt, &
les deuore, & nõ ſeulemẽt ſa vertu d'ẽdor
mir ſ'eſtend cõtre les poiſſons mais meſ-
me contre les hõmes: car ſi vn hõme luy

Autres prodiges de mer.

Torpedo en latin.

[ou]che de la verge, elle luy endormira le [bra]s, & s'il aduient qu'elle se sente prinse [à l]a ligne, elle à bien ceste ruse & astuce [d'e]mbrasser la ligne auec ses esles, & le [ve]nin de ce poisson monte du long de [la l]igne, & de la perche, & endort le bras [du] pescheur, tellement que le plus souuēt [il e]st cōtrainct d'abandōner sa prinse. Les [au]theurs de cecy, sont Aristote lib. 9. De [his]toria animalium cap. 37. Pline lib. 32 [ca]p. 2. Teophrast⁹ in libro, de his quę hye[m]e latēt. Atheneus. Galien lib. 1. De caus. [sy]mpto. Oppianus In Halient. Plutarc. in [li]bro Vtrum anima, &c. AElianus. Platon [au]ssi en faict mention In Memno, ou So[cr]ates est comparé à la Torpille, lequel, [pa]r la violence & subtilité de ses argu[m]ens, estonnoit si bien ceux contre les[q]uels il disputoit, qu'ils demouroiēt stu[pi]des, estonnez & endormis comme la [T]orpille endort ce qu'elle attouche. Et [q]uand bien tous ces fameux autheurs [n']en eussent faict mention par leurs es[cr]ipts, cela est si vulgaire, qu'il n'y a pres[q]ue pescheur qui ne l'ait experimenté. [Il]s defendent à Venise de vendre la Tor[p]ille au marché à cause de son venin. En [L]anguedoc aussi on n'en tient compte.

Plato l'a aussi escript.
Aristote.
Atheneus.
Aelian.

La pluſpart des Medecins modernes eſcripuent qu'elle eſt de chair humide, molle & mal plaiſante au gouſt. Si eſt ce que Galien lib. 3. De alimentorum facultatibus, & au liure. De attenuante victu, & au huictieſme de ſa Methode, la loüe. Ie ſçay qu'il y a grande controuerſe entre les autheurs, à ſçauoir en quelle partie du corps de la Torpille eſt ce venin, qui a puiſſance d'endormir les poiſſons, & les membres des hommes. Quelques vngs ont eſcript que ce venin cõſiſtoit en certaine partie de ſon corps, les autres que non, & qu'il eſtoit diffus par tout, meſme iuſques au fiel, ce qu'ils conferment par le teſmoignage de Pline, qui dict que le fiel de la Torpille viue, appoſé aux genitoires, reprime le deſir de la chair: mais par ce que le diſcours de ceſte matiere ſeroit vn peu trop eſloigné de noſtre ſubiect, nous ferons fin, & pourſuiurons les autres prodiges, qui ſe trouuent és poiſſons. Combiẽ que l'eau ſoit le propre élemẽt, manoir, & domicile des poiſsõs, ou ils ſe nourriſſent, viuent, ſeſgayent croiſſent & exercent toutes leurs autres functions, ſi eſt-ce qu'il y en a qui laiſſent ſouuent la mer, les fleuues & ri-

ueres, faillent en terre, paissent & mangent des herbes, s'esbatẽt par les champs, y dorment quelquefois, y font leurs petz, comme la Poulpe, la Murene, l'Exocet d'Arcadie. Theophraste afferme en ses escripts, que pres Babylone, quand les riuieres se retirent, qu'il y a certains poissons qui demeurent dans les cauernes, sortent pour se paistre, & s'aydent à marcher de leurs eslerons, ou du frequẽt mouuemẽt de leur queüe, & fuyent dans les cauernes quand on les chasse, & se defendent contre les chasseurs. Les anciens Philosophes ont escript qu'on trouue des poissons soubz terre, lesquels pour ceste cause, ils appellent Focilles, desquels Aristote entre autres faict mention, comme aussi faict Theophraste parlãt de Paphlagonie, ou on tire des poissons terrestres (fort bons à manger) des fosses profondes & autres lieux, esquels aucune eau ne seiourne, & s'esbahissent les hõmes doctes comme ils se sont engendrez en ces lieux sans frayer. Polybe escript semblablement que pres de Narbonne on a trouué des poissons soubz terre. Nous pouuons nombrer entre les prodiges de la mer, vne certaine espece de poiss

ſon, qu'on appelle Stella, ou eſtoille de mer, par ce que ceſt animal à la figure d'vne eſtoille peincte, laquelle Ariſtote nombre entre les Teſtacées. Ce poiſſon eſt de nature ſi chaude, qu'il digere tout ainſi que faict l'Autruche: Ce qu'Ariſtote libro. 5.cap. 15. De hiſto. anima. eſcript qu'elle eſt de nature ſi chaude, qu'elle cuiſt ce qu'elle prent. Pline, ſemblablement Plutarc. in lib. Vtrum anima, &c. Dict que l'Eſtoille de ſon ſeul attouchement fond, bruſle, & liquéfie tout ce qui luy touche, & que cognoiſſant ſa vertu, elle ſe laiſſe toucher aux poiſſons, afin de les bruſler. Monſieur Rondelet qui eſt encore viuant, homme digne d'eſtre celebré de tous ceux qui eſcripuent, eſcript en ſon hiſtoire De piſcibus, qu'il a veu pluſieurs Eſtoilles de mer, mais qu'il en a veu entre autres vne ſur la plage pres Maguelonne, qui eſtoit longue preſque d'vn pied, laquelle il ouurit, & l'ayant anatomiſée, il trouua en ſon ventre troys coquilles entieres & deux remollies & à demy digerées, tant la chaleur de ce petit animal eſt grande & furieuſe. Nous auons ce me ſemble propoſé cy deſſus grand nombre d'exemples memorables des

pro-

prodiges de la mer, mais si n'y a il rien qui se puisse égaller à ce que nous dirõs cy apres, ne qui ait engendré plus grãde terreur ou estonnement à ceux qui ont recherché les plus intimes secretz de la mer. Ce petit animal qui a ainsi espouën-té tout le monde, est appellé des Gcecs Echneis, & des Latins Remora, & luy ont ainsi imposé ce nom, par ce qu'il arreste les Nauires, comme nous dirons plus amplemẽt cy apres. La rarité de ce poisson est cause que les descriptions qu'en font les autheurs ne conuiennent. Oppian & AElian escripuent qu'il ayme la haute mer, qui est long d'vne couldée, de couleur brune, semblable à vne anguille. Pline le faict semblable à vne Limace grande, & le prouue par le tesmoignage de ceux qui veirent celuy qui arresta la Galere du prince Caius Cesar. Au neufiesme liure, il recite plusieurs opinions de diuers autheurs touchant ce poisson, combien que les Philosophes discordent en la description, si est-ce qu'ils conuiennẽt tous qu'il est, & qu'il à puissance d'arrester les Nauires. Aristote, Pline, AElian, Oppian, Plutarque, & presque tous ceux qui ont traicté de la nature des ani-

maux. Encore y a il quelques Philo-
phes modernes qui ont voyagé & pe-
griné en plusieurs ports & Haures de l'
sie& de l'Afrique, qui atteſtẽt l'auoir v
anatomisé & consideré ses merueille
effects. C'est doncques vne chose mirac
leuse ou monstrueuse de trouuer en n
ture vn animal aquatique de la grande
d'vne Limasse, qui ait puissance par vn
secrette proprieté de nature d'arrest
tout court la plus pesante Nauire ou G
lere qui se retrouue en la mer, s'attachan
contre elle. Dequoy Pline rauy en adm
ration s'escrie: O chose estrange & esme
ueillable, que tous les vens de toutes le
parties du monde souffiẽt, que toutes le
plus furieuses tempestes de la mer s'eslie
uent, qu'elle desploient, redoublẽt & re
forcent leurs abbays contre vn Nauire
vn petit poisson de la grandeur d'vn Li
masson, leur commande, reprime leur fu
reur, bride leur rage, & maugré to⁹ leur
efforts, contrainct le Nauire de demeu-
rer court, & immobile, ce que toute la
rage du monde, auec leurs ancres, cor-
dages & machines ne sçauroit faire. Qui
ne soit vray ce petit poisson retint la Na-
uire d'Antoine, en la guerre Actiaque.

Adamus Louicerus lib. De aquatilibus, confirmãt ce que Pline auoit dict, esmerueillé & quasi rauy d'vn si estrãge naturel de poisson, sue, trauaille & s'employe à toute extremité d'en recherger la cause en nature, puis à la fin succũbant au faix, & ne poüant s'extrinquer de ce Labyrinthe, cõfesse librement qu'on ne peut rendre aucune raison de cecy, disant: Qui est celuy tant stupide, ou hebeté qui ne soit esprins d'vne grande admiratiõ, quãd il contemple à loisir les puissances de ce petit poisson? Ie sçay (dict-il) bien que l'Aymant a la puissance d'attirer le fer, que le Dyamant sue, approché des venins & poisons, que la Turquoise se tache quand quelque peril est preparé à celuy qui la porte. Ie sçay que la Torpille infecte & endort la main du pescheur. Ie sçay que le Basilic est si venimeux, que de son seul regard il infecte l'homme, & neantmoins de toutes ces choses estranges on peult rendre quelque raison, mais nous n'auons rien que nous puissions produire de la merueilleuse & estrange puissance de ce petit poisson: car il vit en l'eau, prẽd sa nourriture en l'eau cõme les autres poissõs, n'exerce ses facultez qu'en

Les autres lisent en la mer Actiaque.

l'aeu. Sa petite ſtature teſmoigne qu'il ne peut faire grande violēce. & toutesfois il n'y a puiſſance qui ſe puiſſe égualer à la ſiē ne, ny force qui luy reſiſte. Il n'y a impetuoſité ou machine qui puiſſe mouuoir la Nauire depuis qu'il ſ'y eſt vne fois attaché, encore que tous les vens de la mer aſſemblez en vn, ſouflaſſent à la voile, & neantmoins des qu'il eſt arraché du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il eſt doncques force aux hommes de confeſſer, qu'on ne peut aſſigner aucune raiſon naturelle de cecy, & toutesfois on cognoiſt en ce petit poiſſon quelque preſage fatal, & ſemble qu'il nous vueille annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambaſſadeurs de Periandre? ne retint il pas la Nauire de Caius Ceſar, qui fut tué bien toſt apres à Rome? de ſorte qu'il ſēbloit qu'il euſt pitié du malheur qui luy eſtoit deſtiné. Voyla en ſomme ce qu'en eſcript Adamus Louicerus. Ie ſçay qu'Ariſtote, Pline & autres luy ont encore attribué d'autres proprietez outre les precedētes, cōme de ſeruir aux amours, d'attirer les enfās des corps des femmes & autres ſemblables choſes, leſ-

Ariſtote toutesfois dit pluſtoſt cela des opinions des autres, que de la ſiēne.

quelles ie delaiſſe de peur d'ĕnuyer le le-
ćteur. Plutarc. In Sympoſiacis.2, proble,
7. cherche la raiſon pourquoy ce poiſſon
arreſte les Nauires. Quelques modernes
ont eſcript pluſieurs autres choſes mer-
ueilleuſes de ce poiſſon, leſquelles (ce me
ſemble) ſont indignes de ce lieu. Ayant
mis fin au prodige des eaux, ie ne penſe-
rois auoir entierement ſatisfaićt au le-
ćteur, ſi ie n'expediois encore vn membre
qui en deſpĕd, lequel depuis la Creation
du monde iuſques à noſtre ſiecle a tour-
menté beaucoup d'excellĕs Philoſophes,
pour la curioſité de ſçauoir ſ'il y a des hŏ
mes Marins, Tritons, Nereïdes, & autres
ſemblables mŏſtres ayans figure humai-
ne, que les anciens teſmoignent auoir
veu és Fleuues, Mers, Riuieres, Rochers
& Fŏtaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en
eſt aucuns, ſe fortifient des paſſages de
l'eſcripture ſaincte, laquelle n'en faićt
aucune mention, meſmes diſent, que la
terre eſt le propre domicile & tabernacle
de l'homme, en laquelle il fault qu'il de-
meure, & face ſa reſidence, iuſques à ce
qu'il plaira au ſeigneur le rappeller, com-
me vn prince ou Empereur faićt celuy
qu'il a mis en ſa garniſon. Ceux qui de-

fendent le cõtraire mettant en auant l'ex perience,& le tesmoignage de tant de doctes personnes, qui n'eussẽt voulu laisser à la posterité leurs escripts plains de telles fripperies & mensonges, pour entretenir leurs enfans, parens, amys, & generalement ceux qui viendrõt apres eux, en erreur : Ioinct (disent ils) qu'il n'est nomplus absurde ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouster foy à ceux qui escripuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres especes d'hommes Mõstrueux, & Sauuages, que les Ecclesiastiques mesmes asseurẽt auoir veu par leurs escripts, & ce qui presse encore dauantage, c'est que de noz ans ces hommes Marins ont esté veuz de plusieurs personnes dignes de foy. Pausanias entre les anciens asseure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont escript les Annalles de Constantinople, desquelles vne partie est attribuée à Eutrope, escripuẽt qu'au dixneufiesme an de l'Empire de Maurice l'Empereur, le Preuost d'vne place nommée Delta en Aegypte, se pourmenant au Soleil-leuant auec le peuple, fut estonné qu'il apperceut sur la riue du fleuue du

Pour ce qu'elle estoit bastie selon la figure de la

il deux animaux de figure humaine,
ont celuy qui reprefentoit l'homme, *lettre*
toit robufte,ayant vne mine furieufe,& *qu'ils ef-*
uculente,auec le poil roux & heriffé,le *cripuoiēt*
uel f'efleuoit quelquefois de l'eau iuf *par Delta.*
ues aux parties honteufes, puis f'eftant
infi manifefté au peuple, il fe precipi-
oit en l'eau iufques au nombril, dōnant
uafi à congnoiftre que pour vne reue-
ēce de nature, il vouloit cacher le refte.
e Preuoft enfemble le peuple eftonné
'vn fi eftrāge fpectacle, cōmença a l'ad-
urer au nom de Dieu, que f'il eftoit quel
ue malin efprit, qu'il euft à fe retirer au
ieu qui luy eftoit ordonné du Createur:
mais au contraire que f'il eftoit du nom-
re de ceux qui eftoiēt créez pour la gloi
e de fon nom, qu'il euft à faire là quel-
que feiour, pour contenter ce pauure
euple affamé du defir de ce nouueau
pectacle. Ceft animal quafi lié & aftraīct
ar la vertu de cefte coniuration, demeu-
a là lōguemēt en ce lieu: Quelque peu
le tēps au par apres furuint vn autre fpe
ctacle, nō moins eftrange q̃ le precedent:
'eftoit vn autre animal, ayāt figure de fē
me, leq̃l cōmēça à fēdre les ondes & f'ap-
pcher de la riue du fleuue ayāt vne grāde

tresse de cheueux noirs, espars, vne face blanche, & l'air du visage fort doux, les doigtz & les bras décentement ordonnez, les mammelles quelque peu enflées, & prominentes, & se monstroit ainsi nud iusques au nombril, le reste par vne certaine reuerence de nature estoit caché, & ensepuely dedans les ondes. Et apres que ces deux animaux eurent seiourné là longuement, & contenté le peuple de leur veüe, les tenebres de la nuict suruenues, ils s'esuanouirent, & disparurent de telle sorte, qu'ils ne furent oncques veuz depuis. Et apres que le Preuost Memna eut prins attestation de tout le peuple de ces deux Monstres marins, il depescha en diligence des ambassadeurs, pour aduertir l'Empereur Maurice, de ce qui estoit suruenu. Baptiste Fulgose escript vne semblable histoire d'vn monstre marin, qui fut veu de plusieurs milliers de personnes du temps d'Eugene quart Pape, en quelque port de mer. Ce Monstre (dit-il) estoit homme marin, lequel ayant abandõné la Mer, auoit faict vne course en terre, & rauit vn enfant qui se iouoit le long du riuage, lequel il emportoit auec luy en mer, mais

le peuple à grandz coups de pierres le poursuyuit si viuement, qu'il fut contrainct de laisser sa proye, & demeura si fort blessé qu'il ne peut gaigner la mer. Sa figure (dit il) estoit presque humaine, reserué qu'il auoit son cuir comme la peau d'vne anguille, & si auoit deux petites cornes en la teste. Il n'auoit que deux doigts en chacune main, & ses piedz se finissoiẽt en deux petites queües & si auoit aux bras de petites eslerons comme vne Souris chauue. Conradus Gernerus escript qu'il fut veu à Rome vn homme marin à la grand riue, le troisiesme iour de Nouembre, l'an de salut mil cinq cens vingt trois. Theodorus Gaza hõme docte, & bien versé en plusieurs sciences, qui a regné de nostre temps, duquel Alexander ab Alexandro escript, qu'estant ledict Theodore en Grece, sur la coste de la mer, apres qu'vne furieuse tempeste eut iecté sur la riue vne grande quantité de poissons, il veit entre autres choses memorables vne Nereïde, ou poisson ayant face de femme, biẽ accomplie de ce qui estoit requis en nature, iusques à la ceincture, & quant au reste, par embas elle estoit de forme de poisson,

finissant en queüe comme vne anguille, nout en la sorte que nous les voyõs coustumieremẽt depeinctes. Ceste Nereïde, ou Syrene(ainsi qu'il escript) estoit sur le grauier, & monstroit par ses gestes & contenances qu'elle souffroit quelque grande passion, qui fut cause que ledict Theodore Gaze esmeu de pitié(considerant au plus pres qu'elle desiroit retourner à la mer) la print, & au mieux qu'il peut la guida en la mer. Pline semblablement escript, que du temps de l'Empereur Thybere, les habitans de Lisbonne, ville de Portugal,enuoyerent ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu plusieurs foys vn Triton, ou homme marin se cacher & se retirer en vne cauerne pres la mer, & qu'il faisoit resonner certain chant dedãs vne coquille de mer, & asseure ledict Pline,qu'on aduertit Octauiã Auguste Empereur,aussi qu'on auoit trouué à la coste de la France plusieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'AElian escript: semblablemẽt Georgius Trapezuntius, homme fort celebré entre les lettres, atteste auoir veu, passant sur la riue de la mer,vn poisson

ſleuer ſur l'eau, duquel tout ce qui ap-
roiſſoit eſtoit femme iuſques au nom-
il, dont il ſe trouua fort eſpouẽté, &
monſtre (voyant qu'il le regardoit at-
ntiuement) ſe remiſt en l'eau. Alexan-
r ab Alexandro grand iuriſconſulte, &
hiloſophe, cha. 8. de ſon troizieſme li-
re, eſcript auoir certaine aſſeurance qu'ẽ
pire maintenant nommée la Romanie,
a certaine fontaine pres de la mer, en la
uelle les enfans aloiẽt puiſer l'eau pour
vſage de leurs maiſons, & que de là au-
tres ſortoit vn Triton, ou homme marin,
ui ſe tenoit caché dedans vne cauerne,
: eſpia tãt, qu'il veit vne fillette ſeule, la
uelle il emporta à la mer par pluſieurs
bis, puis la rendoit en terre, dequoy les
abitans aduertiz y pourueurent ſi bien
u'il fut ſurprins, & conduit deuant la
uſtice du lieu, ou on luy trouua ſes
nembres ſemblables à l'homme, & pour
eſte cauſe le mirent entre les mains de
uelques gardes luy offrans à manger,
nais ce pauure animal ne faiſoit que ſe
laindre, & lamenter, & oncques ne
oulut gouſter de viande qui luy fuſt
preſentée, & mourut tant de fain que
oour ſe veoir abſenté de l'Element

ou il auoit accouſtumé de faire ſa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne racompte & deſcript ceſte meſme hiſtoire en ſes liures des animaux. Pluſieurs modernes adiouſtẽt en leurs eſcripts encore vne choſe plus eſtrange, & qui confirme entierement toutes les hiſtoires precedentes, ſi elle eſt vraye: C'eſt que l'Archeduc d'Auſtriche troiſieſme filz de l'Empereur Ferdinãd, fiſt apporter à Gennes auec luy L'ã 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict preſent, qui engendroit ſi grand esbaiſſement aux ſpectateurs, que la plus part des hõmes doctes d'Italie, vindrent viſiter, & contempler ceſt eſtrange ſpectacle. Ie pourrois encore faire mention de pluſieurs Monſtres aquatiques eſtranges, qui ont eſté veuz de noz ans: comme de celuy qui auoit figure d'vn moyne, l'autre d'vn Eueſque, & quelques autres ſemblables, mais par ce que ie ſçay que les trois plus grands peſcheurs de l'europe, les ont figurez, & deſcripts par leurs liures, comme auſſi ont ils faict l'hiſtoire vniuerſelle des poiſſons, ie me deporteray de t'en faire plus long diſcours, car ils ont tant doctement recherché, & deſcouuert tout

Geſnerus. Rondelet. & Belon.

ce que la mer auoit (iusques à nostre siecle) tenu caché en ses entrailles, qu'ils ont presque du tout retranché l'esperance à ceux qui viendront apres eux d'y pouuoir rien adiouster.

Fin de la dixseptiesme histoire.

PRODIGE DES CHIENS, *qui mangeoient les Chrestiens.*

CHAPITRE. XVIII.





SI les os & cendres de tous ceux qui ont esté persecutez pour le nom de Iesus Christ, estoient pour le iourd'huy en telle essence

qu'ils se peussent voir des yeux corporelz, nous confesserions nous mesme qu'il s'en pourroit bastir vne grosse, & superbe cité : & si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom estoit congregé en certain lieu, il s'en pourroit former vn gros fleuue : Car qui vouldra lire en Eusebe, & sainct Augustin, les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages qui ont esté faictes des pauures brebis de Iesus Christ soubz l'Empereur Domitian, Traian, Anthonin, Seuere, Maximien, Déce Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximinien & plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes mors, qu'à peine se list il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens Tyrans, a il esté tant de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien, qui sont amplement dilatez par sainct Augustin en sa cité de Dieu, li. 18. ch, 52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & Orose, sont estranges & admirables, mais celuy qu'escript Cornelius Tacitus est prodigieux, & digne d'estre mis entre les plus celebres portentes & monstres du monde : Car ce

Damassus escript que du temps de Maximinien il fut occis & martyrisé en trente iours, dixsept mil Chrestiens, tant hommes que femmes. Voy de cecy Platine en la vie du Pa-

bourreau infame Neron ne fut pas content de faire ardre les corps des pauures Chrestiens la nuict, & de les faire seruir de torches & flambeaux aux citoiens de Rome, mais mesmes faisoit enueloper leurs corps tous vif de peaux de bestes sauuages, afin que les chiens deceuz par la similitude des bestes, les deschirassét & meissent en pieces. Voyla doncques les furieux assaulx que Sathan & ses complices ont machiné contre les membres de Iesus Christ: car il n'y a Religion qu'il ait persecuté si furieusement depuis le commencement du monde que la nostre: mais combien qu'il eust déployé toutes ses cautelles, astuces, malices, & inuentions pour luy courir sus, toutesfois elle demeure en son entier par la vertu & ayde du fils de Dieu, lequel bride & reprime la rage enuenimée de son ennemy, & combië qu'il ait procuré la mort d'aucuns membres de l'Eglise, comme Abel, Isaie, Hieremie, Zacharie, Policarpe, Ignace, & plusieurs autres milliers d'Apostres, & de martyrs, Toutesfois il ne la peut démolir: Car il est escript mesmes, que les portes d'enfer ne pourront rien à l'encôtre d'icelle. Et cõbië que pour quel

Am. Marcellin. Cornelius Tacitus, lib. 15.

que interualle de temps elle soit exposée en peril,& qu'elle soit esbranlée, & agitée, comme vne nef par ces orages & tempestes, Toutesfois Iesus Christ n'abandonne iamais son espouse,mais il luy assiste tousiours, comme le chef à sõ corps: Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme tesmoingnent les promesses par luy faictes,quant il dit: Ie ne vous lairray point orphelins, ie seray auec vous iusques à la consommation du siecle. Et en Esaie: I'ay mis mes parolles en ta bouche, & ie te defendray de l'ombre de ma main, & les parolles que i'ay mys en ta bouche ne sortiront hors de ta semence, ne maintenant ne à iamais. Puis doncques que nostre seule religion est vraye,& pure, & qu'elle a esté signée par le sang de tant de prophetes, Apostres & martyrs, mesmes sellée par le seau de Iesus Christ, duquel il nous a laissé le vray charactere,& tesmoignage en sa mort,& que toutes les autres sont illegitimes, bastardes,& inuentées par les diables & les hõmes, leurs ministres, à la confusion de la nõstre, mettons peine de la cõseruer si puremẽt & sainctement que nous puissions vn iour dire à nostre Dieu, ce que

le bon Roy Dauid disoit: Seigneur i'ay hay ceux qui te haioyent, i'ay esté marry contre ceux qui s'eleuoient contre toy, ie les haioye de hayne parfaicte & tenois pour mes ennemys.

Fin de la dixhuictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIeuses de diuerses figures, Comettes, Dragons, flãbeaux, qui sont apparuz au ciel, auec la terreur du peuple, ou les causes & raisons d'icelles sont aßignées.

CHAPITRE XIX.





LA face du ciel a esté tant de fois defigurée par Comettes barbues, cheuelües, torches, flambeaux, colõnes, lances, boucliers,

dragons, duplication de Lunes, de Soleils,& autres choses semblables, que qui voudroit raconter par ordre celles seulement qui ont apparu depuis la Natiuité de Iesus Christ, & rechercher les causes de leurs origines,& naïssances, la vie d'vn seul hôme ny pourroit satisfaire. La plus memorable & plus digne d'estre celebrée de toutes, est celle qui conduict les sages Roys de Perse au lieu de la Natiuité de Iesus Christ, laquelle n'espoüeta pas seulement le vulgaire, mais elle rauit en admiratiõ les plus doctes hommes du mõde, par-ce que contre le naturel de tous les autres astres (qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dressa son cours en la Palestine, qui est située vers le Midy: qui a faict penser à sainct Iean Chrysostome, que ceste Estoille n'estoit point vne de celles que nous voyons au Ciel, mais plustost quelque vertu inuisible, figurée soubs la forme d'vn astre. Mais laissons le discours de cest astre, & venons aux autres choses estranges qui ont apparu au Ciel. Gaguin liure sixiesme des Roys de France, faict mention d'vne Comette fort esmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles sixiesme,

Homelie 6. sur sainct Mathieu. Fulgẽtius & autres ont escript de ceste opinion.

L'an 597. qui estoit l'année de la natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Constantinople vne Comette cheuelüe, si hiduese & espoüentable, qu'ō pensoit que la fin du mōde s'approchast. Vne autre semblable à la precedente fut veüe quelque peu de temps auāt la mort de Constantin, de laquelle Orose lib. 7. chap. 19, Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produict sur terre, & l'année qu'il receut le Sceptre Royal il apparut vne Comette au ciel, comme Iustin & Vincentius escripuent, laquelle par l'espace de quatre vigtz iours occupa bien la quarte partie du ciel, & si iectoit vne telle splendeur que la clarté du Soleil en estoit obscurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tāt d'hommes & de fēmes en vne deffaicte de Turcz, que de leurs testes seulement il en feist vne muraille, (comme Matheolus escript) il apparut vne merueilleuse Comette en Occident, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en son liure De Ostentis a doctement escript, Herodian autheur Grec en la tiedes Empereurs escript que du regne de l'Empereur Cōmode, on veit par l'espace d'vn iour na-

Muraille faicte de testes de morts.

En ses liures De nabilitate.

turel vne infinité d'Estoilles au ciel, aussi apparentes comme la nuict. L'année que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit semblablement sur les neuf heures du matin grand nombre d'Estoilles au ciel. Hierosme Cardan liure 14. De varietate rerum, asseure auoir veu, L'an 1532. l'vnziesme iour d'Auril estant à Venise, trois Soleilz ẽsemble, clairs, lucides & splẽdides. L'an que François Sforce mourut (pour le déces duquel il s'esmeut tant de guerres en Italie) il fut veu semblablemẽt à Rome trois Soleilz qui espoüenterent tellement le peuple, qu'ils feirent prieres & oraisons, pensant que l'ire de Dieu fust enflammée contre leurs pechez. Le pape Pie second du nom, qui fut nommé au parauant sa dignité, AEneas Siluius, lequel mourut l'an quatre cens soixante, escript en sa description de l'Europe c. chap. 54. que l'an sixiesme apres le Iubilé qu'il fut veu entre Sienne & Florence vingt nuées en l'air, lesquelles agitées des ventz batailloient les vnes contre les autres, chacune en son reng, reculant & s'approchant, comme si elles eussent esté ordonnées en batailles, & pendant ce cõflict de nuées, les vnes faisoiẽt

Estoilles veues de iour.

Aeneas Syluius.

Bataille de nuées.

aussi leur debuoit d'autre costé de desmolir, abbatre, briser, froisser, & rõpre arbres, maisons, rochers, mesmes iusques à enleuer les hommes & les bestes en l'air. L'antiquité n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comette horrible de couleur de sang qui apparut en Vvestrie l'vnziesme iour d'Octobre, mil cinq cens vingt & sept. Ceste Comette estoit si horrible & espouëntable, quelle engendroit si grand terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucũs de paour, les autres tomberent malades. Ceste estrange comette fut veuë de plusieurs milliers de personnes, & dura vne heure & vn quart. Elle commença à se produire du costé du Soleilleuant, puis tira vers le midy, l'Occident & le Septentrion. Elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang. A la sommité de la Comette on voyoit le caractere & figure d'vn bras courbé tenant vne grande espée en sa main, comme s'il eust voulu frapper. Au bout de la poincte de ce cousteau, il auoit trois estoilles, mais celle qui estoit droictement sur la poincte, estoit plus claire & lucide que les autres. Aux deux costez

Figure admirable veuë en l'air

Conradus Licostenes a descript & figuré ceste Cometeauãt moy.

des rayons de ceste Comette il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, espées couloutées de sang, parmy lesquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, auec les barbes & cheueux herissez, comme tu la vois icy figu-



rée. Quelque temps apres que c'este prodigieuse planette fut apparue, toutes les parties de l'Europe feurent presque baignées de sang humain, tant de l'incursion des Turcs, que des autres playes q̃ receut l'Italie ꝑ le seigneur de Bourbõ, lors qu'il mist Rome à sac, & que luy mesme y laissa la vie. Petr⁹ Creuser⁹, & Ioannes Liechtber excellẽs Astrologiẽs interpre-

Planette hideuse qui apparut l'an que Bourbon mist Rome à sac.

terẽt par escript la significatiõ de ceste ꝓdigieuse planette. Et par ce que nous auons promis en l'institutiõ de nostre œuure d'assigner les causes & origines des prodiges, il est maintenant requis de rechercher la matiere de plꝰ loing, & de decider la question si souuent agitée par les anciens & modernes Philosophes. Ces figures fantastiques, comme dragons, flãmes, Comettes & autres semblables de diuerses formes, qui se voyent quelquefois au ciel, si elles portendent, predisent ou annnoncent quelque chose à venir. Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexandrinus, Ephestion Maternus, Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Manlius, Aberanger, & generalement la plus part des anciens Grecs, Hebreux, Caldées, Arabes, & Egyptiens qui en ont escript, deferent tant aux astres, & à leurs influẽces, qu'ils ont asseuré la pluspart des actions humaines dependre des constellations celestes. Cicero premier liure De fato semble leur fauoriser beaucoup, quand il escript assez obscuremẽt que ceux qui naissent soubs la planette de Canis ne meurent point par eau. Faber Stapulensis en sa paraphrase des Metheores escript que

Planette interpretée.

L'opinion de ceux qui ont pensé que les figures celestes denõcent quelques futurs euenemẽs

les Comettes qui apparoissent au ciel signifient sterilité de biens, abondance de grans vens, guerres, effusion de sang, & mort de princes. Hierosme Cardan, Philosophe moderne lib. 4. De subtilitate, & lib. 14. De varietate rerum, escript que les Comettes cheuelües, barbues, & autres semblables figures monstrueuses qui apparoissent au ciel, sont comme indices & auant-coureurs de famines, pestes, guerres, de mutations de Royaumes, & autres semblables playes qui suruiennent au gẽre humain. Encore adiouste il, que tant plus que leurs figures sont estrãges & hideuses, elles portendent & annoncent de plus grands maulx. Proclus l'vn des plus excellens Astrologues qu'ait produict la Grece, poursuit l'interpretation de telles predictions par tous les signes du ciel, ou il racompte par ordre les merueilleuses puissances qu'ont les astres sur les actiõs humaines. Il y en a eu d'autres, cõme Ptolemée, qui ont escript que si quelque enfant à sa natiuité se rencõtroit soubs certaines cõstellatiõs, il auroit puissance sur les Demõs. Il y en a encore d'autres mais biẽ plus effrõtez & pleins de blasphemes q ont tãt deferé aux astres, qu'ils ont osé

Blasphemes des Astrologues.

scripre, que si aucuns à leur natiuité se
rēcontroient soubs l'aspect de certains a-
stres, qu'ils auroient le don de prophetie,
& qu'ils produiroient les choses à adue-
nir : mesmes que Iesus Christ sauueur de
tout le mōde, pour s'estre rēcontré soubs
certaines heureuses constellations, auoit
esté aorné de tant de perfections, & fai-
soit les miracles. Voyla les cruels & hor-
ribles blaphemes, qu'a enfanté ceste de-
testable & infame Astrologie iudiciaire.
C'est pourquoy sainct Augustin les ban-
nist de la Cité de Dieu, sainct Hierosme
les appelle Idolatres : Basille & sainct
Cyprian les detestent: Chrisostome, Eu-
sebe, Lactance & sainct Ambroise les ab-
horrent: Le concile de Tollette les reie-
ctte: les Loix ciuiles les punissēt de mort:
les Ethniques mesmes, cōme Varro, Cor-
nelius Celsus, & plusieurs autres les dif-
fament: mais beaucoup plus diuinement
que les autres se mōstre entre les princes
Picus Mirandula, lequel les a si bien rem-
barrez, & descouuert le Labyrinthe de
leurs mēsonges en vn œuure Latin qu'il
a faict cōtre eux, qu'ils n'osent plus leuer
les cornes. Reste doncques maintenant
retourner a nostre propos, & rechercher

Docte traicté de Pic° Mirādula contre les Astrologues.

de plus pres si telles figures estranges,& comettes que nous voyons au ciel,annoncẽt quelque chose, ou si elles se font naturellement. Aristote liure premier de ses Metheores,traictant copieusemẽt de la nature des comettes,& de ses autres impressions, caracteres & figures qui se font au ciel, dit seulement qu'elles se font par nature, sans faire aucune mention,qu'elles predisent ou designent quelque chose pour l'aduenir : & est à presumer que si Aristote, qui est le premier & le plus excellent de tous ceux qui escriuirent oncques en son art, eust peu trouuer quelque coniecture ou raison en nature qu'elles eussent deu designer quelque chose, il ne l'eust nomplus supprimé ou teu, qu'il a faict les autres secretz de philosophie qu'il nous a laissé par ses escripts. Il est dõcques certain ꝗ ces flãmes fantastiques,& autres figures ꝗ nous voyons au ciel,sõt naturelles,& se formẽt en la maniere q̃ s'ensuyt.Il y a trois regions au ciel,l'vne qui est treshaute,q̃ reçoit en soy vne merueilleuse chaleur, pour ce qu'elle est ꝓchaine & voisine de l'Elemẽt du feu:L'autre qui est basse,reçoit les rayons du Soleil reuerberez de la terre,de la

quelle i'ay faict mention en ma descrip-
tion de la cause des tonnoirres: Le trois-
iesme est au milieu de ces deux, a laquel-
le la force de la chaleur qui vient de la
partie superieure, ensemble l'ardeur des
rayons du Soleil reuerberez de la region
inferieure, paruiennent. Et pour ce que
selon le tesmoignage de Pline, les astres
sont continuellement nourris de l'hu-
meur terrestre, de là procede premiere-
ment la cause des flammes celestes: Car
la terre (comme Aristote enseigne en
son liure premier des Metheores) estant
eschauffée du Soleil, rend double aërieu-
se substance: l'vne que nous poüons pro-
prement nommer exhalation chaude &
seche, l'autre vapeur est chaude & humi-
de: Et d'autant que la premiere vapeur est
plus legiere, elle paruient à la supreme re-
gion de l'air ou elle s'enflamme, si que
d'icelle sont faicts feuz, & flammes au
ciel, qui en formes diuerses & estrãges re-
splendissent entre les nues de diuerses figu
res, cõme de torches allumées, de nauires
... tes, lances, boucliers, espées, Comettes
barbües & cheuelües, & autres choses sẽ-
blables, desquelles nous auõs faict men-
tion cy dessus: lesquelles engendrent grãd

Les astres sont nourris d'humeurs selon Pline.

terreur & estonnemēt à ceux qui en igno-
rent les causes. Ce qui est quelquefois ad-
uenu aux Romains en la guerre de Ma-
cedone lesquels furent tellement effray-
ez & espoüentez, que le cueur leur com-
mença à faillir, pour vne soudaine esclip-
se de Lune qui apparut, & persisterent en
ceste crainte iusques à ce que Cneus Sul-
pitius par vne admirable eloquence com-
mença à leur desduire par viues raisons
que telle mutation en l'air estoit natu-
relle, & que l'esclipse ne procedoit d'au-
tre chose, que d'vne interposition de la
Lune entre le Soleil & nous, & de la
terre entre nous & la Lune: & par ce moy-
en ils furent deliurez de leur erreur, la
cause de l'eclipse leur ayant esté iusques
à ceste heure là incongneue. Le sembla-
ble se peut dire de la pluye de sang, la-
quelle a tant intimide de peuples les ans
passez, par l'ignorance de la cause dont
elle procede, comme celle qui tomba du
ciel, l'an de salut 570. du temps que les
Lombars soubs la cōduicte d'Albuin s'es-
pancherent par l'Italie: mesmes celle qui
de recente memoire tomba pres Fri-
bourg, l'an 1555. Laquelle tachoit les
robes & les arbres qu'elle attaignoit, d-

En quel temps les Romains eurent congnoißance de l'esclipse.

Cause de la pluye de sang.

uleur rouge: & neantmoins combien e cela semble prodigieux, si est ce tou tefois que cela est naturel: car tout ainsi e la terre donne diuersité de couleurs plusieurs corps, aussi semblablement e couloure l'eau de la pluye, car si la re est rougeastre rendra ses vapeurs & halations rouges, lesquelles estans cõ rties en pluyes, le ciel les nous rend nsi rouges & coulourées comme elles oient esté attirées & esleuées en hault, tombant sur quelque habit, elles le uuent coulourer & tacher de rouge. oyla pourquoy plusieurs historiens ecs & Latins entre leurs grands mer- illes & rares prodiges du ciel, ils ont ict mention des pluys sanguinolentes. este donc seulemẽt pour mettre le der- ier seau à ce chapitre, d'assigner les cau- s de la pluralité des Soleils, & des Lu- s qui apparoissent quelquefois au ciel, omme les trois Soleils que Cardan dict oir veuz de nostre temps, estant à Ve- ze. Et tout ainsi que nous auõs dict les gures qui apparoissent au ciel estre na- relles, autant en pourrons nons dire la multitude des Lunes & des Soleils, squels apparoissent, par-ce que toutes

La cause de la mul-

litude des Soleils & Lunes qui se voyent au ciel.

fois & quãtes que quelque espoisse nuée est preste à iecter pluyes, & qu'elle se trouue à costé du Soleil, si iceluy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il faict en vn acier bien bruny & poly, lors il apparoistra en diuers endroits double ou triple, & autãt en pourrons nous dire de la Lune. Voyla doncques la vraye cause pourquoy sont veuz quelquefois deux ou trois Soleils ou Lunes. Cherchons doncques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mensonges des Astrologues iudiciairs, lesquels nous ont tant de fois deceuz & trompez, qu'ils deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques bien constituées: mais quel trouble, perplexité & terreur engẽdrerent ils en vne infinité de consciences de pauures creatures? L'an mil cinq cens vingtquatre, lors qu'ils publierent par tout auec obstination, qu'il y auroit au moys de Feburier vn deluge presque vniuersel pour la conionction de toutes les planettes au signe de Pisces, & neantmoins le iour auquel se deuoient produire ces eaux, fut

vn des plus beaux & plus temperez de
nnée: Combien que pluſieurs grands
erſonnages intimidez de leurs prophe-
es, euſſent faict prouiſion de biſcuitz,
rines, de nauires & autres choſes ſem-
lables propres pour la marine, crai-
nans eſtre ſurprins & ſubmergez de ce-
e grande innundation d'eaux qu'ils a-
oient predicte. Apprenons donc de-
rmais auec Henry ſeptieſme Roy d'An
leterre, qui a regné de noſtre temps
ne faire compte de leurs bourdes,
eſme à les chaſtier de leurs menſon-
s: lequel ſoudain qu'il eut entendu
'vn des plus fameux Aſtrologues d'An
leterre eut publié par tout qu'il auoit
ouué entre ſes plus reclus ſecrets d'A-
ologie, qu'il deuoit mourir dedans la
ochaine feſte de Noël, commanda
udain qu'on le feit venir deuant luy:
apres l'auoir interrogué ſi tels pro-
s eſtoient veritables, & que le Pro-
oſtiqueur luy eut reſpondu qu'il e-
oit certain, & qu'il auoit trouué cela
fallible en ſa conſtellation & natiui-
: mais dy moy ie te prie, diſt le Roy
te prediſent les aſtres que tu feras ton
oël ceſte année? & que l'autre luy

euſt reſpondu, que ce ſeroit en ſa mai
ſon auec ſa famille. Or congnois-ie bien
diſt le Roy que tes aſtres ſont menteu
ſes, car tu ne voirras, ny Lune, ny Soleil
ny aſtres, ny ciel, ny famille de Noël, &
eſpouſeras tout maintenant la plus e-
ſtroicte priſon qui ſoit en la grande
Tour de Londres, & ne bougeras
de là que la feſte ne ſoit paſſée.
Voyla comme fut traicté ce
venerable Aſtrologue, de-
mourant priſonnier en
extreme miſere iuſ-
ques apres la feſte
deſdiée à la nati-
uité de Ieſus
Chriſt.

***

Fin de la dixneufieſme hiſtoire.



HISTOIRE ADMIRABLE *des flãmes de feu, qui ont sorty des testes d'aucuns hommes.*

CHAPITRE XX.





S'IL n'y auoit qu'vn seul autheur qui eust faict mentiõ de l'histoire qui s'ensuyt, combien que sa fidelité fust assez prouuée, ie ne l'eusse toutesfois inseree en mes prodiges, par-ce que nous n'auons aucun argument ou coniecture en nature, sur lequel on la puisse fonder: neantmoins puis que tant de do-

ctes pleumes se sont empeschées à la descrire, & si grand nombre d'autheurs fideles l'attestent en leurs œuures, nous deuons soubs leur foy croire ce qu'ils en disent. Tite Liue liure 3. Decade 3. Ciceron liure 2. De diuinatione, Valere le Grand, liure 1. chapi. 6. Frontinus lib. 2. chap. 10. Stratagemat. escriuent qu'apres que les Scipions, surprins par leurs ennemys, eurent esté deffaicts & tuez en Espaigne, & que Lucius Martius cheualier Romain faisoit vne harengue à ses soldats pour les exhorter à vengeance, ils furent estonnez qu'ils veirent vne grãde flamme de feu qui sortoit de sa teste, sans qu'il en fust aucunement endommagé, qui fut cause que les gensd'armes esmeus de la vision de ceste flamme prodigieuse, reprindrent cueur, & se ruerent si furieusement sur leurs ennemys, qu'ils en deffirent trente sept mille, sans le grand nõbre de captifs, & inestimables richesses qu'ils rauirẽt aux Carthaginiẽs. Ces feuz fantastiques qui ont sorty de certains corps d'hommes, ne sonr pas apparuz en vn seul, mais en plusieurs: Car le mesme autheur Tite Liue escript (en sõ premier liure des choses memorables depuis la

fondation de Rome) le ſemblable eſtre adnuenu à Serue Tulle, qui ſucceda en la dignité Royalle à Tarquinius Priſcus: du chef duquel (eſtant encore ieune enfant) ainſi qu'il dormoit, on veit vne flãme de feu ſortir, dont la Royne Tanaquil femme dudict Priſcus, afferma à ſon mary q̃ ceſte flãme luy promettoit quelque grãd heur & proſperité: ce qui aduint, car non ſeulemẽt eſpouſa ſa fille, mais il fut Roy des Romains apres ſon mary. Plutarque & les autres eſcripuent le ſemblable d'Alexandre, lors qu'il combatoit contre les Barbares, eſtãt au plus aſpre du cõflict, on le veit tout en feu, ce qui cauſa vne merueilleuſe terreur à ſes ennemys. Ie ſçay qu'il y a quelq̃ medecin moderne qui eſcrit en ſes diuerſes hiſtoires le ſemblable eſtre aduenu de noſtre tẽps à vn ſien amy en Italie nõ pas vne ſeule fois, mais pluſieurs. Pline au lieu ou il fait mention du Lac Traſimene, q̃ fut veu tout en feu, fait auſſi quelq̃ diſcours de ces flãmes admirables qui ſont veuës autour des corps humaĩs. Ariſtote au premier liure de ſes metheores en traicte auſſi: mais pour cõfeſſer ce q̃ en eſt, ny de l'vn ny de l'autre ie n'ay ſceu colliger ſurquoy elles ſont fon-

Cardan⁹, de varietate rerum.

dées, encore q̃ i'eusse promis d'assigner les causes & raisons des aduenemens de nos prodiges: Si nous ne voulõs dire que cela fust faict par art, attendu que nous auons veu souuent de nostre temps certains bateleurs vomir & iecter de leurs bouches flammes de feu ardentes, desquelles Atheneus liure premier de ses Dipnosophistes, chap 14. fait aussi mention. Ce qui ne peut estre aduenu (ce me semble) aux histoires mentiõnées cy dessus, par ce que c'estoient de grans seigneurs, sur lesquels ces choses ont esté experimentées, mesmes entre si grãde multitude de personnes, que la fraude eust esté descouuerte. Le plus expedient doncques est de croire que c'estoient prestiges de Sathan, lesquels luy estoient si familiers en ces siecles là, qu'il en inuentoit tous les iours de nouueaux, comme il est tesmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharaon, qui conuertirent les verges en Serpens, & les eaux des fleuues en sang, qui sont choses aussi difficiles, que faire sortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtiesme histoire.

AMOVRS PRODIGIEVSES.

CHAPITRE XXI.





'AY honte, & suis presque confuz en moy-mesme, de ce qu'il fault que ie donne commencemẽt à ces amours prodigieuses par les trois plus excellens Philosophes qui furent oncques renommez en la terre: dont l'vn a tant diuinement Philosophé de l'ame, de la nature diuine, & de la structure admirable de l'vniuers, que sainct Augustin à osé escripre & affirmer de luy, que peu de cho-

Platõ, Aristote & Socrates amoureux.

Platon.

Aristote. ses changées, il seroit Chrestien. Le secōd a tant bien voltigé par les elemens, tant methodiquemēt traicte les secrets de nature, & autres choses sēsibles, qu'il reluist entre le reste des Philosophes, comme le Soleil entre les astres. Le tiers, outre la doctrine qui luy a esté commune auec les deux autres, encore a il eu vne telle sanctimonie & aornement de meurs, qu'il a esté nombré entre les sept sages de Grece. Et neantmois combiē qu'ils ayent curieusemēt racherché les secrets des cieux, la nature, essence, & ressort de toutes les choses contenuës ou pourpris de la terre, si est-ce qu'ils n'ont point encore esté si rusez, ne si biē armez des secrets de leurs sciences, qu'ils ayent peu congnoistre la nature d'vn si pusille, & delicat animal comme est la femme, ny mesmes se garder de ses furieux assaulx. Tout ce grand tourbillon de Philosophie, auquel Aristote s'est plongé depuis le berceau iusques au sepulchre, ne l'a peu si bien mortifier, qu'il n'ayt esté amoureux d'vne femme publique nommée Hermie: l'amour de laquelle l'enflamma si bien, que non seulement il se consommoit à veuë d'œil, mais ce qui est plus aliene d'vn

Socrates.

Isocrates.

Demosthenes.

Hermia amye d'Aristote.

philosophe, & qui merite d'estre compté entre les prodiges, il l'adoroit & luy faisoit des sacrifices, comme Origene escript: Dequoy accusé par Demophilus, il fut contrainct d'abandonner Athenes, ou il auoit enseigné trente ans, & se sauuer à la fuite. Platon (lequel seul entre les Philosophes a merité le nom de Diuin) n'a point esté si superstitieux, qu'il n'ait voulu sçauoir que c'estoit que l'humanité, & ne s'est point tant arresté à rechercher les Idées, qu'il n'ait quelquefois voulu aussi contépler & manier les corps solides, comme il est notoire en Archenassa, laquelle combien qu'elle se feust prostituée à vne infinité d'autres en sa ieunesse, si est-ce que lors qu'elle fut abãdonné des autres, Platon en fut heritier, & demeura si bien embabouyné ce pauure Philosophe, qu'il ne l'aymoit pas seulement, mais resonnoit souuent certains vers à sa loüãge, & se lamẽtoit de ce qu'amour le tenoit intrinqué aux rides d'vne vieille, cõme Atheneus autheur Grec enseigne au liure 13. de ses Dipnosophistes. Socrates, duquel la maiesté & grauité a tant esté celebrée par les anciens qu'on a escript de luy ce prodige, qu'il estoit

Archenassa amye de Platon.

tousiours de mesme face, sans que pour aucune eclipse de fortune, prospere ou aduerse, on ait trouué mutation en luy, si est ce qu'il n'a point esté si refroigné, critique, ou seuere en ses actions, qu'il ne se soit quelquefois adoucy aupres de sa fauorite Aspasie, comme Clearchus nous a laissé par escript, liure premier de ses amours. Et cõme i'ay mis en ieu ces trois, encore en pourrois-ie recenser grand nõbre d'autres comme Demosthene, Isocrate, Pericle, & plusieurs autres: les amours lasciues desquels sont si souuent descouuertes par les historiens Grecs, qu'en les lisant, ie me suis esmerueillé cõme ce grand torrent de science & sagesse n'a peu si bien moderer leurs flammes, que la fumée n'en soit paruenue à la posterité. C'est pourquoy Laïs, tant renommée entre les femmes perdues, se mist vn iour en cholere cõtre quelqu'vn qui louoit fort affectueusemẽt la vie, les meurs, & sur tout la doctrine & sagesse des Philosophes d'Athenes, & luy dist, ie ne sçay (dist elle) quel est leur sçauoir, n'en quelle science, n'en quels liures estudient voz Philosophes que vous celebrez tãt, mais bien sçay-ie que moy estant femme &

Aspasia amye de Socrates.

ns auoir esté à Athenes, ie les voy sou-
ent venir icy à mon escolle,& de Philo-
phes deuiennent amoureux. Laissons
oncques les Philosophes en repos,& re-
herchons les autres: car qui voudroit
ire vn Catalogue de tous ceux qui se
ont laissez transporter à l'amour, il n'en
audroit pas seulement faire vn chapitre,
nais vn liure entier. Menetor (comme
Athenée recite) faict mention d'vne hi-
toire amoureuse digne de noz prodiges,
par ce qu'il n'est rien plus rare en nature,
que de veoir celle qui ayme biẽ, vouloir
faire part à vne autre de ce qui luy est si
chair: ce qui est toutesfois aduenu en la
notable histoire que nous allons descrip-
re. Athenée doncques fait mention d'v-
ne Dame impudique fort renommée en
beauté, qui se nommoit Plangon Mile-
sienne, laquelle ainsi qu'elle estoit extre-
me en beauté, aussi estoit elle souuent re-
quise de plusieurs grands seigneurs: mais
entre autres elle auoit pour ses ordinai-
res delices vn ieune enfant Colophoniẽ,
de beauté fort exquise, lequel auoit meil
leure part en elle que les autres. Neant-
moins comme ces amours lasciues ont
le plus souuẽt vn si legier fondemẽt, que

tout l'edifice ſ'en va à la fin en ruyne: Ainſi ſuruint il vne eclipſe entre Plangon & ſon amy, par ce qu'elle entendit qu'il auoit quelquefois eſté aymé d'vne autre qui ſ'appelloit Bachide Samienne, qui ne luy eſtoit en rien inferieure en beauté ou bõne grace. Aſſaillie dõcques de ceſte nouuelle ialouſie, elle delibera de faire treues d'amours, & donner congé à ce ieune gentil'homme. Ce ieune enfant qui euſt mieux aymé mourir mille fois, que de ce veoir eſtranger de celle qui eſtoit le ſiege de vie, commẽça à la cuider cherir & careſſer cõme de couſtume, mais elle ià refroidie comme vn glaçon de montaigne, ne tenoit compte de toutes ſes plainctes, ſouſpirs, & lamentations: ains elle le pria de ne ſe trouuer iamais la part ou elle le peuſt veoir, ſans luy faire autrement entendre la cauſe de ſa hayne: l'enfãt touché au plus vif de ſon cueur de ce nouueau refuz, ſe proſternãt à ſes pieds tout baigné de larmes, luy diſt qu'il ſe defferoit prõptement luy meſme, ſi elle ne ſoulageoit ſon martyre par l'influence de quelque gracieux rayon de pitié. Plangon combatue de rage, de pitié & d'amour, luy diſt ne te trouue de ta

deuant moy, si tu ne me faiz present
la chaine d'Or tant celebrée qu'a Ba-
de Samienne. L'enfant sans autre re-
que s'en part en diligence pour rencõ-
r Bachide, à laquelle ayant faict en-
ndre de point en point la fureur de ses
mes, & l'ardante amitié qu'il portoit à
angon, vaincue de pitié & d'amour luy
onna sa chaine, auec la charge qu'il en
roit vn present soudain, à celle qui le
urmentoit ainsi : enquoy elle se mon-
ra fort liberalle & magnifique, veu que
s historiens escripuent que tous les tre-
ors qu'elle auoit peu epuiser toute sa vie
e ceux qui l'auoient aymée, estoient
onduz pour mettre en ceste chaine : qui
stoit de monstrueuse grosseur : mesmes
u'elle la gardoit auec grande curiosité
our se soulager en vieillesse, si la fortu-
e eust permis qu'elle eust esté surprinse
le pauureté. L'enfant se voyant posseder
ce qu'il auoit tant souuent desiré, s'en
vint trouuer Plangon, & luy offrant la
chaine, luy feist entendre la liberalité
de son ancienne amoureuse, de laquelle
ny le temps, ny la distance des lieux n'a-
uoit peu esteindre l'amitié. Plãgon espoũ
entée de l'amitié & liberalité de sa cõpai-

gne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé en sa vie, & mesme à son ennemye & cõpaigne en amours, ayant le cueur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya sa chaine, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours, & voulut que l'enfant fust commun à elles deux: Dont les Grecs en admiration la nommerent depuis Pasiphile. Puis que nous sommes si auant ancrez en la matiere des amours prodigieuses, il nous fault rechercher les histoires les plus rares & esmerueillables, entre lesquelles ie ne me recorde point qu'il y ait eu Dames en tout le monde qui ayẽt demené l'amour auec plus grande merueille, ne qui ayent laissé vn plus eternel tesmoignage à la posterité de leurs vies dissolues & lasciues, que Lamie, Flore, & Laïs, desquelles ie descripray la vie selon que Pausanias Grec, & Manilius Latin en leurs liures qu'ils ont escript des illustres fẽmes amoureuses. Mais sur tout i'ẽsuiuray Anthonius de Gueuara, Euesque de Monodemo en vn docte traicté

il a faict de ceste matiere. Ces trois [fe]mes ont esté les trois plus belle, & [p]lus fameuses femmes mõdaines qui fu[re]nt iamais nées en l'Asie, & nourries en [E]urope, & desquelles les Historiogra[ph]es ont plus parlé, & par qui plus de [pr]inces sont venuz à perdition. Il est es[cr]ipt de ces trois quasi par prodige, qu'el[le]s charmoiẽt si biẽ ceux qui les aymoiẽt, [q]u'elles ne furent oncques laissées d'au[cu]n prince qui les ait aymées, & si ne fei[re]nt oncques requeste de chose qui leur [fu]st refusée: Et si est encore escript de ces [t]rois femmes, qu'elles ne se moquerent [ia]mais d'homme, n'aussi hõme ne se mo[q]ua d'elles. Les historiens escripuent ces [t]rois Courtisannes durant leur vie auoir [e]sté les trois plus riches Courtisannes du [m]onde, & apres leur decés auoir laissé [p]lus grande memoire d'elles: car chacu[n]e eut statue des peuples ou elles mou[r]urent. Chacune de ses trois, outre le don de beauté, auoit encore quelque chose de particulier pour alecher à les aymer. La Panthiere, ou Lamie prenoit ses amoureux, procedoit du regard, car par les traicts de ses yeulx elle enflammoit les hommes. Flore par son eloquence admi-

rable. Laïs par sa douceur, & par l'harmo-
nie de son chãt plaisant. Le Roy Demetri-
us soudain qu'il eut receu vn traict d'œil
de Lamie, il fut prins au filé, & ce nouue-
au feu par interualle de temps gaigna tãt
sur son ame, qu'il ne viuoit plus qu'en el-
le: & non seulement luy donnoit tout ce
qu'il auoit, mais d'auantage abandonna
sa femme Euxonie pour suyure sa La-
mie. Plutarque recite en la vie de Deme-
trie, que luy ayant les Atheniens donné
douze cens talents d'Argent pour ayder
à payer sa gend'armerie, il fist present de
toute la somme à Lamie: Dequoy les A-
theniẽs furẽt fort indignez de veoir leur
Argẽt si mal employé. Ce miserable Roy
Demetrie estoit si extremement passiõné
de sa Lamie, qu'il la reueroit cõme quel-
que deité, iuroit per elle, cõme il eust faict
par ses Dieux: mais la fortune qui trẽche
le filet aux delices, & qui met fin à toutes
entreprinses, permist que Lamie mou-
rust, dequoy ce pauure Roy se sentit tel-
lement outré, qu'aucuns ont escript de
luy qu'il la baisa & embrassa apres sa
mort: & non content de ceste Idolatrie,
il la fist enseuelir au deuant d'vne fene-
stre de sa maison, & quand quelqu'vn de

s fauoris l'interrogea pour quelle oc-
ıſion il l'auoit faict inhumer en ce lieu,
luy reſpondit en ſouſpirant profonde-
ient : Le lieu d'amitié de Lamie me ſer-
: ſi fort le cueur, que ie ne ſcay en-
uoy ſatisfaire à l'amour qu'elle m'a por
,& à l'obligation que i'auois à l'aymer,
non de la mettre en tel lieu que mes
auures yeulx ſexercent tous les iours
la plorer, & mon triſte cueur à la pen-
r. Le dueil & regret qu'eut Demetrie
our la mort de Lamie fut ſi grand & ſi
xtreme, que tous les Philoſophes d'A-
henes furent empeſchez à diſputer, la-
uelle des deux choſes eſtoit plus à eſti-
ner, ou les pleurs & dueil qu'il menoit, ou
es richeſſes qu'il auoit deſpẽdües en ſes
bſeques & pompes funebres. Vn an &
leux moys mourut le Roy Demetrie a-
res la mort de Lamie. La ſecõde amou-
euſe dont auons faict mẽtion cy deſſus
e nommoit Laïs, qui eſtoit fille du grãd
acrificateur du temple d'Apollon, hom-
me ſi experimenté en l'art de Magie, qu'il
Propheti ſa la perdition de la fille incon-
tinent apres ſa natiuité. Ceſte Laïs (com-
me ſa compaignie) eut vn Roy pour a-
my, ce fut le renommé Pyrrhus, auec

lequel elle alla en Italie lors qu'il y al
pour faire la guerre aux Romains,& d
meura long temps à ſon camp, puis ſ'e
retourna auec luy de la guerre : Toute
fois il eſt eſcript d'elle, que iamais ne
voulut abandõner à vn homme ſeul : Cõ
ſte Laïs eſtoit tãt bien accõplie de tou
te perfection de beauté, & autres don
de grace, que ſi elle euſt voulu ſe conte
nir, & n'en aymer qu'vn ſeul, il n'y eu
eu ſi conſtant prince au monde qui ne ſ
fuſt perdu apres elle, & qui ne luy euſt o
ctroyé ce qu'elle luy euſt demandé. E
ſtant de retour de l'Italie en la Grece, e
le ſe retira à Corinthe, comme eſcrip
Aulugele, & la fut pourſuyuie de maint
Roys & ſeigneurs, qu'elle pluma ſi bien
qu'elle ne leur laiſſoit que la paroll
pour racompter leurs paſſions, car elle
eſté celebrée pour l'vne des femmes d
monde qui ſcauoit auſſi bien faire profi
ter ſes amours. Il ſe lit vn prodige d'ell
qui ne fut oncques leu ny entendu d'au
tre que d'elle : c'eſt qu'elle ne ſe monſtr
oncques affectionnée à homme, ny n
fut iamais haye d'homme qui l'euſt con
gneüe. Ceſte Laïs mourut en la ville d
Corinthe, aagée de ſoixante & douz
ans

ns : La mort de laquelle fut par beau-
oup de matrones desirée, & de beau-
oup d'amoureux plaincte. La troisies-
ne Dame mondaine se nomma Flora,
ui estoit Italienne, qui surmonta en ex-
raction & generosité, les deux autres:
ar elle estoit yssue d'vn certain cheua-
ier Romain, fort renommé en faict de
uerre lequel deceda auec sa femme, &
aisserent ceste fille aagée de quinze ans,
hargée de richesses, douée de grãd beau-
é, & orpheline de tous parens : En sor-
e que comme la ieune Dame Flore, eust
eunesse, richesse, liberté & beauté, les-
quels sont les plus grands maquereaux
du monde, pour faire glisser vne femme,
se voyant auec tous ces moyens, determi
na s'en aller à la guerre d'Afrique, ou el-
le mist à l'enquant sa personne & son hõ-
neur. Ceste Flora florissoit & triumpha
du teẽps de la premiere guerre Punique,
lors que le Consul Manile fut enuoyé à
Carthage lequel despendit plus d'argent
à faire l'amour à Flora, qu'auec ses enne-
mys. Et comme Flore estoit yssue de ra-
ce plus genereuse que les denx autres,
aussi voulut elle voler plus hault, & se
ressentir de sa grandeur : car il ne se lit

point qu'elle se soit prostituée à petiz cõpaignons, comme Laïs, ou Lamie, & partant elle mist vn escriteau à sa porte, qui disoit : Roy, Prince, Dictateur, Consul, Censeur, Pontife & Questeur pourront heurter & entrer ceans :& n'y mist point Empereur ny Cesar : car ces deux noms illustres ne furent de long temps créez apres, par les Romains: de sorte qu'elle ne se voulut oncques abãdõner qu'a personne de haute lignée, de grande dignité, & de grandes richesses, & disoit ordinairement que la femme de grand beauté sera autant estimée qu'elle se prise & estime. Laïs & Flore estoient de contraire façon de faire: car Laïs premier se faisoit payer qu'on eust sa iouïssance : mais Flore sans faire semblant d'Or ny d'Argent, se laissoit gouuerner. Et estant vn iour interroguée de cela, respondit: Ie dõne ma personne aux Princes & Barons illustres, afin qu'ils facẽt auec moy comme illustres: car ie vous iure par tous noz Dieux, qu'oncques hõme ne me donna si peu, que ie n'eusse plus que ie ne pretendois, & au double de ce que i'eusse demãdé. Et disoit que la sage femme ne deuoit demander pris à son amoureux pour le

gracieux plaisir qu'elle luy faict, mais plustost pour l'amour qu'elle luy porte, par-ce que toutes choses du monde ont certain pris, excepté l'amour, lequel ne se peut payer qu'auec amour. Tous les Ambassadeurs du mõde qui venoient en Italie apportoient autant de comptes de la beauté & generosité de Flora, que de la Republique Romaine, pource qu'il sembloit chose monstrueuse de veoir la richesse de sa maison, sa beauté, les Princes & seigneurs dõt elle estoit requise, & les presens qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se promenoit à Rome à cheual, elle donnoit assez d'occasion de parler d'elle pour vn moys entier. Elle mourut aagée de soixante ans, & laissa le peuple Romain son heritier, & auoit tant de ioyaux & richesses, que lon estimoit la valleur de ses meubles suffisans pour refaire les murs de Rome, & encore pour desengager la Republique. Faisant fin à ces femmes, il nous faut rechercher quelque chose de plus estrange en noz amours prodigieuses: Mais que dirons nous des amours monstrueuses de ce Taureau banier Nero? qui ne se cõtentoit pas d'auoir diffamé vne infinité de filles, & femmes,

vierges Veſtales, mais encore fiſt-il chaſtrer vn beau ieune enfant, qui ſe nommoit Sporus, le penſant transformer en femme, lequel il eſpouſa publiquement auec grande ſolennité, luy aſſigna doüaire & le retint pour femme cõme Corneille, & Suetone eſcripuent. Ie ne ſçay ſi ie dois appeller amour prodigieuſe ou folie prodigieuſe, celle qu'eſcript Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Aegypte. Ledict Chiopes ayant eſpuyſé tous ſes treſors, meſme employé cent mille ouuriers pour faire conſtruire vne Piramide, ſe voyant deſnué de finances, commanda à ſa fille qu'elle ſe proſtituaſt, & qu'elle expoſaſt ſon honneur au plus offrant: ce qu'elle exécuta, requerant à chacun qui venoit deuers elle, luy donner vne pierre, & du gaing qui ſortit de ſon impudicité, fut baſtie la Piramide q̃ eſt au milieu des trois, vis à vis de la grãde, portant en chacun front cent cinquãte pieds: laquelle a eſté celebrée entre les merueilles du monde. Ludouicus Vartomanꝰ eſcript vne autre façon de faire l'amour, qui eſt pour le iourd'huy en vſage, en certaine prouince de l'Indie nommée Tarnaſſari, laquelle n'eſt pas moins pro-

digieuse que la precedente, & si en a veu l'experience. Il est escript que quãd quelque ieune homme est amoureux de quelque Dame & qu'il desire luy faire entendre le feu de ses amours, il prend vne piece de drap trempée dans l'huyle, y mettant le feu, puis la couche sur son bras tout nud, & endure ceste flamme iusques à ce que la piece soit toute consommée, sans mõstrer aucũ signe ou indice de douleur, testifiant par cela qu'il est si fort embrasé des amours de sa Dame, qu'il n'y a espece de tourment ou martyre soubs le Ciel, qu'il ne vousist patir pour elle. Mais afin de nous degouster des amours sales & ordes, ie veux monstrer qu'il se trouue des prodiges aux amours chastes & vertueuses, combien que i'en aye assez proposé d'exemples en mes histoires tragiques. Que ce peut il produire de pl9 prodigieux en nature, que de se vouloir sacrifier soy-mesme pour accompagner à la mort la personne qu'on ayme? Et neantmoins il se trouue vne infinité d'exemples de femmes, lesquelles sont plus tendres, aprehensiues, & timides que les hommes. La chaste Porcia fille de Caton fut si seruante en l'amitié qu'elle

portoit à son mary Brut⁹, qu'apres quelle eut entendu q'uil auoit esté tué en Thessalie aux champs Philippiques, ne poüant promptement recouurer de couteau pour se sacrifier : elle deuora des charbons vifs & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte ne ceda rien en amitié à la precedente : car ayant entendu la mort de son mary Anthoine, encore qu'elle fust curieusement gardée par Octaue Cesar, qui auoit peur qu'elle ne se tuast, si est-ce qu'on ne la peut empescher qu'elle ne luy fist bien tost compaignie apres sa mort, & par vn genre de tourment bien cruel : car elle se fist deuorer aux serpens, comme Appianus Alexãdrinus escript. Mettrõs nous en oubly Arthemise Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mausolus son mary, elle espuisa presque toute l'humidité de son corps par larmes, & apres l'auoir biẽ l'amenté, elle fist faire vn monumẽt si excellemmẽt elabouré qu'il a esté mis entre les merueilles du monde, mais encore non contente de cela, estimãt que le corps de celuy qui auoit esté l'organe de sa vie, n'estoit assez honoré d'vne tant superbe sepulture,

Valere liu. 4.

Valere liu. 4.

elle voulut luy seruir de sepulchre, & fist rediger tous les os de son mary en poul-dre bien subtile, & ne cessa d'en mettre & vser ordinairement en son breuuage, tant qu'elle les eust tous consommez. Qui ne sera doncques esmerueillé de ces flammes & agitations prodigieuses d'amour? lesquelles enchantent, charment & si bien alichent les sens humains, que non seulement elles cheminent incurables par toutes les plus sensibles parties de noz ames: mais, qui plus est, le plus souuẽt elles nous font deuenir insensez, frenetiques, & brutaux, comme il est monstré en ce ieune enfant de l'vne des meilleures maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pour-ce qu'on ne luy vouloit permettre cherir vne statuë de Venus, de laquelle il estoit furieusement enamouré. Encore est il bien plus estrãge que l'aguillon contagieux de cest amoureux venin, ne touche pas seulement les creatures raisonnables, mais mesmes le sentimẽt en paruiẽt & penetre iusques aux bestes brutes, cõme Plutarque tesmoigne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Aristophanes Grãmairien d'Alexandrie: car tous deux aymoient vne chapeliere, mais

Voy de ce cy vn exemple pareil en Athenée lib. 13. cap. 29

Plutarque au dialogue on il di.

pute si les bestes brutes vsent de raison.

l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & monstrer par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammairien auec son eloquence. C'est vne chose estrãge que les bestes brutes n'aymẽt pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelquefois si pressées de leurs passions, qu'elles vsent de violence à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux escript, qu'il y a certains genres de Singes roux aux regiõs d'Indie, desquels ils sont cõtrainct de se prẽdre garde qu'ils n'approchent des villages, par-ce que quand ils sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ils ne pardonnẽt ny à fille ny a femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violées, principallement celles que ces meschantes bestes peuuent apprehender au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Alemaigne que ce que descript Saxo. liure 10. de son histoire des Dannois, qu'vn Ours en Sueue cherchãt sa proye par les mõtaignes, rencontra de fortune vne bergiere, laquelle il emporta en sa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit sa faim en plaisir: laquelle es

chappée de ses mains suruescut tant de temps apres, qu'elle a depuis esté veuë vifue de plusieurs milliers de personnes. Encore est il plus esmerueillable, que la fureur & violence de l'amour est si grande, que les bestes brutes, farouches & cruelles ne s'en ressentent pas seulement, mais (qui plus est) les arbres & plantes vegetables, esquels nous recognoissons certains simulachres & rayons d'amour: de sorte qu'ainsi que Theophraste & Pline ont escript, il y a quelques arbres & plantes, esquelles si vous tollissez les masles, & les esloignez des femelles, elles flaitriront, & demeureront en perpetuelle sterilité, comme nous voyons à lœil de la vigne qui embrasse l'Ormeau, s'esgaye, & s'esiouist de sa presence: mesmes le Lierre qui est si amoureux de certains arbres, qu'il leur faict cõpagnie apres leur mort. Ce qui a donné occasion aux anciens, lors qu'ils vouloient despeindre vne parfaicte amitié, de l'exprimer par vn tronc d'arbre mort, enuironné de Liarre. Encore adiousteray ie (pour faire fin) vne chose plus prodigieuse, que les bons secretaires de nature ont recogneu quelque rayon de secrette amitié entre les

Alciat en ses Emblemes.

metaulx & les pierres. Pour ce regard l'Aymant ayme le fer, l'atire, l'ayant attiré le retient, de sorte qu'il semble estre touché de quelque ialousie ou regret quād on le luy tollist. Puissance merueilleuse d'amitié, qui s'estend mesmes iusques aux metaulx, esquels on descouure de prodigieux effects d'amitié: ce qui se peut experimenter en l'Or, lequel nous voyons si manifestement affecté au mercure, qu'il se plonge incontinent dedans, comme quasi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

L'or & le vif argent amoureux l'vn de l'autre.

***

Fin de la vingtvneisme histoire.



HISTOIRE PRODIGIEVse d'vn Monstre du vẽtre duquel il sortoit vn autre homme tout entier, reserué la teste.

CHAPITRE. XXII.



OCELLVS Lucanus Philosophe Grec, en certain opuscule qu'il a faict de la nature de l'vniuers, traictant de la generatiõ, no⁹ enseigne que nous n'allõs pas au sacré Mariage pour la volupté & plaisir (lequel toutesfois n'ẽ peut estre absent) mais q̃ nostre principale intentiõ doit estre de procréer lignée car les desirs

que la diuine prouidence a donnez aux
hommes pour la congreſſion, n'ont pas
eſté ordonnez pour le plaiſir ſeulement
mais pour la perpetuelle conſeruation
& permanence de l'eſpece. Et pour ce
qu'il eſtoit impoſſible que l'homme nay
mortel, veſcuſt perpetuellement, Dieu a
ſupplié ce default par continue,& perpetuelle generation, afin que la terre fuſt
multipliée,les Republiques peuplées, &
les ſocietez humaines conſeruées.En cõſideration dequoy,il fault retrancher toutes generations qui ſe font contre l'ordõnance de nature,par ce que le plus ſouuent le fruict qui en ſort, eſt immunde,
miſerable,mõſtrueux,vicieux, odieux &
deteſtable aux eſpritz,aux Dæmons, aux
hommes & familles.Et de telz attouchemens illicites naiſſent quelquefois plusieurs enfantemens monſtrueux:comme
celuy lequel nous voyons figuré cy deſſus, du ventre duquel il ſortoit vn autre homme,bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte. Et ceſt homme eſtoit aagé de quarante ans, lors qu'il fut
veu en la France, l'an mil cinq cens trente.Et portoit ainſi ce corps entre ſes bras
auec ſi grãde merueille que tout le mon-

e s'assembloit à grandes troupes pour le voir. Et dict on qu'il auoit esté engendré de quelque femme perdue, qui se prostituoit à tout le monde indifferemment. Ie me recorde de l'auoir veu à Valence, ainsi que ie te l'ay faict pourtraire y, du temps que monsieur de Coras y enseignoit les loix Ciuiles. Depuis on l'a veu pres Paris, en vn bourg appellé Montlehery, comme plusieurs m'ont attesté, mesmes le bon homme Iean Longis, Libraire en ceste Vniuersité, lequel m'a asseuré qu'on l'auoit prins audict Mõtlehery pour celuy qui portoit ce Monstre, de sorte qu'on l'interrogeoit, qu'estoit deuenu ce Monstre qu'on auoit veu le temps passé sortir de son corps.

***

Fin de la vingt deuxiesme histoire.

HISTOIRES MEMORA-bles de plusieurs Plantes auec les proprietez & vertuz d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara, descripte par Iosephus autheur hebreu.

CHAPITRE. 23.

L'histoire de l'herbe à laquelle ce chien est attaché, n'est descripté qu'à la fin de ce chapitre.





S'IL y a quelque chose digne d'estre cõsiderée en toutes les principales parties de Medecine, certainemẽt c'est celle qui verse en cognoissance & recherche de la nature & proprieté des plantes: car outre la com-

une vtilité qu'elles apportent au genre *L'antiquité des herbes.*
main, encore y descouurirons nous
e antiquité si grande que nous ne la
urrons apprehender, sans vne extreme
miration: Car estant presque tous les
s inuentez si tost quel l'homme fut creé
Dieu, & par apres augmentez par l'in-
strie de plusieurs, les seules herbes &
ites soudain apres la creation des Ele-
ns, & lors qu'il n'y auoit encore hom-
e viuant sur terre, sortirent (suyuant
commandemant du Seigneur) des
uernes & entrailles de la terre garnies
leurs propres & diuines vertuz: Car
tre l'asseurance que ce grand legisla-
r de nostre Dieu, Moyse, nous donne
cecy en l'exode, encore y porrons bié
ouster le tesmoignage des anciens *Les anciens poëtes Grecz, ont traicté des plãtes.*
ëtes Grecz, comme d'Orphée, Musée,
Hesiode, qui ont traicté la louenge
Pouliot, comme aussi a faict Home-
celle de l'Alisier & autres, comme en
blable Pithagoras a loué l'Eschallot-
Crysippus le Chou, Zeno le Caprier.
core est ce chose plus estrange que
omon Roy des Iuifz, Euax Roy
Arabes, Iuba Roy de Mauritanie
esté fort curieux, non seulement

de congnoistre les plantes, ains la plus part d'eux en ont diligemment escript. Autres ont entretenu grãds Philosophes & Arboristes en plusieurs deserts de l'Asie, Europe & Afrique, pour descouurir les secretz des herbes & plantes. Encore est ce chose pl⁹ esmerueillable, que grãd nombre de plantes bien renommées ont prins leurs noms de plusieurs Roys, Princes, Empereurs & Monarques, cõme la Gentiane a prins son nom de Gentius Roy des Illyriens, La Lymachie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Teucrium a esté inuentée par Theucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemisia d'Arthemise Royne de Carie. Mais nous nous arrestons, ce me semble, par trop à rechercher l'antiquité & louange des plantes. Reste doncques, suyuant nostre coustume, d'auiser si nous pourrons trouuer es herbes quelque chose de monstrueux, prodigieux ou estrange, comme nous auons faict en la plus part des autres choses contenues soubz la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

Les anciens ont recongnu ie ne sçay quoy d'esmerueillable en vne plãte qu'ils appellẽt l'Agnus castus, qui a les fueilles

En Grec Agnos & ligos.

semblables

semblables à celle de l'Oliuier: car presque tous ceux, qui ont escript de la nature & proprieté de ceste plante, disent qu'elle resiste au peché de la chair: Et que ceux q la portẽt sur eux, ou qui en boyuẽt le suc, ne sont iamais tentez d'incontinencé: & pour ceste occasion les filles anciennement portoient des branches & rameaux de ceste herbe en leur main, ou en couronnoient leur chef, pensant par ce moyen amortir & esteindre les ardeurs de la chair. Dioscoride, cha. 15. de son premier liure de l'histoire des plãtes, dict que les Grecz ont nõmé cest arbre Agnos, c'est à dire chaste, par ce que les dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoient chasteté & sacrifices de Ceres, faisoient leurs couches d'agnus castus.

Ceste plante croist en arbre. Il y a deux sortes d'Agnus Castus, l'vn blanc & l'autre noir: le noir croist à la grandeur des saulx.

Tout ainsi que nous auons descript la singularité de l'Agnus castus, qui rend les personnes chastes, aussi nous fault il maintenant faire mention d'vne autre herbe du tout contraire à la precedente, & quasi son ennemye capitalle, car elle rend ceux qui en vsent lascifz, promptz & desreiglez au actes veneriens.

Herbes propres pour les filles & femmes lascives.

Les anciẽs ont nõmé ceste herbe Satyrium, parce que ce furent les Satyres &

Le Satyriũ vient en abon-

dance en Alemaigne, & se trouue coustumierement és iardins, prez & lieux sablõneux. On l'appelle en France coüillon de chien. Herbe propre pour les hõmes, qui ne peuuent satisfaire a leurs femmes.

Dieux sauuages qui furent inuēteurs de ceste plante, pour mieux satisfaire à leurs lasciuetez & concupiscences, lors qu'ils alloient ioüer par les forests & cauernes auec les Nymphes.

Les Grecs l'ont nõmée Orchis, ou Cynosorchis, pour ce qu'elle a sa racine semblable à deux coüillons de chiē, de sorte qu'il semble q̃ nature ait voulu laisser q̃lque marque & enseigne en ceste plante pour mõstrer ses merueilleux effects aux œuures naturelles. Ceux doncques, dict Dioscoride au 22. chap. de son troisiesme liure des plãtes, qui desirēt auoir la cõpagnie des fēmes, doiuēt vser de ceste racine pour autant qu'elle rend les hõmes plus prõpts à l'exercice de Venus, mesme à ce qu'õ dict sa racine tenuë en la main, prouoque à desirer le plaisir de la femme. Encore y a il vne chose digne de cõsideratiõ en ceste plãte, & quasi ꝓdigieuse, c'est que l'vne de ses deux racines, q ressemblēt (cõme nous auons dict) aux genitoires d'vn chiē, excite desmesurémēt aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte qu'vne mesme plãte apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride

& Galien sont autheurs de cecy, mesmes Dioscoride escript que les fémes en Thessalie donnent à boire de la racine de celle qui est la plus charneuse aux hommes, pour les induire aux actes de Venus. Aussi, lecteur, ne veux ie oublier à t'aduertir que tu n'esperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plantes, les descriptions, facultez, temperamens, & diuisions d'icelles par ce que c'est œuure seroit excessif, & excederoit les limites de mon subiect: mesme que Dioscoride, Theophraste, Galien, Pline, Matheolus, Fusche, Ruel & plusieurs autres s'ont tant bien satisfaict en cela, qu'il ne se peut rien desirer qu'ils n'ayent descript: ce que i'ay bien voulu mettre en auant pour ceux qui penseroient que i'eusse icy cōfondu les diuerses especes de Satyrium, cōme celuy que les Grecs ont appellé Orchis. Serapias, duquel Paulus Aegineta, & Actius fōt mentiō, lequel aucūs disent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexādrins, pour raisō de la grāde & impudente lasciueté, pour laq̄lle on adoroit en vn lieu dit Canope, là ou il auoit son tēple de grāde reuerence, & religiō, cōme Strabo recite au 17. liure de sa

Geographie. Il me ſuffira donc en ce chapitre de deſcripre ſimplement ce qu'il y a de plus eſmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Les anciens, comme Chryſippus, ont trouué ie ne ſçay quoy de prodigieux en la plante que nous appellons vulgairement le Baſilic: ilz ont eu opinion qu'il faiſoit venir l'homme incenſé, & lithargique, & que les cheures n'en vouloient point mãger, à ceſte occaſion que l'homme le deuoit fuir. Ilz ont adiouſté, que le broyant, & le mettant ſoubz vne pierre, il engẽdroit vn ſcorpion, & ſi on le maſche & qu'on le mette au ſoleil, il procrée des vers: qui plus eſt, aucuns diſant que ſi quelqu'vn eſt picqué du ſcorpion le iour qu'il aura mangé du baſilic, il n'en pourra guerir: meſmes aſſeurent que broyant vne poignée de Baſilic auec des Cancres marins ou de riuiere, que tous les Scorpions de là aupres viennẽt à luy. Ie n'ignore point que ceux qui ſont venuz apres Chryſippus, n'ont pas ainſi abhorré le Baſilic, & en ont vſé plus hardiment.

Les Grecz l'ont nommée Ocymon, & les Latins Ocimum.

De l'herbe à Puces.

L'herbe à puces appellée des Latins Herba pulicaris, a vne ſi grande vertu re-

frigeratiue, que si vous la iectez dedans l'eau bouillante (ainsi que Dioscoride escript) sa chaleur s'amortira.

L'herbe qui empesche que l'eau ne bouille.

La Carline, que les Latins appellent Chamæleon albus, sert à l'homme de theriaque & d'antitode cõtre les poisõs & venins, cõme Dioscoride & Pline escripuẽt, & toutesfois elle tue les ratz & les chiẽs.

L'herbe qui tuë les bestes & saulue lhõme.

L'herbe nõmée Scilla, en Frãçois Squille, pẽdue à l'entrée d'vne maison, empesche les charmes, sorceries, & enchantemens, comme Pline, Dioscoride, & Pithagoras escripuent.

Herbe qui deliure des enchantemens.

Les bons rechercheurs des secretz des plantes ont trouué par experience, que nostre Persil, que les Latins appellent Apium hortense, & les Grecz Selinon, par vne secrette proprieté engendre l'Epilepsie, que nos appellons mal caduc, de sorte que Symeon Sethi escript qu'il fault que ceux qui sont subiectz à ceste maladie, se gardent entierement d'en vser: car il est souuent aduenu qu'aucuns qui estoient presque venuz à conualescence de ceste maladie vsans de Persil, sont retombez du hault mal. Pline escript que les nourrisses se doibuent garder d'vser de Persil, par ce que les enfans qui tetent le laict

Persil dangereux aux nourrices.

d'vne femme qui en aura mangé, seront persecutez de mal caduc.

La Consyre, que les apoticaires appellent Consolida maior, a si grande vertu de reünir, & rassembler les playes fresches faictes ensemble, que mesme mise auec les pieces de chair, quand elles cuisent au pot, elle les reioïct, cõme tesmoigne Pline & Dioscoride: c'est pourquoy les Grecs l'ont nõmée Symphytõ, pour la grãde vertu qu'elle a de reioïdre & reünir.

Histoire notable de l'herbe appellée Veruaine.

Les anciẽs Grecs & Romains ont tousiours celebré entre leurs plantes excellẽtes, celle q̃ est dicte en Grec Peristereon, en Latin Verbenaca, & en François Veruaine. Elle à esté nõmée anciẽnemẽt Hierabotane, & sacra herba, c'est à dire herbe sacrée, par ce qu'a Rome, le tẽps passé, elle seruoit à purifier les maisõs, & to⁹ les domestiques estoiẽt ceincts de ceste herbe, & en ballyoit on l'Autel de le table de Iupiter, auant que luy faire sacrifices. Les Ambassadeurs aux legations sainctes en estoiẽt couronnez, ou (cõme dit Dioscoride) par-ce qu'elle estoit fort ꝓpre pour chasser les malings esprits, & purger les maisõs pendue ou attachée à icelles. Les anciẽs ont tousiours esté de cest opinion

Herbe qui chasse la melancholie.

qu'elle chassoit la melãcholie. Dioscorde & Pline escripuent que la salle arrousée d'eau ou la veruaine aura trempé, rẽd les personnes ioyeuses, & que ceux q assisteront au banquet seront gays & resiouys.

La plante que les apoticaires appellẽt Nenuphar, & les Grecs & Latins Nymphea, qui croist és Estangs, & Riuieres, q a de grãdes fueilles verdes, a si grãde vertu contre ces ardeurs furieuses qui bouillonnent en la ieunesse, que prinse en bruuage vne fois le iour, par lespace de quarãte iours elle esteinct du tout entieremẽt l'appetit de paillardise & la prenãt à ieun auec les viandes, elle chasse tous songes impudiques & veneriens: mais il faut entendre cecy de la premiere espece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, semblable au Lys. Pline & Dioscoride sont autheurs de cecy, mesme l'experience en faict foy: car on en ordonne coustumieremẽt pour refrigerer les religieuses, moynes, & autres gens de deuotion, qui veulent mortifier leur chair. Les anciens la nõmerent Nymphea, par-ce que la pucelle Nympha (d'ou ceste herbe a prins son nom) estant ialouse d'Hercules, deuint si maigre, palle, desfaicte & langoureuse, que la mort s'ẽ en-

Nenuphar propre pour ceux qui se sentent pressez des aiguillons de la chair.

ſuyuit. Et apres, ainſi qu'ils croyent, elle fut muée en ceſte herbe mareſcageuſe & aquatique, pour luy refroidir ſes chaleurs: ceſte plante eſt vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc d'eau, ou iaune d'eau, ou Lys d'Eſtang, & y en a de deux ſortes, l'vne qui a la fleur blanche, l'autre iaune.

Du Liarre. Combien que le Liarre, dict en Latin Hædera, en Grec Ciſſos, ſoit vulgaire par tout, ſi eſt ce qu'il contient en ſoy beaucoup de choſes dignes de conſideration. *Pline & Dioſcoride.* En premier lieu, il trouble l'eſprit, ſi on en prend par trop: *Le Liarre trouble l'eſprit.* il produict vne larme & gomme, laquelle (ce dict Galien) bruſle occultement comme vn cautere, ſans s'en appercevoir: *Gomme de Liarre bruſle comme le feu.* meſmes ſert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui eſt ſur le corps de l'hõme ou de la femme.

Les grains du Liarre rendẽt l'hõme ſterile. Les petis Raiſins ou grains du Liarre, que les arboriſtes appellent Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hommes ſteriles.

Les grains des corymbes qui ont le ius ſafrané, prins en breuuage deuant toute autre viãde, engardẽt qu'on ne s'en-yure.

Vaiſſeau à boire pro Ie trouue d'auantage, dict Pline, que

s gens melancholiques,& subiects aux maladies de la rate, se guerissent s'ils boyuent és tasses ou gobelets faicts de bois de Liarre.

pre pour les melancholiques.

Toutes les especes de Pauots ont vertu de refrigerer, de prouoquer le sommeil, & principalement le Pauot noir faict dormir, & si on prend par trop de son ius, ou liqueur, il faict venir les gens lithargiques,& les tue. Pline, Dioscoride & Simeon Sethi, sont autheurs de cecy. Le Pauot est pour le iourd'huy en si grād vsage en Perse, Iudée,& toute la Turquie, que si vn homme n'auoit vaillant qu'vn aspre, il en emploira la moitié en Pauot: ce qui faict qu'il est en si frequent vsage, & qu'en plusieurs lieux on en seme les champs comme de blé, c'est pour-ce que les Turcs out vne certaine opiniō, qu'ayant mãgé du Pauot ils sont plus furieux, adroicts, vaillans & desesperez en la guerre, de sorte qu'ayans prins de ceste herbe, ils s'exposent temerairement à tous les perils,& hazards de la guerre: Et s'il aduient que le Turc dresse quelque armée ils deuorent tant de ce Pauot, & en font, grande dissipation, qu'ils en degarnisēt tout le pays,& en portent tousiours auec

Papauer en Latin.

Lithargie est vne maladie mortelle, en laquelle on dort tousiours.

Merueilleuse superstition des Turcs en l'vsage du Pauot.

eux, du tẽps de guerre, ou de paix: ils e
tirent le ius, qu'ils appellent Opium: vo
ce qu'en escript Pierre Belon au liure d
ses Peregrinations de Leuant, ou il en
veu l'experience deuant ses yeux.

Des merueilles de la Mandragore.

La Mandragore a apporté grand esba
hissement à ceux qui ont descript ses pro
prietez, facultez, & puissances. Pithago-
ras l'a nommée Antropomorphon, pour
raison qu'il semble que sa racine repre-
sente la forme humaine. Autres l'ont
nommée Circea, & luy ont baillé le nom
de Circe, pour ce qu'ils auoient opinion
que sa racine estoit bonne pour faire ay-
mer, & qu'il y auoit quelque charme ama
toire en ceste plante. Ie vey dernieremẽt
à la foire sainct Germain en ceste ville de
Paris vne racine de Mãdragore, qu'vn So
phistiqueur auoit cõtrefaicte par art, qui
auoit certaines racines si bien entassées
l'vne dedans l'autre, qu'elle representoit
propremẽt la forme de l'homme, & asseu
roit ce donneur de bõs iours, que c'estoit
la vraye Mandragore, & demandoit vĩgt
escus de ceste racine: mais sa fraude fut in
continent descouuerte, & croy qu'il fut
contrainct en fin emporter sa racine en
Italie, dont il disoit qu'elle estoit venuë.

...ssons doncques les fraudes, & retour-
...s aux singularitez qui se retrouuent
...ceste plante. Dioscoride parlant des
...rueilles de cest'herbe, escript qu'elle a
...ruict d'amolir l'Yuoire, & la rendre
...ée à tourner, & mettre en œuure en
...lque forme qu'on voudra, faisant cui-
...adicte racine auec l'Yuoire par l'espa-
...de six heures. Il est tout certain qu'elle
...ne merueilleuse efficace d'endormir, &
...nsepuelir si bien les sens à ceux qu'on
...ult cauteriser, ou couper quelque mẽ-
..., qu'ils ne sentent aucune douleur, s'ils
... premierement prins du ius de Man-
...gore. Les autres l'ordonnẽt en parfum
...ur ce mesme effect. Il y a deux especes
...Mandragore qui naissent en plusieurs
...ux es montaignes d'Italie, & principa
...ment en Pouille, au mont sainct Ange,
...nt les arboristes en apportent les pō-
...s. & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mandragore.

Plãte qui rend l'hõme insensible.

C'est vne chose estrange de ce que les
...ilosophes attribuent à la plãte, que les
...tins appellent Neriõ, & les Grecs Rho
...dẽdros, en frãçois Rosage. Ceste plãte
...es fleurs de Rose, & fueilles de Laurier,
...ais c'est chose merueilleuse que les
...eilles de ceste plante tuẽt chiens, asnes,

Plante salutaire aux hommes & mortelle aux bestes.

muletz,& plusieurs autres bestes à quatre piedz:mais aux hommes,prinses en breuuage auec du vin, elles seruent de contrepoison,& remede souuerain contre morsures de toutes bestes venimeuses:Et neãtmoins si les cheüres,brebis,& autres bestes debiles boyuent seulement de l'eau, en laquelle les fueilles de ceste plãte ayẽt trempé,elles sont incontinent estouffées & meurent soudainement.

Pline & Dioscoride.

Plante qui faict songer songes espouëntables.

La lentille, que les Latins nomment Lens,ou Lenticula,fait songer songes espoüentables,& terribles,specialement sa premiere decoction,selon Pline & Dioscoride:Et ceux qui ne tiennent moyen à manger de ceste viande,deuiennẽt ladres selon Galien & Pline. C'est assez doncques (ce me semble) curieusemẽt recherché les proprietez estranges de plusieurs plantes: Reste maintenant de monstrer les vertus admirables de celles qui ont puissance de deffaire l'homme, pour l'vsage duquel non seulement les plantes, mais tout ce qui est contenu au pourpris de ce monde visible,est, & a esté creé: Et neantmoins afin de le tenir en bride, & qu'il ne dressast ses cornes trop hault, ou qu'il ne fust par trop enflé d'orgueil &

Plante qui faict deuenir les hõmes Lepreux.

ambition, le seigneur a voulu créer de petites plantes & racines, qui ont pouoir tous les momẽts du iour de rabattre & brider son audace, mesme de luy auancer la mort.

La Ciguë, appellée Cicuta des Latins, assez congneuë par tout, est du genre de ceux qui tuent: laquelle suffoque & esteinct la personne, qui en prend en breu uage: Et pour ce les Atheniens voulans faire mourir le tressage Philosophe Socrates, lequel auoit esté fausement accusé par Anytus & Melnirus d'auoir mal parlé des Dieux, vserent de ceste herbe, comme de supplice public, luy faisant faire l'office de bourreau. Dioscoride au traicté qu'il a faict des venins & poissons, & de leurs remedes, exaggere auec vn merueilleux artifice les accidens & symptomes de celuy qui a beu ou mange la Ciguë. Celuy (dit il) qui en a beu ou mangé, il a la vertu visiue des yeux offusquée & a si bien l'esprit troublé, qu'il ne peut discerner aucune chose, il sanglotte à toute heure, & a toutes les extremitez du corps froides. Et finablement le venin de ceste plante restrainct si bien l'alaine & le souflet en la canne du poulmon, que

Cicerõ en ses questiõs Tusculanes, et Plutarque en la vie de Socrates.

les patiens meurent estrãglez, & spasme[z].
Et pour autant (dit-il) ce venin se doit a[u]
commencement tirer hors du corps auec
vomissemens, & par apres auec clystere[s]
afin que ce qui est descendu aux boyaux
sorte pareillemẽt. Pline escript que ceu[x]
à qui on auoit baillé à manger de la Ci[-]
guë, estans ainsi tuez, certaines taches &
pustules apparoissoyent sur leurs corps.

L'If mortifere.

L'if, qu'aucuns appellẽt Tymio, & le[s]
Latins Taxo, prins par la bouche, est ve[-]
nimeux & enfroidit si bien tout le corps
qu'il estrangle & tuë en peu de temps.

Herbe qui faict rire en mourant.

L'herbe de Sardeigne mangée, faict
deuenir l'homme insensé, & engendre vn
certain spasme es leures, en sorte qu'il sẽ-
ble que ceux qui l'ont mãgée, rient tous-
iours, & de la est né le mal'heureux pro-
uerbe, Le ris de Sardeigne. Voy de cecy
Solin. Dioscoride, & sur tous Erasme en
ses Chiliades, en l'explication du Prouer-
be, Risus Sardonius.

Iusquiane mortelle.

La plante semblablement que les La-
tins appellent Hiosciamus, & les Grecs
Hyosciamos, les Frãçois Iusquiame, prin-
cipalement celle qui a la graine noire,
rend l'homme insensé, endormy & luy
faict perdre le sens, selon Pline, & Galiẽ:

selon Dioscoride beu ou mãgé, il faict
ire les mesmes folies que l'yurõgnerie
e vin. Aelian recite en son histoire, que
s porc-sangliers se paissans de ceste her
e, viennent à se pasmer, & sont en dan-
er de mort, s'ils ne se lauent incontinẽt
n de l'eau.

Il y a vne espece de plante appelée en Latin Aconitum, en François Aconit, qui mettra fin à nos herbes venimeuses: par ce que c'est la plus prompte, & plus subite à faire mourir, de toutes les plantez, specialemẽt celuy qu'on appelle Pardalianches, qui tuë les Pards, & a les fueilles semblables aux comcombres sauuages: mais elles sont plus petites & aucunemẽt aspres & rudes. La seconde espece d'Aconit se nomme Lycothonon, par ce que les loups en ayans mangé, meurẽt incontinent. La premiere espece croist par tout, la seconde espece és profondes vallées d'entre les montaignes. Leonarthus Fuschius dict qu'il y en a grande quantité en la montaigne pres Tubinge. Toutes especes d'Aconit tuent promptement par erosion d'entrailles, & putrefaction de bonnes humeurs. La premiere espece les pards, porcs sengliers, & toutes bestes

De l'Aconit le plus cruel de tous venins.

Galien et Dioscoride.

ſauuages, miſe de dedans de la chair. E
ceux qui chaſſent aux loups, ſouuent e
vſent pour les faire mourir. Pline ſuyuã
ſa couſtume, depeinct l'Aconit de toute
ſes couleurs, & n'a rien laiſſé entieremẽ
de ce qui appartient à la deſcription &
vertu de ceſte cruelle plante. Il eſt tou
certain (dit-il) que l'Aconit eſt le plu
ſoudain de toutes les poiſons & venins
& que meſmes les femelles de quelque
beſtes que ce ſoyent, meurent le iour qu
leurs membres genitaux ou honteux on
eſté touchez de ceſte herbe. Puis il adiou
ſte vn autre prodige merueilleux de ce
ſte plante. L'aconit (dit-il) donné à l'hõ
me en du vin chauld, eſt de ceſte nature
qu'il le tue promptement, ſ'il ne trouu
quelque choſe au corps de l'homme qu
le puiſſe tuer: car lors il luicte & comba
là dedans, ayant trouué ſon pareil, com
me ſ'il rencontroit quelque autre poiſo
dedans les parties interieures, & la cho
ſe eſt eſmeruaillable, que deux mortelle
poiſons eſtans en l'homme, ſe tuent &
deffont l'vn l'autre, & l'homme demeur
ſain & ſauue.

Le Nappellus produict ſes fueilles, nõ
trop diſſemblables à la grand Armoiſe
le

es fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes, semblables à testes de mors, & ouuertes semblables à celle de l'ortie morte, la graine petite & noire, recluse en de petits cornets.

Ce Nappellus icy est le plus cõtagieux de tous les venins: mesmes a vne proprieté, par laquelle il excede les autres, car les couteaux, dagues, & autres armes trenchãtes qui sont trempées en son suc, rendent les playes mortelles ou elles attouchent, & font promptement mourir ceux qui en sont blessez.

Laissons les herbes veneneuse, & venõs aux autres qui sont plus familieres & amyes de l'homme, entre lesquelles les anciens ont tousiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des plantes. *Le Baulme.* Aucuns escripuent que ceste herbe excellente du Baulme, a creu autrefois seulement en la seule ville de Ierico, d'ou elle a prins son nom: car Ierico en Hebreu, signifie bonne odeur. Pline escript que le Baulme est preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a que la Iudée qui en ait. Il ne croissoit le temps passé qu'ẽ deux Iardins ꝙ estoiẽt tous deux Royaulx. Il croist hastiuemẽt, & ne se peult soustenir s'il n'est

appuyé,& le fault lyer cõme la vigne. La fueille du Baulme ressemble à la Rue, & tousiours est verde. Il ne souffre point qu'õ le coupe, ou blesse auec le fer. Cornelius Tacitus escript, q̃ quãd on met du fer aupres, il s'effraye de peur qu'il en a, & partãt il le fault entamer auec instrumẽs d'os ou de verre: car si on l'attouche auec le fer, pour en auoir sa liqueur, ou huille, il se meurt incontinẽt apres, quand il est coupé il rend vn suc qu'on appelle Opobalsamum, q est d'vne merueilleuse doulceur, mais la goutte qu'il rend est biẽ petite. Cependant qu'Alexandre le grand estoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'vne coque d'escaille d'huistre tout au long d'vn iour d'Este. La principale vertu de ceste plante, est en la larme, la seconde en la semence, la tierce en l'escorce, la moindre est au bois. Apres q̃ Titus prince Romain eut destruict Ierusalem, vengeant la mort de Iesus Christ, l'herbe & plante du Baulme fut transportée en Aegypte. Pierre Belon fort diligent rechercheur de plusieurs choses rares, escript q̃ du temps de sa peregrination de leuant, il alla voir le iardin ou croissent les Baulmes, qui n'est qu'à vne bonne lieuë du

Le Baulme se meurt si on le touche auec du fer.

taire, il dict n'en auoir veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient enfermées de murailles, & fort curieusement gardées: Il escript amplemẽt de ceste matiere, voy ce qu'il en dict en ses obseruations. Plusieurs en ont escript, cõme Dioscoride, Pline, Diodore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pansanias, mais ils discordent presque tous en la descriptiõ de ceste plante. Ce precieux baulme a vne merueilleuse efficace de preseruer de corruptiõ (par longue espace de temps) la chair qui en sera frottée.

Il y a vne herbe qui a esté autrefois rare, qui commence à deuenir vulgaire, qu'on appelle pied de Lion, qui naist es montaignes, & a ses fueilles ressemblantes à celles de la Maulue, mais elles sont plus dures, plus nerueuses & plus crespes. Elle naist en May, & florist en Iuin: elle est admirable pour consolider les playes interieures & exterieures, & fort familiere aux Chirurgiens d'Alemaigne pour cest effect. Les Medecins modernes mettent ceste plante au rang des prodigieuses pour la merueilleuse puissance qu'elle a de consolider. Ils escripuẽt que si les filles &

femmes corrõpues en vsent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en sa decoction. Les pieces de toille baignées dans son eau, appliquées sur les mãmelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elle commẽce pour le iourd'huy d'estre congneuë en Italie, specialemẽt des femmes qui l'ont en particuliers delices.

Plãte qui se conuertit en pierre, tirée hors de la mer.

Le Corail qui est appellé Lithodendron, c'est à dire arbre de pierre, merite bien d'estre mis au rang des plantes qui ont ie ne sçay quoy d'esmerueillable, veu que c'est vne plante qui croist en la mer (ainsi que tesmoigne Dioscoride) q̃ s'endurcist quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'enuironne, & deuient pierre: cest arbrisseau de Corail est verd, & mol estant en la mer, & porte du fruict semblable à des cornes tãt en grandeur, qu'en figure. Quand on tire ceste plante de l'eau, elle est toute monsseuse, & n'est point rouge, mais venãt par apres es maĩs des ouuriers, ils la polissent artificiellement sur le tour, ou par force de lime, & la brunissent auec la pouldre de Tripoli, pour luy donner le lustre. Toutes les es-

peces de Corail sont trescõgneuës & vulgaires en Italie,parce que lõ en pesche en diuers lieux de la mer Thirhene. Les Corails ont vne vertu occulte cõtre l'Epilepsie,ils cõseruẽt les maisons de fouldre, & restraignent le flux menstrual, ils valent aux corrosions des genciues,aux vlceres de la bouche,à la disenterie,au flux de semence. Auicenne le nombre entre les medecines cordialles, pour engendrer ioye & gayeté de cueur. Dioscoride ne faict que deux especes de Corail, des rouges & des noirs,si est-ce qu'il s'en trouue aussi es mers de l'Europe de fort blãcs,mais ils sont plus spongieux,& plus legiers.

Proprietez du Corail aux vsages de Medecine.

Diodore Sicilien en son 17. liure, racompte vne histoire admirable d'vne plãte qui fut enseignée à Alexandre en vision, dont il guarit ses gens qui estoient blessez de ferremens enuenimez,laquelle m'a semblé digne d'estre recensée en ce lieu,par ce que l'effect de ceste plante fut prodigieux. Apres (dit il) qu'Alexandre eut eu la victoire contre les Brachmanes & qu'il les eut tous tuez ou prins prisonniers,il fut estonné quand il trouua plusieurs Macedoniens blessez,& qui estoiẽt en tresgrand danger de leur vie, pour ce

Prodige merueilleux d'vne plante enseignée en dormãt à Alexandre le grand.

que le fer des Barbares estoit enuenimé, & sur ceste confiance, auoient prins la hardiesse de venir à la bataille. Le venin estoit faict de quelques Serpens que ces Barbares prenoient, & les mettoient tous mors secher au Soleil, la chaleur duquel en faisoit sortir vne sueur, & parmy celle sueur sortoit aussi le venin du Serpent, lequel estoit si violēt, que l'homme blessé du ferrement qui en estoit enuenimé, perdoit incontinent tout sentiment, & tantost apres venoit à sentir les douleurs tresangoisseuses, auec retraction de nerfs & tremblement de toute sa personne: la chair en deuenoit noire & plombée, & luy prenoit vn tremblement de tous les membres, & par vomissement rendoit grande quantité de colere: Outre tout cela, il sortoit de la playe vne escume noire, & s'y engendroit vne putrefactiõ, laquelle si tost qu'elle estoit formée, gaignoit incontinent les parties nobles, & faisoit ainsi mourir le patient en grand martyre, & aussi bien mouroient ceux qui n'auoient qu'vne legiere esgratigneure, comme ceux qui auoient esté bien fort blessez. Et quant aux autres qu mouroient de ce venin, il n'en faiso

pas ſi grand mal au Roy : mais il eſtoit dolent à l'extremité de Ptolomée, qui eſtoit pour lors l'vn de ſes plus fauorits, qui depuis la mort d'Alexandre fut Roy bien voulu, & aimé de tous, tant pour ſa vaillance, que pour ſa liberalité & beneficence, de laquelle il vſoit enuers tous. Comme chacun eſtoit dolent pour le martyre de Ptolomée, il aduint vn cas rare, & digne de grand merueille, de maniere (dict Diodore) que pluſieurs le referent à vne expreſſe preuoyance des Dieux : Car le Roy Alexandre en dormant eut vne viſion, en laquelle il luy ſembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en ſa gueule, de laquelle il luy enſeignoit la vertu, & le lieu ou elle croiſſoit. Alexandre ſ'eueillant là deſſus, alla incontinent chercher ceſte herbe : & l'ayant trouuée, la pilla, & en emplaſtra tout le corps de Ptolomée, & luy en donna du ius à boire. Ceſte herbe eut telle efficace, que dedans peu de iours il retourna à conualeſcence, & fut rendu ſain & net. Le remede eſtant ainſi eſprouué, les autres malades qui en furent medecinez puis apres, guerirẽt tous. Diodore racontant ceſte hiſtoire, n'expri-

me point le nom de ceste herbe:mais Pline racomptant vne histoire semblable à la precedente, exprime le nom de certaine herbe, qui guarit aussi vn soldat, disant ainsi: Quelquefois l'vsage, & l'experience de certaines plantes se trouue fortuitement, ou, pour en parler à la verité, par certain oracle des Dieux, comme est celle de la plante dicte Cynorrhodon, qui est vne espece de rose sauuage, qui guarit de la morsure des chiens enragez. La vertu de ceste plante fut trouuée par fortune: Car quelque femme ayant vn siẽ fils qui estoit à la guerre en Espaigne, lequel auoit esté mordu d'vn chiẽ enragé, & estoit desia en tel peril, qu'il commençoit à craindre les eaux, & autres choses liquides, qui est vn indice de mort. Ceste femme songeant de nuict en ceste maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à son fils ceste herbe, appellée Cynorrhodon, pour boire en du laict, laquelle le iour precedẽt elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & donnant foy à ce songe, elle enuoya à son fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit songé. Le fils obeissant au contenu de la lettre, fut guary par le moyen

de ceste herbe, & depuis les autres qui ont esté persecutez de semblables maladies, ont vsé du mesme remede de ceste herbe. Voyla comme sa proprieté & vertu nous a esté manifestée : chose certainement esmerueillable, que la bonté de Dieu est si grande, qu'en dormant mesmes il nous aduertit des remedes qui nous sont salutaires. Nous trouuons encore de plus grands & esmerueillables prodiges en certaines plantes, desquelles les anciens Philosophes ont faict mention par leurs escripts, mais par ce qu'ils n'ont point exprimé les noms de leurs plãtes prodigieuses, plusieurs modernes auec grand' curiosité se tourmentent à les chercher. Theophraste a faict mention de certaine herbe Indique, laquelle esmouue tellement le corps humain, qu'elle espuisse tout ce qu'il y a de semence en nature: Ce qui a donné occasion à aucũs d'escrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuict vn grãd nombre de vierges par le secours de ceste plãte. Les Scythes semblablemẽt ont vne herbe frequẽte en leur païs, qu'on ne nomme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenuë en la bouche, reprime la faim & la

ſoif, dix ou douze iours. Aelian hiſtorien Grec parle d'vne herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enſeigne les treſors cachez. Pline eſcript de l'herbe au Piuert, qui ouure les conduicts fermez.

Nous auons racompté cy deſſus les vertus & eſſences de pluſieurs plantes admirables, ſi eſt ce qu'il n'y a rien qui ſe puiſſe eſgaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tãt celebrée ꝑ Ioſephe autheur Hebreu: & par-ce que ſon hiſtoire ſort d'vne boutique qui n'eſt point ſuſpecte, & d'vn autheur qui tient le premier lieu entre tous les hiſtoriens eccleſiaſtiques, elle nous a ſemblé digne de ce lieu. Au temps paſſé (dict Ioſephe) il croiſſoit vne racine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur & ſplẽdeur de flamme, & eſclairoit la nuict cõme vne lampe, laquelle eſtoit de nature ſi merueillable, qu'elle faiſoit mourir promptement ceux qui la penſoiẽt attoucher pour la recueillir, ſi premieremẽt elle n'eſtoit arrouſée de ſang ou d'vrine de fẽme: encore pour cela n'eſtoit on pas en ſeureté, car elle tuoit celuy q̃ la touchoit: de ſorte qu'on fut contrainct apres auoir experimenté le venin de ceſte herbe,

d'attacher à la fin vn chien à la plante, lequel voulant ſuyure ſon maiſtre, l'arrachoit en ſe ſecoüant. Ceſte racine auoit vne proprieté eſmerueillable & monſtrueuſe, car depuis qu'elle eſtoit arrachée on la poüoit manier ſans peril, & ſi auoit encore auec cela, vne autre proprieté & vertu, car penduë au col des forcenez, demoniacles & autres qui eſtoient poſſedez des diables, elle les guariſſoit. Hieroſme Cardan Medecin Millannoys, trauaille (comme il a de couſtume) à rechercher en nature la cauſe de ceſte plante, & dict, qu'il ne trouue pas eſtrãge qu'elle fiſt mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dict Napellus (duquel i'ay parlé cy deſſus) ne ſe peut arracher ſans peril: puis ſe plongeant en vn grand abiſme de Philoſophie, il adiouſte ce qui ſ'enſuyt: Baaran, dont ceſte racine eſt dicte Baara, eſt vne vallée en Iudée, region treſchaude, & abondante en Bitumen duquel Bitumen la portion trop cuicte & treſſubtile diſtilloit des montaignes, de laquelle (comme il eſt vray ſemblable) ceſte racine eſtoit engendrée: & par ce que ceſte racine (peut eſtre) croiſſoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne ſ'ex-

piroit en rien, & estoit de substance chaude comme feu, laquelle quand elle estoit arrachée, la vapeur ardente, & putride, receuë au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incontinent le faisoit mourir. Il adiouste encore quelques autres raisons de l'vrine & du sang de la fēme, par lequel la fureur de ceste racine estoit adoucie: mais pour dire la verité, combiē que le bon hōme face l'office d'vn bō bracque, & qu'il trace, qu'il flaire, & sente s'il pourra trouuer le sentier & secret de ceste plante, si est ce que ie croy infaliblement que tous les Philosophes du mōde congregez ensemble n'en sçauroient assigner autre raison, que celle du prophete, ou il dict: Le Seigneur est esmerueillable en toutes ses œuures: Qui est ce qui a cogneu ses secrets, ou qui a esté son conseiller? Ie t'ay monstré le pourtraict de ceste plante, au commencement de ce chap. ou tu voys le chien attaché.

***

Fin de la vingttroisiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre ayant figure humaine, qui fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en la forest de Haueberg: Duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtraict à Gesnerus, tiré au naturel, comme il est icy figuré.

CHAPITRE XXIIII.





CEVX qui mesurent la grandeur des œuures de Dieu selon la capacité de leurs entendemens à peine se pourront persuader que ce monstre qui est icy figuré, ait esté en nature: mais quant à mon regard, i'ay protesté plusieursfois que ie ne rem-

pliray mes escripts d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par authorité de quelque fameux autheur Grec, ou Latin, sacré ou prophane. Gesnerus en son histoire De quadrupedibus viuiparis, escript qu'en la forest de Saxonie du costé de Dace, il fut prins quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le masle fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & appriuoisé, de telle sorte qu'il aprint à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, cõme celle d'vne cheure: au reste, quant à ses actions, elles estoient plus brutales qu'humaines, & lors que ses ardeurs naturelles le pressoient, les femmes n'estoiẽt point en seureté auec luy, car il se mettoit en effort de les violer publiquement. Vn semblable à cestuy fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en vne forest de la seigneurie de Salcebourg en Alemaigne, lequel ne peut oncques estre appriuoisé, ny mesme endurer le regard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quelques iours, il se laissa mourir de faim, sans vouloir receuoir pasture de creature viuante.

Tu en as la figure pour traicté selon le naturel au commẽcement de ce chapitre, enuoyé à Gesnerus, par Georgius Fabricius.

Du temps que Iacques le Quart Roy
Escosse regnoit, qui fut l'an mil quatre
ns & neuf, & qu'il enuoya Iacobus Egi-
nus en Ambassade vers le Roy de Fran-
, ledict Ambassadeur par tempeste de
er fut reiecté en quelque isle en Norua
e, ou il veit de semblables monstres à
ux cy, cõme il a attesté à son retour, &
stant enquis des gens du pays quelles
peces d'animaux c'estoient, ils luy re-
õdirent, que c'estoient quelques bestes
figure humaine, lesquelles de nuict ve
oient quelquefois iusques à leurs mai-
ns, & sans qu'elles estoient repoussées
s chiẽs, elles eussent mãgé & deuoré les
õmes, & les en[illegible]s. Ie me recorde que
. Augustin en sa Cité de Dieu, faisant
ention de certains monstres de formes
tranges, qui se retrouuent es desers, &
lleurs, suscite la questiõ, s'ils sont descẽ
uz d'Adam & s'ils ont ame raisonnable
u non, & s'ils ressusciterõt au iour de la
enerale resurrectiõ, comme les autres:
ais par-ce que la decision de ceste ma-
ere est vn peu trop prolixe, pour la brie
eté de ce chapitre, ie me reserueray en
utre lieu plus cõmode, à la dissouldre.

Fin de la vingtquatriesme histoire.

BANQVETZ PRODI-GIEVX.

CHAPITRE. XXV.





I ie n'auois assez ampl[...]ment ttaicté au premi[...] liure de mon Theatre d[...] monde, les infirmitez [...] maledictiõs, que le ma[...] heureux vice de Glou[...]tonnie apporte au genre humain, i'au[...]rois maintenant vn subiect assez ampl[...] pour m'esgayer & dilater le vol de m[...] plume : mais sans resonner si souuent v[...]ne mesme chanson, il me suffira pour l[...] presen[...]

[p]resent de descrire en ce lieu nompas [se]ulement les prodigalitez, mais mes[m]es les prodiges & monstrueux appastz [d]e gueulle desquels les anciens & mo[d]ernes ont vsé en leurs festins & bãquets. [L]es Perses & les Grecs (comme Hero[d]ote tesmoigne) ont esté si dissolúz en [l]eurs festins, qu'ils proposoient vn pris [p]ublic par le cry d'vn Herault à ceux qui [i]uenteroient nouueaux delices, & qui [p]lus boyroient, ou mangeroient à ou[t]rances. Encore se reprochoient ils les [v]ngs aux autres par maniere de mocque[r]ie & gayeté, qu'ils ne partoiẽt iamais de [l]eurs festes qu'affamez, & leur raison e[s]toit telle, par ce qu'ils farcissoient si biẽ [l]eurs corps de toutes especes de viandes & bruuaiges, qu'il estoiẽt cõtrainćts ren[-]dre compte à nature, & faire inuentaire de ce qu'ils auoient prins auant partir de table. Et ainsi ayant l'estomac vuyde, la faim les reprenoit. Athenée faisant men-tiõ de l'excessiue prodigalité de Xerces Roy des Perses, asseure que depuis qu'il demeuroit vn iour en vne cité, & qu'il y soupoit & disnoit, le vulgaire appauury s'en resentoit vn an ou deux par apres, comme s'il y eust eu quelque famine ou

Abhominable infamie des perses & des Grecs.

En ses Dipno. sophi. liure. 4.

ſterilité de biens en leur prouince. Pu
continuãt ſon propos, il faict mention d
la ſuperflue & ſumptueuſe deſpence d
Daire Roy des Perſes, lequel (dict il) a
uoit quelque-fois pour tel ſouper quin
ze mille hommes pour l'accompagner,
deſpendoit pour les feſtoyer quatre cen
talents: leſquels ſi vous les deuiſez e
quinze mille, vous trouuerez que chacu
de ſes hoſtes deſpendoit ſeize eſcuz pou
ſon ſouper. Ce grand gourmand Alexan
dre n'a en rien eſté inferieur à Daire, c
Xerces, en crapules, ou exceſſiues de
dences, car depuis qu'il eut penetré au
Indes, il commença à ſe donner en proy
aux delices, & propoſa vne bataille pub
que de bien boire, auec pris ordonn
pour celuy qui reportoit la victoire, q
ſe montoit quelques fois iuſques à la c
currence de trente mines, ſont trois cen
eſcuz: ou d'vn talent, ſont ſix cens eſcu
Et combien que ce combat ne fuſt o
dõné qu'a coups de voirres, ſi eſt-ce qu'
ſe trouuoit à la fin ſi tragique & ſanglã
que pour telle fois il y en eſt mort iu
ques au nombre de trente-ſix: leſque
noyez, & ſuffoquez du vin, terminoien
ainſi miſerablement leur vie, comm

Incroyable prodigalité de Darius.

Athenæus.

Chares Mithylenæus escript aux gestes d'Alexandre. Combien qu'Esope n'égalast ny en biens ny en dignitez les precedens, si est ce que Pline recite au dixiesme de ses liures, qu'entre les plus renommées friandises & prodigalitez, le plat d'Esope a esté en grande admiration. Ce plat estoit d'vne inuention estrãge & prodigieuse: car il rechercha auec grande curiosité en vn bãquet qu'il feist, ce qu'il peut trouuer en toute la cité de Rome de petits oyseaux enclos en cages, qui sçauoient mieux imiter la voix humaine: comme lynottes, aloüettes, estourneaux, merles, calendres, & autres semblables, lesquels se vendoient plus cher que l'Or, à cause de leurs chãts harmonieux, & du plaisir qu'on receuoit en les escoutant. Puis en ayant assemblé iusques au nombre d'vn cent, il les feit deuorer en vn repas à certains Citoyens qu'il auoit conuiez: lesquels (si nous voulons receuoir Pline pour tesmoing) auoient cousté six mille sesterces la piece, qui se peuuent apprecier (selon Budée) à quinze mille escuz. Ce qui ne sera trouué estrãge ou aliene de verité de ceux qui ont leu aux autheurs, que non seulement ce

tragique Esope estoit fort riche: mais en-
core apres tant d'exces & despences, lais-
sa il son fils si riche qu'il exerçoit la mes-
me, ou plus grande prodigalité que so[n]
pere. Ces choses sont admirables, mais [il]
ne se lit rien de si monstrueux en natur[e]
que la richesse & magnificence de Pi-
thius, lequel n'estoit ny Roy ny Princ[e]
ny auoit aucun tiltre de dignité: & ne-
antmoins il receut & traicta par l'espac[e]
d'vn iour naturel l'exercite de Xerces fi[ls]
du grand Roy Darius, lequel se monto[it]
iusques au nombre de sept cens octant[e]
& huict mil hommes. Encore te sembl[e]-
ra il plus estrange ce qu'Herodote, Pl[i]-
ne, & Budée escripuent, qu'il offrit à Xe[r]-
ces (partant de sa maison) de luy soudo[y]-
er son camp cinq moys, & le fournir [de]
Blé. Mais sans nous escarter ou desuoy[er]
par tro p de nostre premier sentier, repr[e]-
nons les erres de noz magnificences [&]
banquets. Il nous fault mettre Cleop[a]-
tra Royne d'Egypte sur les rangs, laque[l]-
le (comme dict Plutarque) auoit la par[ol]-
le si douce & harmonieuse, que lors qu'[el]-
le vouloit desployer sa langue pour e[n]-
tretenir quelque grand seigneur, elle [la]
faisoit resonner comme vn instrume[nt]

Pithius le plus riche homme de l'Asie.

L'ure de Asse.

armonieux de plusieurs cordes, qui fut premiere penthiere & filé ou ce pigeon e Marc Anthoine se laissa prendre : Car epuis qu'il fut emmiellé de la douceur e ceste diuine eloquence assaisonnée d'vne rare & prodigieuse beauté, auec vne incroyable magnificence de festins & banquets, au lieu de poursuyure le proces de grande consequence qu'il auoit intenté contre elle, il demeura si bien captiué de ses bonnes graces, qu'il auoit plus besoing de pitié que de proces : Et combien qu'il fust au commencement acteur, il demeura neãtmoins vaincu. Pour donner doncques commencement à la magnificence de Cleopatra, il faut entendre, ainsi q̃ descript Plutarque, qu'Anthoine allãt contre les Parthes, l'enuoya adiourner à cõparoistre en personne deuãt luy, quand il seroit en Cilicie, pour respõdre aux crimes & charges dont elle estoit accusée, sçauoir est d'auoir donné cõfort & ayde à ses ennemys cõtre luy, mais celle qui auoit le cueur hautain, ne peut oncques estre abaissée, n'autremẽt intimidée, & tant s'en faut qu'elle eust accoustremẽt de personne accusée (cõme estoit la coustume des anciẽs) qu'elle s'orna des plus

ſumptueux habitz qu'elle euſt encore porté. Et pour ne laiſſer rien derriere de ce qui appartenoit à l'entier aornement & decoration d'vne grãde princeſſe, elle fiſt equipper vn Galion, pour venir vers luy, par le fleuue Cydnus, dont la poupe eſtoit d'Or, les auirons d'Argent, & le voile de pourpre, eſtant aſſiſe ſouz vne tente dorée, enuironnée de chantres & d'autres inſtrumẽs harmonieux, & de toutes autres choſes qui peuuent apporter plaiſir ou cõtentement à l'homme. Anthoine ſachant ſa venüe l'enuoya prier de venir ſouper auec luy, mais elle qui auoit le cœur hault, ſe ſentant éguillonnée de telle requeſte, luy manda que ſ'il luy plaiſoit de venir vers elle, il ſeroit le treſbien venu, tant elle ſe confioit en ſa beauté & faconde, & à bon droit: Car oultre la perfection de beauté, dont nature l'auoit doüée, encore auoit elle vne parfaicte intelligence de la diuerſité des langues, tellement qu'elle reſpondoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes, aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides ſans interprete ou truchemẽt: qui fut cauſe qu'Anthoine (voyant ce torrent de perfectiõs en ceſt admirable ſubiect) fut

incontinent surprins, ce qu'il nous a fallu deduire vn peu de plus loing, d'autãt que la magnificence du banquet que fist puis apres Cleopatra à Anthoine, en despend. Anthoine doncques assailly de ceste nouuelle beauté, commença à mettre en oubly Octauie seur d'Octaue Cesar son espouse legitime, pour se donner en proye & dependre du tout des mignotises, blandices & pompes de sa nouuelle amye, laquelle par traict de temps sceut si bien gaigner & confire en delices, que si ie racomptois par ordre la prodigalité de laquelle elle vsa en la receptiõ d'Anthoine (comme Athenæus autheur Grec l'a descript) i'aurois peur de n'en estre pas creu, tant elle se monstra prodigieuse en despence, mais ie feray seulement mention de ce que presque tous ceux qui ont traicté les gestes d'Anthoni⁹ & de Cleopatra racõptent. Cleopatra dõcques apres auoir desployé tout l'artifice q̃ nature luy auoit dõné à inuẽter nouuelles dissolutions en despence, pour mieux entretenir son Anthoine en delices, elle se voulut monstrer extreme en vne chose, car ainsi que propos s'estoient meuz entre-eux de leurs despences & magnificences ordinaires,

elle dist à Anthoine : Ie feray plus: car vous ne me sçauriez si bien surprendre au despourueu, que ie ne despende cent foys sesterces, pour vous traicter en vn seul festin. Anthoine, qui estoit vn vray formulaire de prodigalité, desirant veoir l'experience de son dire, luy contredist: en sorte qu'il y eut Iuges esleux de tous costez, & gages mis en sequestre pour l'esprouue de leur cõtention. Quelque temps apres, Anthoine la voulant surprendre, vint soupper auec elle, & combien qu'il trouuast sa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquises, si ne peult il onques imaginer que telle despence sceust respondre à la somme qu'elle auoit promise, iusques à ce qu'il apperceut Cleopatra tirer deux grosses perles qu'elle portoit pendantes à ses oreilles. dont elle en feit promptement dissouldre l'vne en sa presence, & la beut: Et voulant faire le semblable de l'autre, les Iuges layant asseurée de sa victoire, lempescherent. Ceste perle estoit de si monstrueuse grosseur (ainsi que Pline tesmoigne) qu'elle pesoit demye once, qui sont quatre vingtz quaratz, & la plus grosse qui se puisse au-

Sont deux cens cinquante mille escuz. Il y a dautres qui apprecient ceste somme à deux cens trente quatre mille trois cens soixante cinq ducatz.

iourd'huy retrouuer, à peine poise elle vn quart d'once. C'est pourquoy Pline, parlant de l'excellence de ceste parle, l'appelle l'vnique, & le singulier chef d'œuure de nature en son espece, & non sans cause: car par la plus commune apreciation qu'en font les historiens, ils la prisent deux cens cinquante mille escuz. L'Empereur Getta a vsé d'vne si estrange & curieuse magnificēce en la solennité de ses banquetz, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun historien le semblable. Car il se monstroit si honorable & magnifique en ses festins publiques, qu'il se faisoit seruir de diuersité de viādes, de chair, & de poisson, par ordre alphabetique: car toutes les volatiles, quadrupedes & poissons qu'il poüoit recouurer, qui commençoient par A, il en faisoit couurir sa table pour le premier seruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Aloses, & autres semblables. Puis quand ce venoit au second seruice, il pratiquoit le semblable: car il auoit des cuisiniers expressement deputez pour luy acheter toutes especes d'animaux & de poissons qui se commençoient par B: comme Becasses, Bu-

tors,Brochetz, & autres: lesquelz ne faisoyent faulte incontinent que le premier seruice estoit leué, de presenter le second en pareil ordre. Autant en faisoyent ils au tiers, qui se commençoit par C: auquel on ne failloit à presenter ce qui s'estoit peu retrouuer, qui se commençoit par C: comme Cõnils, Canes, Coulombs, Cailles, Carpes, & ainsi consequemment de toutes autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres contenües en l'alphabet fussent accomplies & parfaictes. Mais sans nous amuser si curieusement à chercher la magnificence des anciens banquetz, ie veulx descrire ce qui est aduenu de nostre temps en Auignon, lors que i'estudiois en droict, souz feu de bonne memoire Aemelius Ferretus, Iurisconsulte excellent, du tẽps duquel il y eut vn Prelat estrãger, duquel ie tairay le nom, tant pour sa dignité, que pour sa tropt grande superstition. Ce magnifique prelat, pour laisser quelque tesmoignage à la posterité de sa magnificence, conuia vn iour entre les autres les plus illustres & notables Citoyens d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de sa magnificence, entrant en la salle ou le

Prodigalité d'vn Prelat Italien.

banquet eſtoit appareillé, vous voyez vn grand beuf eſcorché, & purgé d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, accouſtré de ſemblable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petits oyſeaux entiers, cõme Cailles, Perdrix, Alloüettes, Phaiſans, Aeſgrettes, Pales, Herons, & autres ſemblables irritemẽs de gueulle, qui eſtoient tous enclos au ventre du ſecond animal, le tout ſi bien agencé par ordre, & proportionné l'vn auec l'autre, qu'il ſembloit que quelque bon mathematicien en euſt faict l'ordõnance. Et ce qui rẽdoit encore ce ſpectacle plus celebre, c'eſtoit que to⁹ animaux ainſi aſſemblez, ſe cuyſoyent & tournoyẽt tous ſeuls en vne broche par certains cõpas, mouuements & conduits, ſans que perſonne y miſt la main. Pour l'entrée de table de ce banquet (combien que cela ſoit vulgaire, ie n'obmettray toutesfoys de l'eſcrire) il fut preſenté force patiſſerie, en laquelle il y auoit pluſieurs petits oyſeaux vifs enclos, leſquels incontinent que la crouſte fut oſtée, commencerent à voleter (auec grand'merueille) par la ſalle. Et, ce que ie ne veulx obmettre digne d'admiration c'eſt que

parmy les autres seruices il fut presenté des grans plats d'argent, pleins de gelée, si industrieusement elabourée, qu'on voyoit au fons des plats grād nombre de petits poissons vifs, qui nageoyēt, & saulteloyent en l'eau succreé & musquée, auec grand merueille & plaisir des spectateurs. Encore n'est il moins estrange, que toutes les volatiles qui furent seruies sur table, estoyent lardées de Lamproyon, combien que se fust en saison qu'il coustoit demy escu la piece, ce que i'ay dict est admirable, mais ce qui s'ensuyt est quasi prodigieux : c'est qu'il fist presenter autant de volaille viue, qu'il en fut seruy de morte sur table: de sorte que si on seruoit vn Phaisant cuict sur table, il y auoit quelques gentilz hommes deputez qui en presentoyent vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main, pour monstrer la magnificence de la maison, puis le remportoyent à la cuisine. Que restoit il plus à monsieur le prelat, pour la consommation de ses delices, sinon de se faire seruir le visage couuert d'en crespe, de peur que l'aleine des gentilz hommes (qui le seruoient) ne touchast à son boire, ou à ses viandes, comme Paul Veni-

ien escript du grand Cam? Iay bien vou-
u descrire, & mettre au rang des autres
e banquet prodigieux de ce Prélat, nõ-
pas pour limiter, mais pour le detester,
car peut estre, que ce pendant qu'il auoit
les reĩs au feu, & qu'il iouïssoit aĩsi à plei
ne voyle de ces delices, le pauure Lazare
estoit à sa porte, qui transsissoit de froid,
de faim & de soif: mais bõ Dieu qu'eussẽt
peu dire, ou penser sainct Iean & sainct
Pierre, qui n'auoiẽt pas vn denier pour
donner l'aumosne au pauure boyteux,
qui la leur demandoit à la porte du tẽ-
ple, & les autres apostres qui estoient cõ-
traĩctz par faim de mãger les espiz de blé
tous crudz, s'ilz eussẽt veu leur successeur
(mais nompas imitateur) en vne cuisine
si chaude, & tant peupleé de viures? Mais
que ce mauuais garçon Iudas eust eu
bõne occasion, s'il se fust trouué en ceste
assemblée, de crier hault sur eux: *Vt
quid perditio hæc? potuisset hoc multum vendi,
& dari pauperibus*. Si tu veulx veoir quel-
ques autres prodigieuses despences d'au-
tres prelats, lis Platine au traicté qu'il a
faict, De honesta voluptate. Encore si tu
veux penetrer les autres monumens des
anciens historiẽs, tu trouueras vne autre

Le grand Cham se faict seruir le visaige couuert, de peur que l'aleine n'attouche les viandes.

histoire de quelque Cardinal du temps
du pape Sixte, lequel despendit en deux
aux en banquets, festins, dissolutions
& autres telles especes de vanitez, la
somme de trois cens mille escuz, des-
quelz plusieurs pauures mẽbres de Iesus
Christ (qui peult estre sont morts de
faim, & de pauureté) depuis eussent peu
estre longuement substentez, & beau-
coup de pauures escoliers maintenuz &
entrenuz aux estudes. Laissons doncques
les nostres en repos, & retournons aux
ancestres: car tant plus leurs vices sont
esuentez, le scandalle en est plus grand,
& la tragedie de leur vie moins hono-
rable. Tout ce que nous auons donc dict
cy dessus, n'est qu'vn vmbre ou figure de
magnificence, eu esgard aux monstrueux
& diaboliques festins de ce grand gouf-
fre de viandes Heliogabalus Empereur
des Romains, lequel a esté si desbordé
en ses delices, qu'il a faict employer tou-
te la vie d'vn excellent historiographe
à les descrire. Ce mal'heureux organe
de Sathan, & ceste cloaque insatiable de
viandes, ne fist oncques repas, depuis
qu'il fut creé Empereur, qui ne cou-
stast du moins soixante marcs d'Or, les-

Aelius Lampridius.

uels(selon nostre computation) reuiē-
ent à la somme de deux mille cinq cens
ucatz : Encore estoit il si fantastique &
lesreiglé en ses appetitz, quil n'vsoit
oint de viandes vulgaires en ses repas,
nais il se faisoit faire des patez de cre-
tes de Coq,de langues de Paon, de Ros-
ignolz,dœufz de Perdrix,de testes de Pa
pegaulx,de Faisans, de Paons,& mesmes
par-ce qu'il auoit entendu ou leu quel-
que chose de rarité du Phenix (que lon
dict estre seul au monde) il estoit enui-
eux d'en menger, & promettoit ie ne
sçay quantz mille marcs d'or à qui luy
en pourroit fournir, & disoit en com-
mun prouerbe, qu'il nestoit saulce que
de cherté : & ne luy suffisoit de se paistre
de telles viandes rares & exquises, si d'a-
bondant il ne conuioit ses satrapes &
gentilzhommes à faire le semblable:
mesmes iusques à ses chiens & Lyons
qu'il faisoit nourrir de chairs de Phai-
sans, de Paons & d'Oyes, encore n'ex-
ercoit il pas sa prodigalité seulement
en despence de bouche, mais (qui plus
est) il estoit extreme en tous autres ap-
pareilz de seruice: car il se faisoit ser-
uir à table à quatre filles nues,& quelque

foys trainer en vn chariot par la cité
Rome en tel eſtat. Il ne beuuoit ny n
mangeoit iamais en vn vaſe qu'vne foy
& ſi tous les vtencilles de ſa maiſon
ſtoient d'Or ou dargent tout pur, me
mes iuſques au pot ou il rendoit ſes ex
cremens. Au lieu du feu de cire pour lu
dõner clarté, il faiſoit mettre en ſes lam
pes du baſme fort excellent, qu'il faiſo
apporter de Iudée & d'Arabie. Ce ma
heureux Empereur eſtoit ſi frenetiqu
en toutes ſes actions, qu'il inuentoit de
choſes dont les diables ne ſ'en fuſſen
oncques peu aduiſer: car il faiſoit contr
faire des viandes artificielles de marbr
de boys & d'autres choſes, puis faiſoit a
famer des gens, & les contraignoit aſ
ſeoir à table, regardant ces viandes en p
tié. Il faiſoit q̃lque foys des feſtins ou i
cõuioit huict chauues, huict boſſus, huic
boyteux, huict gouteux, huict ſourds
huict noirs, huict blancs, huict maigres
huict gras afin d'accouſtrer à rire à ceux
aſſiſtoiẽt à ſes bãquetz: il faiſoit quelqu
fois yurer ſes hoſtes, puis leur faiſoit fe
mer les portes des lieux ou ils eſtoien
endormis, & y faiſoit enclorre auec eu
des Ours, des Lyons ſans ongles ny den
afin

afin que quand ils seroient esueillez, ils mourussent de peur de se trouuer entre ces bestes cruelles & hideuses. Encore en faisoit il boire d'autres iusques au creuer, puis quand ils auoient bien beu, il leur faisoit lier les pieds, les mains & tous les conduicts de l'vrine: de sorte qu'ilz ne poüoient pisser, & les laissoit ainsi mourir. Puis quand on le reprenoit de ses folies, & qu'on luy remonstroit que l'excés de ses despences le pourroit vn iour faire tomber en paureté, il ne respondoit autre chose, sinon qu'il n'estoit que de se faire heritier de soy mesme & de sa femme, & qu'il ne desiroit aucuns enfans, de peur qu'ils ne conspirassent contre luy. Voyla doncques les charitez, voyla les prodigieux banquetz, esquels ce venerable Empereur despēdoit le reuenu de son empire. Mais par-ce que telles prodigalitez te sembleront (peut estre) incroyables, lis Aelius Lampridius en sa vie, Sextus Aurelius victor, Eutrope, Iule Capitolin, & Spartian en la vie de Septime Seuere, & tu trouueras que ie n'ay pas seulement commemoré la moitié de ses profusions, & despences. Que nous reste il plus maintenant,

Aucuns attribuent cecy à l'empereur Tybere.

Lampridius en a escript plus copieusement que les autres.

ſinon de monſtrer quelle a eſté la fin d
toutes ces delices, & quelles confiture
a appreſté nature à ces gloutons pour l
deſſert de leurs banquetz? Quelle a eſt
la fin de Daire, & de Xerxes, leſquel
nous auons au commencement mis ſu
les rangs? Ces canaulz & goſiers par leſ
qu'els ils auoient tant faict paſſer de v
andes, ne furent ils pas miſerablemen
tranchez? Mais qu'elle fut l'iſſue de c
grand crapulaire Alexandre? Vn peti
ſcrupule de poiſon luy fiſt digerer en v
coup ce qu'il auoit deuoré toute ſa vie
Succeda il point mieux à ce prodigu
Marc-Anthoine, ou à ſa friande Cleopa
tra? quel miroir, quel ſpectacle pour ceu
qui viuent en ce monde comme en v
eternel paradis de delices? Mais quell
punition poüoit il receuoir de ſa vi
Epicurienne, que de ſe ſeruir luymeſm
de bourreau? Sa compaigne en delice
Cleopatra receut elle meilleur traicte
ment? laquelle ainſi qu'elle auoit eſt
deſreiglée & diſſoluë en appareil de vi
andes, elle fut en fin deuorée d'vn aſpic
qui eſt presque le plus venimeux d
tous les animaux. Que deuint ſembla
blement ceſte grande fournaiſe de bien

Xerces occis par ſon preuoſt, Daire par Alexandre.

Alexandre empoiſonné.

Marc-Anthoine ſe tua ſoymeſme. Paulus Oroſius.

Cleopatra ſe fiſt mordre à vn aſpic. Appianus Alexandrinus.

Heliogabale? eschappa-il la fureur de la iustice de Dieu nomplus que les autres? Non certainement: car ainsi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerses especes d'animaux, aussi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ses subiects furent ennuyez de ses tyrannies & dissolutions, ils coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis le ayant trainé comme vn chien mort par les carrefours de Rome, ils le precipiterent au Tibre, ou il fut faict proye des poissons, ausquels durant sa vie sa gueule auoit faict la guerre. I'ay honte encore qu'il fault que ie passe oultre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas esté contens de faire boire ou manger les autres à oultrance, comme les precedens, mais eux-mesmes en ont tant prins, que nature se trouuant vaincue & accablée, ils sont en fin demeurez suffoquez, comme cest infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit si bien son corps de liqueurs & viandes en vn souper, que faisant cession à nature, il fut incōtinent estouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (cōme Baptiste Ignace tesmoigne) moururēt de sēblable maladie. Il y a encore eu vne

Andebout mourut yure.

autre eſpece de banqueteurs, qui ne font point mors pour auoir trop beu ou mangé: mais ils engraiſſoient ſi bié leur páce qu'ils n'en valoient gueres mieux. Entre leſquels Maximin l'Empereur a eſté le premier Patriarche, lequel apres ſes feſtins & banquets ſe trouua tellement chargé de cuiſine, qu'il euſt bien faict

Figure & pourtraict de Denis Heracleot qui deuint ſi gras qu'il eſtoit contrainct ſe faire tirer la graiſſe auec les Sangſues. Voy vne ſemblable hiſtoire en Galien de Nicomachus Smyrneus, lequel deuint ſi gras qu'il ne ſe pouuoit remuer.



tourner vn moulin à vent de force de souffler, & ſi auoit couſtumieremẽt deux hommes deuant luy à luy porter le ventre, & deuindrent ſes membres par ſucceſſiõ de temps ſi chargez de graiſſe, que les bracelets de ſa femme luy ſeruoient d'anneaux à ſes doigts, comme les hiſtoriens eſcripuent. Comme en ſemblable ce grand Tyrant Denis Heracleos ſe laiſ

sa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua en fin de ne faire autre chose q̃ boire, manger & dormir tout le iour, & fist en sorte que la graisse gaigna tant sur luy & ses mẽbres qu'ils deuindrẽt si gros & monstrueux, qu'il nosoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse qu'il estoit cõtrainct iour & nuict se faire appliquer grande quantité de sangsues sur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé, comme tu le vois en ce precedent pourtraict. *Amenens lib. xij.*

***

Fin de la vingt cinquiesme histoire.



VISIONS PRODIGIEVSES

auec plusieurs histoires memorables des Spectres, Fantosmes, figures & illusions qui apparoissent de nuict, de iour, en veillant & en dormant.

CHAPITRE. XXVI.





IE ne veux point icy plonger en ce labyrithe doubteux de rechercher si les ombres des mortz retournent, ou si les espritz ayãs eschappé le naufrage de ceste vie mortelle, nous visitent quelquefois. Ie sçay comme ces deux bons

Prelatz sainct Augustin & sainct Hierosme, & presque tous les Ecclesiastiques se sont tourmentez à dissoudre le doubte de Samuel, pour sçauoir si c'estoit le vray esprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchanteresse, ou si ce fut vn prestige que Sathan laissa à la posterité. Il me suffira seulement en ce chapitre de racompter fidelement & en termes de Philosophe, ce que les autheurs plus fameux en ont escript: donnons doncques commencement à noz visions prodigieuses. Les anciens ont tousiours eu entre leurs plus grands merueilles, l'histoire des deux Arcades, laquelle est si souuent recensée en leurs histoires, qu'ils l'ont tousiours tenuë pour vn vray infallibe oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie second du nom en faict souuent mention comme de chose veritable: entre les anciens, Valere, & plusieurs autres, qui ont traicté les gestes des Grecz & des Romains, escripuent qu'il y auoit deux Arcades qui s'aymoient vniquement, & symbolisoyent si bien en humeurs & actions, que ce n'estoit presque qu'vn mesme cœur. Vn iour ilz

prindrent complot de venir à Megare, ville de Grece, pour certains affaires, à laquelle arriuez, l'vn se retire en quelque maison de sa cognoisse, l'autre suyuant la coustume, va loger en vne hostelerie: celuy qui s'estoit retiré chez son familier, ayant soupé, pressé du sommeil, & ennuyé du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fut au lict, il commenca à entrer en vn parfond sommeil, qu'il continua l'espace d'vne heure ou de deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'vn terrible & espouëntable songe: Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compaignon pasle & hideux deuant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly: Donnat foy à la vision, & solicité par la feruente amitié qu'il portoit à son compaignõ, il se leue, & se mist en voye pour l'aller trouuer, mais, il ne continua gueres en ce vouloir, qu'il ne se persuadast que ce n'estoit que resuerie, & changeãt propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda gueres au lict, qu'il ne fust de rechef assailly de ce fantosme, & bien d'vne façon plus estrange: Car il auoit figure d'vn mort, & si estoit couuert de sang en

plusieurs endroictz, lequel luy dist : Puis que tu as tenu si peu de compte de me secourir en la vie, au moins venge ma mort : car ce mesme corps que tu vois ainsi meurtry & mutilé deuant toy, est à la porte de la ville, couuert de fiët en vne charette, par la cruauté de mon hoste. Ce ieune homme se sentant importuné de la seconde requeste de son amy, pria quelques vns de l'accompagner iusques à la porte de la ville, ou ilz trouuerent le corps mort de l'Arcade, caché en du fient, comme il l'auoit veu figuré en dormant: & soudain que ce malefice fut descouuert, il fist prendre l'hoste, & ayant faict entendre tout le succés des choses aux Potestatz de la ville, le meurtrier auoüant le faict, eut la teste tranchée. Alexander ab Alexandro, chap. 9. du second liure de ses iours Geniaux, racompte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquefois, laquelle il disoit auoir entendue d'vn sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneüe de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. C'est

Autre histoire.

homme estant à Rome fut prié de quelque sié amy, de luy faire compaignie iusques aux baings de Cumes, pensant trouuer allegeãce d'vne maladie incurable q l'auoit vexé par plusieurs années, ce qu'il luy accorda voluntiers: Et apres auoir cheminé quelques iournées, ce malade attenué du labeur non accoustumé, ne peut passer outre, ains fut arresté par la violence du mal, & vaincu de douleur, rendit l'esprit à Dieu en certaine hostelerie. Les funerailles faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyant qu'il ne luy estoit besoing passer outre, reprint la route de Rome: mais surprins de la nuict, il fut contrainct de demeurer en quelque hostelerie champestre: soudain qu'il fut au lict, veillant encore, voicy l'image & figure de son compaignon qu'il auoit enterré le iour precedent, palle, maigre & defaicte, qui se vint presenter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa maladie, le regardant intentiuement. L'autre presque transi de paour, l'interrogea qui il estoit: mais sans luy rendre aucune responce, despoüilla ses vestemens, se vint coucher aupres de luy, & s'approchant commença à l'embrasser, comme

il luy eust voulu faire feste. Ce pauure homme demy mort de crainte, s'eslançāt hors du lict, se sauua promptement à la fuitte, sans que depuis ceste vision luy ait apparu: mais si ne se peut il si bien asseurer par apres, que de la crainte & apprehension de ceste vision, il ne tumbast en vne grosse maladie, laquelle le mina si biē à la longue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualescence, entre les choses esmerueillables qu'il racomptoit de ce fantosme, il asseuroit n'auoir oncques senty glace qui se peust égaller en froideur au froid qu'il auoit senty lors que ce mort le touchoit de ses piedz s'estant mis en son lict. Le mesme autheur, chapitre vnziesme du premier liure de son œuure cy dessus allegué, racōpte vne semblable histoire, laquelle il n'a point leüe ny entē due d'aucun, mais luy mesme l'a experimentée en vn sien fidelle seruiteur, hōme sincere, vertueux & entier: lequel couché en son lict, & dormant profondement, cō mença à se plaindre, souspirer & lamenter si fort, qu'il esueilla tous ceux de la maison: son maistre (lequel le fist esueiller) l'interrogea de la cause de son cry: Le seruiteur luy respondit, helas dict-il,

ces plainctes que vous auez entẽdues ne sont point vaines, car lors que ie me tempestois ainsi, il me sembloit aduis que ie voyois le corps mort de ma mere passer par deuant mes yeux, que l'on portoit en terre. I'obseruay (dict Alexandre) l'heure, le iour & la saison, en laquelle cecy estoit aduenu, pour sçauoir si ceste visiõ annonceroit point quelque desastre au garçon. Et ie fus, dict il, estõné q̃ quelques iours apres ie veis venir à ma maison vn seruiteur, de sa defuncte mere, qui nous annõça sa mort, cõbien qu'aucũ de nous n'eust encore entẽdu nouuelles de sa maladie: & m'estant enquesté du iour & heure de sa mort, & l'ayant conferé auec ce que i'en auois escript, ie trouuay infalliblement qu'elle estoit morte le mesme iour, & la mesme heure qu'elle s'estoit representée morte à son fils. Ce q̃ ne pourra (dict-il) sembler fabuleux ou esloigné de verité à ceux qui sçauent que pour le iourd'huy il y a encore des maisons à Rome si infames & odieuses, qu'il n'y a aucun qui y ose habiter pour les esprits qui y frequentent. Ce que Plutarque escript de Damõ au commencement de la vie de Cimon. Semblablement ce qu'on escript de Pau-

nias, de Cleonice, & de Bizantia vierge, ɔfirme toutes les histoires precedentes: mesmes ce que Pline escript au septiesme des Epistres, du fantosme & vision qui estoit en vne maison d'Athenes. Encore plus, ce que Suetone escript quand Caligula fut occis, duquel la maison estoit agitée & inquietée de monstres & visions prodigieuses par plusieurs ans, tant qu'elle fut bruslée. Ce qui encore mieux est confirmé par Marcus Paulus Venicien, qui escript que pour le iourd'huy les Tartares sont tant puissans par les enchantemens des esprits, qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & là ou leur plaist: & qu'vne fois circonuenu par tel art, á peine il eschappa. Haytonus est tesmoing de cecy en son histoire des Sarmates, qui a escript que l'armée des Tartares presque deffaicte, fut restituée, & demeura victorieuse par l'ẽchãtemẽt d'vn portenseigne, qui fist venir les tenebres si obscures, que toute l'armée de sa partie aduerse en fut enuelopée. Mais nous nous arrestons trop (ce me semble) à cõmemorer les exemples des prophanes: confirmons maintenant les histoires precedentes par l'authorité des Ecclesiastiques. S.

Auguſtin, liure 12. chapitre 17. ſur Geneſe racompte vne ſemblable hiſtoire, d'vn Phrenetique qui prediſt la mort d'vne fẽme. Quelques vns eſtãs à la maiſon de ce Phrenetique, ainſi qu'ils entrerent en propos de certaine fẽme qu'ils cognoiſſoiẽt, laquelle eſtoit viue, faiſant bonne chere: & ſans aucune apprehenſion de mal, le Phrenetique leur diſt, Comment parlez vous de ceſte femme : elle eſt morte, ie l'ay veüe paſſer par icy deuant auecques ceux qui portoient ſon corps en terre. Vn iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoient le corps en terre paſſoient deuant la porte du Phrenetique, comme il auoit predict, cõbien qu'elle ne ſentiſt aucun mal à l'heure de ſa prediction. Le meſme ſainct Auguſtin au lieu deſſus allegué, racompte vne hiſtoire ſi eſtrange de ces viſions prodigieuſes, que ie n'en euſſe voulu faire mention en ceſt œuure ſans l'authorité, fidelité & ſaincteté de celuy q l'a d'eſcript. Il y auoit (dit-il) vn ieune enfant en noſtre cité q fut ſi aſpremẽt vexé d'vne douleur de genitoires, qu'il crioit cõme vn demoniacle, lors que la fureur de ſon mal le preſſoit, ayant toutesfoys l'entendement ſain: lequel entre les

Hiſtoire admirable.

ãds cõbats de ses douleurs demeuroit
uelquefois immobile comme vn tronc,
ãt les yeux ouuers, ne recognoissoit au
des assistãs, & estoit si biẽ abstraict &
uy de ses sens, qu'il ne se mouuoit pour
ucune poincture ou agitation. Sa dou-
ur quelque peu sedée, il retournoit à sõ
on sens, & racomptoit ce qu'il auoit veu
endant son extase. Entre autres choses il
sseuroit que par toutes ses visions, se pre
ntoient à luy deux hommes, dont l'vn
stoit de figure d'ẽfant, l'autre estoit d'aa
e plus parfaict: au commencement du
aresme ces deux hommes se represente
ent encore de rechef à luy, & luy dirent
u'il se fist coupper le prepuce, & que de
uarãte iours il ne sentiroit aucune dou-
eur: ce qu'il fist, & de quarante iours a-
res il ne sentit douleur. Ce tẽps expiré,
s douleurs se renouuellerẽt, & ces deux
ommes commencerẽt encore à se repre
enter deuãt luy, lesquels luy cõseillerent
qu'il se precipitast en la mer iusques au
õbril, & qu'il y demeurast quelque tẽps,
& q̃ sa grãd' douleur cesseroit, toutesfois
qu'il resteroit tousiours quelque humeur
visqueux qui decouleroit: ce qu'il fist,
& luy aduint comme ces deux hommes

luy auoient predict. Qui ne sera esm[...]
ueillé de ceste Philosophie de sainct A[...]
gustin, ensemble de la vision? mais q[...]
poüoyent estre ces fantosmes, ou q[...]
leur auoit enseigné ces secrets de Me[...]
cine? Ces choses sont estranges, & enge[...]
drent terreur à ceux qui les lisent. M[...]
encore n'ay-ie rië leu ny aux prophan[...]
ny Ecclesiastiques pl⁹ esmerueillable q[...]
la visiõ de Catalde Euesque de Taren[...]
laquelle est apparue de nos ans, & nõ sa[...]



engendrer de grands scrupules aux con[...]
sciences humaines: car ꝑ sa visiõ il a laiss[...]
assez de matiere à empescher to⁹ les The[...]
logiens & Philosophes du mõde. Catald[...]
homme de saincte vie auoit esté erigé d[...]
puis mille ans, en la dignité episcopale d[...]
Tarente

Tarente, lequel neantmoins apres tāt d'ā-nées expirées, se representa vne nuict en vision à vn ieune enfāt, qui estoit du tout dedié à Dieu, & luy enchargea expressement, qu'il eust à cauer certain lieu de la terre qu'il luy enseigna, auquel il auoit caché & enterré vn liure escript de sa main pendant qu'il estoit au monde, & qu'incōtinent qu'il auroit recouuert le liure, il ne faillist à le faire tenir à Ferdinand premier Roy d'Arragon, & de Naples, qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant n'adioustant point de foy à ceste vision, n'en tenoit compte: laquelle neantmoins ne delaissa à le soliciter par diuerses fois de le faire. Mais l'enfant ne peut estre persuadé d'y entēdre, iusques à ce qu'vn matin auant iour, ainsi qu'il faisoit sa priere en l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit Episcopal, lequel se presentant deuāt luy auec vne contenance seuere, luy dist: Tu n'as tenu cōpte par cy deuāt de chercher le liure que ie t'auois enseigné, & de l'enuoyer au Roy Ferdinand, soys asseuré ceste fois pour toutes, que si tu n'executes ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiendra. L'enfant intimidé de ces menaces, publia le matin le contenu de sa

Tarēte est Emesché, si tué en Pouille, tirant en Sicile.

vision à tout le monde. Le peuple esme
de ce nouueau message, s'assembla auec
grande curiosité, pour accompaigner l'e
fant au lieu designé pour ce liure: auqu
arriuez, & ayant fouy & caué la terre, il
trouuerẽt vn petit coffre de plomb si bi
clos & cimenté, que l'air n'y eust sceu en
trer, & au fond du coffre trouuerent le l
ure ou toutes les miseres, playes, & male
dictions, qui deuoyent aduenir au Roy
aume de Naples, au Roy Ferdinand, &
ses enfans, estoyent descriptes en form
de Prophetie: lesquelles ont depuis si bi
succedé ꝑ ordre, qu'il ne s'en est pas trou
ué vne seule syllabe faulse. Mais quelle
esté l'infortune de ce miserable Roy Fe
dinand, lequel fut tellement pressé de l
fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué a
premier cõflict? Quelle infortune aduin
il apres à son fils aisné Alfonce, leque
n'eut pas à peine loisir de s'emparer de s
Royaume, qu'il ne fust mis en route pa
ses ennemis, & contrainct de mourir e
vn miserable exil? Mais que deuint apre
Ferdinand son fils puisné? lequel ain
qu'il pensoit heriter au royaume de Na
ples, mourut miserablement en la fleu
de son aage, si enuelopé de guerres, qu'

peine poüoit il respirer. Et que deuint apres Federic fils du fils du defunct Ferdinand? ne vid-il pas deuant luy saccager, brusler & ruiner son païs, & presque baigner toute sa terre de sang? Puis vint à la fin se rendre entre les mains de son ennemy. Or-ça aduisons maintenant qu'elle a esté la fortune du royaume de Naples: & si nous voulons estre iuges equitables, & adiouster foy à ce qu'en escripuent les historiens, nous trouuerons qu'entre tous les royaumes du monde à peine s'en trouue il aucun qui ait enduré de plus furieux traicts de fortune, ne q ait esté plus subiect à mutatiõ; ne pour lequel il y ait eu plus de sang respandu, que ce petit Royaume de Naples: de sorte qu'il semble proprement à le bien considerer, que ce fust la butte & le blanc, ou la fortune a descoché toutes les fleches de ses maledictions, & vn vray esgout & cloaque ou toutes les miseres de tout le corps de l'Italie se sont venues espurer & vuider. Voila ce qu'annonça ceste vision prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme Alexander ab Alexandro (apres plusieurs autres) a fidelement racompté au liure de ses iours Geniaux. Nous

auons (ce me ſemble) deſduict aſſez grā
nombre d'exēples de ces viſiōs, ſpectres
ombres & fantoſmes qui apparoiſſen
aux hommes de nuict, de iour, dormans
veillans, en maladie & ſanté. Reſte main
tenant (ſuyuant l'ordre que nous auon
commēçé en tous les precedens diſcour
de noz hiſtoires) de rechercher les cauſe
dont toutes ces illuſiōs fantaſtiques pro
cedent & naiſſent: & par-ce que ceſte ma
tiere eſt vn peu chatoüilleuſe, nous en
ſuyurons ſainct Auguſtin, lequel me ſem
ble auoir volé plus hault que les autres,
& mieux eſpluché ce ſubiect. Il eſt donc-
ques neceſſaire auant que paſſer outre,
pour mieux eſclarcir les choſes que nous
dirons cy apres, d'en faire vne generale
partition, en la deduction de laquelle
nous ſuyurons ce qu'il a eſcript chap. 28.
Contra Adimantum, ou il procede ain-
ſi: Il y a (dict il) pluſieurs eſpeces de
viſions qui ſe retrouuent aux ſainctes
lettres: dont les vnes ſe font ſelon les
yeux du corps, comme celle des trois hō
mes qui apparurent à Abraham: Et cel-
Gene 17. le de Moyſe quand il veit ardre le buiſ-
Exod. 3. ſon: & celle de Moyſe & d'Helie aux A-
Matt. 7. poſtres, lors que Ieſus Chriſt fut transfi-

guré sur la montaigne. Au second genre les visions se doyuent mettre celles qui se font par imagination, comme quand nous imaginons les choses que nous sentons par le corps: car lors que nostre pensée est rauie & esleuée au Ciel, & que les rayons de diuinité penetrent en nostre ame, plusieurs choses estranges luy sont manifestées, non par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influence & celeste inspiration: comme quand S Pierre rauy d'entendement, veit en vision ce grand vaisseau descendant du Ciel en vn linceul qui paruenoit iusques à luy, auquel estoient contenuz toutes sortes d'animaux, puis il entendit vne voix qui luy dist: Pierre lieue toy, tue & mange, & ce qui s'ensuit au texte du chap. 11. des Actes des Apostres. Et par ce que i'ay traicté assez amplemẽt en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extases, visions & rauissemens, il me suffira d'auoir proposé ces deux exemples. Le troisiesme genre de vision se peut nommer Intellectuel, par-ce qu'il se faict en la pensée, comme quand le Roy Balthasar veit vne main qui escripuoit en la muraille.

& plusieurs autres visions semblables de Nabuchodonosor, qui sont amplement descriptes en Daniel. Ayant donques basty ce premier fondement de nos visions, il nous reste maintenant de recenser par ordre quel a esté l'aduis de sainct Augustin en ce qui concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon prelat au chapitre 18. de son liure, De cura pro mortuis agenda, escript ce qui s'ensuit: On racompte (dict il) tant de diuerses choses de ces visions nocturnes, que la disputation n'en doit estre mesprisée, veu que la question est douteuse. On dict (dict il) que les morts ont apparu quelquefois aux viuãs & qu'ils ont enseigné à aucuns les lieux ou leurs corps estoient cachez, afin de les pourueoir de sepulture. Si nous disons que ces choses soient faulses ou fabuleuses, nous contredirons impudemment à plusieurs escripts de beaucoup de fideles, lesquels mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il fault (dict-il) respondre à ces choses, que cõbien qu'ils ayent apparu, si ne s'ensuyt il pas pour cela que les morts qui apparoissent en sçachent ou en sentent riẽ. Ne voyons nous pas quelques fois des hommes viuans

ꝑparoiſtre à aucuns en veillant ou en
[d]ormant, & neantmoins qu'on leur de-
[m]ande s'ils ont apparu, ils reſpondront
[q]u'ils n'en ſçauent rien, & qu'ils n'en ont
[a]ucune cognoiſſance. Ces viſions donc-
[q]ues ſe font (dict-il) par l'operation des
[A]nges, auſquels il eſt permis du ſeigneur,
[o]u commandé de ce faire. Voyla le texte
[q]ue i'ay traduict au plus pres ſelon qu'il
[e]ſt contenu au Latin. Ie n'ignore pas ne-
[a]ntmoins que quelquefois ces viſions ne
[ſ]e facent autrement, combien que ſainct
Auguſtin ne l'ait pas exprimé en ce lieu,
qui eſt matiere propre pour les Eccleſia-
ſtiques, auſquels ie m'en raporte du tout,
me ſubmettant en toutes ces choſes au
iugement de l'Egliſe Catholique, auquel
ie veux perſiſter immuable, iuſques au
dernier ſouſpir de ma vie. Quelque fois
auſſi nous ſommes deceuz par les illuſiõs
des eſprits malings, comme ſainct Augu-
ſtin enſeigne, liure troiſieſme De Trini-
tate, chap. vnzieſme, ou il exprime, auec
vn merueilleux artifice, la puiſſãce de Sa-
than & de ſes complices, diſant ainſi : Il
eſt facile aux malings eſprits auec leurs
corps etherez, faire beaucoup de choſes
merueilleuſes & eſpoüētables, leſquelles

nous ne poũõs comprendre par nos sens aggrauez & ensepueliz en ce corps terrestre. Si no⁹ sõmes (dict il) rauis quelquefois en admiratiõ de veoir aux theatres & spectacles quelques hommes terrestres representer des choses miraculeuses, mesmes lesquelles nous ne croirions pas si elles nous auoient esté racomptées par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuons nous trouuer estrange que le diable & ses Anges (auec leurs corps elemẽtaires) abusent nostre chair, deçoyuent noz sens, & nous representent quelquesfois des Fantosmes, des images, Idoles & figures en veillant ou en dormant, afin de nous faire trebucher? Leurs functiõs (dict il) sont diuerses, les vns perturbent noz pẽsées, les autres offencẽt noz corps, les autres se meslent en nostre sang, en nostre cueur, & nous suggerent vne infinité de folies & visions: les autres engendrent des maladies en noz corps, comme celuy duquel il est faict mention en S.
Luc. 5. Luc, qui auoit tellement persecuté de maladie la fille que Iesus Christ guarit, que par l'espace de dix-huict ans elle estoit demeurée si courbée, qu'elle ne poũoit

regarder le Ciel : Puis il adiouste en son
iure de la diuination des Demons, l'antiquité des diables, la noblesse de leur creation, car ils sont Anges de nature, leur longue experience apprinse depuis qu'ils ont esté créez, le continuel conflict qu'ils ont auec les Anges, qui les aguerrit: l'agilité de leurs corps etherez, par lesquels ils surpassent la viuacité des bestes & des oyseaux: l'acrimonie de leurs sens, la cognoissance de toutes disciplines, tãt diuines qu'humaines : vne parfaicte cognoissance de la proprieté des plantes, pierres, metaux, auec plusieurs autres choses semblables, sont cõme les instrumens auec lesquels ils forgent & trament les illusions & machines qu'ils desployent à toute heure cõtre nous, & sont les lacs, amorces, & gluaux auec lesquels ils taschent à tous les momens & minutes du iour d'enueloper noz pauures ames : & par ce moyẽ, dict-il, ils predisẽt quelquefois les choses futures, ils font quelques faincts miracles, par lesquels ils deçoiuent & trompent ceux qui adioustẽt foy à leurs prestiges & mensonges, comme ces pauures femmes lesquelles seduictes par les illusions fantastiques de Sathan,

se persuadẽt qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, lesquels se transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux iouer leur rolle: les autres fois en autres diuerses especes & figures de personnes. Quelques fois ils leurs representent des choses ioyeuses, ores des tristes les autres fois ils leurs representent des personnes cogneües, autres fois d'incogneües. Ces choses sont estranges, & seront trouuées de difficile digestiõ, à ceux qui mesurent les œuures de Dieu selon la capacité de leur entendement grossier: mais encore me semble il plus esmerueillable & estrange, ce que sainct Augustin racompte au xviij. liure de sa Cité de
Chap. 17. & 18 Dieu, quand il se plonge en ceste profonde contemplation de la puissance admirable des esprits malings, ou il faict mention de certaines femmes, qui regnoient en Italie de son temps, instruictes es ars magiques, lesquelles donnoient quelque poison aux passans, meslée en du fourmage: & soudain qu'ils l'auoiẽt mangée, ils estoiẽt conuertiz en Iuments, & portoiẽt les choses qui leur estoiẽt necessaires. Et apres auoir accomply leur voyage, & ce qui leur estoit enchargé, ils retournoient

a leur premier eſtat. Ce qui aduint meſ-
mes au pere de Preſtātius, lequel porta les
vedz & viures de certains cheualiers, eſtāt
deuenu cheual: laquelle choſe fut trouuée
auoir eſté ainſi faicte, comme il auoit ra-
compté, nompas (dict S. Auguſtin) que ie
croye que le corps ou la penſée de l'hom
me puiſſe eſtre par illuſiō diabolique cō-
uertie en beſte, ny prendre leurs corps &
leurs membres: mais bien que la fantaſie,
ou les ſens des hommes euſſent peu eſtre
tellement deceuz par les diables, qu'ils
penſoient eſtre faicts ſemblables aux be-
ſtes. Puis il conclud: Et quant aux far-
deaux, c'eſtoient (peut eſtre) les diables
qui les portoient eux meſmes, afin de
mieux entretenir les miſerables creatu-
res en erreur: mais afin que nous ne pen-
ſiōs que telles illuſiōs des eſprits malings
ayent ſeulemēt regné du temps de ſainct
Auguſtin ou des autres anciens, ie veux
maintenant produire des choſes qui ne
ſembleront pas moins eſmerueillables,
que nous auons experimenté de noz ans.
Gaſparus Pucerus en ſes commentai-
res de Diuinatione, apres auoir par plu-
ſieurs raiſons diſputé de l'artifice des
diables, racompte vne hiſtoire adue-

nue de noſtre ſiecle, qui n'eſt pas moin
admirable qu'eſpouëtable. Il y a eu (dict
il) de noz ans vne certaine vierge Bate
lereſſe à Boulongne, laquelle pour l'ex
cellence de ſon art eſtoit fort renommé
par toute l'Italie, neãtmoins elle ne ſceu
auec toutes ſes ſciences ſi bien prolon
ger ſa vie, qu'en fin ſurprinſe de maladi
elle ne mouruſt. Quelque autre magici
en qui l'auoit touſiours accompagnée
ſachant le profit qu'elle tiroit de ſon ar
durant ſa vie, luy miſt par l'ayde & ſe
cours des eſprits malings quelq̃ charme
ou poiſon ſoubz les aiſſelles, de ſorte qu'i
ſembloit qu'elle euſt vie, & commen
ça auſſi bien à ſe retrouuer aux aſſem
blées publiques, ioüant de la harpe, chan
tant, ſautant & danſant comme elle auoi
accouſtumé : de ſorte qu'elle ne differoi
en rien du vif, que de la couleur, laquell
eſtoit exceſſiuemẽt palle. Quelques iours
apres il ſe trouua de fortune à Boulon
gne vn autre magicien, lequel aduerty
de l'excellence de l'art de ceſte fille, la
voulant aller veoir ioüer comme les au
tres : mais ſoudain qu'il eut quelque peu
aſſiſté à ce ſpectacle, il s'eſcria tout hault
Que faictes vous icy meſſieurs? celle que

[v]ous voyez icy deuant voz yeux, qui [f]ict ces beaux soubresaultz, n'est autre [q]u'vne orde & vile charongne morte. [E]t à peine auoit il acheué son propos, [q]u'elle tomba morte à terre: au moyen [d]equoy le prestige du diable & de l'en-[c]hanteur fut descouuert. Encore y a il eu [v]ne autre femme enchanteresse à Pauie, [q]ui a regné du temps de Leonicenus, qui



Pourtraict de la femme enchanteresse, qui tomba morte.

[n]'estoit pas moins esmerueillable que la [p]recedente: mais elle auoit l'auantage en [v]ne chose, qu'il ne se pouoit rien faire [d]e mal à Pauie si secretement, que par [s]on artifice il ne fust incontinent descou-[u]ert, de sorte que tous les plus renõmez [P]hilosophes de l'Italie excitez de la re-[n]ommée des merueilles qu'elle faisoit

par l'art des diables, la venoiẽt veoir. C
y auoit il de ce temps là à Pauie vn pr
fesseur publicque & Philosophe, homm
de saincte vie, lequel pour priere ou r
queste qu'on luy sceust faire, n'auoit p
estre persuadé d'aller veoir ceste femm
iusques à la fin que vaincu par l'impor
nité de quelques magistrats de la ville
s'accorda d'y aller: & lors qu'il fut arri
deuant cest organe de Sathan, afin de
demeurer muet, & pour la biẽ sonder
vif, il la pria (entre autres choses) de l
dire à son aduis lequel estoit le meille
de tous les carmes que Virgille eust
mais faict: La vieille sans resuer, ou y p
ser d'auantage, luy respondit à l'insta
mesme:

Virgil. lib. 6. Aeneid. *Discite iustitiam moniti, & non spernere diu*
Voyla (dist-elle le) meilleur, & le plus
gne carme que le Poëte Virgile fist o
ques: va t'en, & ne retourne plus icy po
me tenter: Ce pauure Philosophe, & ce
qui l'accompaignoient s'en retourner
sans autre replique, & ne furent en le
vie plus estonnez d'vne tant docte resp
se, attẽdu qu'ils sçauoiẽt tous qu'elle n
uoit en sa vie aprins, ny à lire, ny a esc
re. Hierosme Cardã, lequel merite d'est

is au premier rang de tous les plus cele
es Philosophes de nostre temps, racom
e presque vne semblable histoire de
s esprits malings, de laquelle l'experiẽ-
: se voit encore pour le iourd'huy à Mi-
n de tous les Citoyẽs, auec grand' mer-
eille. Il y a (dict il) encore pour le iour-
huy vne femme viuante, nommée Mar-
arite, femme d'vn peintre, qui est residẽ-
: ordinairement à Milan, laquelle n'a
oint de hõte de publier par tout qu'elle
vn diable, ou certain esprit familier, qui
suyt & l'accõpaigne par tout hors-mis
u'il s'absẽte quelque deux ou trois mois
année. Ceste femme ne se nourrist ou
naintient d'autre gaing q̃ de l'experiẽce,
: plaisir qu'elle dõne de cest esprit, car el-
: est souuẽt appellée en beaucoup de bõ
es maisons, & incõtinẽt qu'on luy a faict
ommandemẽt d'euoquer son esprit, elle
ourbe sa teste en son sain, ou l'enuelope
e son tablier, & cõmence à l'appeller &
diurer en sa lãgue Italienne: Il se repre-
ente soudain a elle, & respõd a son euo-
ation: mais la voix de cest esprit ne s'en-
end pas aupres d'elle, mais loing cõme si
a voix sortoit de quelq̃ trou de murail-
e, & si quelqu'vn se veut approcher du

lieu ou la voix de ceſt eſprit reſonne,
eſt eſtonné qu'il ne l'entend plus en
lieu, mais il entẽd en quelque autre coin
de la maiſon. Quant à ſa voix, elle n'eſt
point articulée, ny autrement formée
qu'on la puiſſe entendre: mais elle eſt
greſle & foible, de ſorte qu'elle ſe peut
dire plus promptemẽt murmure ou ſoufle
que voix. Et apres q̃ ceſt eſprit à ainſi ſouflé,
& murmuré, ceſte vieille luy ſert de
truchement, & faict entendre aux autres
ce qu'il a reſonné. Elle a demouré en
quelques maiſons, ou il y a des femmes
qui ont obſerué ſes façons de faire, qui
diſent qu'elle enferme quelque-fois cest
eſprit en vn linceul, & qu'il a de couſtume
de luy mordre la bouche, meſme qu'elle
a preſque touſiours les leures vlcerées.
Ceſte miſerable femme eſt en ſi grand
horreur à tout le monde, à cauſe de cest
eſprit, qu'elle ne trouue perſonne qui la
vueille loger, ou frequẽter auec elle. Ceſte
hiſtoire me remet en memoire ce que
les anciens ont creu de l'eſprit de Socrates,
ce qui ne me ſemble fabuleux, par-ce
que Socrates a touſiours eſté trouué veritable,
que pour mourir il n'euſt voulu
dire vne menſonge: meſmes que les Platoniciens

miciens ont toufiours receu Socrates
pur vn certain oracle de verité:& neant-
moins Socrates a confeſſé & eſcript de
luy meſme qu'il en auoit vn, comme il
a teſmoigné au Theage en Platon,ou il
eſt introduict,diſant ainſi: Il m'a eſté con
cedé par quelque ſort diuin,d'auoir eu vn
Dæmon des mō enfance,lequel m'a touſ-
iours ſuiuy, lequel eſt vne voix qui me
diſſuade lors que ie veux faire quelque
choſe qui m'eſt contraire: mais il ne me
ſuade iamais ce que ie dois faire. Puis il
adiouſte: Thimarcus me ſera teſmoing
de cecy,lequel ſe voulant leuer d'vn ban-
quet ou nous eſtions, aduerty par mon
Dæmon de ſon deſaſtre,ie le cuiday rete-
nir deux fois:toutesfois ie ne ſceu tāt fai-
re qu'il ne ſe deſrobaſt de moy, & qu'il
s'allaſt tuer Nicias fils de Hiroſcaman-
dre, lequel apres qu'il eut eſté condamné
pour ce meffaiſt, il diſt a ſon frere, qu'il
mouroit par deffault d'auoir creu le con-
ſeil de Socrates,qui luy auoit diſſuadé de
ne ſortir point à telle heure. Franciſcus
Picus Mirandulanus Philoſophe excel-
lēt & noble, qui a regné de noſtre temps,
a aſſeuré en ſes œuures qu'il auoit co-
gneu vn preſtre,aagé de ſoixāte &quinze

ans, lequel par l'espace de quarante an
assiduz auoit eu vn esprit familier en s
compaignie, lequel boiuoit, mangeoi
couchoit, parloit auec luy, & l'accompa
gnoit en toutes ses actions : de sorte qu
le vulgaire ne poüant cõprẽdre le my
stere de ces choses, se persuadoit qu'il
fust fol. Et ce prestre nommoit son espri
Hermelina. Ie n'ignore point semblable
ment qu'il n'y en ait plusieurs qui ont as
seuré par leurs escripts qu'il y auoit de
esprits familiers qui conuersoiẽt auec le
hõmes: ce que Cardan atteste de son pere
Facius Cardanus, lequel par l'espace de
vingt & huict ou trente ans s'est aydé d
certain esprit familier. Pausanias en se
nuicts Attiques, recite que le hennisse
ment des cheuaulx, & la course des com
batans estoient ouys au camp de Mara
thon, ou Miltiades ia quarante ans passez
auoit faict mourir 10000. des Persiens
& cecy estoit plus esmerueillable, que ce
cry & tumulte n'estoit point entendu de
ceux qui alloient expressemẽt pour l'en
tendre, mais seulement de ceux qui fort
tuitement se retrouuoiẽt en ce lieu. Plu
tarque escript en la vie de Cymon, qu'a
pres que Damon fut tué en trahison dãs l

:s estuues, qu'il fut longuemẽt qu'en ce
eu apparoissoiẽt des esprits, & que lon y
ntendoit des gemissemẽs & souspirs, de
orte qu'on feit condamner & murer la
orte de l'esteuue, & qu'encore au-iour-
l'huy ceux qui se trouuent là aupres af-
erment qu'ils y voyent des visions, & y
ntendẽt des voix & cris espoüentables.
l y a encore quelques autres visions des
Demõs ou malings esprits, qui sont appa
uz de nostre temps & apparoissent en-
ore pour le iourd'huy aux mines me-
alliques du grand Turc qui sont en Si-
lero capssa, ils se sont quelque-fois re-
presentez en forme de cheures dedans
es mines à ceux qui tiroient les metaux
le la mine. Il y en a vne certaine espece
qui ne faict aucun mal aux ouuriers,
mais il y en a eu d'autres qui les ont tant
ourmentez, qu'ils ont esté contraincts
l'abandonner les mines qui estoient de
grand reuenu. Georgius Agricola Phi-
losophe excellent, qui a eu la charge des
mines de l'Empereur, asseure qu'il s'est
trouué des esprits malings tant cruels en
quelques mines d'Alemaigne, que les ou
uriers ont esté contraincts les abandõ-
ner, & entre autres il escript qu'a la mine

d'Anneberg vn esprit metalique tua douze artisans, qui fut cause que la mine fut delaissée, combien qu'elle fust fort riche & opulente en argent. Il y auoit de semblable esprits malings, du temps que Iesus Christ estoit sur terre, qui habitoient és sepulchres des morts, lesquels estoient si cruels & terribles qu'aucun n'osoit passer par ceste voye la, comme il est escript en sainct Mathieu 8. en S. Luc. 8. chap. Ie sçay que Porphirius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, mesmes quelques autres modernes ont asseuré par leurs escripts que la supreme region de l'air est aussi peuplée d'esprits, que nous appellõs en Grec Dæmones, comme nostre air est d'oyseaux: ce qui les a induicts a croire ces choses, c'est que l'air & l'ether ou sont les quintes essences, sont tant grands, & sont regions tant pleines d'amenité & de plaisir: & que nous voyons la terre auoir ses matieres viuantes, les metaulx, pierres, plantes, & que nous voyons l'eau auoir ses poissons, & que nous voyons l'air infirme d'icy bas auoir ses animaux qui respirent & viuent: puis (disent ils) que cecy est obserué de nature es autres elemens, mesmes au Ciel. Il fault

doncques croire, que toute ceste grande machine de l'air superieure, est pleine de ces esprits, qui doiuent estre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y sont plus claires, plus pures, que ceste inferieure: mais par ce que toutes ces choses nous semblēt indignes de nostre Philosophie Chrestienne, nous les passerons soubz silence. Et afin qu'aucuns ne pensent que nous vueillons lascher la bride si longue aux diables & malings esprits, qu'ils puissent ainsi abuser des creatures de Dieu, lesquelles par le sang precieux de son fils, ont esté si cheremēt rachetées, il nous est besoing d'assaisonner ces choses; & les borner par tel temperament, que nous monstrons qu'il ne leur est pas loisible de faire de nous cōme vn fol de sa marotte, ou cōme les basteleurs de leursmarmousez: car s'il estoit ainsi que leur puissāce ne fust bornée par la main forte de Dieu, ils ont en si grand' haine le genre humain, auquel le simulachre & charactere de Dieu est imprimé, que long temps a par leurs cruautez, prestiges & tyrannies, ils l'eussent du tout exterminé & esteinct: mais s'ils n'ont

pas eu ſeulement puiſſance d'entrer au
ventre des pourceaux, ſans demander cõ-
gé, comme l'eſcripture enſeigne, de com-
bien deuõs nous eſtre plus aſſeurez qu'ils
ne nous peuuēt nuire, ſans la permiſſion
de Dieu, q ſommes rachetez de ſon ſang,
ſommes ſon domicile, & qui portons ſa
marque, ſimulachre & charactere? Mais
quel plus grãd teſmoignage voulõs nous
de la debilité, & petite puiſſance du dia-
ble, que ce qu'il en atteſte de luy meſme
en Iob premier? ou demandant congé de
perſecuter ce Prophete Iob, il ne luy dict
pas, permetz moy de luy nuire: mais meſ-
me il luy dict, Mitte manũ, & tange carnẽ
eius: Enuoye dict il ta main, & touche ſa
chair: cõme ſ'il euſt voulu dire, qu'il n'e-
ſtoit que l'organe pour executer la vo-
lunté de Dieu, appellant ſa permiſſion ſa
main. Nous en auons encore vn ſembla-
ble teſmoignage en ſainct Luc xxij. ou
le Sauueur Ieſus Chriſt dict à Simeon,
Sathan a demandé congé de vous tour-
menter, & vaner comme le blé, mais i'ay
prié pour toy, afin que ta foy ne defaille
point. Voyla vn merueilleux teſmoigna-
ge, que le diable ne nous peut nuire ſans
congé, veu qu'il n'oſa ſ'adreſſer à l'Apo-

tre, sans demander son saufconduict à Dieu. Ce grand Oracle de Dieu, sainct Augustin, lequel auoit tant de millions de fois esprouué les furieux assaux de Sathan, nous donne vne consolation merueilleuse, liure xij. chap. xiiij. sur Genese, lors qu'il dict: Que le diable te forge de iour & de nuict tāt d'illusions qu'il voul-dra, qu'il te represente en vision des corps qui ne sont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennant que ne consentes point à la vision? Vis donc asseuré, car il ne te peut nuire sans congé: & toutesfois la permissiō qu'il luy est donnée, n'est point pour te damner ou meffaire, mais pour te chastier de ton peché, ou faire preuue de ta fidelité. Sainct Paul nous seruira de tesmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxiesme des Corinthes, chap. xij. atteste luy mesme, que le Seigneur permist à Sathan de le soufleter, de peur qu'il ne fust eleué outre mesure pour l'excellēce de ses visiōs. Encore a il bien faict d'auantage, cōme luy-mesme tesmoigne en l'Epistre premiere à Timothée, chap. premier, ou il faict entēdre à Timothée, qu'il a baillé Hymenée & Alexandre à Sathan afin qu'ils ap-

August. in euange. Ioan tractatu. 7.

prennent à ne plus blaphesmer. Voyla donc comme le Seigneur vse quelquesfois des malings esprits cõme des bons, à nostre salut: lesquels se transfigurent quelques-fois en diuerses formes, & figures de nuict & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point couronné, qui n'aura virilemēt combatu. Apprenõs doncques desormais auec l'Apostre, à vestir les armes de Dieu, car no'us n'auons pas seulement (cõme il est escript aux Ephesiens) la guerre cõtre le sang & la chair, ains cõtre les principautez, cõtre les puissances, cõtre les recteurs du monde, & des tenebres de ce siecle. Tenons nous doncques sur noz gardes de peur d'estre circonuenuz de ce faulx enchanteur & trompeur: ne voyons nous pas comme il est effronté, & comme il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de sa rage & fureur, que ce qui est escript au Prophete Michée: ou il le voyt deuant Dieu criant & huyant: Ie sortiray, & seray menteur deuant la face de tous les Prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il est tousiours à la dextre du grãd Prestre pour empescher qu'il ne descende quelque benediction sur Ie-

3. Reg. 22
Zacha. 3.

rusalem. Ce qui estant viuement apprehendé par ce grand Euesque d'Hipponense sainct Augustin, il crie apres le Seigneur, disant: Deliure nous Seigneur, de nostre aduersaire ordinaire, lequel soit en richesse, en pauureté, en ioye ou en tristesse, en parole ou en silence, en dormant, veillant, beuuant, mangeant, ou en toutes noz autres humaines actions il espie, nous suyt, nous talonne, & presse, il dresse ses retz, darde ses fleches, ordonne ses machines, lacs & gluyaux, pour surprendre nostre pauure ame. Puis il conclud auec le Psalmiste: Deliure nous dõc Seigneur des lacs des veneurs. Puis que nous sommes doncques outre nostre esperance ancrez si auant en se profond abysme de visions, auãt hausser noz voiles, encore nous faut-il mettre fin au dernier membre qui en depẽd. Il y a encore d'autres especes de visions, lesquelles ne se font ne par illusions diaboliques, ny par aucun secret ne ministere des Anges, ny autrement: mais elles s'engendrent par corruption d'humeurs, ou par indisposition de l'imaginatiue, ou par quelque autre infirmité de nature, de sorte que nous pensons veoir les choses qui ne

August. Soliloqui. cap. 16.

ſont point, & telles eſpeces d'imaginations tourmentent & vexent le plus ſouuent les melancholiques, comme Galien enſeigne de celuy qui ſe penſoit eſtre transformé en Coq, frequẽtoit auec eux, imitoit leurs chants quand il les entendoit chanter, meſmes ſe battoit quelque foys des bras ainſi qu'ils font des eſles: cõme en ſemblable il y en a d'autres qui ſe perſuadoiẽt eſtre transformez en vaiſſeaux de terre, de ſorte qu'ils ne bougent des plaines & campaignes, & n'oſent approcher des arbres ou maiſons, de peur de ſe heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine Damoiſelle de laquelle Alexander Tralianus liure premier, chap. 20. eſcript l'hiſtoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginatiue ſe perſuadoit auoir deuoré vn ſerpent en dormant, & ne peut oncques eſtre deliurée de ceſte maladie, iuſques à tãt que luy ayant ordõné vn vomitoire, on luy ſuppoſa vn ſerpent vif au baſſin, par le moyen duquel elle fut deliurée de ſon mal: car elle ſe perſuada ayſément qu'elle l'auoit vomy. Il y a encore quelques viſions qui procedent d'auoir mangé quelques venins ou poiſons, comme Pline & Edouardus enſei-

gnent de ceux qui mangent la ceruelle des Ours, laquelle deuorée faict penser qu'on est transformé en Ours. Ce qui est aduenu en vn gentil-homme Espaignol de nostre temps, à qui on en feit manger, & il alloit errant par les desers & montaignes, pensant estre transmué en Ours. Encore y a il d'autres visions, lesquelles selon les Phisiciens se peuuent faire par causes naturelles, comme quand quelqu'vn est occis & enterré, nompas trop profondement en la terre, il sort (comme ils disent) du corps mort des exhallations & vapeurs, lesquelles esleuées en l'air nous representēt l'effigie & Idée de celuy qui est en terre. Encore y a il plusieurs autres choses qui deçoyuent noz sens souz couleur d'illusions, cōme quand l'air est agité de vents contraires, par leur agitation ils engendrēt vn bruyt & murmure, qui ressemble proprement au muglement des bestes, ou à des plainctes de femmes & petits enfans. Quelquefois aussi l'air penetre dedans les souspiraux & concauitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il est repercuté, il resonne si distinctement, qu'il semble que ce soit quelque certaine voix

articulée : comme nous experimentons souuent en ce que nous appellons Echo, laquelle prononce quelque fois cinq ou six paroles, auec si grand merueille, que ceux qui ignorent les causes d'icelle se persuadent (la nuict principalement) que soient quelques esprits ou Demons. Ce qui est aduenu de nostre temps à vn Conseiller & secretaire d'vn Prince, lequel par default d'auoir bien obserué la cause de l'Echo, faillit à se noyer, comme vous entendrez par la memorable histoire que Hierosme Cardan Medecin Millannoys racompte en ses liures des merueilleuses inuentiõs. Ledict Cardan escript qu'Augustinus Lauisarius Conseiller & secretaire d'vn Prince, estoit quelque iour aux champs, foruoyé de son chemin, & pressé de la nuict, sans sçauoir à qui auoir recours : Estant en ceste peine, il se trouua merueilleusement troublé, car il cheuauchoit le long d'vn petit fleuue, & ne sçauoit s'il deuoit passer de l'autre costé ou non, & tourmenté ainsi en son cueur, il commença à dire : Oh, qui est vne plaincte commune aux Italiens, quand ils ont quelque ennuy. L'Echo, qui estoit en quelque rocher là aupres, luy respond

continent, Oh: Lauiſarius bien aiſe, en penſant que ce fuſt quelque homme,



luy demande en ſa langue, *Vnde debo paſſa?* L'Echo reſpond, *paſſa*: puis le pauure hõme eſtant encore en plus grand' peine, luy demanda : *chi*? qui ſignifie en noſtre langue, icy: l'Echo luy reſpondit: *chi*: n'eſtant point encore bien aſſeuré, il luy demande de rechef, *debo paſſa chi*? l'Echo reſpond, *paſſa chi*. Ce pauure homme penſant auoir certaines nouuelles de ſon chemin, ſe miſt en l'eau, cuidant trauerſer le fleuue, mais il fut eſtonné que ſon cheual commença à perdre le font de l'eau & à nager, toutesfois le cheual qui eſtoit puiſſant & adroict apres auoir longuement gaſoüillé en ce fleuue, tira ſon mai-

ſtre à bort, lequel n'eut en ſa vie ſi belles affres, & fut contrainct monſieur le Conſeiller de paſſer la nuict en prieres & oraiſons, trempé comme vne eſponge ſur le bord de ſe fleuue. Quelques iours apres arriué à Milan, il feit ſes complainctes à Cardan (ſon intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque eſprit maling qui l'auoit cuidé faire noyer dans vn fleuue. Et quand ledict Cardan l'eut interrogué du lieu, il congneut incontinent l'ignorance de monſieur le Conſeiller: car il ſçauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix ſi bien formées & articulées, qu'il ſembloit que ce fuſt quelque creature qui parlaſt. Et pour luy en donner certain teſmoignage, il le mena au lieu meſme ou ils trouuerent en fin que ſon *paſſa*, n'eſtoit autre choſe que la reuerberatiõ de l'Echo. Voy la doncques comme nous ſommes quelque fois deceuz es viſions, meſmes en l'Echo, qui n'eſt rien: mais puis que nous ſommes enfournez ſi auant au traicté de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly que pendant que ie compoſois ce liure i'en ay obſerué vne au bourg de Charenton pres Paris, laquelle ne cede en

ten à celle qu'a redigé par escript Hie-
rosme Cardan : car elle rend les paroles
toutes entieres, distinctes, & articulées,
sept fois l'vne apres l'autre, comme l'E-
cho septuplex des anciens, tant celebré
de Pline: & me suis souuent estonné com
me ceux qui ont escript les antiquitez
& choses memorables de Paris, n'en ont
faict aucune memoire en leurs escripts:
Car ie ne me recorde d'auoir oncques
obserué la semblable en plusieurs voya-
ges que i'ay faicts par les hauts alpes d'I-
talie & d'Alemaigne, & qui ne voudra
adiouster foy à noz escripts, l'experience
en est assez aisée : car le lieu est pres de
ceste cité. Il ne reste plus, pour mettre le
dernier seau à toutes especes de visions,
que de traicter & escrire des visions arti-
ficielles, lesquelles ordonnées, & ba-
sties par certains secrets & mysteres des
hommes, engendrent grande terreur
& apprehension à ceux qui les con-
templent comme celle de laquelle faict
mention Hector Boëtius en ses Histoi-
res d'Escosse, laquelle combien qu'il y
eust de l'artifice, si est-ce que son effect
fut merueilleux & estrange, & cause de la
conseruation d'vn Royaume, cõme vous

entendrez cy apres. Les Pictes ont tou
iours esté (comme lon trouue aux histoi
res) ennemis capitaux des Escossois, de
sorte qu'apres plusieurs escarmouches &
batailles, ils tuerent en fin le premier
Roy d'Escosse, & deffirẽt presque la plus
part de la noblesse du pays. Cenethus se
cond Roy d'Escosse, & fils de celuy qu'a
uoient meurtry les Pictes, desirant de
venger la mort de son pere, exhorto
souuent la seigneurie du pays de repren
dre les armes, & de courir sus aux Pi
ctes: mais par-ce qu'ils auoient esté
mal'heureux aux precedentes batailles
& que la plusspart des plus grans Prin
ces du pays auoient esté tuez, il n'y eu
ordre par moyen aucun de les inciter
à reprendre les armes. Cenethus se re
sentant du meurtre de son pere, voy
ant qu'il ne poüoit les induire à ven
geance pour aucune suasion ou priere
il eut refuge à l'art: & feignant de vou
loit consulter des negoces du pays, i
manda ce qui restoit de Princes pour as
sister au conseil: Les ayant retenuz quel
ques iours auec luy, il les fist tous lo
ger en certain chasteau ou il estoit lo
gé, puis s'aduisa de gaigner quatre ou
cinq

cinq hommes, ausquels il se fioit le plus, & les fist mettre en quelque autre lieu secret aux châbres deputées pour les princes, les ayant premieremẽt accoustrez de quelques vestemens horribles, faicts de grands peaux de loups marins, desquels il y en a en abondance en leurs pays, à cause de la mer: encore n'estoit-ce pas tout, car ils auoiẽt chacun vn bastõ en la main de ce vieil boys qui reluist la nuict, & si auoiẽt encore en leurs mains dextres chacun vne grand' corne de beuf, percée par le bout, & se tenoient ainsi reclus iusques à ce que les princes furent enseueliz de leur premier sommeil, & lors ils commẽcerent à se produire auecques leurs bastons qui esclairoient, & resonnoyent auec certaine voix hideuse par leurs cornes de beuf, laquelle contenoit qu'ils estoiẽt enuoyez de Dieu, leur denoncer la guerre cõtre les Pictes, & que la victoire leur estoit ordonnée au Ciel. Ainsi ces fantosmes, aydez de la faueur de la nuict, qui est mere nourrice de ces illusions, ioüerent si bien leur rolle, qu'ils euaderent aysément sans estre descouuerts. Ces pauures princes ainsi intimidez passerent le reste de la nuict en prieres, puis le matin

vindrent trouuer le Roy, auquel cha-
cun communica sa vision. Mais ce bon
Roy Cenethon qui estoit bien guary du
sot, leur dist aussi que semblable vision
luy estoit apparüe: mais qu'il n'osoit pu-
blier les secrets de Dieu iusques à ce qu'il
en eust plus certain aduertissement. Ce
pauures princes enflammez à la guerre
comme s'ils eussent eu Iesus Christ pour
leur chef, assaillirent les Pictes si viuemẽ
qu'ils ne les deffirent pas seulement en
bataille, mais ils en exterminerent si bi
la memoire, qu'oncques-puis on n'en
ouyt parler. On lit plusieurs semblable
exemples de ces visions artificielles aux
historiens, mais par-ce que ceste-cy m'a
semblé la plus memorable que i'aye ia-
mais leüe & qui a mieux succedé, i'en ay
voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est
encore trouué de nos ans, qui ont mis
des chandelles allumées dedãs des testes
de morts pour espoüenter le peuple &
autres qui ont attaché de petites chande-
les de cire allumées, sur des coques de
Tortues & Limaces, puis les mettoyent
dedans les cymetieres la nuict, afin que le
vulgaire voyant ces animaux se mouuoir
de loing auec leurs flammes, fust induict

croire que c'estoyent esprits des morts, qui retournoient demander quelque chose en ce monde, & par tel moyen on a tiré l'argent subtilement du populaire simple, mais ces larrons infames rendront compte vn iour, au Seigneur des pauures brebis de Iesus Christ, qu'ils ont ainsi escorchées & tyrannisées, soubs le pretexte de vision. Il y a encore d'autres visions diaboliques, qui se sont faictes de nos ans auec certaines chãdelles, composées de suif humain: & pendant qu'elles estoyent allumées de nuict, les pauures gens demeuroyent si bien charmez, qu'on desroboit leur bien deuant eux, sans qu'ils se sceussent mouuoir de leurs licts, ce qui a esté practiqué en Italie de nostre temps: Mais nostre Dieu qui ne laisse rien impuny, a permis que les autheurs de telles vanitez fussent apprehendez, comme le larrõ sur le faict, lesquels conuaincus, ont depuis terminé leurs vies miserablemẽt au gibet. Il y a encore quelques autres visiõs artificielles, qu'ils font auec vne huille ou liqueur, extraicte de ces vers q esclairent la nuict: mais parce que ces choses sont indignes d'estre referées entre nous Chrestiens, ie m'en

tairay pour le preſent, meſmes me ſui[s]
eſmerueillé, comme quelques homme[s]
doctes les ont oſé iſerer en leurs eſcript[s]
veu que nous ſommes aſſez prompts à i[n-]
uēter le mal, ſans adiouſter encore l'huil[-]
le à la meche. Prens dōc en gré, Lecteur
ce traicté de viſions, lequel i'ay dilaté v[n]
peu plus copieuſemēt que ie n'auois pr[o-]
mis au commencement, mais par ce qu[e]
ceſte matiere eſt rare, & que ie n'ay enco[-]
re trouué aucun autheur Grec ou Latin
qui ait comprins toutes les eſpeces de v[i-]
ſions, i'ay bien oſé l'entreprendre, &
croy que ſi tu n'es ingrat, ou
cenſeur trop critique, tu
approuueras mon
labeur.

***

Fin de la vingtſixieſme hiſtoire.



HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre veu par Celius Rhodiginus.

CHAPITRE. XXVII.



AFIN de nous degouster de ces visions prodigieuses (lesquelles peut estre auoient par trop ennuyé le Lecteur) il m'a semblé bon de monstrer icy le pourtraict de deux admirables mõstres, l'vn masle l'autre femelle, veuz en diuerses prouinces par deux excellens Philosophes q ont regné de nostre aage. Le premier qui est masle fut veu par Ludouicus Celius Rhodiginus, cõme il escript

au 3. chapitre du 24. liure de ses antique
leçons, comme il s'ensuyt: Il fut (dict il
produit vn Monstre à Sarzare en Italie
l'an de grace 1540. Le 19. iour de Mars
digne d'estre cõsideré pour beaucoup d
causes: l'vne, par-ce qu'il sortit au mond
du temps que l'Italie estoit agitée de di
uerses tempestes de guerres domestique
& que cest enfant mõstrueux estoit com
me vn certain herault qui denonçoit ce
maulx: les autres causes pour lesquelles i
merite d'estre diligemment obserué, son
pour les estranges & merueilleux effect
que nature exhiba en ce petit subiect, ca
en premier lieu, lors que la mere l'enfan
ta, il estoit aussi grand & bien formé qu
s'il eust eu quatre mois accomplis, qui es
chose monstrueuse en nature: Seconde
ment il auoit deux belles testes accom
plies de toutes leurs parties, & deux face
ioignantes l'vne à l'autre, & entées sur l
tige du col, auec vne proportion meruei
leuse en chacune de ses parties. Il auoi
les cheueux vn peu longuets & noirs, en
tre ses deux testes auoit vne troisiesm
main, qui n'excedoit pas la longueu
d'vne oreille. Quant au reste du corps, i
estoit si bien faict & proportiõné de tou

ce qui eſt requis, qu'il ſembloit que natu-
re fuſt delectée à le faire & à le former ſi
beau. Apres auoit ſeiourné quelque tẽps
en ce miſerable monde, il mourut: Et par
ce qu'il en fut faict vn preſent à vn Lieu-
tenant du Roy d'Eſpaigne, qui comman-
doit en ceſte terre, il fut beſoing, de peur
qu'il ſe corrompiſt, de luy ouurir le ven-
tre, & tirer les entrailles: mais apres l'a-
uoit ouuert il ſe repreſenta à le veuë des
ſpectateurs vne choſe qui n'eſt pas moins
eſmerueillable que les precedentes. C'eſt
qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'a-
uoit qu'vn cueur. Voyla la deſcriptiõ que
faict Celius de ce Monſtre. Ce ſecond
Monſtre de la femme à deux teſtes, que
tu voys figuré auecques l'autre, eſt plus
admirable que le premier en vne choſe,
par-ce qu'il a veſcu pluſieurs ans, qui eſt
contre le naturel des Monſtres, leſquels
ordinairement ne viuent gueres, car l'a-
bondance de l'humeur melancholique q́
redonde en eux, pour ſe voir ainſi en op-
probre de tout le monde, les deſſeche &
conſomme ſi bien, que leur vie eſt brief-
ue, ce q̧ n'eſt aduenu en ceſte fille que tu
vois icy figurée, car lors que Conradus
Licoſtenes la veit au Duché de Bauiere

mil cinq cens quarante & vn, elle estoit aagée de vingt & six ans. Ce docte Philosophe Licostene escript vne chose merueilleuse de ce Monstre, car reserué la duplication de la teste, nature n'y auoit riẽ obmis. Ces deux testes (ainsi comme il escript) auoient mesme desir de boire, de manger, de dormir, & auoient la parole semblable, comme aussi estoient toutes leurs affections. Ceste fille alloit d'huis en huis chercher sa vie, & on luy donnoit volontiers pour la nouueauté d'vn si estrange & si nouueau spectacle, neantmoins qu'elle fut chassée à la longue de la Duché de Bauiere, par ce qu'elle gastoit, le fruict des femmes grosses, pour l'apprehension qui demeuroit en l'imaginatiue de la figure de ceste femme mõstrueuse.

***

Fin de la vingtseptiesme histoire.

MONSTRE VIF, DVQVEL les intestins & autres parties intrinseques se voyent nuës & découuertes.

CHAPITRE. XXVIII.



Dv temps que Seruius Galba,& M. Scaurus estoiēt Consuls, vne femme noble & genereuse à Nursine, enfanta vn fils vif, qui auoit la partie superieure du ventre tellement ouuerte, qu'ō luy voyoit les intestins nuds & descouuerts,& si estoit solide,& entier en la partie posterieure, & croy que si vous lisez tous lez autheurs Grecs ou Latins, qui

ont eſcript des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous encore vn ſemblable. Et ainſi q̃ les Romains ont touſiours eſté ſuperſtitieux en toutes choſes, auſſi eurent ils quelque augure & preſage par ce monſtre, de la victoire qu'ils eurent contre Iugurtha, comme Iules Obſequẽt eſcript, chap. 100. des ꝓdiges Romains. Et ſi les anciés medecins Grecs & Arabes (qui eſtoient ſi frians de rechercher les ſecrets de la fabrique du coprs humain qu'ils demãdoyẽt aux Roys les corps des cõdemnez, pour les ouurir tous vifs) euſſent eu ce petit monſtre à leur commandement, ils n'euſſent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'édroit des creatures viues, comme ils faiſoyent : Car iectans l'œil ſeulement ſur le corps de ce petit monſtre, ſans faire autre ouuerture ou leſion aucune, ils euſſent veu & deſcouuert la ſubſtance, la magnitude, le nombre, la figure, la ſituation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les eſprits eſtans dedans : ce qui n'eſt pas de petite conſideration en nature, attendu que par l'ignorance de ces choſes, ſ'il aduient qu'vn nerf, ou vn muſcle ſoit inciſé, le plus ſou-

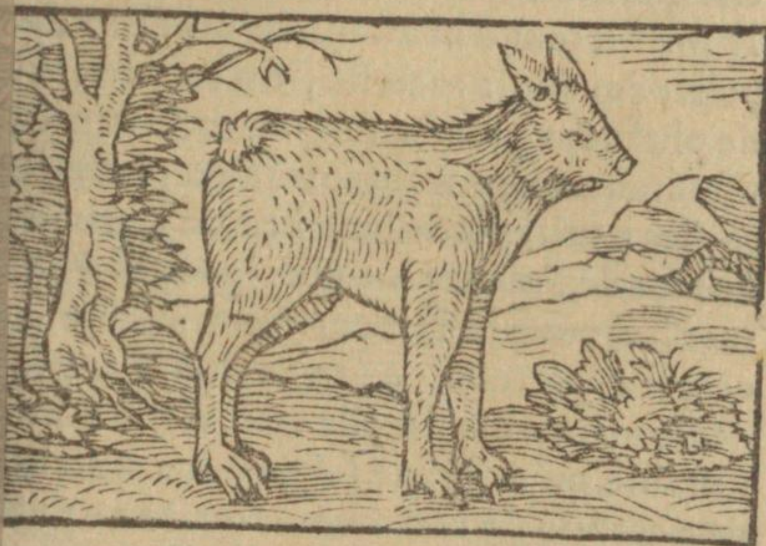
uent le ſentiment ſ'en perd, aucunefois le mouuement,& ſouuentefois l'vn & l'autre, & quelquefois la mort ſ'enſuit. C'eſt pourquoy les anciens Roys & Princes, comme Marc Anthoine, Flauius & Boëtius (comme Galien teſmoigne) ont pris ſi grand plaiſir aux anatomies & diſſections des corps, qu'eux meſmes en ont exercé l'art, lequel pour n'auoir pas eſté bien curieuſement obſerué, a faict errer les plus renommez Philoſophes du tẽps paſſé, comme Ariſtote liure premier & troiſieſme de l'hiſtoire des animaux, cha. 7. ou il eſcript que les ſutures de la teſte, par leſquelles les matieres fuligineuſes du cerueau ſ'euaporent, ſont diſſemblables & differentes és hommes & femmes Et toutesfois nous voyons par experience ordinaire, le contraire. Le meſme autheur auſſi a eſté deceu en ce qu'il a eſcript, que les teſtes des chiens n'auoyent aucunes ſutures, & toutesfois en les anatomiſant, nous y trouuons des ſutures comme en la teſte des hommes. Cornelius Celſus ſemblablement, l'vn des plus excellens qui ait eſcript la medecine en Latin, ſ'eſt trompé en ceſte meſme matiere des ſutures liure 8. cha. 1.

ou il escript que les testes qui n'ont aucunes sutures sont les plus saines & moins subiectes à maladie, & toutesfois cela est apertemēt faux, par le tesmoignage d'Hipocrates, lib. primo De homine, ou il escript que les testes qui ont plus grand nombre de sutures, sont les plus saines. Et comme i'ay produict l'inaduertence de ces deux en matiere des dissections des corps, aussi en pourrois-ie descouurir vne infinité d'autres erreurs qui se trouuent en Mundinus, Carpus & autres, lesquels en leurs escripts se sont souuent trompez en la dissection de la fabrique du corps humain : mais par-ce que nostre subiect est des prodiges, nous ferons fin à ceste matiere, sans mettre plus auant la faulx en la moisson des medecins.

Fin de la vingthuictiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVſe d'vn Chien Monſtrueux, engendré d'vn Ours, & d'vne Dogue d'Angleterre, obſerué par l'autheur à Londres, auec pluſieurs autres diſcours memorables ſur le naturel de ceſt animal.

CHAPITRE. XXIX.



PAR-CE (Lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuſe Cité de Lõdres, que i'obſeruay premier le naturel & la figure de ceſt animal, lequel tu vois icy deſpeinct, i'ay bien voulu, auant qu'en faire plus ample deſcription (pour

n'eſtre accuſe d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux deſquels i'y ay receu quelque faueur. Au premier rãg deſquels ie doy à iuſte droict mettre la maieſté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fuſt mal diſpoſée lors que i'arriuay, & qu'elle euſt occaſion de ne ſe rendre communicable à perſonnes de ſi petite qualité comme ie ſuis, ſi eſt ce qu'elle me fiſt tant d'honneur de me faire appeller deuant ſa maieſté, ou en preſence de pluſieurs grands ſeigneurs & dames, elle commença à diſcourir de pluſieurs choſes haultes & ardues: Et non contente de tant de faueurs & teſmoignages d'humanité, pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui appartenoit à ſa generoſité, & grãdeur, encore me fiſt elle vn preſent ſi honorable, qu'vn grand ſeigneur euſt eu bõne occaſion de ſ'en contenter. Ie ne puis ſemblablement paſſer ſoubs ſilence, les courtoiſies & honneſtetez q̃ i'ay receües de monſieur l'Admiral d'Angleterre, Mõſieur Scicile premier Secretaire de la Royne: & entre autres de monſieur le Conte d'Arfort, lequel outre le gracieux acuil & autres faueurs particuliers que ie receus de luy, encore me fiſt il vn pre-

nt si hõneste, qu'il merite biẽ d'estre pu
ié en ce lieu. Ie meriterois d'estre mis
premier rãg de tous les plus extremes
grats du mõde, si ie taisois semblable-
ent la liberalité de mõseigneur le Cõte
Candalle, de monseigneur le Marquis
Trans, & de monseigneur le Marquis
Nelle, qui estoient pour lors en osta-
en Angleterre, lesquels non contens
m'auoir receu à leurs maisons comme
urs propres personnes, encore n'y eut il
luy d'entre eux, lequel à mon departe-
ent ne me fist present digne de n'estre
mais supprimé. Et par ce que ie ne puis
tout le cours de ma vie auoir moyen
m'en reuencher, ny satisfaire à tãt d'ho
stes obligations, ie ne puis moins fai-
(ce me semble) que les magnifier, &
donner attestatiõ à la posterité, p mes
cripts. Mais afin que nous reprenõs les
res de nostre matiere, cest animal mon-
ueux, que tu vois figuré au commen-
ment de ce chapitre, est engendré d'v-
Dogue d'Angleterre & d'vn Ours: de
rte qu'il participe de l'vne & de l'au-
nature: Ce qui ne semblera estrange à
ux qui ont obserué à Londres, comme
s Dogues & les Ours sont logez en de

La mere qui le porta, estoit chienne, et le masle qui la couurit, estoit Ours.

petits cachots, les vns aupres des autre
& quand ils sont en leurs chaleurs, ceu
qui sont deputez pour les gouuerner, en
ferment vne Ourse & vn Dogue ensem
ble, de sorte que pressez de leurs fureu
naturelles, ils conuertissent leur cruaut
en amour, & de telles conionctions nai
sent quelquefois des animaux sembl
bles à cestuy, encore que soit bien rar
mẽt: entre lesquels i'en ay obserué deu
qu'on auoit donné à monseigneur le ma
quis de Trans: l'vn duquel il fist prese
à monsieur le conte d'Alphestan, amba
sadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a fai
amener en France, sur lequel i'ay faict r
tirer cestuy au naturel, sans que le pein
tre y ait rien obmis. Et par ce que nou
auons faict mention cy dessus, que o
chien que tu as veu icy figuré, estoit en
gendré d'vn Ours & d'vn Chien, & qu
peut estre telles conionctions te sembl
royent estranges, il m'a semblé bon
prouuer que cecy n'est point nouuea
par attestation de quelques fameux au
theurs. Les animaux (dict Aristote) qu
sont de diuers genres, peuuent coïr, & se
ioindre ensemble, mais que leur natur
ne soit pas beaucoup differente, comm
son

nt les chiens, les Loups, & les Renards.
is en vn autre lieu il escript que les
iens des Indes sont engendrez d'vn Ti-
re & d'vn chien, & que les Indiens atta-
ent aux deserts leurs chiennes, quand
les sont chaudes, à quelque arbre, afin
estre couuertes des Tigres. Polux & Pli
e escripuent le semblable. Patrice de Se
es, liure troisiesme de sa Republique,
smoigne que non seulement les Indiés
nt faict couurir leurs chiens à quelques
nimaux d'autre genre, mais mesmes que
s anciens François faisoient couurir les
urs aux Loups, afin que le fruict qui
rtoit de telles mixtions de semences
st plus furieux. Augult. Nyphus escript
ne histoire conforme á cecy, laquelle
n'a point leüe aux autheurs, mais luy
esmes là obseruée. Ainsi (dict il) que
seigneur Federic de Mõtforce & moy
etournions de la chasse, nous esgaras-
es de fortune l'vn de nos chiens, lequel
ous ne peusmes rappeller, ny par le cry
u cornet, ny par la clameur des veneurs:
t apres l'auoir longuement cherché:
ous le trouuasmes en fin ioinct auec v-
e Louue au coing d'vn bois, estant sa
uauté vaincue par le plaisir. Hieros-

me Cardan medecin Milannois aſſure a-
uoir veu vn Renart engendré d'vne chié-
ne & d'vn Renart: Mais afin de retourner
à la deſcriptiõ de noſtre animal, duquel
tu vois la figure ſi monſtrueuſe, q reſſem
ble à vn Ours racourſy, auſſi auoit les ge
ſtes, le muglemẽt, & toutes ſes autres fa-
çons de faire plus approchãtes de l'Ours
que du chien, mais ie te puis aſſeurer que
c'eſt l'vne des plus furieuſes beſtes que l'õ
puiſſe regarder: car il n'y a eſpece d'ani-
mal auquel il ne ſattache, ſoit Ours, Lyõ,
Taureau & autres ſemblables: & ſi eſt ſi
ardent en ſes cõbats, q̃ depuis qu'il a mis
la dent ſur quelque beſte, il ſe feroit plu-
ſtoſt demẽbrer q̃ laiſſer prinſe, cõme i'ay
veu par experience à Londres, quand on
le fiſt combatre contre l'Ours. Ce qui me
remet en memoire ce que les hiſtoriens
eſcripuent d'vn chien qui fut dõné à Ale
xãdre aux Indes, lequel (cõme aucuns aſ-
ſeurẽt) eſtoit engẽdré d'vn Tigre & d'vne
Chienne: Et par-ce que ceſte hiſtoire eſt
racõptée diuerſemẽt par Aelian, Diodore
Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & plu-
ſieurs autres, ie racompteray ſeulemẽt ce
q eſt plus vray ſemblable. Ainſi qu'Ale-
xandre le grand voyageoit par les Indes,

vn grand seigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de monstrueuse corpulence : Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de cest animal respondoit à sa forme, luy fist presenter vn Ours pour le combatre. Le chiẽ qui estoit couché, ne se daigna oncques leuer: Alexandre commãda de rechef, qu'õ luy presentast le Taureau, puis le sanglier. Le chien nomplus esmeu de l'vn que de l'autre, ne se voulut leuer, ne faire aucun semblant d'estre irrité de leur presence encore qu'on le prouocast par tous moyens au combat. Alexandre indigné outre mesure, dequoy nature auoit si mal employé vne si grande masse de chair en vn animal si timide, commanda qu'on le tuast, dequoy le seigneur qui en auoit faict le present à Alexandre, aduerty, se presenta incontinent deuant la maiesté de l'Empereur, & le supplia auant qu'on executast ce qu'il auoit commandé, qu'on fist presenter le Lyon ou l'Elephant à son chien. Ce qui fut faict promptement: Et lors le Chien auec vne furie merueilleuse commence à s'eslancer sur ce Lyon, & le caresser si viuement à grands coups, que

là on il imprimoit ses dents, ou n'e
poüoit effacer le caractere, & si estoit
acharné sur cest animal, qu'ô ne luy sceu
oncques faire lascher prinse: Dequoy l'I
dien contenté, afin de donner encor
plus grand plaisir à l'Empereur comm
da qu'on luy coupast la queüe, ce qui fu
faict, mais le Chien sans estre aucune
ment esmeu de ce tourment, persista im
muable en son entreprinse, non conten
de cela, luy fist couper les quatre iambe
l'vne apres l'autre, & le fist presque d
tout desmembrer: mais tout en vain, ca
ce pauure Chien demeura tousiours con
stant, & aheurté comme le loyal ouurie
sur sa tasche: mais par ce qu'Alexandre s
courrouçoit, voyant vn Chiẽ si genereu
ainsi mutilé, l'Indien luy dict, I'en ay en
core deux autres semblables, desquel
ie vous fais present, auec la charge, qu
si vous en voulez auoir plaisir, il les faul
experimenter contre les Lyons ou Ele
phans, car ils contemnent coustumiere
ment tous les autres animaux, estiman
la victoire honteuse qu'ils pourroien
remporter sur les autres. C'est chose es
merueillable des loüanges que les anciẽs
ont donné à ces animaux, & comme ils

nt celebré leur fidelité par leurs eſcripts
.es chiens ſeuls entre les beſtes irraiſon-
ables (dict Aeliã & Columelle) cognoiſ
ent leurs maiſtres, entẽdent leurs ſifflets
es flatent, cheriſſent, en ſont ialoux, les
ccompaignent par tout le monde, ſont
i fideles gardiens de leurs biẽs, que pour
nourir ils ne voudroient ſouffrir qu'on
es deſrobaſt. Plutarque au dialogue ou
l diſpute ſi les beſtes ont raiſon, confir-
mant les choſes precedentes, racompte
vne hiſtoire de la fidelité d'vn chien ſi e-
ſtrange, qu'à peine y pourroit on adiou-
ter foy, ſans l'authorité de celuy qui la
deſcript. Les Atheniens (dict-il) auoient
vn tẽple appellé le temple d'Aeſculapius,
garny de treſors & richeſſes, pour la gar-
de duquel ils nourriſſoient vn chien ex-
cellent, nommé Caparus: ce chiẽ ne peut
eſtre ſi loyal gardien, que quelque larrõ
de nuict n'entraſt au temple, & qu'il ne
deſrobaſt les plus excellens ioyaux. Ce
chien voyant que les procureurs & ſecre-
tains ne faiſoient compte de ſes hurle-
mens, & abays, ſort du temple quaſi fu-
rieux & enragé, pourſuyt ce larron & ſa-
crilege qui ſ'enfuyoit, & pour pierres
que le larron luy ſceuſt iecter, il ne ſe de-

ſiſta point. Or quand le iour fut app
ru, le chien ſarreſtoit par tout ou le la
ron ſarreſtoit, ſans ſapprocher toute
fois de luy, de peur que le larron luy me
fiſt. Le larron conſiderant l'artifice d
chien, luy offrit du pain, auquel ne vo
lut oncques toucher, ains il abbayoit,
le pourſuyuoit ſans ceſſe, leſquelles cho
ſes cogneües par quelques vns de ceu
qui alloient & venoient, qui furent cau
ſe que les Atheniens enuoyerent en dili
gence apres ce larron, lequel fut appre
hendé à Cromion, & remené à Athenes
mais le plaiſir eſtoit de veoir ſauteler l
chien deuant le larron, ſe reſiouyſſant, &
quaſi eſtimant que ce larron & ſacrileg
fuſt ſa prinſe & ſa proye: & lors les Ath
niens ordonnerent que le chien fuſ
nourry aux deſpens de la ville, & que
les preſtres en euſſent le ſoing tout
leur vie. Tous les hiſtoriens preſque
qui ont eſcript de la nature des animaux
racomptent vne ſemblable hiſtoire, d
la fidelité d'vn chien, que le Roy Pir-
rhus cheminant auec ſon armée, rencon-
tra de fortune, gardant le corps de ſon
maiſtre mort ſur vn grãd chemin, & apres
auoir contemplé par quelque eſpace de

temps ce piteux ſpectacle, il fut encore plus eſtonné, quand quelques païſants aduertirent qu'il y auoit trois iours que le chien n'auoit bougé de ce lieu, ſans auoir beu ny mangé, ny abandonné le corps mort de ſon maiſtre. Le Roy paſſionné outre meſure, commanda que cete charongne fuſt enterrée, & que le chiẽ pour ſa fidelité fuſt nourry & entretenu, & qu'õ fiſt vne prõpte enqueſte du meurtre: & toutesfois quelque diligence qu'õ y employaſt, on ne peut rien deſcouurir du forfait. Aduint que quelques iours apres les genſd'armes du Roy Pirrhus firent leurs monſtres, & le Roy en perſonne y voulut aſſiſter pour voir leur equippage, & ordonna qu'ils paſſaſſent tous deuãt luy. Le chien duquel nous auons fait mention, auoit touſiours accompaigné le Roy, & s'eſtoit tenu coy & muet, iuſques à ce que ceux qui auoyent tué ſon maiſtre paſſerent: Lors d'vne impetuoſité & furie merueilleuſe il ſe rue cõtre eux, ſe mettant en effort de les deſmẽbrer & deſchirer: puis auec certaĩs geſtes & piteux hurlemens tournoit ça & là, regardãt quelquefois le Roy Pirrhus intentiuement, ſemblant quaſi luy demander

iuftice, qui fut caufe que le Roy & tou
les affiftans foupçonnerent incontinen
le meurtre auoir efté commis par iceux
tellement que par ces coniectures furen
examinez, gehennez, conuaincus & puni
du delict (chofe certainement miracule
fe) monftrant noftre Dieu eftre fi iuft
en fes iugemens, & qu'il a en fi grand
abhomination les meurtriers & prod
gues de fang humain, qu'il permet me
me que les beftes brutes foient les bou
reaux & miniftres de leurs iniquitez: cō
me i'ay plus amplement monftré au pre
mier liure de mon Theatre du monde
faifant mefme mentiō de cefte hiftoire
mais par-ce que mon fubiect eft des pro
diges, elle ne m'a femblé indigne d'eftr
repetée en ce lieu. Plutar. Aelian, & mef
mes Tzetzes, Chiliade 3. chap. 131. efcrip
uent qu'apres que Darius dernier Roy
des Perfes, fut vaincu par Alexandre, &
blecé de plufieurs playes par Beffus, &
Nabarzane, il demeura abandonné de
tout le monde, & fon corps mort de
ftitué de tout humain fecours, fors que
d'vn chien qu'il auoit nourry ieune, le-
quel n'abandonna oncques la charongne
de fon maiftre, ains luy fift compaignie

apres sa mort,comme il luy auoit esté fidele en la vie. Tous ceux qui ont escript les gestes memorables des Romains fōt souuent mention en leurs escripts de la fidelité du chien de Titus Fabinus,lequel apres qu'il eut esté condemné à mort par iustice luy & sa famille,& que le corps de ces pauures condemnez fussent respanduz sur la terre, le chien n'abandonna iamais le corps de son maistre, & abayoit & hurloit si piteusement, qu'il esmouuoit tous les assistans à pitié, faisant cognoistre par ses gestes, qu'il auoit quelque sentiment du desastre de son maistre? Et incontinēt qu'ō luy eut offert du pain, pour le penser appaiser, il le print, & en presence de tout le peuple, auec les pates il ouuroit la bouche à son maistre mort, & luy enfournoit le pain là dedans, pensant soulager son mal. Et apres que ce corps mort eut esté iecté dedans le Tybre, le chien se lance soudainement,& se precipite dedans le fleuue, & ne cessa de nager tant qu'il eust attainct le corps, lequel en presence de tout le peuple il traina au bort de l'eau,pensant par ce moyen l'auoir deliuré du peril. Voyla comment nous experimētons vne plus gran-

de fidelité & amitié en ces bestes brutes qu'aux creatures raisonnables, lesquelles font le plus souuent comme l'arondelle, ils s'enfuyent dés que l'hyuer vient: car dés qu'ils sentent que nous sommes combatus des traicts de la fortune aduerse, ils s'enfuyent, & nous abandonnent. C'est pourquoy Masinissa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques se fier la nuict aux hommes pour la garde de son corps, mais il faisoit nourrir huict ou dix mutes de grands Chiens, lesquels il faisoit coucher en sa chambre, pour la tuition & defense de son corps: ce qui est encore pour le iourd'huy practiqué en vne ville de Bretaigne, close de mer, appelée sainct Malo, en laquelle vn grand nombre de Dogues d'Angleterre & autres chiens, font le guet & la sentinelle si dextrement, qu'ils se confient & commettent la garde & protection de leur ville en la fidelité de ces animaux, autant qu'ils feroient à quelques soldats des vieilles bandes de Piedmont, & si ne leur fault point de gaiges ny armures, ains ils se contentent seulement de la vie, laquelle leur est ordonnée du public, en certaines caues tenebreuses,

esquelles ils ne peuuent voir clarté aucune, afin qu'ils soyent plus furieux la nuict au combat : mais encore est ce chose plus digne d'admiration, que ces animaux ne recognoissent aucun que ceux qui en ont le soing, & qui sont deputez de la ville pour les nourrir & garder, de sorte qu'il est force au soir quand on les tire de leurs caues, & cachots, de sonner les trompettes, siffres & tabours, afin que le peuple se retire : car ces animaux sont si duicts à cela, que depuis que la retraicte est sonnée, il n'y a homme si effronté qui s'ose presenter deuant eux s'il ne se veult mettre au hazard d'estre incontinent laceré & mis en pieces. Les Ecclesiastiques font mention d'vne histoire memorable de ces animaux. Ils escripuent que l'Empereur Aurelian voulant contraindre Benignus martyr, d'adorer les Idoles, fist ieusner quatre ou cinq iours de grans chiens accoustumez de se paistre de chair des Chrestiens, puis leur fist exposer le corps du martyr, lyé contre terre, mais ces animaux qui ne voulurent estre les ministres du peché du tyran, ne feirent que le lecher & sentir le corps, sans luy faire aucune lésiõ

ou blessure, qui me remet en memoi
vne histoire qu'Appius Grec, & Aulug
le le Latin, Iouianus Pontanus, lib.1. A
morum, & Anthoine de Gueuare, Eue
que de Monodemo, racomptent, laque
le combien qu'elle traicte d'vn autre a
nimal que du Chien, si est-ce que d'au
tant qu'elle est prodigieuse & bien con
forme aux histoires precedentes, ie tien
dray le temps pour bien employé, qu
i'auray mis à la descrire. Le discours d
ceste histoire est tel, selon que les dessu
dicts autheurs la racomptent. l'Empe
reur Titus fils de Vespasien, à son retou
de la guerre d'Alemaigne determina (cō
me aussi les grands seigneurs auoient d
coustume) de solenniser à Rome la fest
du iour de sa natiuité. Estāt venu le iou
de la feste de la natiuité de Tite, il ordō
na qu'on fist de grands triumphes au Se
nat, & qu'on donnast de grands thresor
aux Romains: l'Empereur command
puis apres qu'on fist prouision de plu
sieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces, Rhi
nocerons, Taureaux, Sangliers, Loups
Chameaux, Elephans, & autres innume
rables especes d'animaux sauuages, fier
& cruels, desquels la plusgrande part s

euuent es deserts d'Egipte,& en la valée
u mont de Caucase. Long temps au pa-
uant l'Empereur auoit commandé que
ous les larrons, brigans, homicides, faux
smoings, traistres & rebelles, ne fus-
nt executez, mais fussent reseruez pour
tre ce iour là dechirez & punis par ces
nimaux, afin qu'ils ne fussent pas seule-
ẽt bourreaux des malefices de ces mal-
eureux, mais mesme que le cõbat qu'ils
uroient les vns contre les autres appor-
st quelque plaisir aux spectateurs. L'or-
re qui s'obseruoit en cecy, estoit tel,
u'on mettoit ces hommes les vns apres
s autres, en vn lieu qui est pour le iour-
huy encore en essence à Rome, nom-
é le Collisée: puis on laissoit sortir quel
u'vn de ces animaux à la veüe de tout
 peuple, & si de fortune la beste met-
oit l'homme en pieces, cela luy seruoit
our la punition de son delict: & si l'hom
e aussi la mettoit à mort, il estoit ab-
ouls du crime & peché qu'il auoit com-
nis, sans que la iustice l'eust peu chastier,
u apprehender au parapres. Et si est a
oter, qu'ils affamoient quelque espace
e temps au parauant ces bestes cruelles,
fin de les rendre encore plus aspres &

furieuses au combat. Entre les autres bestes qui furent amenées à ce combat, ils voulurent auoir le plaisir d'vn Lyon, qui auoit esté prins aux deserts d'Aegipte, lequel estoit grand de corps, horrible de regard, en ses hurlemens espoüentable, & aux cõbats desesperement cruel, lequel auoit desia mis en pieces cinq ou six hommes, lesquels toutesfois on ne luy auoit voulu laisser manger, de peur qu'estant rassasié, il n'eust peut estre point prins de plaisir au combat. l'Empereur ennuyé, commanda qu'on luy mist deuant luy quelque esclaue, & que s'il aduenoit que le Lyon fust victorieux, qu'on luy laissast deuorer, par ce qu'on le laissoit par trop en la place sans manger : les gardes obeïssans au commandement de l'Empereur, mirent en ieu vn pauure esclaue, tant maigre, & attenué de prison, qu'il ne desiroit pour son repos que quelque prompte & soudaine mort. Ce fier Lyon rugissant ià ayant faict deux tours à l'entour du Colisée, sembloit se preparer pour se paistre de ce miserable esclaue, mais c'est chose merueilleuse à ouïr, & fort estrange à voir, qu'incontinẽt qu'il se fut approché de l'esclaue, & qu'il

l'eut intẽtiuemẽt regardé entre les deux yeux, tant s'en fault qu'il eust volonté de luy faire aucun mal, que mesme s'approchant de luy il commença à luy lecher les mains, & se prosternant deuant luy en terre, luy monstroit signe de le recognoistre, & de luy estre redeuable. Alors ce pauure esclaue voyant ce Lyon ainsi appriuoisé, commença à se reasseurer, & chasser la froide peur q le tenoit assiegé, & afin de ne demeurer ingrat de son costé, il caressoit & cherissoit ce Lyon cõme s'il l'eust autrefois veu. l'Empereur Tite, & le peuple Romain estõnez d'vne chose si esmerueillable, laquelle iamais n'auoit esté veüe, ny leüe, commencerent à cõiecturer que cest esclaue estoit Necromancien, & qu'il auoit ensorcelé & enchanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de leurs caresses, s'escrie tout hault, dy moy esclaue, qui es tu? d'ou es tu? quel est ton nom? qu'as tu faict? pourquoy as tu esté icy amené & liuré à ces bestes? Quoy? as tu nourry ce Lyon? t'es tu trouué à sa prise? l'as tu deliuré de quelq̃ mortel danger? Ou biẽ si tu es quelque enchãteur, ie te commande, à peine d'estre desmẽbré tout vif, de nous dire verité: car tõ

affaire me ſemble ſi admirable, que pe
eſtre depuis que Rome eſt fondée
n'a veu le ſemblable. L'eſclaue obeiſſ
au commandement de l'Empereur T
eſtant le Lyon couché à ſes piedz, a
vn cœur aſſeuré reſpõdit à l'Empereu
qui ſ'enſuyt: Sereniſſime Empereur,
core que tu me voyes maintenant eſ
ue, & mon pauure corps en ſi piteux
ſtat, q tient plus du mort que du vif, ſi
ce q̃ tel que tu me vois, ie ſuis cheua
du païs d'Eſclauonye, de la lignée des
droniques, autant celebré en mon p
comme celle de Quintus Fabius, &
Marcus Marcellus eſt à Rome. La c
dõt ie ſuis, eſt appellée Mãtuca, laqu
ſ'eſtãt reuoltée cõtre l'obeiſſance des
mains, tous ceux de la ville q furẽt pri
furent mis en ſeruitude, & rẽdus eſcla
dont (infortuné que ie ſuis) le deſa
me fut ſi grãd, que i'en eſtois l'vn d'ice
mais puiſqu'il plaiſt à voſtre maieſte
vo⁹ racõpte la Tragedie de ma miſera
vie, il y a vingt ſix ans que ie fus prins
ſonnier en mon païs, & autant de tem
que ie fus amené en ceſte cité, & v
du au champ de Mars, à vn ſeïeur de b
lequel me voyant mal conuenable à
meſt

estier, me vendit au Consul Dacus, qui
t encore pour le iour-d'huy viuant, le-
uel, combien qu'il fust homme prudēt,
bien experimenté, si est ce qu'il auoit
our contre-poix de ces vertus vn vice
milier, qui obscurcissoit presque tout
qu'il auoit de bon en luy : car il estoit
cōfict en auarice, qu'il me laissoit pres-
ue mourir de faim, & si me faisoit tant
auailler iour & nuict, que mon pauure
rps estoit tout fondu, & miné à son ser-
ce, de sorte que i'en duray vnze conti-
uelles années ceste miserable vie, au
out desquelles ie le suppliay tresaffe-
ueusement de me vendre à quelqu'au-
e, ou de mettre fin à ma miserable vie.
oyant donc mō maistre ne flechir pour
cune requeste que ie luy fisse, ains aug-
enter de iour en iour sa cruauté en mō
droict, sentant d'autre costé la vieilles-
me menacer, & ma vigueur s'affoiblir,
asi desesperé, ie deliberay de m'enfuir
x solitaires deserts de l'Egypte, dequoy
fortune m'apresta vne bien prompte
casion: car le Consul mon maistre par-
bien tost apres de Rome, pour aller
iter vn pays, qui est appellé Tamutha,
ué entre les confins de l'Egypte & d'A-

frique: Et vne nuict le voyant couché
endormy, ie prins vn peu de raiſins deſ
chez, & vne bouteillée d'eau, & m'exp
ſé en tel eſtat à la miſericorde de la nui
& de la fortune: & ayant cheminé to
la nuict, ſentant le iour ſapprocher, e
aſſeuré qu'on me faiſoit chercher, pre
de ſommeil & labeur, craignant d'e
ſurprins, ie me mis dans vne cauerne, c
ie trouuay de fortune en quelque l
deſert & montueux, & apres auoir rep
ſé là dedãs trois ou quatre heures, ie b
eſtonné que i'apperceu vn Lyon fort
deux, qui entroit en ma loge, lequel
uoit la gueule & les piedz enſanglant
Et voyant ceſt animal couché à l'ent
de ceſte cauerne, & conſiderant qu
n'auois aucun moyen de fuyr, ny fo
pour luy reſiſter, ie commençay d'app
hẽder la mort, & cognoiſtre au plus p
que mon corps deuoit eſtre enſepult
dãs les entrailles de ceſt animal. Et ap
que ce Lyon eut vn peu ſeiourné à la p
te de ceſte cauerne, il ſaduiſa d'entrer
dans, trainant l'vn de ſes piedz apres
autres, & ſe doulant grandement, & ſ
prochãt de moy, qui eſtois tumbé en
xe de peur, il miſt ſon pied malade de

nes mains, cõme feroit vn homme sage,
ui descouure son mal à vn autre: qui fut
ause que ie cõmençay à prendre cueur,
oyant ce superbe animal si bien appri-
oisé,& demãder secours pour estre gue-
y. La maladie de ce pauure Lyon, estoit
ne grosse espine qu'il auoit dãs le pied,
ellemẽt que son pied estoit enflé,& prest
rendre matiere: lors auec la poincte de
nõ couteau ie dõnay vent à l'apostume,
c fis sortir la boüe, & luy tiray l'espine,
uis luy lié le pied auec vne bẽde de ma
hemise:apres luy auoir vsé de ceste cha-
ité, ce pauure animal, auec vne extreme
atience, demoura aupres moy tout ce
our & la nuict, & quãd le iour cõmença
esclarcir, & que nous veismes la clarté
ntrer quelque peu dedans la cauerne, ie
ommençay encore de rabiller sa playe
omme i'auois faict le iour precedent:&
eux heures apres ce pauure Lyon assail-
y de la faim, s'en alla par le desert, cher-
her quelque chose pour mãger, & voyãt
non hoste departy,ie me sauue prompte
nent à la fuitte: mais par ce que mon
naistre auoit donné aduertissement de
noy par tous les passages,ie fuz prins au
remier village,& mené deuãt mon mai-

ſtre qui me fiſt lier &garroter, puis m'en-
uoya à Rome, auec grand nombre d'au-
tres priſonniers, ou i'ay de fortune ren-
contré ce Lyon, qui eſt celuy auquel i'
oſtay l'eſpine. Par tant (Ceſar) puis que
les Dieux ont permis que nous ayons re-
cogneu l'vn l'autre en ce lieu, ie supp[lie]
treshumblement ta maieſté, nous laiſſ[er]
la vie ſauue. Andronique ayant faict ce
eſtrange diſcours à Tite, il eſmeut tel-
ment les ſpectateurs à pitié & comp[aſ]-
ſion, qu'il n'y eut celuy qui ne comm[en]-
çaſt à crier à haute voix apres l'Emp[e]-
reur, qu'il luy pleuſt le mettre en liber[té]
& ne tuer point le Lyon: ce qu'il leur a[c]-
corda voluntiers, & des l'heure meſme[,]
Lyon & Andronique ſ'en allerent par [les]
rues de Rome, lequel tout le peuple re-
gardoit, & prenoit vn merueilleux pl[ai]-
ſir de veoir ce Lyon, auec vn baſt ſang[lé]
lequel portoit de grandes beſaces ple[i]-
nes de pain, de ce qu'on luy donnoit p[ar]
les maiſons, & quelquefois ſouffroit q[ue]
les enfans montaſſent deſſus, pour auc[un]
de l'argent. Et les eſtrangers qui venoi[ent]
à Rome, eſtonnez de ce nouueau ſpect[a]-
cle, demandoient auec grande curioſi[té]
que c'eſtoit, & pour leur ſatisfaire on c[...]

riuit en billet qu'on attacha à la poictrine du Lyon, ou estoiēt escritpts les mots: *Hic leo est hospes huius hominis.* Et en la poitrine de l'homme estoient escripts ceux cy. *Hic est medicus huius leonis*, c'est à dire, le Lyon est hoste de cest homme, & c'est hōme est medecin du Lyon. Voyla doncques vn merueilleux exemple de charité en vn animal stupide, & grossier comme le Lyon. Ce n'est doncques sans cause qu'vn Philosophe Indien nommé Debile, auoit accoustumé de dire, que ceste grande ouuriere nature auoit graué certaines loix aux animaux, qui deuoiēt estre comme exemplaires, & formulaires aux hommes, pour leur ayder à conduire l'estat de leurs vies: car si nous voulons considerer, & contempler les façons de faire des bestes brutes, nous trouuerons qu'elles surpassent les hommes en beaucoup de choses, & semble qu'elles ayent quelque vertu naturelle en chacune affection de courage, en prudence, force, coüardise, clemnce, vigueur, discipline, erudition, elles cognoissent les vnes les autres, discernent entre elles, appetēt les choses qui leur sont vtiles, fuyēt le mal, euitent le peril, trompent sou-

nent & deçoiuent l'homme, pourueoie
à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt n
ceſſaire pour viure. Ce qui eſtant con
deré par pluſieurs anciens Philoſophe
n'ont point eu de honte de diſputer
reuoquer en doute, ſi les beſtes brut
eſtoient participantes de raiſon: meſm
le ſage Salomon nous enuoye quelqu
fois à leurs eſcoles: Et Eſaie reprocha
aux Iſraëlites leur ingratitude enuers
Dieu, leur propoſe pour exemple le
bœuf & l'aſne qui recognoiſ-
ſent leur maiſtre, mais Iſ-
raël a meſcogneu
ſon Sei-
gneur.

Fin de la vingt-neufieſme hiſtoire.



HISTOIRES PRODIGIEVses de certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre.

CHAPITRE. XXX.





CE grand oracle de Philosophie Aristote a asseuré en ses escripts, que la féme ne poüoit enfanter en vn coup plus de cinq enfans, encore bien raremét: Toutesfois (dict-il) cela est quelquefois aduenu à la seruãte d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portée

accoucha de cinq enfans, lesquels nõplu
que la mere, ne vesquirent que bien pe
de temps. En memoire dequoy l'Empe
reur Auguste luy fist faire vn monumé
& fist escrire dessus le nombre d'enfans
desquels elle auoit accouché. Combie
qu'Aristote ait creu la femme ne poüoi
exceder en vn coup le nombre de cin
enfans, si est-ce que le contraire a souuë
esté experimenté en plusieurs: mesme
qu'il y a beaucoup d'Autheurs graue
qui l'ont attesté par leurs escripts. Entr
autres, ce docte Prince Picus Mirandu
lanus en ses Cõmẽtaires sur l'Hymne se
cond, asseure qu'vne Alemande (appellé
Dorothée) accoucha en Italie par deu
diuerses fois de vingt enfans, l'vne foi
d'vnze, l'autre fois de neuf. Laquelle pen
dant qu'elle estoit grosse, auoit le ventr
si grand qu'elle estoit contraincte pou
la pesenteur du faix, de tenir vne serui
ette en sa main, liée a l'entour du ventr
pour la soulager de sa charge. Il n'y a ce
luy de ceux qui ont leu les Annalles, &
histoires de Lombardie qui ne sçach
comme du temps que Algemõt premie
Roy des Lombars regnoit, vne certain
femme publique accoucha de sept enfan

L'ã 1554. à Berne en Souisse la femme de Ieã Gislinger docteur enfãta d'vne portée, cinq enfãs: trois masles, et deux filles.

masles d'vn coup,laquelle pour l'horreur de son peché, les precipita tous en l'eau. Mais le seigneur qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffaict, permist que le Roy Algemont de fortune se promenast ioignant le fleuue ou elle les auoit iectez, qui en retira vn de l'eau auec la hampe de son espieu qu'il tenoit en sa main, & a perceuant qu'il auoit vie, il le fist nourrir & instruire aux disciplines & vertuz. Et croissant cest enfant d'aage, creut & s'augmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy apres Algemond, & est celuy duquel les histoires font mētion, qui se nommoit Lanytius second Roy des Lombards. Et si tu veux lire l'histoire de Martinus Cromerus, liure sixiesme des faicts memorables de Poloigne, tu trouueras vne histoire de la femme du Conte Virboslaüs qui surpassa encore toutes les precedentes en multitude d'enfans. Toutes ces histoires sont admirables de si grand nombre d'enfans enfantez en vn coup, mais encore ne se lit il point aux histoiriēs qui le descripuēt, que pour la multitude d'enfans qu'ils ont eu, il les ait faillu ouurir, briser, ana-

tomiser, ou mettre le fer en leurs corps pour en tirer leur fruict: mais c'est vne chose estrange, voire prodigieuse, qu'vne femme pour vn seul enfãt ait esté ouuerte, & qu'elle ait porté cinq ans son fruict mort en son corps, comme tu entendras par le discours de la memorable histoire qui s'ensuit, laquelle Mathias cornax docteur & excellent Phisicien de Vienne a escript en vn œuure Latin qu'il enuoya par miracle à Ferdinand, qui est pour le iourd'huy Empereur. Et cõbien qu'il dilate l'histoire assez prolixement, si est-ce que ie le descriray le plus succinctement qu'il me sera possible. Il escript donc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarante & cinq, il y auoit à Vienne en Austriche vne certaine femme nommée Marguerite, femme d'vn Citoyen de la ville, appellé Georges Vvolczer, laquelle estant grosse, sentit son enfant mouuoir bien fort depuis la sainct Barthelemy iusques à la saincte Luce, mais quelque peu de temps apres que le terme de ses couches fut venu, elle commença à sentir les furieuses & aspres douleurs qu'ont accoustumé de souffrir les fẽmes aux angoisses de leurs enfans: & partant

elle fist appeller sa mere& quelques sages femmes pour la soulager : mais quand ce vint à ce grand cōflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les pennicules pour sortir, ils entendirẽt vn bruyt & tintamarre, comme vn éclat dedans le vẽtre de ceste pauure martyre, lequel leur fist penser, ou que l'enfant estoit mort, ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature : mais ce bruyt appaisé, ils ne sentirent plus aucun mouuement de vie en l'enfant, qui fut cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensans tirer cest enfãt hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandõner, & laisser pour vn temps à la misericorde Dieu. Quelques iours apres sentant ses douleurs se renoueller, elle eut son refuge aux plus excellens & experimẽtez medecins, non seulemẽt de sa prouince, mais de toutes les autres, desquels la memoire estoit plus celebrée : lesquels auec tous leurs pharmaques resolutifs, atractifs, suppuratifs, ne la sceurẽt deliurer de sa misere, ne luy dire autre chose que ce que l'Ange dist au Prophete : *Dispone domui tuæ, quia morieris*. Ceste pauure creature, voyãt que toute l'esperãce qu'elle poüoit

auoir aux hommes, estoit esteincte, ell
se delibera de laisser faire à nature,&per
sista si constamment en ce martyre,qu'el
le porta auec vne extreme douleur l'es
pace de quatre ans, ceste charõgne mor
te en son ventre: Les quatre ans expirez
la cinquiesme année venue, elle resolu
en elle mesme que c'estoit le plus expe
dient de s'exposer à quelque prompte
mort, que de se laisser ainsi longuemen
miner par la cruauté de ce tourment. E
arrestée en ceste deliberation, elle fist ap
peller les chirurgiens & medecins, des
quels elle impetra aysément d'estre ou
uerte: Et l'an mil cinq cens cinquante, le
douziesme iour de Nouembre ils luy
ouurirent le ventre, duquel ils tirerent
l'enfant à demy pourry,qu'elle auoit trai
né cinq ans: Et apres l'auoir purgée &
medicamentée, ils la rendirent par l'aide
du Sauueur en tel estat, qu'elle est enco-
re pour le iourd'huy pleine de vie, & si
saine qu'elle peut encore conceuoir en-
fans, comme il est plus amplement cõte-
nu en l'œuure latin enuoyé à l'Empereur
Ferdinand.

Fin de la trent'iesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant Monstrueux, qui nasquit le iour que les Geneuois & Venitiens furent reconciliez.

CHAPITRE XXXI.





OMBIEN que nature (ainsi que Galien tesmoigne Liure 14. De l'vsage & vtilité des parties) eust souuerainemēt desiré que son ouurage eust esté immortel s'il se fust peu faire, mais pour-ce qu'il ne luy estoit loisible par la matiere corruptible des elemens, & de l'esprit etheré, elle s'est faict & fabriqué vn subside & supplement pour l'immortalité: car

elle a trouué vn moyen admirable, pou
au lieu de l'animal qui doit mourir d'e
substituer & remettre vn autre en sa pla
ce : & pour ceste cause nature à donné
tous animaulx conuenables instrumen
pour conceuoir & engendrer. Or est-
qu'en ces instrumens ainsi ordonnez pa
nature, combien qu'elle ait tasché à le
rēdre parfaicts, il s'y treuue du vice,& d
deffault,duquel l'animal qui est formé s
ressent par-apres: Comme Hypocrate
enseigne au liure De genitura,ou il mon
stre par la similitude des arbres comm
les enfans sortent du ventre de leur mer
monstrueux & difformes, disant ainsi : I
est necessaire que le corps qui se meut en
lieu estroict deuienne mutilé & manque
pour ce qu'ainsi que les arbres deuan
qu'ils yssent hors de terre s'ils n'ont libr
espace pour sortir, & qu'ils soiēt retenu
par quelque empeschement, ils naissen
tortus,gros en vne partie& gresles enl'au
tre: Ainsi est il de l'enfant, si au ventre
de la mere il a les parties les vnes retrai
ctes & contrainctes en lieu plus estroict
que les autres: & ce vice (dict-il) pro-
uient de l'angustie du lieu trop estroict
en la matrice. Puis vn peu au dessus Phi-

losophant sur ceste mesme matiere, il assigne d'autres raisons, par lesquelles les enfans sont renduz monstrueux & difformes, comme par les maladies hereditaires des parens : car si les quatre especes d'humeurs dont se faict la semẽce, ne cõtribuent entierement à la geniture, il y aura quelque partie mutilée. Puis adiouste encore d'autres raisons des enfantemens monstrueux, comme quand la mere reçoit quelque contusion ou blessure, ou que l'enfant deuienne malade au ventre de sa mere, ou que le nourricement dõt il deuoit accroistre soit escoulé hors de la matrice, toutes ces choses le peuuẽt rendre hideux, mutilé ou difforme. Et si nous voulõs considerer tresexactemẽt ceste Philosophie d'Hipocrate, sur la generation des monstres, nous trouuerons infalliblement que celuy duquel tu vois le pourtraict, est engendré ainsi difforme par l'vne des causes qu'il assigne, sçauoir pour l'angustie du lieu, car nature en voulant créer deux, a trouué la matrice par trop estroicte, qui est cause qu'elle s'est trouuée manque, de sorte que la matiere contrainςte s'est coagulée & amassée en vn, dont s'est formée ceste superfluité

de membres, que tu voix figurez en
petit monstre masle, qui a quatre bras
quatre iambes, & n'a qu'vne teste, av
la proportion gardée en tout le reste
corps, lequel fut engendré en Italie
propre iour que les Venitiens & les G
neuois (apres auoir respandu tãt de sa
d'vn costé & d'autre) confirmerent la
paix, & furent reconciliez ensemble:
quel fut baptisé, & vesquit quelque tẽ
apres, comme escript Iobus Fincelius
son liure De miraculis post renatũ E
uangelium: Et en l'an mesme Leo-
polde Duc d'Austriche, vaincu
des Suisses, mourut: Et Galea-
ce fut creé Viconte de
Milã, apres la mort
de Barna-
boüe.

***

Fin de la trente & vn'iesme histoire.

SERPENT MONSTRVEVX

acheté par les Venitiens en Afrique, puis envoyé en France embausmé, cōme aucuns modernes ont escript.

CHAPITRE. XXXII.



CONRADVS Lychostenes, en son docte traicté Latin des prodiges, duquel i'ay emprunté le pourtraict de cest horrible serpent à sept testes, escript que cest animal monstrueux fut apporté de Turquie aux Venitiens aimbausmé, duquel aupar-apres ils en feirent present au feu de bonne memoire Roy de France François,

de Valoys: Puis il adiouste que pour sa ra-
rité, il fut apprecié six mille Ducatz : ma
combiẽ que ie me sois enquis assez curie-
semẽt s'il se trouuoit point vn serpent sem-
blable à cestuy au cabinet du dessusdi
Roy defunct, si est ce que ie n'en ay enco
rien peu descouurir de certain . Si la cho
est veritable (comme il est vray-semblab
eu esgard à l'authorité de celuy qui la de
cript) ie croy q̃ nature n'ait riẽ produict
plus esmerueillable entre tous les Mõstr
de la terre: car outre la figure monstrueu
& espoüentable de ce serpent, encore y a
ie ne sçay quoy digne d'estre consideré e
ses faces, lesquelles representent mieux l
figure humaine que la brutalle. En ce qu
concerne la multitude des testes, il me sem
ble qu'il n'est nomplus estrãge de trouue
des serpens à deux ou trois testes, que d
trouuer des hõmes & femmes qui en ayé
deux, comme nous auons cy dessus racom
pté, mesmes que les modernes q̃ ont voya
gé aux Indes, attestent par leurs escripts e
auoir veu: Comme en semblable Pierr
Belon tesmoigne auoir veu des corps tou
entiers, embausmez de certains serpẽs esle
qui ont piedz, qu'on dict voler de la parti
d'Arabie en Aegypte, desquels il t'en a m

ſtré vn pourtraict, qui n'eſt gueres moins
eſmerueillable que ceſtuy. Ludouicus Var-
tomanus en ſon liure Des peregrinations
des Indes, eſcript qu'il a veu en Calicut vil-
le Indique, des ſerpens à quatre piedz, naiſ-
ſans dans certains mareſcages, qui ſont de
la haulteur, & du corps d'vn gros pourceau,
ayans la teſte plus groſſe, plus l'aide & dif-
forme, & ont quatre braſſes de long. Puis
il en faict mention encore d'autres eſpeces,
qui ſont ſi veneneux, que depuis qu'ils ont
attouché l'homme iuſques au ſang, il tom-
be tout incontinent mort à terre. Il eſcript
ſemblablement que ſi le Roy peut deſcou-
urir ou eſt l'habitation de ces ſerpens, il
leur faict baſtir de petites loges pour ſe re-
tirer, lors que les eaux croiſsẽt, ou par pluye
ou par inundation: Ioinct que ſi quelqu'vn
en auoit tué vn, le Roy le feroit mourir
tout à l'heure, comme ſ'il auoit mis vn hõ-
me à mort: Car les habitans de ce pays ont *Superſti-tiõ du peu-ple de Ca-licut.*
vne folle & ſuperſtitieuſe opinion que ces
ſerpens ſoient quelques eſprits de Dieu: Et
que ſ'ils n'eſtoient tels, par leur ſeule mor-
ſure ils ne pourroient tuer ny mettre vn
homme ſi promptement à mort: de ſor-
te que ces beſtes ſe pourmeinent par la vil-
le ſans aucun peril, combien que pour v-

ne nuict l'vn de ces animaux estant entr
en vne maison, mordit neuf personnes qu
lon trouua le matin mortes & enflées :
nonobstant cela ils ne laissent de les auo
en admiration, tellement que si en allan
en quelque voyage, ils rencontrent vne c
ces bestes, ils reputent cela à bon heur, e
perans que leurs affaires & entreprinses
succederont mieux, tant ce pauure peup
est aueuglé & enseuely en son erreur & s
Iambol. perstition. Iambol ancien marchand Gre
en ses peregrinatiōs des Indes, escript qu
se trouue en ces regions là certains serp
volans, longs de deux brassées auec ell
membraneuses en forme de Chauue so
ris, lesquels volent de nuict, & sont si m
tellement veneneux, que s'ils laissent se
lement distiller vne goutte de leur vrin
ils tuent promptement l'animal sur lequ
ceste vrine tombe. Quelques Ambas
deurs de Portugal ont apporter de noz a
à leur Prince l'vn de ces serpēs embausm
qui estoit si effroyable, que les femmes
les enfans n'en osoiēt approcher, combi
qu'il fust mort. Les anciēnes histoires so
toutes pleines du serpent monstrueux
admirable qui apparut en Afrique à A
lius Regulus, lequel fist mourir grāde p

e de ses gens, auant qu'il peust estre vain-
u, & sans les dards, machines & autres
ourmens de guerre qu'ils dardoient inces-
amment sur luy, il eust rompu & mis en
ieces tous ses gens. Tous les historiens
'accordent que la peau du dessusdict ser-
ent auoit six vingts pieds de longueur,
duquel aussi les machoüeres demeurerent
pendues & exposées en lieu public ius-
ques au temps de la guerre de Numance.
Diodore Sicilien liure troisiesme, escript
vne histoire d'vn serpent qui fut mené vif
en Alexandrie au Roy Ptolomée Phila-
delphe, non moins admirable que verita-
ble, laquelle ie descriray par ordre selon
qu'elle est contenuë au texte, par-ce qu'el-
le est bien conforme à nostre subiect.
Voyant (dict il) la liberalité & magnificen
ce de laquelle vsoit le Roy Ptolomée à
ceux qui luy apportoient quelques bestes
mõstrueuses & estranges, certains veneurs
delibererent de luy presenter dedans Ale-
xandrie vn serpent vif, & combien que
l'entreprinse fust difficile, toutes fois for-
tune fauorisa à leur dessein: car quelques
iours apres, ainsi qu'ils espioient s'ils pour-
roient trouuer quelque animal, ils aper-
ceurent vn grand serpent aupres des eaux,

long de sept toises & demye, lequel estant ployé & courbé en cercle, ainsi que les autres animaux alloient à l'abbreuuoir il se leuoit soudainement, & engloutissoit & deuoroit aucuns : il les entortilloit auec sa queuë, puis s'en repaissoit au par-apres. Ce chasseurs ayans regardé & contemplé à loisir les gestes & façons de faire de ce serpent le voyant lourd & stupide, s'adresserent hardiment à luy, pensans l'arrester auec quelques cordes & chaines : mais quād ils commencerent à s'approcher de plus pres, & qu'ils veirent ses yeulx enflambez comme feu, & ses dents grandes, & que la dureté de ses escailles rendoit vn merueilleux bruit quand il se remüoit, ou qu'il se lechoit de tous costez, & que le surplus de sa teste estoit si espoüentable, ils commencerent à changer couleur, & estre grandement intimidez : & neantmoins combatuz de ceste crainte : ils iecterent leurs cordes, & laqs sur la queuë de cest animal, lequel se sentāt ainsi touché, se lança furieusement contre eux auec grands sifflemēs, & engloutit tout vif celuy qui se presenta le premier deuant luy : Et ayant semblablement attiré de sa queüe celuy qui le secondoit, il le tua & mist en pieces : ce qui donna si grand e-

ſtonnement aux autres qu'ils ſe ſauuerent à la fuytte, ſans toutes fois perdre le ſoing, & le deſir d'y retourner quelque autre fois ſurmontant l'eſperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils eſtoient : par-tant ils delibererent de ſe fortifier & aſſaillir encore ceſt animal, plus par art & aſtuce, que par force : qui fut cauſe qu'ils firent vn filé de groſſes cordes concaues comme vne mace ou poche profonde, aſſez pour contenir iceluy ſerpent dedans, & puis apres auoir regardé de loing le lieu de ſa retraicte ayant ſemblablement noté le temps de ſes allées & venuës, ſi toſt qu'il fut ſorty pour aller deuorer quelque beſte pour ſon repas, ils bouſcherent l'entrée de ſa cauerne auec des pierres & de la terre, puis cauerent ſoudainement vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils tendirent le filé. Ce ſerpent ſ'eſtant repeu & viandé, cuidant retourner au lieu de ſon repos, fut eſtonné qu'il entendit vne grand' clameur de trompettes, de cheuaulx, de chiens & d'hommes, qui faiſoient retentir l'air aupres de luy : Et ſe cuydant retirer en ſa cauerne, il ſe trouua enuelopé de ceſte poche, ou il fut en fin accablé de coups nonobſtant ſes efforts. L'ayãt ainſi dompté

ils luy arracherent les dents, puis le mem
rent en Alexandrie, enclos en son filé, & e
firent vn present au Roy, qui ne fut onc
ques plus estonné de voir vn si estrang
spectacle, lequel commanda que de là e
auant on luy diminuast son manger, afi
d'affoiblir ses forces: ce qui fut faict auec
telle dexterité, que ce serpent horrible, pa
succession de temps fut si bien domestiqu
& rendu priué, que le Roy Ptolomée le fa
soit monstrer par miracle aux estrangier
qui venoient à sa court. Ceux qui ont es
cript les gestes d'Alexandre, font métion
qu'apres que ce grãd monarque eut penetr
en l'Indie, & qu'il poursuyuoit Porrus Roy
des Indes, qui fuyoit sa fureur, que passan
par les deserts, & sablons ardens, il se trou
ua plusieurs serpens, nommez Cerastes, &
autres qui faisoiẽt retenir l'air de leurs sif
flemẽs, & auoiẽt les yeulx tous estincelã
de venin, lesquels assaillirent ses soldats de
telle furie, que nõobstant leur effort & resi
stence, ils occirẽt biẽ vingt hõmes de guer
re, & bien trente seruiteurs. On trouue en
core es lieux ardents, vne autre sorte de ser
pent que les vns appellẽt Dipsas, les autres
le nomment Prester, lequel est bien court,
blãc en couleur, & a deux rayes noires en

a queüe. Celuy qui en eſt mordu, eſt ſi fort
lteré, & eſt ſi preſſé d'vne ſoif ardente, que
amais ne peut eſtre raſſaſié de boire: & cō-
bien qu'il boiue inceſſamment, il retombe
en grand' ſoif, comme s'il n'euſt oncques
beu. Et par tant (dict Dioſcoride) que les
anciens Medecins, trouuans les morſures
de ces ſerpens de ſi grande malignité, & ſi
mortiferes, n'y poüans trouuer remede,
les laiſſoient du tout incurables. Il y a vne
eſpece de ſerpent, duquel les hiſtoriēs font
mention, qui ſe nomme Boa, qui ſe paiſt le
plus couſtumierement de laict de vache,
qui croiſt en ſi demeſurée grādeur, que du
temps de Claudius Ceſar il en fut prins
& occis vn, auquel il fut trouué vn enfant
tout entier dans ſon ventre. Plutarque au-
theur graue eſcript, que tout ainſi que les
mouſches à miel s'engendrēt des bœufs, les
freſlons des cheuaulx, & les crabrons des
aſnes, ainſi s'engendrent ils certaines eſpe-
ces de ſerpens de la moelle & charongne
des hommes: meſmes qu'il s'en trouue ſou-
uent dedant les ſepulchres des morts, qui
ſe ſont engendrez de ceſte corruption. Ce
qui eſt aduenu du temps de mes eſtudes
en Auignon, ou vn certain artiſan, ouurant
le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu

Crabrones

d'vn ſerpent qui eſtoit enclos la dedans
morſure duquel eſtoit ſi venimeuſe, que
n'euſt eſté promptement ſecouru, il euſt t
miné ſa vie par ſe genre de tourment. Co
radus Lycoſtenes eſcript en ſes Prodig
que l'an 1494. au mois de Septembre, v
certaine femme en Cracouie, en vne pla
qu'on nõme le ſainct Eſprit, enfanta vn e
fant mort, qui auoit vn ſerpent vif attach
ſon dos, qui rongeoit & deuoroit la charo
gne de ceſte miſerable creature morte. E
core n'eſt il pas moins eſmerueillable
que Baptiſte Leon eſcript, que du temps
Pape Martin cinquieſme, il fut trouué en
ne perriere vn ſerpẽt vif en vne grãde pier
ſolide ſi bien enclos, qu'il n'y auoit aucu
apparoiſſance, ou veſtige par lequel il eu
peu reſpirer, & les ſages qui furent congr
gez en ce lieu, pou rendre raiſon de la nai
ſance, & de la vie de ceſt animal, dirent bie
qu'il eſtoit engendré de la ſubſtance hum
de de la pierre, laquelle putrifiée auoit pr
duict ceſt animal, mais quand il failloit re
dre les cauſes de ſa reſpiration, ils fure
bien empeſchez: car la pierre eſtoit ſolid
& ſi n'auoit aucuns meatz ou conduictz
par leſquels l'air ſe fuſt peu euaporer, non
plus que celuy qui fut trouué au ſepulchr

duquel i'ay faict mention cy dessus, qui e-
stoit si bien cimété, & plombé par tout que
l'air n'y eust sceu penetrer. Combien que
nous ayons icy mis en auant grād nombre
d'histoires, qui font mention de plusieurs
serpens cruels & venimeux, si est-ce que la
terre ne produict rien de plus esmerueilla-
ble que le Basilic, qui a tousiours d'antiqui-
té esté appellé Roy des serpens. Le Basilic
donc est vne espece de serpent, qui porte v-
ne tache blanche en la teste, qui luy sert cō-
me de couronne: Sa teste est fort aguë, la
gueulle rouge, ses yeulx & sa couleur tirēt
sur le noir, il chasse de son sifflement (com-
me Pline escript) tous les autres serpens, il
faict mourir les arbres de son aleine, il
brusle les herbes, rompt les pierres, in-
fecte l'air ou il demeure, tellement qu'au-
cun oyseau ny sçauroit passer sans peril. Il
tue les hommes de son seul regard, ainsi
que la femme souïllée infecte & tache le
miroir: combien que cest animal n'ayt
pas plus d'vn pied de longueur, si est-ce
qu'il est si veneneux, qu'il esteinct & suf-
foque mesme les autres serpens de son a-
leine. Brief il est si confict en venin, qu'il
infecte de sa seule aleine les citez & pro-
uinces situées pres du lieu ou il faict sa de-

meure. Les historiens prophanes ne fo
pas seulement mention du Basilic, comm
Dioscoride, Pline, AEliã, Lucain, Isidore
plusieurs autres, mais mesmes les Ecclesi
stiques. Hierosme Cardã en ses liures de
uerses histoires, faisant mẽtion de cest a
mal, racõpte vne chose admirable, aduen
de nostre tẽps, laquelle il descript ainsi qu
s'ensuit. Du tẽps que ie cõposois mes liur
des diuerses histoires, le xxiij. iour de Iu
let, aduint vne chose digne d'admiration
laquelle i'assistay, & fuz present. Depuis
mois en ça, Iacques Philippe Cernuse f
faire souz terre vn esgout & cloaque, &
fist vouter: La voute acheuée, afin qu'elle
consolidast mieux, il la fist clorre, & bou
cher. Quelque dix-huict ou vingt iours
pres, il commãda qu'on louurist pour tir
les arches de boys: quelqu'vn des ouurie
obeïssant à son commandement descend
uec vne eschelle, lequel paruenu au m
lieu de l'eschelle tũba mort: Le maistre
lœuure voyant que son homme ne retou
noit point, y voulu luy mesme descendr
mais si tost qu'il fut paruenu au lieu
l'autre estoit tombé, il tomba semblabl
ment mort comme le precedent: Ceux q
estoiẽt là presens ennuyez du retour de c

eux, en renuoyerẽt vn tiers, puis vn quart:
brief ils moururent tous d'vne mesme sor-
te. Les autres voyãt qu'aucun ne retournoit
de ceux qu'ils y auoiẽt enuoyez, commẽce-
rent à soupçonner quelque chose mauuai-
se, & s'aduiserent d'y enuoyer vn gros hom-
me robuste, qui estoit presque en reputatiõ
de fol: Ce cinq-iesme descend iusques au
lieu ou les autres estoient descenduz, & ne
tomba point, & auec vn crochet de fer il ti-
ra l'vn de ceux qui estoient mors, voyant
qu'il auoit retiré cestuy, le courage luy
creut & y voulut retourner encore vne fois:
si tost qu'il cõmença d'auãcer sa teste soubz
la voulte, il tomba: ils trouuerẽt moyen de
le retirer, & auec forces remedes propres ils
le firẽt reuenir de pasmoison, mais si ne peut
il recouurer la parole iusques au iour se-
quẽt. Quand i'apperceu (dict Cardan) qu'il
commençoit à parler ie l'interrogay, mais
il ne se recordoit de chose qu'il eust faicte
ou dicte, sinon qu'il auoit souuenance d'a-
uoir descendu. Depuis on descendit enco-
re vn chien, mais il estoit demy mort quãd
il en fut tiré. Plusieurs ne pouans compren-
dre la cause de cecy, ont pensé qu'il y eust
vn Basilic en ceste cauerne, lequel on appel-
le autrement serpent royal. Nous auons

doncques (ce me ſemble) aſſez ſuffiſa
ment traicté cy deſſus des eſpeces de ſe
pens monſtrueux & eſtranges qui ſe retro
uent en diuerſes prouinces, reſte maint
nant rechercher les choſes ſingulieres q
ſe retrouuent en particulier. Ceux qui o
traicté de la nature des ſerpens ont obſe
ué que leur excrement ſent bon, car l
bonne odeur prouient de ſiccité. Or le
ſerpens ſont de nature ſeiche, puis leur e
crement eſt bien cuict pour l'anguſtie d
leurs entrailles : meſmes qu'on a eſcrip
qu'il y a aucuns ſerpens qui ont l'aleine
odoriferante qu'il ſemble que ſoit muſc. I
y a quelques ſerpens, qui gardent & retien
nent leur venin apres leur mort, comme le
viperes, car autrement leur chair ne pro
fiteroit à la compoſition du Theriaque
ſi du tout elles eſtoient ſans venin : meſ
mes d'ou viendroit l'excoriation en la le
pre pour les auoir mangées, ſi elles ne re
tenoient quelque venin en ſoy? ioinct qu'i
eſt aduenu de noſtre temps, que ceux qui
eſcorchoient les bœufs occis par la mor
ſure des viperes, ſont morts de ſemblable
maladie. Dioſcoride en ſon ſixieſme li-
ure, ou il traicte des poiſons & venins,
dict qu'apres que la vipere a mordu quel-

En la cõpoſitiõ du Theriaque, il y entre des viperes.

Cruel gẽre de maladie que la lepre ou les malades ſont contraincts

'vn, la morſure ſ'enfle & ſe ſeiche, & de- *de ſe pai-*
ent de couleur blanchaſtre : il ſort au cõ- *ſtre des ſer*
encement de la morſure vn marc igneux, *pens.*
ut tainct de ſang, & naiſſent à l'entour
cunes veſſies, ſemblables à celles des
uſlures du feu, puis il ſe cauſe de la mor-
re predicte vne vlceration : outre cela
s genciues ſaignent, & ſ'enflambent les
rties qui ſont à l'entour du foye, & ſe
nt vomiſſemens choleriques, trenchées,
ofond ſommeil, tremblemens, paſſions
vrine, & ſueur froide. Quelques mede-
ns modernes ont eſcript que la vipere
es anciens n'eſt autre choſe que le ſerpent
ue nous appellons en France l'Aſpic. On
obſerué que la vipere a en horreur l'hom- *Cæli⁹ Rho*
e nud, & le crainct beaucoup plus que *diginus.*
eſtu: ce qui eſt auſſi propre preſque à tous
erpens. Les Phiſiciens eſcripuent que ſi les
eulx ſont frottez tous les matins de la
eau & deſpouïlle de la vipere, que la veuë
'eſt iamais hebetée ny blecée de ſuffuſiõ.
Encore adiouſtent ils d'auantage, que ſi
ceſte vieille peau eſt bruſlée quand la Lu-
ne eſt pleine en la premiere partie du ſigne
d'Aries, & que la cendre amaſſée ſoit aſper-
gée ſur la teſte, elle excite des ſonges terri-
bles. Pline & Iſidore eſcripuent q̃ la terre ne

reçoit iamais en ses entrailles le serp
depuis qu'il a mordu l'homme, comm
par certaine benignité elle auoit en h
reur celuy qui a offẽsé le Roy, chef & Pri
de to⁹ les animaux. Pline escript, que la
ue de l'hõme, specialemẽt de celuy qui
ieun, est veneneuse au serpent, de sorte
s'il en gouste tant peu que ce soit, il me
& si on crache seulement sur luy, il est a
griefuement offensé, que si on luy ie
dessus de l'eau boüillante. On a obs
que les serpens veneneux n'habitent ia
ny se cachent au treffle: par ce que ceste h
be leur est mortifere. Ceux qui veulent m
nier les serpens auec les mains sans d
ger, qu'ils se lauent premier la main de
& suc de raues: Car ils ont la raue e
grand horreur qu'ils mourroient plus
que mordre le lieu frotté de raues, mes
l'odeur seulement de la raue les faict m
rir, & demourer sans force. Cardan au XVI
liure De subtilitate, au chapitre ou il t
cte des inuentions merueilleuses, dict:
le concombre sauuage, l'elebore noir
grande serpentine, dicte Drachonti
maius, le rifort, sont de si grande effic
ce contre les serpens, que ceux qui s
oingtz & frottez de leur suc, n'en sont

Pour manier les serpens vifs.

ma

nis blessez ny offensez. I'adiousteray v-
histoire conforme à ce propos, laquel-
le n'ay leüe ny entẽdue, mais i'en ay veu
xperience deuant moy, du temps du Pa-
Iules dernier mort. Ceux qui ont fre-
uenté l'Italie sçauent qu'il y a certains
harlateurs, qui se disent enchanteurs de
rpens, qui ont de grandes boistes pleines
: serpens vifs, desquels ils enuironnent
ur col, & soubs ce pretexte viuent & ven-
ent quelques huilles, qu'ils disent guerir
e morsures de chiẽs enragez, & de serpẽs.
ntre ceux icy i'en obseruay vn en Rome,
ui auoit plusieurs de ces animaux, mais
ntre autres il en auoit en la main vn de
ied & demy de longueur, auquel en pre-
ence de plus de mille personnes il se fist
nordre sa langue, laquelle commença à
enfler grosse comme le poing, & outre la
umeur, elle deuint toute noire & scabreu-
e, de sorte qu'on iugeoit aysément qu'elle
stoit infectée de venin. Incontinent apres
l commença à frotter sa langue de certai-
ne huille, qu'il appelloit huille Balsamin,
laquelle soudain apres ce linimẽt & frictiõ
deuint aussi belle qu'elle auoit oncques e-
sté, & soubs couleur de ce miracle, il ven-
doit ses drogues ce qu'il vouloit. Ie fus

fort attentif à regarder s'il vsoit point d
mais ie ne sçeu oncques descouurir qu'
eust fraude, ny mesme aucun de ceux
assisterent à cest estrange spectacle. Mo
sieur Paludanus medecin celebre, s'il y e
aucun en Italie, & duquel nous attendo
tous les iours les escripts, m'a racompté
atesté par serment vne histoire sembla
à la precedente, à laquelle i'adiouste f
comme si i'y auois esté present, pour la fi
lité de celuy qui m'en a faict le recit, qui
a veu l'experience, & qui est homme aya
le sens si bon, qu'il n'est pas aysé à deceu
mesmes aux choses qui concernēt son a
Il disoit que l'an mil cinq cens trente tro
il y auoit en vne ville fameuse d'Italie, n
mée Bresse, (seigneuriée auiourd'huy p
les Venitiens) deux de ces Charlatās & e
chanteurs de serpens, qui vendoient leu
huilles, & pharmaques en mesme rue,
pour mieux authoriser leur traficque,
monstroyent au peuple grand nombre
serpens vifs, & tiroyent ainsi les deniers
vulgaire. L'vn de ceux icy qui estoit n
tif de Veronne, ialoux du profit de s
compaignon, va publier par tout que
n'estoit qu'vn affronteur, & que les hui
les & pharmaques qu'il vendoit au pe

le ne valoient rien, ce qu'il monstreroit
ar effect, si les magistrats de Bresse luy
n vouloient donner permission: ce qu'ils
ccorderent aisément, tant pour en auoir
laisir, que pour manifester leur fraude au
euple qui y couroit comme au feu. Ce
Veronnois au iour assigné fist eriger vn pe
it theatre, afin que les assistans peussent
oir l'experience de ce quil leur auoit pro-
mis si tost qu'il fut monté sur cest eschau-
fault, il appelle l'autre qui estoit Padoüen,
equel se retrouua promptement au mes-
me lieu comme l'autre: Puis il luy dict: Pa-
doüen, si tu as du vray huille de bausme,
comme tu te vantes pour deceuoir le peu-
ple, & voler leur argent, donnes en mainte-
nant quelque experience. Et lors il commã
ça à ouurir vne boiste de laquelle il tira a-
la main nue vn gros crapault vif, enflé de
venin: puis en la main finistre il tenoit quel
que racine: & luy dict: Eslis maintenant
celuy que tu aimes mieux deuorer de ces
deux, ou la racine ou le crapault, car ie
ne faudray à l'instant mesme que tu en
auras prins l'vn, de manger l'autre, & on
congnoistra promptement qui se sçaura
mieux garantir. Le Padoüen quelque peu
estonné, print la racine & la mangea:

Le Veronnois à l'instant mesme desch[...]
ce crapault auec les dents, & le mist en s[...]
corps: ayans acheué leur chef d'œuure, [...]
eurent incontinent refuge à leurs drogu[...]
& se munirent d'anthidotes: mais si ne p[...]
rent ils si bien ioüer leurs rolles, qu'il n[...]
en demeurast vn pour espie: car enuir[...]
deux ou trois heures apres le Padoüien c[...]
mença à changer couleur & s'affoiblir[...]
bien, qu'il le faillit emporter pasmé [...]
theatre, & quelque remede qu'on y sceu[...]
appliquer, il mourut dedans vingt & qu[...]
tre heures, enflé comme vn hidropiqu[...]
Celuy qui auoit mangé le crapault, aya[...]
entendu l'issue de la tragedie de son com[...]
paignon, se sauua à la fuitte: si est ce qu[...]
l'a veu encore plus de deux ans apres [...]
Italie, vendant son triacle, & ses autres d[...]
gues, comme il auoit accoustumé. A[...]
cuns que les Grecs ont nommé Ophirg[...]
nes du seul attouchement guerissoient l[...]
picqueures & morsures des serpēs: & me[...]
tans la main sur vn corps blessé de ces a[...]
maux, ils en tiroient le venin, comme au[...]
font les Psilles, & Marciens, peuple d'Afr[...]
que: l'Ambassadeur desquels nōmé Exag[...]
estant venu annoncer quelque chose au[...]
Romains, fut mis nud en vn tonneau ple[...]

le serpens, viperes, aspics, & autres bestes
venimeuses, pour experimenter si leur di-
re estoit veritable : mais incontinent qu'il
se fut precipité dedans, au lieu de l'offen-
ser ils commencerent à le cherir, flatter &
lecher. Constantin Cesar en ses liures de
l'Agriculture escript, que si on veult con-
greger tous les serpens d'vn champ, il fault
faire vne fosse en terre, & y mettre vn
pot ou vaisseau ou il y ait eu des
confitures, & les serpens de tous
les lieux circonuoisins auec-
ques grand merueille
se viendront ren-
dre en ce lieu.

***

Fin de la trente deuxiesme histoire.



HISTOIRES
FAMINES PRODI-
GIEVSES.

CHAPITRE. XXXIII.



IE me recorde d'auoir t[illegible]
êté au 3. liure de mon T[illegible]
tre du monde, comme [illegible]
mine est l'vn des bourre[illegible]
& ministres de la Iust[illegible]
de Dieu, comme luy m[illegible]
me tesmoigne souuent par ses Proph[illegible]
& Apostres, quelquefois menaßant les [illegible]
cheurs de leur donner vn ciel d'Airain [illegible]
vne terre de fer, c'est à dire qui ne pro[illegible]
ra rien : neantmoins ie ne laisseray en[illegible]

lieu de faire mention de deux memora- *Leuit. 26*
bles famines recensées par les Ecclesia-
stiques, afin que puisans les histoires aux
viues sources des lettres sainctes, cela
nous esmouue d'auantage, & touche de
plus pres au marteau de nostre conscien-
ce. Il est faict mention au quatriesme li-
ure des Roys, chapitre sixiesme d'vne fami-
ne qui aduint en Samarie du temps d'He-
lisée, qui fut si extreme que la teste d'vn
Asne se vendoit quatre vingts pieces d'ar-
gent, & la quatriesme partie d'vne me-
sure de fient de Coulon, cinq pieces.
Encore ce qui est plus esloigné de tou-
te humanité, apres que tous leurs vi-
ures furent consommez, les meres man-
geoient leurs enfans: de sorte qu'vne pau-
ure femme, Citoyenne de la ville forma
sa complaincte au Roy d'Israël, le voy-
ant sur la muraille, de ce que sa voisi-
ne ne vouloit garder vn pact & accord
faict entre-elles, qui estoit tel: qu'elles
mengeassent ensemble son enfant, & qu'in
continent qu'il seroit failly, ils mange-
roient celuy de sa voisine, ce que i'ay (dict
elle au Roy) faict & accomply: car nous a-
uons cuict & mangé mon fils, & maintenāt
elle cache & muce le sien, de peur de me

ſubſtanter. Et quand le Roy eut entendu
que ceſte femme luy auoit dict, le cœur
cuyda fendre & creuer de dueil, & comm
ça à deſchirer ſes veſtemens, & couuri
chair d'vn ſac, diſant: Dieu me face ainſi
ce qui ſenſuyt au texte. Ioſephe auth
Hebreu liure ſeptieſme, chapitre troiſ
me de la guerre des Iuifs, racompte vne
ſtoire preſque conforme à la preceden
mais executée d'vne plus eſtrãge & furi
ſe façon: il eſcript qu'il y auoit vne fem
noble & riche lors que Hieruſalem fut
ſiegée, qui auoit aſſemblé quelque reſte
biens qu'elle auoit en certaine maiſon
la ville, & viuoit frugalemẽt de ce peu
luy reſtoit: mais les ſoldats & genſ- d'arm
en peu d'heure luy rauirent tout, de ſo
qu'elle fut contraincte de mandier: mai
miſere eſtoit, qu'incontinent qu'on luy
uoit donné quelque choſe pour ſe ſubſti
ter & alimenter, les ſoldats luy rauiſſoi
tout, tellement qu'en fin, ſe ſentant preſ
de faim, deſpoureüe de viures & de co
ſeil, elle commença à ſarmer contre
Loix de nature, & regardant d'vn œil
teux vn petit enfant ſien, qu'elle allaict
& tenoit entre ſes bras: elle ſeſcrie: O m
heureux enfant, & moy plus mal'heure

mere, qui t'ay porté en mes flācs! que pourray-ie faire desormais de toy, estās les choses deplorées comme elles sont? Car combien que i'eusse volonté de te sauuer la vie tu demeureras en la perpetuelle seruitude des Romains. Vien doncques mon enfant, vien, sers d'aliment, & de nourriture à ta pauure mere affamée, sers de terreur aux gens-d'armes qui ne m'ont riē laissé, & aux siecles aduenir de memoire de pitié. Et apres qu'elle eut prononcé ce triste arrest de mort contre son enfant, elle elance ses cruelles mains dessus son tendre corps, elle le tuë, le mist en la broche, le rostit & en mangea la moitié, & incōtinent apres qu'elle eut ioüé ceste piteuse tragedie, voicy de rechef les soldats venuz, lesquels sentans l'odeur de la viande rostie, commencerent à la menacer de mort, si elle ne leur enseignoit la viande, mais elle resoluë en sa rage & qui ne cherchoit que les moyens d'accōpaigner son fils mort, sans s'estonner aucunement leur dist: Taisez vous soldats, ie suis plus loyalle que ne pensez, car ie vous ay gardé vostre part. Et acheuant ces propos, elle produict le reste de l'enfant sur la table, dequoy les soldats estōnez, espoüentez & confus, se sentirent si pressez en leur

ame d'vn remors de conſcience, que di-
meurans muets, ils n'eurent le cœur de lu
pouuoir reſpondre vn ſeul mot: mais ell
au contraire, esfrayée comme le Tigre qu
a perdu ſon fruict, auec vn regard furibõd
& vne contenãce truculente & ſeuere, leu
diſt: Quoy mes amis? c'eſt mon fruict qu
vous voyez! c'eſt mon enfant! c'eſt mon
ſang! c'eſt ma chair! ſont mes os! ie m'en
ſuis repeüe la premiere: eſtes vous plu
ſcrupuleux ou delicats, que la triſte mer
qui l'a engendré? Deſdaignez vous les viã
des deſquelles elle a vſé deuant vous? & en
fera encore tout maintenant l'eſſay en vo
preſences: mais les ſoldats qui ne poüoient
ſouffrir vn ſpectacle ſi piteux deuant eux,
ſ'enfuirent, & la laiſſerent ſeule, auec l'vne
des parties de ſon enfant, qui eſtoit en ſom
me le reſte de ce qu'ils luy auoient laiſſé de
ſes biẽs. Voyla le propre texte de Ioſephe,
lequel i'ay traduict au plus pres, ſelon qu'il
eſt contenu en la lettre. Cecy me remet
en memoire vne autre hiſtoire que i'ay
leüe en Auenzouar medecin Arabe, d'vne
ſi cruelle famine qui affligea le lieu de ſa
natiuité, qu'apres que le vulgaire & pau-
ures gens eurent farcis leurs corps de tou-
tes viãdes ordes & ſales, qu'ils peurẽt trou-

ger, comme chiens, cheuaux, rats, souris, herbes, plãtes & autres choses semblables, ne trouuans plus rien que manger, il furent tellement pressez de faim, qu'ils furẽt contraincts de faire la guerre aux morts, & se paistre de leurs charongnes. Car incontinent qu'on auoit enterré quelque corps mort, ils se leuoient la nuict, ouuroient les sepulchres, & amortissoient leur faim de chair humaine: de sorte qu'on estoit contrainct de mettre des gardes à l'entour des sepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

***

Fin de la trentetroisiesme histoire.



HISTOIRE PRODIGIEVS

d'vn Oyseau qui n'a aucuns piedz, & vit l'air & n'est trouué que mort en la terre, en la mer.

CHAPITRE. XXXIIII.





Est oyseau que tu vo icy dépeinct, est tant mon strueux & esmerueillabl qu'il a apresté assez d matiere à tous les Philoso phes du mõde pour les em pescher: Et qui voudra considerer les grãd prodiges de nature qui se retrouuent en c petit animal, il confessera aysémẽt que l'ai auquel il faict sa continuelle demeure, n

soustient rien de plus estrange, ny plus digne de contemplatiõ: Car en premier lieu oncques homme ne le mania vif: il ne vit que de rosée, & si n'a aucuns piedz, qui est contre le tesmoignage expres d'Aristote, q̃ escript que nul oyseau n'est sans piedz: mais par ce que ie n'eu oncques cest heur de le voir, ie descriray fidelement ce que i'ay leu aux autheurs Latins modernes, qui l'ont veu, manié & descript. Gesnerus en son histoire Latine des oyseaux (duquel i'ay emprunté ce pourtraict) escript ce qui s'ésuit: Cest oyseau duquel tu vois icy la figure, s'appelle Oyseau de paradis, ou Apis Indica: sa figure m'a esté cõmuniquée par tresnoble & tresdocte personnage Cõradus Pẽtiger⁹, lequel tesmoignoit en auoir veu vn mort semblable. Depuis quelque temps on a imprimé vne Carte à Noremberg, auec la figure de cest oyseau semblable à cestuy que tu vois icy depeinct: laquelle Carte nous à esté enuoyée auec ces mots: L'oyseau de paradis, autrement nommé Apis Indica, ou Martinet des Indes, est de la grandeur d'vne griue, mais d'vne legiereté, & celerité si admirable, qu'il n'y a nauire poulsée des plus impetueux vens qu'il ne deuance en la mer, Il est garny d'esles longues &

tendres, transparantes & lucides. D'auan
ge il a de grandes plumes lõgues (si plum
se doyuent appeller plustost que poil) ell
sont longues & estroictes, approchantes
la dureté de la corne. Cest oyseau n'a auc
piedz, & vole tousiours, & iamais ne se
pose, sinon á quelque arbre ou rameau,
il se pend & attache par l'vn de ses lon
poils. Il est de grand pris à cause de sa ra
té: les grands seigneurs de Leuant aorne
du poil ou plume de cest oyseau les crest
de leurs armes: il est monstré à Norẽber
chez Iean Cromere. Les Alemans en le
langue nomment cest oyseau Luffluog
qui signifie oyseau d'air, ou bien pour ra
son qu'il vit en l'air, ou qu'on estime qu
vit d'iceluy. Quelques vns estiment que
femelle a vn receptacle & retraict sou
les esles, ou elle couue & entretient
œufs. Les Roys de Marmin aux isles d
Moluques n'agueres ont esté persuadez
croire les ames estre immortelles, par
consideratiõ de cest oyseau, n'estãs esmeu
d'autre argument, sinon qu'ils obseruoye
vn petit oyseau de beauté extreme, qui n'
touchoit iamais à la terre: mais quelqu
fois tomboit mort du hault du ciel en ba
Et comme les Mahometistes trafiquoye

uec eux, ils leur eussent monstré cest oy-
eau, leur persuaderent qu'il venoit de para-
dis, & que paradis estoit vn lieu de delices,
& le repos des ames defunctes. Par tant ce
peuple grossier & barbare, adioustant foy
à ce que les Turcs leur auoient dict, ils cō-
mencerent à s'enquester bien curieusemēt
de leur loy, & en fin se rendent Mahometi-
stes, & suyuent pour le iour d'huy la loy
de Mahomet, & pour ce ils nomment cest
oyseau Mancodiata, c'est à dire oyseau de
Dieu: lequel oyseau ils ont en telle reue-
rence & honneur, que les Roys ayans cest
oyseau sur eux, se tiennent asseurez de
tout peril & danger en la guerre. Les
Roys de ces isles dessusdictes enuoyerent
à Charles cinquiesme Empereur, cinq de
ces petis oyseaux morts, car comme nous
auons dict, aucun ne les peut apprehender
vifs. Maximilianus Trāssyluanus Gesnerus
poursuyuant l'histoire de cest oyseau, ad-
iouste encore ce qui s'ensuit: l'auois (dict-
il) acheué d'escrire ces choses quand les
lettres de Melchior Guillaudin Beruce,
homme de grande science & doctrine,
me furent apportées de Padoüe, par les-
quelles il descript l'oyseau de paradis, com-
me il s'ensuit: Ceux qui ont laissé par

eſcript les nauigations des Eſpaignols au
eſtranges païs, aſſeurent & affirment qu
ſ'engendre, & naiſt vn petit oyſeau aux iſl
des Moluques fort elegant, & de beauté
guliere, duquel le corps eſt petit en gra
deur, neantmoins il ſe monſtre fort gra
pour la magnitude de ſes plumes, qui ſo
grandes & prolixes, diſpoſées en rondea
de ſorte qu'elles repreſentẽt le circuit d'
cercle. Ce petit oyſeau approche en gra
deur & forme à la caille, eſtant aorné & c
cuit de ſes plumes de diuerſes couleu
fort elegantes, belles, & qui contẽtent m
ueilleuſement la veüe de ceux qui le co
templent. La teſte eſt proportionnée
corps vn peu plus groſſe que celle de l'A
delle, les plumes qui decorent le ſomm
d'icelle depuis la partie ſuperieure du d
de l'eſchigne iuſques au tronc du bec, ſo
courtes, groſſes, dures, eſpoiſſes, & de co
leur iaune, & reluiſante cõme l'or treſp
& ainſi reſplẽdiſſantes cõme les rayons
Soleil, les autres qui couurent le ment
ſont plus delicates, plus tendres, & ſemb
qu'elles ſoient de couleur perſe, tirãt ſur
verd, & non beaucoup diſſemblables à c
les que nous voyons ſur les teſtes des C
nards eſtans directemẽt oppoſées au Sole

ceſt oyſeau n'a aucũs piedz, & eſt fort ſemblable au Heron, touchant les plumes des aiſles : ſinon qu'elles ſont plus tendres & plus lõgues, teinctes de couleur brune, participante du roux & du noir. Le maſle de ceſt oyſeau a vne cauité ſur l'eſchine du dos ou la femelle pond ſes œufs, & les couue: & ne ſont ſubſtentez d'autres viandes que de la roſée du ciel, qui leur ſert de breuuage & aliment. Et ſi tu viſites l'interieur de ceſt oyſeau, tu le trouueras farcy & replet de greſſe continuelle : deſquelles choſes ie puis aſſeurémẽt parler, car i'ẽ ay veu deux, eſquels n'auoient aucuns piedz, qui eſt cõtre ce qu'Ariſtote a eſcript, que nul oyſeau eſt ſans piedz, il demeure aſſiduëment en l'air. Ie me ſuis icy voulu amuſer à te deſcrire entierement la forme de ceſt oyſeau par ſes particules, cõme Geſnerus le deſcript, ſelon le teſmoignage des deſſuſdicts autheurs: mais ſi tu es curieux d'en voir vne plus ample deſcription, lis ce qu'en eſcript ledict Geſnerus, au chapitre ou traicté De Aue paradiſea, au liure De auium natura. Hieroſme Cardan en ſes liures De ſubtilitate, au lieu ou il traicte des beſtes parfaictes, eſcript ſemblablement ce q̃ ſ'enſuyt: Aux iſles dictes des Moluques, on trouue

ſur la terre ou en la mer, vn oyſeau mo
appellé Manucodiata, qui vault autant à d
re en langue Indique comme oyſeau
Dieu, ou oyſeau de Paradis, lequel on
voit poĩt vif, pour-ce qu'il n'a aucũs pied
I'ay deſia veu ceſt oyſeau par trois fois, l
quel ſeul en tout le monde eſt ſans pied
Il habite en l'air hault, loing: ſon corps
ſon bec eſt ſemblable à l'Arondelle en m
gnitude & en forme, les pennes des eſles
de la queüe ſont preſque auſſi grandes q
celles de l'Aigle quand il les eſtend. L
pennes de ceſt oyſeau ſont menües, & ſe
blables (fors la tenuité) aux plumes de
femelle du Paon, non à celles du maſ
pour-ce qu'elles n'ont les yeulx tels q̃ no
voyõs en la queüe du maſle. Le dos du m
ſle de ceſt oyſeau eſt creux, & la raiſon m
ſtre que la femelle faict ſes œufs en ce
cauité, veu que la femelle meſme a le ve
tre creux, en ſorte que ꝑ l'vne & l'autre c
uité, elle peult couuer ſes œufs. En laque
du maſle ſe tient vn fil plus long que tro
paulmes, de couleur noire, moyẽ entre qu
ré & rond, ne gros ne menu, preſque ſen
blable à celuy dont les cordonniers co
ſent leurs pãtoufles & ſouliers. I'eſtime qu
la femelle eſt liée & ioincte au maſle pl

fermement par ce fil, quand elle couue ses œufs. Il habite tousiours en l'air, il est certain qu'il se soustient de soy-mesme quand ses esles & sa queüe sont estendues en rotõdité, & s'il a quelque lassitude, le changement la luy peut oster. Ie pense qu'il n'ayt autre viande que la rosée du ciel, qui luy est le manger & le boire : & ainsi nature semble auoir pourueu diligemmẽt à tant grãd miracle, afin que cest oyseau peust habiter en l'air. Il n'est vray-semblable, qu'il soit nourry d'air pur, pour ce que cest air est trop subtil, & n'est vray-sẽblable qu'il soit nourry de petites bestiolles, par ce que la matiere pour engendrer ces petites bestes n'est engẽdrée en l'air, mesme qu'õ ne troue aucunes de ces bestes au ventre de cest oyseau, cõme en celuy des Arondelles. Cest oyseau n'est point aussi nourry de vapeur qui abonde cy bas : car on verroit l'oyseau quand il descendroit : mesme la vapeur est aucunefois pernicieuse, & cest oyseau n'est iamais cõsommé que par la veillesse. Il est dõc vray-semblable qu'il est nourri de rosée durant la nuict. Voila ce qu'en escript Cardan & les autres modernes. Il ne sera (ce me sẽble) aliene de mettre en ce chapitre vne autre histoire prodigieuse des oyseaux.

Les hiſtoriens,& entre autres Hector Bo
tius,& Saxo, eſcripuent qu'on trouue ce
tains arbres en Eſcoſſe, qui produiſent
fruict enuelopé dedans les fueilles,lequ
quand il eſt tombé en l'eau en temps co
uenable, il prend vie & ſe tourne en vn o
ſeau viuant, qu'ils appellent vn oyſon d'a
bre. Ceſt arbre croiſt en l'Iſle de Pomo
ne, qui n'eſt pas loing d'Eſcoſſe, vers Aqu
lon. Aeneas Syluius neantmoins eſcripu
de ceſt arbre, dict ce qui ſ'eſuyt: Nous au
autrefoys entendu qu'il y auoit vn arbre e
Eſcoſſe, lequel eſtant creu ſur le riuage d'
ne riuiere, produiſoit des fruicts qui
uoiēt la forme de cannes, & que eſtās pre
de meurir, ils tomboyent d'eux meſmes, l
vns en terre, les autres en l'eau, & que ceu
qui tomboient en terre, pourriſſoient ceu
qui tomboient en l'eau prenoient vie,
nageoient ſur les eaux, & ſ'en voloient
uecques eſles en l'air. De laquelle cho
nous eſtans en Eſcoſſe, nous enquerās ve
Iaques Roy, homme bien quarré & charg
de greſſe, nous appriſmes que ceſt arb
tant renommé ne ſe trouue pas en Eſcoſſ
mais aux Iſles Orchades.

Fin de la trentequatrieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVses de deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, vcües en diuers lieux, l'vne à Rome, l'autre à Veronne.

CHAPITRE. XXXV.



LES Indiens & Brachmanes anciennement se sont mõstrez fort ceremonieux en l'obseruation des natiuitez de leurs enfãs: Car deux mois apres le iour de leur naissance ils les faisoient produire en public, & contemploient fort intentiuement s'ils estoiẽt beaux ou difformes, s'ils estoiẽt cõuenables à la paix ou la guerre. Et apres

les auoir ainsi religieusemẽt obseruez, si
cognoissoient qu'apres l'education, ils pe
sent seruir au public, ils les faisoient instr
re & nourrir aux ars & sciẽces plus propr
à leur naturel. Si au contraire ils les tro
uoient monstrueux, difformes ou mutil
de quelque membre, quasi en contumel
de nature, ils les faisoient incontinẽt meu
Plutar. trir & tuer. Les Spartains en Grece, par l'o
donnance des loix de Licurgue, faisoient
riger & nourrir les enfans bien formez
accompliz de leurs membres: mais si natur
auoit faict quelque esclipse, ou qu'ils fu
sent autrement monstrueux ou corrompu
ils les faisoient porter és regions estrange
en quelques isles & deserts, & les exposoiẽ
Alexander ab Alexandro lib. 2. cap. 25. à la misericorde de la fortune. Les Athe
niens incontinent qu'il se trouuoit quelqu
enfant monstrueux en leur cité, ils le fai-
soient precipiter en la mer, & faisoient pu
rifier leur ville à quelque nombre de vier
ges qui alloient chantant des hymnes &
carmes par leur ville, & faisoient des sacri-
fices à Iuno. Les anciens Romains suyuant
l'ordonnance de Romulus, iectoient le
fruict monstrueux au Tybre, ou brusloient
les corps & en ventoient les cendres. l'Em-
pereur Maurice (combien qu'il fust Chre-

ftien) enſuyuoit en cecy les loix des anciens, lequel ſoudain qu'on luy eut mõſtré vn ieune enfant monſtrueux il le fiſt tuer, puis baiſa le couteau auec lequel auoit eſté executé ce carnage. I'ay bien voulu memorer tout cecy, pour ces deux filles iumelles deſquelles tu vois le pourtraict: par ce que ſi elles euſſent eſté produictes ſur terre du temps des anciens Indiens ou Bracmanes, ou des Spartains & Lacedemoniens, ou du temps des Romains, ou du regne de l'Emreur Maurice, leur hiſtoire & figure euſt eſté enſepuelie auec leurs corps, & n'euſſent eſté veües de tant de milliers de perſonnes cõme elles ont. L'ã de grace, 1475. ces deux filles que tu vois ainſi conioinctes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes, furent engendrées en Italie, en la fameuſe cité de Veronne: Et par ce que les parens eſtoient pauures, elles furent portées viues par pluſieurs villes d'Italie, pour amaſſer argent du peuple qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle & prodige de nature. Aucuns ont eſcript que ce monſtre, lequel eſt dict à mõſtrando, montra & prediſt de merueilleuſes mutations par les prouinces: Car en l'an meſme qu'il fut engendré, Charles duc de Bourgõgne occupa

Les monſtres, ſelon aucuns, annoncent quelque choſe aduenir.

la Lorraine: Ferdinand le grand Roy d'E-
paigne diuisa le royaume auec Alphon
Roy de Portugal. Mathias & Vladisla
roys, firent la paix entre les Hongres & l
Bohemes. Edoüard Roy d'Angleterre, a
pellé en France, par le Duc de Bourgōgn
fut recōcilié auec le Roy Loys. L'an de g
ce mil quatre cēs quatre vingts & treze, v
semblable monstre à cestuy fut engendré
Rome, auec grand' merueille de tout
le peuple, du temps du Pape Alexan-
dre vj, lequel (comme Polydore
escript) prognostiquoit les
maulx, playes & miseres,
qui suruindrent du
temps de son pō-
tificat.

***

Fin de la trentecinqiesme histoire.



HISTOIRES PRODIGIEVses de cruaulté.

CHAPITRE. XXXVI.



PLVSIEVRS se sont estõnez d'vne infinité de prodigieux exemples de cruaultez, qui ont regné nõ seulement entre les Ethniques, mais mesmes (ce qui est pl⁹ plaindre) entre nous Chrestiens, qui sommes tous yssus d'vne mesme souche, sommes tous composez de semblables elemẽs ommes incorporez en vne Eglise, auons vn mesme chef Iesus Christ, sommes tous enns d'vn pere celeste, sommes viuifiez d'vn

mesme esprit, sommes racheptez d'vn san
regenerez d'vn baptesme, nourris de pare
sacremens, participons d'vn mesme Calic
& bataillons tous soubs la Croix & Ban
ge de Iesus Christ, auõs vn cõmun enne
Sathan, sommes tous appellez à pareil h
tage: & neãtmoins nous n'auõs point hõ
de nous desmẽbrer & deschirer l'vn l'au
auec telle horreur & cõfusion, qu'il semb
que nous voulons cõbatre contre natu
& espuiser la terre de sang humain, & la l
ser desormais deserte. Mais qui ne s'esm
ueillera de ce que les historiens escripue
de la grande effusion de sang qui fut resp
du en la bataille d'Edoüart le quart R
d'Angleterre cõtre les Escossois, ou il y e
de tuez & meurtris de la part des Escoss
seulement iusques au nombre de soixan
mille hõmes? Mais quel plus horrible sp
ctacle en nature que celuy que descript S
bellique de Charles Martel Roy de Frã
& d'Abidaran, ou en vn seul conflict il f
tué & meurtry trois cens cinquante mil
hõmes? Mais quelle boucherie & carnag
y eut il des pauures brebis de Iesus Chri
en la bataille qu'eut Ladislaüs Roy de Pa
nye contre Amurat Empereur des Turc
veu que de la part mesme des Turcs q

furent victorieux, il s'en trouua quatre cẽs mille morts, cõme Sabellique tesmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature se peult trouuer semblable à celuy q̃ descript Iosephe en la guerre des Iuifs, ou il y mourut vnze cens mille personnes? Ce grãd boucher Alexandre en la sanglante bataille qu'il eut contre Darius, fist mourir vn million d'hommes. Cyrus Roy des Perses fut si infortuné en la bataille qu'il eut contre les Scytes, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en son armée, il ne s'en sauua pas vn seul pour rapporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux historiẽs ceux que Silla tua des Mariens, ceux q̃ tua Põpée des soldats de Mytridates, ceux que Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Cesar tua en dix ans qu'il mist à expugner les Gaules, ceux que Luculus tua en la guerre qu'il eut contre les Armeniẽs, ceux que tua Attilla, ceux q̃ tua Milciades, ceux que tuerẽt Marcus Claudius & Cornelius, auec vne infinité de semblables boucheries, qui se retrouuent par les historiens Grecs, & Latins, & tu trouueras que si tu les veux tous mettre en compte, il te fault inuenter vne arithmetique nouuelle, & croy que si on auoit faict vn rolle de tous le beufs,

moutons, veaux, cheureaux, & autres q
drupedes qui ont esté tuez depuis mil
en toutes les boucheries de l'Europe, il
se trouueroit point tant de bestes mor
que d'hommes. Encore est-ce peu de fa
ainsi mourir l'homme en bataille par fe
a fallu chercher des moyens nouueaux
inusitez pour les meurtrir, comme Euse
enseigne en son histoire Ecclesiastique,
ce bourreau infame de Diocletian Emp
reur, lequel voyant que les Chrestiens c
regnoient de son temps ne vouloient p
renoncer le nom de Dieu, & adorer ses
doles, ne fut pas content de leur faire co
per le nez, les aureilles, leur mettre des
clats de bois dedans les vngles, & de le
mettre du plomb & de l'estain fondu
les parties honteuses: mais mesmes il f
soit abaisser à grand' force quatre arb
esquels il faisoit attacher les piedz &
mains de ces pauures creatures, puis les l
soit ainsi iusques à ce que par la violen
& effort des arbes ils fussent desmembré
& rompues comme tu vois pourtraict
la figure cy dessus: lequel tourment a ai
esté practiqué en Piedmont de nostre tē
contre certain soldat qui auoit voulu tr
hir vne ville, comme le seigneur de Lan

Grandes persecutiōs pour souste nir le nom de Dieu.

La figure de ce tourment est figurée cy dessus au commencement du chapitre.

ſcript en ſon Art militaire. Aſtiages ce
rand Roy des Medes n'a pas ſeulement
ırpaſſé le precedent en cruaulté, mais meſ-
ıes il a executé ce que vo⁹ auriez horreur
on ſeulement de lire, mais meſmes de l'ap
rehender ou conceuoir en vos cœurs. Ce
rand patriarche doncques de tyrannie, ay-
nt ſongé de nuict quelque choſe touchant
n ſien petit enfant qui luy ſembloit diffi-
ile à digerer, & craignant qu'il ne ſortiſt
n iour ſon effect, il voulut preuenir ſon
eſaſtre, & afin de mieux executer ſon en-
reprinſe, il fiſt appeller Arpalus l'vn de ſes
lus fauoris & principaux de ſon Royau-
ne, auquel il diſt en ſecret qu'il euſt à fai-
e mourir promptement vn ſien petit fils,
ıns le ſçeu d'aucun, pour certaines cauſes
u'il luy feroit entendre plus à loiſir. Arpa-
ıs ayant entendu ce triſte commandemēt
'vn pere enuers ſon enfant, commença à
entir vn furieux combat en ſon ame: car
la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit
vn coſté, l'obeiſſance & le commandemēt
e ſon maiſtre le tourmentoit de l'autre:
nais raiſon & remors de conſcience gai-
nerent tant ſur luy, que la victoire demeu
a du coſté de la pitié: de ſorte qu'il reſolut
on ſeulement de ſauuer la vie à l'enfant,

I'ay faict mentiō de cecy en mō Chelidonius.

mais aussi de le faire nourrir en lieu sec[...]
sans le sçeu de son maistre: toutesfois il[...]
peut si bien iouër son rolle, que quelq[...]
iours apres le Roy Astiages ne se desc[...]
urist sa fraude, & comme outre son gr[...]
vie estoit demeurée sauue à son fils: ce q[...]
dissimula pour vn temps auec assez bon[...]
saige, de sorte q̃ ce pauure Arpalus pens[...]
estre exempt de soupçõ: & viuãt en ceste[...]
berté d'esprit, il fut estõné que son mais[...]
le fist appeller pour luy faire compaigni[...]
disner, ayant au par-auant faict tuer vn [...]
enfans d'Arpalus qu'il auoit faict assaisō[...]
ner & si bien desguiser à ses cuisiniers, q[...]
estoit difficile à discerner qu'elle viãde [...]



stoit, Puis il la fist seruir sur table sans qu[...]
en eust aucune cognoissance: A raison d[...]

moy le pauure Arpalus n'y pẽsant point, en
megea volõtiers: mais ce tyrãt infect Astia
ges ĩsatiable en ses cruaultez, ne fut contẽt
de luy auoir faict manger la chair de son
propre enfant, si d'abondant pour le dessert
ne faisoit mettre dedans des plats, la teste
les piedz & les mains de ce petit innocẽt, a-
fin que le pere recogneust que c'estoit sa
chair, son sang & ses os qu'il auoit mãgez,
puis sa rage & cruaulté estant vn peu adoul
cie, il luy demãda en plaisantant & par ma
niere de moquerie si ces viandes ainsi assai-
sonnées luy sembloient bonnes, auquel le
pauure Arpalus, saisy d'vne extreme cõpas
sion en son ame, craignãt d'auoir pis, luy res-
pondit modestemẽt: q̃ tout estoit bõ à la ta-
ble d'vn Roy. Ces cruautez sõt grãdes, mais
celles desquelles vsa Maximian Empereur
des Romains, ne leur cedẽt en riẽ: Car il ne
fut pas cõtent de tuer vne infinité de persõ
nes par la fureur des quatre elemẽs, comme
bruslant les vns, noyãt les autres, enterrãt
les autres tous vifs, faisant estouffer les au-
tres: mais encore chercha il vn prodige en
nature plus grãd, car il voulut que le mort
tuast le vif, il faisoit lier les corps des hom
mes tous vifs, auec les corps des morts fa-
ce à face, bouche à bouche, & les laissoit

ainsi,iusques à ce que le mort par sa pu
faction eust tué le vif. Passerõs nous sc
silence ce bourreau de Sathan l'Empe
Tybere, lequel me semble auoir surp
en cruauté tous ceux desquels les histo
firent oncques mentiõ, car il defendoi
peine de mort(ce qui ne se lict d'autre
de luy) de ne lamenter, plorer, souspire
faire autre semblable dueil d'vne infi
d'hommes qu'il faisoit mourir innoc
ment,& auoit des satrapes & ministres
pressémẽt deputez pour toutes les crua
qu'il executoit, qui n'auoient autre cha
que d'espier & regarder intentiuemen
& là, s'il decouloit quelque larme de l
ce de quelqu'vn,ou s'il sortoit quelque
pir de son cœur, ou s'il dõnoit quelque
tre tesmoignage de tristesse ou doleanc
fin que tout soudain il fust conduict au
plice pour estre puny de pareille peine
celuy duquel il lamentoit l'innocen
Toutes ces cruaultez & tyrannies cy de
mentionnées sont extremes: mais les fe
tes plus brutalles,& executées d'vne f
plus estrange: car aux premieres on ne
tachoit qu'aux creatures viues, mais en
les q suyuent, on faisoit guerre aux mo
Cãbises Roy des Perses ne fut pas rassi
d'au

l'auoir faict cruellemẽt mourir Psamenite Roy d'Egypte, & plusieurs autres: mais enco re estant au Caire, il fist tirer du sepulchre la charongne de Damasus, la fist ignominieusement foüetter, picquer d'aiguillons comme si elle eust eu quelque sentiment de vie: finablement la fist brusler, comme Herodote tesmoigne. Ce qui ne s'est pas seulement experimẽté à l'endroit des hommes, mais mesmes des femmes, ausquelles les loix de pitié sont voluntiers plus familieres: Car apres que Cyrus Roy des Perses eut tué en bataille le filz de Thomiris Royne de Scithie, estant fortifiée de nouueaux soldats, elle poursuyuit le Roy de telle fureur, qu'elle mist tout en route ou en pieces ce qui se rẽcontra, & le Roy Cyrus mesmes y laissa la vie: mais pour tout cela ceste rage enflemmée ne fut en rien adoulcie: car se ressentant encore de la mort de son filz, elle fist separer la teste d'auec le corps mort de Cyrus, la lãça soudain en vne cruche pleine de sang humain, puis la contemplant d'vn regard furieux, luy dict: Cyrus, tu as quelque fois espuisé le sang de mon filz, tu as eu soif du mien, or maintenant rassasie toy du sang Tullie fille de. Tarquin Roy des Romains a encore surpassé la pro-

Cruaulté des fẽmes.

Herodot lib. 2.

cedẽte en cruaulté, car elle fist tuer son pe-
re, pour heriter à son Royaume, & p
re a son ruffien, voyant le corps de son p
re mort en terre, estant montée sur
chariot, elle passa par dessus, & comb
que les cheuaux (espoüentez de la perso
ne morte) refusassent de passer, & qu
chartier qui les conduisoit, sentant l'aigu
lon de pitié, les voulust faire tourner
leurs, afin que le corps du Roy ne fust po
deschiré. Ceste parricide infame, surpas
sant en cruaulté les cheuaux, elle les
contraignit a force passer sur la
charongne de celuy qui
l'auoit engen-
drée.

Fin de la trentesixisme histoire.



HISTOIRE PRODIGIEVSE *d'vn monstre produit vif sur terre, lequel depuis le nombril en hault estoit de figure humaine, & le reste de chien.*

CHAPITRE. XXXVII.





Les anciens Ethniques ont eu en si grand horreur les adulteres, & fornicateurs, qu'il n'y a eu presque peuple, nation ou prouince qui ne les ait chastiez & puniz par quelque seuere Loy. Strabo, lib. 16. escript que les Arabes punissoient de peine de mort les adulteres, comme

Diodorus Siculus. aussi faisoient les Lombards. Les Aegy-ptiens faisoient foüetter le paillard par la cité, & coupoiẽt le nez à la féme, afin qu'el-le fust defigurée en la partie de la face qui la rendoit plus difforme. Iustin escript que les Parthes entre tous les vices, punissoient *Valere* plus seuerement l'adultere. Les Locrenses arrachoient les yeulx à ceux qui estoient deprehẽdez en ce vice: mesmes que le Roy Zaleucus (qui estoit autheur de ceste Loy) ordonna par decret, que son filz qui auoit esté surprins eust vn œil arraché. Les anciens Alemans (ainsi que Tacite escript) cou-poient les cheueux à leurs femmes adulte-*Cruel supplice.* res, puis les faisoient foüetter par la rue. Les Romains permettoient au mary de propre authorité de tuer le paillard & la femme, s'il les apprehendoit en ce forfait. *Iulius Capitolinus* Macrin 19. Empereur faisoit brusler tous vifs ceux qui estoient deprehẽdez en adul-tere: & ayãt esté informé que quelques sol-dats auoient violé la chambriere de leur hostesse, il fist ouurir le ventre de deux grands bœufs tous vifs, & fist coudre & enclorre là dedans les soldats, reserué la te-ste qui apparoissoit dehors, afin qu'on les peust veoir, & qu'ils parlassent les vns aux les autres. Aurele 29. Empereur, ayant

que l'vn de ses gensd'armes auoit violé la féme de son hoste, voulut inuenter vn nouueau supplice pour le faire mourir plus cruellement: car il fist abbaisser, & ployer deux grands arbres par force, puis y fist attacher le soldat, afin que les arbres retournans à leur lieu le dechirassent & missent en pieces. Or penetrons plus auant, & voyons maintenant si les adulteres ont receu meilleur traictement. Des les histoires sacrées, par la Loy de Moyse ils estoient lapidez, assommez & meurtris. Sainct Paul aux Hebreux 13. dict: que Dieu cõdemnera les fornicateurs & adulteres: puis en la 1. des Corinth. 6. il s'escrie: Ne vous trompez point, les fornicateurs ny les idolatres, ny les adulteres ne possederont point le Royaume de Dieu: Entre les principales causes du Deluge, quand le Seigneur fist plouuoir son ire sur la terre, les paillardises sont nombrées. Cinq fameuses citez (comme il est escript aux liures de Moyse) furent ruynées pour leurs dissolutions & villenies. Au liure des nombres douze Princes furent penduz pour leurs paillardises, & 24000. hommes tuez. Il est escript au Leuiti. 28. chapitre, que les Chananées ont esté deffaicts pour leurs paillardises. Au 39. des Iuges presque

Vopiscus.

Gene. 5.

toute la lignée de Beniamin fut deffaict
Roys 11. par le forfaict commis en la femme du L
& 12 uite. Au liure des Roys griefues pein
sont enuoyées à Dauid pour son adulter
Pour la mesme cause Salomon idolatra,
fut donné en sens reprouué : mesme le Pr
phete Hieremie racompte souuent ent
les causes de la ruyne de Hierusalem, les
dulteres. Plusieurs Royaumes ont rec
mutation & changement, & leur admin
stration transportée à d'autres par ce me
me vice. Troye la superbe fut ruinée po
le rauissement d'Heleine. Thebes la pop
leuse, pour le rapt de Chrysippe, & pour l'
ceste d'Edipe a esté defaicte. Les Roys fur
bannis, & leur nom exterminé de Rom
pour le rauissement de Lucresse. Aristote
5. de ses Politiques, assigne entre les princ
pales causes de la ruyne & mutation d
Royaumes, les paillardises & adulteres. P
sanias ce Prince tãt renõmé Licaoniẽ, po
auoir premieremẽt stupré, puis apres tué
ne fille à Constantinople, fut aduerty par
ne statue de sa fin, & mort prochaine: cho
prodigieuse, que les malings esprits m
me à leur confusion aduertissent les pa
lards des peines qui leur sont preparé
ce qu'il esprouua estre veritable ; car l

Ephores le contraignirent apres mourir de faim. Or si les histoires sacrées & prophanes sont toutes remplies des griefues peines, cruels supplices, ires & maledictions qui sont enuoyées de Dieu coustumierement sur les paillards, que doiuent esperer les Sodomites & autres qui se ioignent en l'ignominie de Dieu & de nature, auec les bestes brutes? comme il nous est euidemment monstré en la honteuse histoire, de laquelle tu as veu le pourtraict au commencement de ce chapitre, d'vn enfant qui fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril en hault la forme & le simulachre de la mere, bien accomply, sans que nature y eust rien obmis, & depuis le nombril en bas il auoit la forme & figure de l'animal qui estoit le pere, lequel (ainsi que Volaterranus escript) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce têps là, afin qu'il fust expié & purgé. Conradus Licostenes escript vne semblable histoire en ses Prodiges, d'vne femme qui enfanta du temps de l'Empereur Lothaire, vn enfanr & vn chien, ioincts & collez ensemble par les parties posterieures, depuis l'espine du dos iusques aux fesses. Celius Rhodiginus lib. 25. cap. 32. de ses an-

Tu en as la figure au commencement de ce chapitre.

tiques leçons, escript qu'vn pasteur nommé
Crathin en Cibare, ayant exercé auec l'v-
ne de ses Cheures son desir brutal, la Che-
ure enfanta quelque temps apres vn Che-
ureau, qui auoit la teste de figure humai-
ne, & semblable au pasteur, qui estoit le
pere, mais le reste du corps resembloit à la
cheure. C'est ce que sainct Paul dict au qua-
triesme chapitre des Epheses, que la peine
des paillards, c'est de tomber en aueugle-
ment, & deuenir enragez, apres qu'ils
sont delaissez de Dieu, & ne voyēt
point, & ne peuuent escouter
bons conseilz, & prouo-
quent l'ire de Dieu
contre
eux.

Fin de la trente septiesme histoire.



COMPLAINCTE NOTAble que fist vn homme Monstrueux au Senat de Rome, contre les tyrannies d'vn Censeur, qui escorchoit le pauure peuple du riuage du Dannube, par exactions rigoureuses.

CHAPITRE XXXVIII.





E grand Monarque Marc Aurelle, non moins Philosophe qu'Empereur, s'estãt retiré aux chãps auec grãd nombre d'hommes sages, tant pour decepuoir quelques ennuyeuses parties de l'an, que pour moderer l'ardeur d'vne fieure qui l'auoit

vexé par plusieurs iours: afin de ne deme-
rer oisifs, ils commencerent à instituer d-
uers propos entr'eux de la corruption d-
Princes, de la mutatiõ des Republiques, -
generalement du desordre vniuersel qui -
retrouuoit presque entre tous les estats d-
monde. Et apres que chacun en particuli-
eut déduit ce qu'il luy en sembloit, ce bo-
Empereur voulut estre de la partie, & co-
tinuant le propos, leur dist: Mes amis, com-
bien que chacun de vous ait biẽ dignemẽ-
Philosophé sur la question proposée de l-
corruptiõ des Princes, & des Republiques
si est ce que l'origine de ce contagieux ma-
ne me semble proceder d'ailleurs, que d-
flateurs qui seruent aux affections des Pri-
ces, & les entretiennẽt en leurs delices, san-
leur oser dire verité. Ils leur huillẽt la test-
de benedictions, leur mettent le carreau
soubz le coulde, les endorment en l'armo-
nieux chants de leurs faulses louenges, &
s'engressent de leurs pechez: de sorte que
i'en congnois au iourd'huy, desquels les
iambes ny les piedz ne les peuuent plus
porter, ny les forces du corps soustenir de-
bout, ny les mains leur seruir a escrire, la
veuë à lire, les dents à prononcer, les ma-
choüeres à manger, les oreilles à ouyr, ne

memoire à negocier : auſquels toutes-
is la langue ne default à requerir du Prin
preſens, graces & faueurs pour eux ou
ur les leurs, de ſorte que ces pauures
iſerables ſe trouuent tant aueuglez en
ur auarice & conuoitiſe, qu'ils ne con-
noiſſent & ne ſentent point que tout ain-
que leur auarice va touſiours en augmen-
tion & multiplication, auſſi de meſme
ur vie ſ'en court en diminution & deca-
ence. Voyla doncques en ſomme (mes
nys) la cauſe de l'entiere corruption des
rinces & Republiques. Et pour vous fai-
entendre la difference de l'ancienne li-
erté de parler aux Princes, & de l'autre ſer-
itude, & puſillanimité qui regne au iour-
huy entre ceux qui leur aſſiſtent, ie vous
eux racompter vne hiſtoire, laquelle ie
ay entendue d'aucũ, ny leuë aux liures des
nciens, mais i'en ay veu l'effect par preſen-
. La premiere année qu'on me fiſt l'hon-
eur de me créer Conſul, il vint à Rome
n pauure vilain du riuage du Danube, de-
nander iuſtice au Senat contre vn Cen-
eur, qui tourmẽtoit le peuple de ſubſide &
xactions tyranniques, lequel fut ſi hardy
 diſert à former ſa complaincte, que le
lus aſſeuré Capitaine du monde, ou le plus

eloquent Orateur n'euſt ſçeu mieux d
re. Ce vilain auoit le viſage petit, les l
ures groſſes, les yeulx profonds, la coule
aduſte, les cheueux heriſſez, la teſte deſco
uerte, les ſouliers de cuir de porc-eſpic,
ſaye de poil de Cheure, la ceincture de iõ
marins, la barbe lõgue & eſpoiſſe, les ſou
cils qui luy couuroient les yeulx, l'eſtom
& le col couuert de poil comme vn Ou
& vn baſton en la main: & eſtant en ceſt
quipage quand nous le viſmes entrer
Senat, nous penſions que ce fuſt quelque
nimal, ayãt figure d'homme; mais apres q
nous euſmes entendu la grauité de ſes pr
pos, & maieſté de ſes ſentẽces, nous iugea
mes que c'eſtoit quelque deité: Car ſi ſa
gure eſtoit monſtrueuſe, ſes propos eſtoi
prodigieux. Ce vilain ayant quelque pe
reſpiré, & tourné ça & là ſes yeulx furibõd
nous diſt: Peres conſcripts, & peuple heu
reux, moy ruſtique & mal'heureux, habit
es citez, qui ſont pres le Danube, Saluë vo
autres Senateurs de Rome, qui eſtes icy a
ſemblez, & prie aux Dieux immortels qu'
vous inſpirẽt à bien gouuerner la Republ
que, à laquelle vous preſidez, & qu'ils re
glent au-iourd'huy ma langue, afin que i
die ce qui eſt neceſſaire pour mon pays, le

stes destinées le permettãt, & noz Dieux
urroucez nous delaissãs. Nostre terre de
rmanie fut subiuguée par vo⁹ Romains:
ais si vostre gloire en est maintenãt gran-
,aussi sera vostre infamie es siecles futurs
treme pour les cruaultez & tyrãnies que
us y auez exercées. Et veux que vous sça
ez (si ne l'auez sçeu auant ces heures) que
rs que les mal'heureux se font conduire
leurs chariots de triũphe, & crier deuant
x, viue Rome. D'autrepart les pauures
ptifs pleurans gouttes de sang en leurs
eurs, crient apres les Dieux, iustice, iusti-
. Romains, Romains, vostre conuoitise
t si grande de rauir les biens de voz voi-
ns, & vostre arrogance si desmesurée à cõ-
ander aux terres estranges, que la mer ne
us peut profiter en ses abismes, ny la ter-
asseurer en ses champs: mais tenez vous
seurez que tout ainsi que vous autres sans
ison, iectez les autres hors de leurs mai-
ons, terres & possessions, autres viendront
ui auec raison vous chasseront de Rome
d'Italie: car la Loy est infallible, que l'hõ-
ne qui prend par force le bien d'aultruy,
erd le droict qu'il tient au sien propre. Et
y d'auantage, que tout ce que les mauuais
ccumulent auec tyrãnie en plusieurs iours,

les Dieux iuſtes leur oſteront tout en v
iour, & au contraire tout ce que les bo
perdront en diuers ans, les Dieux leur re
drõt en vne heure, & ſi vous eſperez en la
ſer l'vſage à voz enfans, vous eſtes grand
ment deceuz: car le prouerbe ancien a tou
iours eſté veritable, que de l'iniuſte gai
des peres, vient en apres la iuſte perditio
des enfans. Accumulez doncques tout
que vouldrez, & que lon face tout ce qu
commanderez, & vous cognoiſtrez q
penſans vous faire ſeigneurs des prouinc
vous vous trouuerez en fin eſtre faicts e
claues de voz propres richeſſes, & larro
des ſueurs, du repos & labeur d'autruy. Ma
ie vous demande, Romains, quelle actio
auiez vous, eſtãs nourriz aupres du Tybr
de vouloir planter & dilater voz borne
iuſques à la riuiere du Danube? Auiõs nou
preſté quelque faueur à voz ennemys? A
uions nous cõqueſté voz terres? Auez vou
trouué quelque Loy antique, qui die que l
genereuſe Germanie deuſt de neceſſité eſtr
ſubiecte à Rome la ſuperbe? Eſtions nou
point voiſins? Et qu'il y euſt quelque choſ
à departir entre nous, qui ait ſuſcité ceſt
querelle? non certainement, comme vous
meſmes eſtes loyaux teſmoings. Ne pen-

doncques, Romains, que si vous estes
ts seigneurs de la Germanie, que ce ait
par aucune industrie de guerre : car
us n'estes pas plus belliqueux que nous
plus courageux, ny plus hardiz, ny plus
lans: mais comme nous autres auions
ensé noz Dieux, ils ordonnerent en leurs
rets iugemens que pour chastier noz
ordonnez vices, vous fussiez les cruels
urreaux. Si doncques nous auons esté
nez, non pour estre couards, craintifs ou
iles, mais seulemēt pour estre mauuais,
n'auoir eu les Dieux propices, qu'esperez
us que sera de vous autres Romains, e-
ns comme vous estes vitieux, & tenans
mme vous tenez les Dieux courroucez?
si ie ne me trompe, nous auons endu-
assez de misere, pour appaiser les Dieux:
is voz cruaultez sont si grandes, & ex-
mes que la vie de vous & de voz enfans
peut satisfaire à voz faultes. Ce n'e-
it pas assez, Romains, de nous auoir tolly
stre anciēne liberté, & de nous accabler
nsupportables exactions & subsides, si
ur nous confire encore du tout en tou-
es especes de miseres, vous ne nous en-
oyez des iuges par deça si bestiaux & igno
s, que ie vous iure par les Dieux immor-

tels, qu'ils ne sçauent ny nous declarer
loix, ny beaucoup moins entendre les
stres: & qui pis est, ils prennẽt tout ce q
leur presente en public, & tirent tou
qu'ils peuuent en secret, & soubz cou
qu'ils sont de Rome, ils n'ont aucune cr
te de rober toute la terre. Qu'est-ce cy,
mains, iamais n'aura fin vostre orgu
commander? ny vostre conuoitise à dé
rer vostre prochain? Si nous sommes
obeissans, & que noz seruices ne vous
tentẽt, commandez qu'on nous oste la
car pour vous dire verité, le couteau n
ra tant cruel en noz gorges, comme
voz tyrannies en noz cueurs. Si vou
faictes pour noz enfans, chargez les de
& les prenez pour esclaues, & vous n
chargerez pas plus qu'ils en pourront p
ter: mais de commandemens & de trib
vous nous en donnez plus que ne poü
porter ny souffrir. Sçauez vous à quelle
tremité vostre tyrannie & cruaulté no
redigez (Romains?) C'est que tous ceu
nostre miserable Royaume auons iuré
semble de iamais n'habiter auec noz f
mes, & de tuer noz propres enfans, pou
les laisser tomber es mains de si cruels
iniques tyrans comme vous estes: car n
desir

firons plus qu'ils meurent auec liberté,
e non qu'ils viuent auec seruitude & ca-
iuité: partant cõme desesperez nous auõs
solu d'éuiter desormais les furieux mou
emens & assaulx de la chair, & nous seque
er d'auec nos femmes, à celle fin qu'elles
euiennét steriles: aymãs beaucoup mieux
ous contenir vingt ou trente ans, que de
isser nos enfans esclaues perpetuels: car
ls ont à souffrir ce que leurs pauures tri-
es peres ont souffert, non seulement il est
on de ne les laisser viure, mais il leur se-
oit beaucoup plus proffitable de ne les
isser naistre, pour experimenter tant de
aulx en leur vie. Voulez vous entendre
Romains) comme vos officiers se gouuer
ent par deça? Si le pauure vient leur demã
er iustice, & qu'il n'ayt argent que bailler,
y vin que presenter, ny huille que promet
e, ny pourpre que offrir, ny faueur pour
yder, ny reuenu pour se secourir, au com-
encement on trouue moyen de luy faire
espendre le peu qu'il a, le nourrissant d'v-
e vaine esperance de gaigner son proces:
uis quand il y est vn peu enfourné, il luy
ont consommer par dilations le meilleur
e sa vie, chacun luy promettant faueur: &
pres tous ensemble le perdent, ruynent &

deſtruiſent:la plus grãd part d'entr'eux l'a
ſeurent qu'il a bon droict,& apres tous e
ſemble prononcent contre luy ſa ſentenc
de maniere que ce pauure miſerable, q
eſt venu à ſe complaindre d'vn,ſ'en retou
ne en ſon païs ſe complaignãt de tous,ma
diſſant ſa triſte fortune , & reclamant l
Dieux iuſtes & pitoyables . Ie ne veux p
encore faire fin,Romains :mais auant pa
ſer outre, ie vous veux compter ma vie ,
l'entendant vous cognoiſtrez quelles ſo
les delices de ceux de mon païs : Ie vis d'
maſſer du gland en eſté, aucunefois ie pe
che,tant par neceſſité cõme par paſſe-tẽp
de maniere que ie conſomme le miſerab
cours de ma vie ſeul aux champs , ou en
montaigne,& ſi vous deſirez ſçauoir pou
quoy,entendez,& ie le vous diray . Ie vo
tant de tyrannies en vos Cenſeurs , tant d
volleries & larrecins qui ſe font es pauur
miſerables , tant de diſſentions en noſtr
royaume,& tant de playes & miſeres en n
ſtre republique, que ie me determine(co
me malheureux) me bannir de ma propr
maiſon,& de ma doulce compaignie , afi
que ie ne voye de mes yeux choſes ſi lam
tables , aymãt trop mieux vaguer ſeul pa
les champs , que d'entendre à toute heur

tristes plainctes, souspirs & sanglots de voisins: car estant confiné aux champs, bestes cruelles ne m'offencent si ie ne assaulx, mais les hommes maudits en republique, encore que ie les serue, m'é-ent & tourmentẽt. Romains cruels, mains, n'aurez vous aucun sentiment choses que ie mets en auant, puis que ement les reduisant en memoire, mes lx s'en aueuglent, ma langue s'engros-mes membres se desioignent, mõ cueur anouyst, mes entrailles se rompent, ma r se consomme? mais de combien est il grief de les voir en mõ pays auec mes lx, les ouïr auec mes oreilles, les tou-r auec mes doigts, & les experimenter c mes sens? Voyla les iniquitez de voz es Romains, & la misere & desolation nostre pauure Royaume. L'vne des x choses deuroit estre faicte, ou me cha-r si ie ments, ou vous priuer vous au-de voz offices, si ie diz vray: & si ma gue vous offence, ayans respandu la don de mon cueur, ie m'estans en ce afin que me coupez la teste, desirant s gaigner l'honneur de m'offrir à la rt, que vous gaignez vous autres auec y en m'ostant la vie. Icy donna fin le ru

ſtique à ſon propos. Incontinent apres l'Em
pereur Marc Aurelle s'eſcria: Que vous ſem
ble mes amys? Quel noyau de la noix, qu
Or de la mine, quel grain de la paille, quel
roſe des eſpines, q̃lle moüelle des os, quell
raiſons tant haultes, quelles paroles ſi bi
ordonnées, quelles ſentences tant bien
ctes, quelles veritez tant veritables, quell
malices couuertes tant biẽ deſcouuertes?
vous iure (dict Marc Aurelle) que nous d
mouraſmes tous ſi eſpoüentez, que le pl
hardy ne luy euſt oſé reſpondre vne ſeu
parole: mais ſeulement determinaſmes
iour ſuyuant de pouruoir de iuges no
ueaux au riuage du Danube, & de faire ch
ſtier ceux qui auoient ainſi corrompu le
Republique, & cõmandaſmes qu'il nous
naſt par eſcript ſa harangue, afin qu'elle f
miſe au liure des bons dicts des eſtrãgie
qui eſtoiẽt au Senat: & le ruſtique pour
compenſe fut faict Patrice, & fut ſubſtã
du treſor public. Voyez Chreſtiens que
ſanctimonie, quels oracles ſoubz l'eſco
des paroles d'vn Ethnique! mais que n'au
nous auiourd'huy de tels ruſtiques pour
former noz Republiques Chreſtiennes,
pour deſcouurir les ruſes, fineſſes, caut
les, corruptions & iniquitez des Iuges m

aires qui ſe retrouuent par les Prouin-
ces: car qui vouldroit deſcrire fidellement
les tromperies, fineſſes, euenemens, & dan-
gereuſes fins des proces, ce ne ſeroit vn ſub-
iect qui ſe deuſt eſcrire auec ancre noire,
mais pluſtoſt de vif & pur ſang: par ce que
si chacun qui plaide ſouffroit autant pour
la ſaincte Foy Chreſtienne comme il en-
dure à la pourſuitte de ſes proces, il y au-
roit autant de martyrs par les Cours, Chan-
celleries, Palais & Iuſtices des Princes, com-
me il y en eut iadis à Rome du temps des
perſecutions des anciẽs Empereurs: de ſor-
te que de chercher ou commencer proces
auiourd'huy, n'eſt autre choſe fors que dõ-
ner à ſon cueur matiere de ſouſpirer, à ſes
yeulx occaſions de pleurer, à ſes piedz &
iambes de troter, à ſa langue de ſe plaindre,
à ſes mains de ſ'enterrer à toutes heures en
la bource, aux amys de prier, aux varlets
de courir, & à tout le reſte du corps de ſe
peiner & trauailler: Ioinct que qui ne ſçait
que c'eſt que de proces, il fault qu'il apprẽ-
ne & entende que les effects & conditions
d'iceux ne ſont autres, que de riche, deue-
nir pauure, de ioyeux triſte & melancholi-
que, d'homme libre ſeruiteur, de magnani-
me couärd, de liberal auare, de pacifique &

bening, cholere & chagrin : d'aymé hay, de terrible desesperé : de sorte que si nous lisons les Aegyptiens auoir esté iadis battuz & flagellez de dix playes par la main de Dieu, nous poüons dire a bon droict les miserables plaideurs estre tousles iours tourmentez de dix mille : & la differenc de leurs tourmens & playes, n'est autre, sinon que celles des Aegyptiens leur furent causées de la prouidence diuine : mais celles des plaideurs ont esté inuentées par la malice des hommes. Et si les playes des Aegyptiens furent faictes par morsures de bestes, riuieres de sang, grenoilles, mousches guespes, tempestes, ladreries, sauterelles, brouïllats : aussi celles des plaideurs sont, seruir aux Presidens, payer Notaires, Greffiers, caresser leurs clercs, leur oignant tousiours les mains de quelque teston, contenter les Aduocatz, faire la court au Iuge & rapporteur, prier les Huissiers, chercher Argent à prester, courir & troter de maison en maison, solliciter les Procureurs, sans mettre en compte qu'il fault former accusation, donner delaiz à la partie, bailler sa demande d'vn costé, ses defenses & exceptions de l'autre, faire enqueste, examiner tesmoings, reproches, inuentoriser,

nstruire le proces, apres le mettre en rap-
port, noter, breueter le tout iusques aux ex-
ploicts, & par fois dilayer & reculer la vui-
dange, pour ne l'auoir encore biẽ instruict
de sa part, & à ces fins recuser le Iuge, pour
faire languir partie aduerse, bailler reque-
tes, & le supplier d'encore le reuoir, & le
remettre au conseil: Et à la fin appeller de
la sentence, leuer le proces, pour le porter
aux superieurs, auec vne infinité de copies
& doubles qui luy conuiendra tirer pour
euiter la perte des pieces, & autres surprin-
ses, lesquelles depuis qu'on les a cogneuës
& essayées, elles sont suffisantes de Per-
suader à l'hõme sage de se contẽter de per-
dre plustost vne partie de son biẽ, que d'en
acquerir d'autre nouueau par tant de tour-
mens & penibles moyens. C'est pourquoy
le docte Euesque de Monodeme, An-
thoine de Gueuara escriuoit à bon droict
en quelque sien œuure, que les plaideurs
sont vrais saincts & martyrs: car de tout
les sept pechez mortels on ne les peut ac-
cuser, que de trois seulement: Et quant aux
autres quatre, combiẽ qu'ils les voulussent
commettre, ils n'en auroient ny le moyen,
ny le loisir: car comment seroit il possi-
ble que les plaideurs fussent orgueilleux:

car il leur conuient à toute heure aller l
bonnet au poing, en grande humilité soli
citer de maison en maison, maintenāt mon
sieur le Iuge refrongné, tantost les criti
ques procureurs, & seueres aduocatz & gref
fiers. Et comme pourroient ils aussi com
mettre le peché d'auarice, veu qu'à toute
heures il leur conuient mettre la main à l
bource, pour retirer leurs lettres multi
pliées, pouruoir à leurs affaires, & offri
presens à monsieur, à madame, de sorte qu
le plus souuēt il ne leur reste vn liard, pou
retourner à leur maison. Quant au pech
de paresse, ils n'en peuuent semblablemen
estre entachez, veu que le plus souuent il
passent les nuictz sans dormir, & ne cessen
de se douloir, & plaindre, & le iour de trotel
negotier, soliciter, tantost chez l'vn, tan
tost chez l'autre. Encore moins du peché d
gloutonnie: car il ne leur fault ny entré
ny yssue de table, pour les mettre en appe
tit, & leur conuient le plus souuent disne
debout, à gros morceaux mal maschez &
digerez, pour ce trouuer aux entrées & ys
sues du palays, pour ne faillir à saluër mon
sieur le Conseillier, tirer monsieur l'Aduo
cat par la manche, faire signe au clerc qu'i
ait son affaire pour recommandé. Puis il

conclud finablement que proces est vne si dangereuse beste, & serpent si venimeux, que qui vouldra souhaiter vn si grand mal & de fortune à son ennemy, qu'il ne luy desire ny souhaitte point de le voir pauure, miserable, hayneux, mal voulu d'autruy, banny de son pays, malade, ny mort, mais qu'il prie seulement Dieu de luy donner quelque mechant proces: car on ne pourroit au monde prendre plus grand' vengeance de son ennemy, que de l'engouffrer en proces, à la suitte d'vne court ou de Chancellerie.

Fin de la trentehuictiesme histoire.



HISTOIRE PRODIGIEV-se d'auarice, auec plusieurs exemples memorable sur ce mesme subiect.

CHAPITRE. XXXIX.



DIOGENE Laërce escript, que vn Rhodien se gaudis-sant vn iour auec le Philo-sophe Eschines, luy dist: Ie te iure par les Dieux im-mortels (Eschines) que i'ay grand pitié & compassion de te voir pau-ure comme tu es. Lequel soudain luy re-spondit: Et par les mesmes Dieux ie te iu-re que i'ay encore plus grande compassion

e toy, te voyant ainsi riche comme ie te
oy, puis que les richesses ne donnent que
eine, & tourment à les acquerir, soing &
olicitude à les conseruer, encore plus grād
esplaisir à les despendre, peril à les garder,
t occasion de grands inconueniens & dan-
ers à les defendre. Et ce qui me semble en-
ore plus grief & mauuais, c'est que touf-
ours la part ou tu tiens tes tresors cachez,
ı y laisses premier ton cueur enseuely. He-
odote escript que les habitās des isles Ba-
ares defendirent qu'on ne laissast iamais
ntrer ne porter dans leurs pays & terres
ucun Or, Argent, soye ny pierres precieu-
s. Ce qui leur succeda si bien, qu'en qua-
e cens ans que durerent les guerres cruel-
s entre les Romains & Carthaginois, &
ntre les François & Espaignols, iamais
ucune desdictes nations ne s'esmeut pour
ur courir sus en leurs terres, par ce qu'ils
y eussent trouué ny Or ny Argent, ny au
e chose de pris ou valeur pour piller & des
ber. Ie veux encore adiouster vne autre
ose plus prodigieuse & admirable : c'est
e Phalaris Agrigentin, Dionise Syracu-
n, Catiline Romain, & Iugurthe Numi-
e, tous ces quatre fameux tyrans ne main-
ndrent iamais leurs estats & Royaumes

par aucunes vertuz qu'ils eussent, ains seu-
lement par les grans dons & presens qu'il
faisoyent à leurs adherans. Ie vouldrois dõ
que tous les fauorits des Princes notassen
bien ceste parolle, c'est qu'il est impossibl
qu'vne grande faueur, ioincte & accompai-
gnée d'vne grande auarice, durent longue-
mẽt ensemble. Ie ne suis point hors de pro-
pos d'auoir mis toutes ces histoires en a-
uant: car nostre siecle est si corrompu, qu
nous n'entendons auiourd'huy par nos R
publiques parler d'autre chose, que d'vn
bruslante auarice qui regne en tous les e-
stas du monde, nommément entre les Ec-
clesiastiques: ce qui ne se peult prononce
sans larmes, attendu qu'ils ne sont que di-
pensateurs des biens du Seigneur, & tou-
tesfois nous les voyõs si ardens & affecti-
nez à thesauriser, qu'il semble qu'ils doiuẽ
enterrer leurs biens auec leurs corps ou e
puiser toute la terre de tresors. I'en ay tra-
cté en quelques autres miens escripts plu
amplement, faisant mention du Cardina
Angelot, partant ie retourne à mes prodi-
ges: car depuis que ce pestilent venin d'au
rice a respandu sa poison par le monde, l
plus part des prouinces en sont si bien de-
meurées infectées, qu'on ne pardonne pa

ıesme aux corps humains qu'on ne mette n vente pour tirer argent. Cælius Rhodiinus en ses antiques leçons liure 13. chap. 6. est tesmoing de cecy, qui racompte que e son temps quelques meschans vẽdoient chair d'hommes si bien assaisonnée, qu'il embloit que ce fust de la chair de porceau, & continuerent en leur meschanceté usques à ce que Dieu permist qu'on trouast quelque doigt d'homme meslé parmy eurs viãdes, qui fut cause qu'ils furẽt prins t cruellement punis. Ce qui ne semblera estrange ou fabuleux à ceux qui ont leu en Galien liure troisiesme des alimens, que la hair humaine a telle similitude auec celle u porceau, & approche si bien du goust t saueur d'icelle, qu'aucuns en ont mangé ensans que ce fust chair de porc. L'histoire e Cælius Rhodiginus est estrange, & mõtre appertemẽt que l'auarice a si bien aueuglé l'homme, & rangé à si hault degré d'iniquité, qu'on n'y peult plus rien adiouster: mais Cõradus Licostenes racompte encore ne autre histoire prodigieuse d'auarice qui n'est en rien inferieure à la precedente. l escript qu'au Duché de Vvittemberg vn mal'heureux hoste presenta à souper à quelques vns q estoient logez en sa maison, de

Tu as le pourtraict de ceste histoire au cõmencemẽt de ce chapitre.

la chair d'vn porc qui auoit esté mordu d'v
chien enragé, laquelle estoit si biẽ infecté
du venin de cest animal, que tous ceux qu
en mangerent, enragerent, & estans ain
pressez de la fureur de leur mal, se man
geoient & déchiroient les vns les autres.

Fin de la trenteneufiesme histoire.

MONSTRE ENGENDR à Rauenne du temps du Pape Iule second, & du Roy Loys douziesme.

CHAPITRE. XL.



LECTEVR, ce monstre que t
vois icy dépeinct, est si brutal &
esloigné de l'humanité, que i'a
peur de n'estre pas creu de c

e i'en ay eſcript cy apres : neantmoins, ſi
le conferes auec celuy qui a les faces de
iens, & cinges, duquel ie t'ay deſcript
iſtoire cy deſſus, tu trouueras l'autre
aucoup plus monſtrueux. Iacques Rueff,
ſes liures De conceptu & generatione
minis, duquel i'ay emprunté ceſte figu-
. Conradus Licoſtenes en ſon traicté des
odiges. Ioannes Multiuallis & Gaſparus
edio qu'il cite, eſcripuent que l'an mil
q cens douze, du temps que le Pape Iu-
ſecond ſuſcita tant de ſanglantes trage-
es en Italie, & qu'il eut la guerre auec le
y Loys, à la iournée de Rauenne, il fut
gendré à Rauenne meſme (qui eſt l'v-
des plus anciennes citez de l'Italie) vn
onſtre ayant vne corne en la teſte, deux
es, & vn pied ſemblable à celuy d'vn
ſeau rauiſſant, & auec vn œil au ge-
il : il eſtoit double quant au ſexe, parti-
pant de l'homme & de la femme, il a-
it en l'eſtomac la figure d'vn Ypſilon,
la figure d'vne Croix, & ſi n'auoit au-
ns bras. Ce monſtre fut produict ſur
rre du temps que toute l'Italie eſtoit
flammée des guerres, non toutes fois
s apporter grande terreur au peuple :
ſorte que de toutes les Prouinces de

l'Italie& de la Grece ils venoient voir ce
miserable creature. Chacun en parloit di
uersement: entre autres il s'y trouua qu
ques hommes doctes & celebres, qui co
mencerent à Philosopher sur la misere
cest enfant, & sur sa figure monstrueuse, l
quels disoient que par la corne estoit fig
ré l'orgueil & l'ambition: par les esles,
legiereté & inconstance: par le deffault d
bras, le deffault des bonnes œuures: par
pied rauissant, rapine, vsure & auarice:
l'œil qui estoit au genoil, l'affection
choses terrestes: par les deux sexes, la S
domie: & que pour tous ses pechez qui
gnoient de ce temps en Italie, elle est
ainsi affligée de guerres: mais quant à l
psilon & à la Croix, c'estoient deux sig
salutaires: car l'Ypsilon signifioit vertu
puis la Croix, qui denotoit que s'ils v
loient se conuertir à Iesus Christ, & son
à sa Croix, c'estoit le vray remede de rec
urer la paix, & de moderer l'ire du Seigne
qui estoit enflammée contre leurs pech

FIN DE LA QVARA
tiesme & derniere Histoire prodigieuse.

QVATORZE HISTOIRES PRODIGIEVSES DE NOVueau adiouſtées aux precedentes, recueillies par Claude de Teſſerant Pariſien.

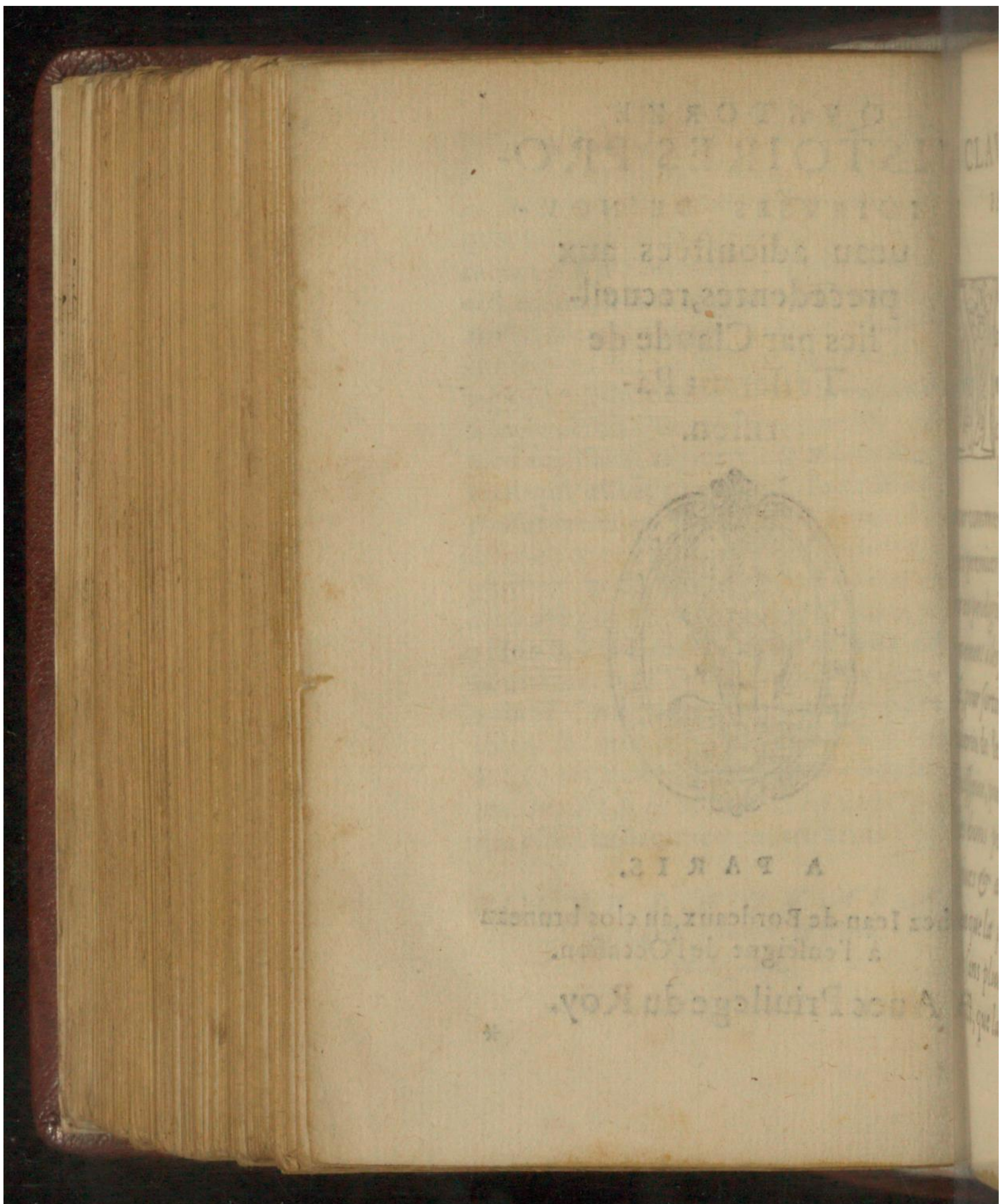


A PARIS.

Chez Iean de Bordeaux, au clos bruneau à l'enſeigne de l'Occaſion.

Auec Priuilege du Roy.





CLAVDE DV-PVY PARISIEN.



ONSIEVR, *ayant trois semaines ou vn mois deuant que m'acheminer en Italie, mis la main à la plume, pour commencer à tracer & donner les premiers lineamens à mes histoires prodigieuses, ie ne pensois aucunement à les faire mettre sus la presse, pour sortir en public: mais ie deliberois de les laisser quelque temps rasseoir, pou puis apres, comme font les bons peinctres, leur donner les viues & dernieres couleurs. Mais puis que la precipitatiõ de mõ voyage sans plus longue deliberation à faict, que la premiere main, que i'y*

ay mis, à esté pareillement la derniere, & que ie ne doubte pas que ne sois à blasmer, premierement de ma precipitation, mais encore plus d'vne infinité de passages, qui se trouueront mal limez esdictes histoires (ce que la briefueté du temps à causé:) il m'à bien esté besoing d'vn aduocat & defenseur, pour me pouuoir garantir des accusations & charges, qu'on me pourra hardimẽt mettre à sus. Et pour-ce, Monsieur, i'ay mis en lumiere ce peu de labeur, qui est (comme vous mesmes sçauez) de quinze ou seize iournées, soubz vostre nom, pour estre mis en vostre protection & sauue-garde, & preserué (entant qu'en vous sera) des traicts & assauts de ceux qui se vouldront esleuer à l'encontre. I

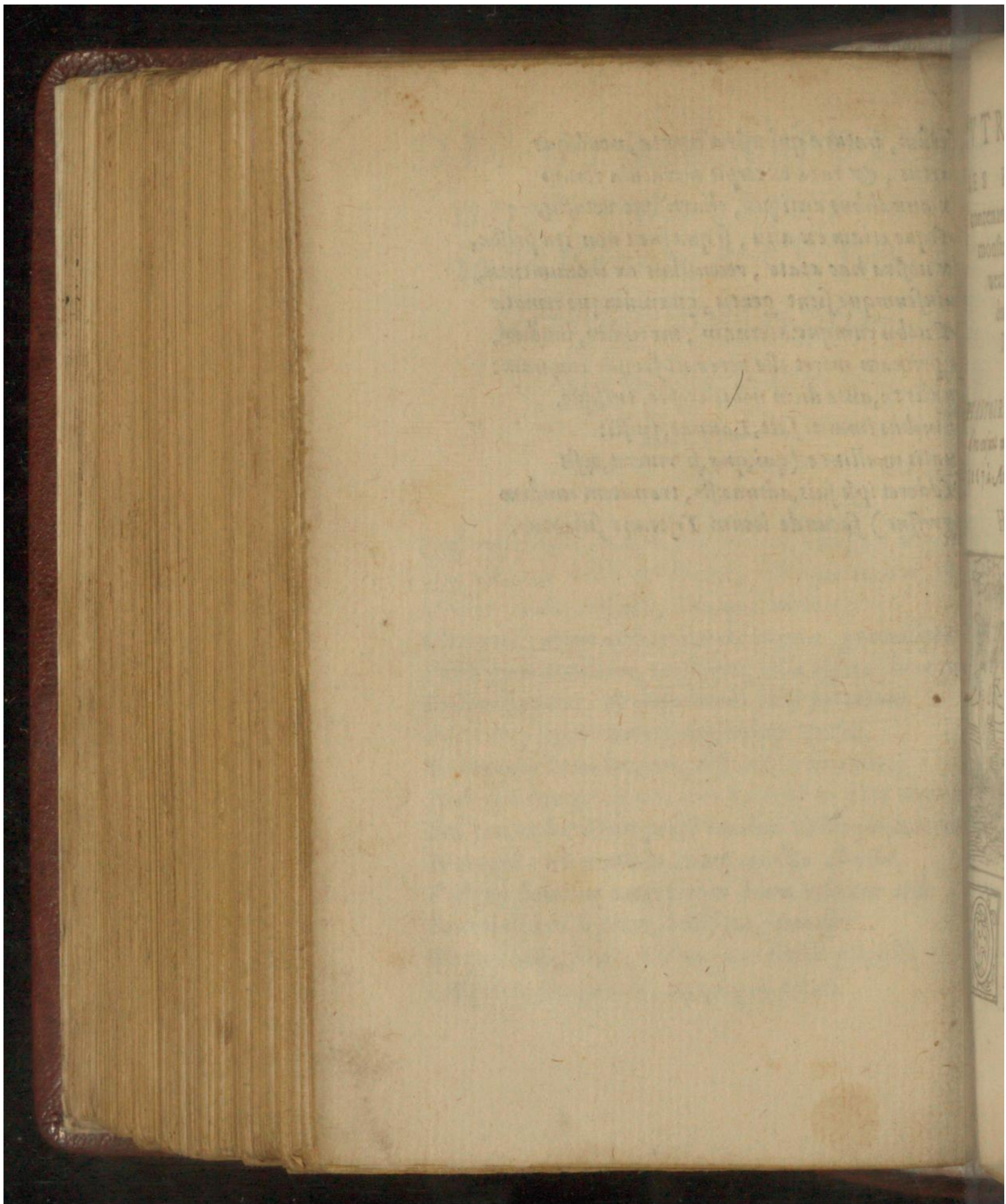
ous ſupplie donc, ſuiuant l'amitié
ue vous m'auez touſiours mon-
ré, le vouloir tant fauoriſer qu'il
ouue telle part en voz bõnes gra-
s, que i'ay touſiours congneu que
les bonnes lettres ont receu de
faueur en voſtre main. Si ma
recommandation à lieu en-
uers vous i'eſtimeray auoir
eu ſuffiſante recompen-
ſe de mon labeur. De
Lyon ce XII. Se-
ptembre, M.D.
LXVII.

Le tout voſtre Claude de
Teſſerant.

DIONYS. LAMBINI
MONSTROLIENSIS
in P. Launæi & Cl. Teſ-ſerani hiſtorias prodigioſas Carmen.

Quis neget hanc laudem, pretiumque, decuſque mereri
Qui bella, & paces, & prælia, factáque regum, &
Ciuileis motus trepidos, caſuſque virorum
Clarorum, atque adeò inſperata euenta, graueiſque
Principum amicitias, curſuſque, odia aſpera, heræque
Ludum fortunæ, & populorum fata potentum
Puris & propriis valuit conſcribere verbis,
Et ſermone breui longum diffundere in æuum?
Non equidem inuideam huic hærentẽ in frõte coronã
Sed tamen hic rerum propè eundem vnumque tenorem
Narrarit: nil præterea. nam condito ab orbe,
Poſtque homines natos rerum idem voluitur ordo
In commutaneis rebus, belliſque gerendis:
Et quæ hodie fiunt, eadem ſunt facta profectò
A primo exorſu cæli, mundíque creati.

erum, naturæ qui mira euenta, nouôsque
artus, & rara excerpit miracula rerum
x annalibus antiquis, chartísque vetustis,
itque etiam ex aliis, si quæ sunt non ita priscæ,
x nostra hac ætate, recentibus ex monumentis,
uiuscumque sient gentis, quantúmque remotæ
nobis cumque: æternam, me iudice, laudem,
primam meret ille peremni fronde coronam:
ualis tu, ante diem nobis erepte, tuísque.
mnibus immiti fato, Launæe, fuisti:
ualis in illius es (qui, quæ, si viueret, orsis
dderet ipse suis, adiunxsti, tramitem eundem
ngressus) facunde locum Teserane subortus,



AVTRES HISTOIRES PRODIGIEVSES,

contenans plusieurs & admirables monstres & prodiges, de nouueau adioustees aux precedentes, par Claude de Tesserant Parisien.

HISTOIRE PRODIGIEVSE

d'vn enfant monstre né en la presente année, 1567. à Arles en Prouence.

Histoire premiere.





ON a tousiours tenu pour fort ingenieux entre les œuures les plus admirables de nature, de ce que nous voyons qu'ē vn nom-

bre infini d'hommes il ne s'en trouue deu
seulement, qui est bien peu, qui s'entre-re
semblent de telle sorte, que l'vn puisse d
vissage & gestes, sans considerer les autre
parties du corps de plus pres, estre prin
pour l'autre. Et telle diuersité n'est seule
ment remarquée au corps, qui n'est de soy
mesme & sans l'ame qui luy donne vie
mouuement, que terre: ains aussi en l'espr
qui est la mesme raison : Tellement qu
nous poüons veritablement estimer auoi
esté bien dict par les anciens, que autan
que nous voyons de testes, autant voyon
nous de Phantasies & differentes opiniõs
Ce qui n'est pas sans grande consideratio
& secret de Dieu, & dont luy seul a reten
la cognoissance : veu qu'il n'auoit faict a
commencement qu'vn homme seul & vn
femme seule, & l'homme auec telle perfe
ction que le Psalmiste n'a rien voulu dir
de plus grãd de luy, sinon que Dieu l'a faic
tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu
Et neantmoins d'vne milliade de milliade
qui sommes tous de la race du premier, i
ne s'en trouue, comme nous auons dict
deux qui se ressemblent: & s'il y a quelqu
conformité au visage, comme nous le li
sons de Menogenes & du pere de Pompe

grand,& de ce mesme Pompee & de Pu-
blicius,d'Octauian & d'vn ieune hõme de
son temps:& de nostre temps de François
Sforce Duc de Milã& d'vn gentil-hõme q
estoit en son cãp:& cõme nos croniques le
recitent d'vn qui se disoit estre Bauldoüin
Cõpte de Flandres iadis Empereur de Con
stãtinople,duquel le mensonge fut cõuain-
cu par Loys 8. Et depuis fut par le cõmande
ment de Ieanne Cõtesse de Flãdres fille de
du Bauldoüin le vray Cõte pendu & estrã-
glé,il ne se trouuera q̃ le reste du corps, ou
les complexions soyent semblables : mais
qui plus est,il ne se rencontrera pas seule-
ment que le parler,la voix,le regard, q̃ sont
toutes choses simples,soient semblables en
deux personnes,soyẽt hõmes, soyẽt fẽmes,
soit le pere & le fils , ou la mere & la fille,
encore q̃ nature cõme vn peintre qui pour-
traict vne chose sur le naturel de l'autre s'ef
force de faire ressẽbler les enfans aux pa-
rents le plus qu'il est possible.Tellemẽt, q̃ ce
qu'õ lit de Semiramis,est fort estrãge:c'est à
sçauoir qu'elle ressẽbloit si fort tãt de visa-
ge & du corps q̃ des gestes & de la parole à
Ninus son fils n'ayãt prins l'habit d'hõme a-
pres la mort de sõ mary,qu'elle represẽta de
telle sorte son fils Ninus , qu'elle regna sur

les Assyriens par l'espace de quarante ans & fut tousiours estimée estre le propre Ninus. Or soit qu'en vne si grande diuersité on remarque en nature vne grande richesse, soit qu'on y recherche quelques causes plus secrettes, apres auoir bien consideré la variété de ses ouurages & formes des hommes les plus exquises & les plus belles, encore ne le sera elle moins és monsttueuses & prodigieuses, voire que nous ne faudriō point quand nous dirions d'auantage. Car comme ainsi soit que nature s'efforce tousiours de faire le semblable de son semblable, le Monstre toutesfois n'est proprement selon l'aduis des plus doctes, que quelque chose qui aduient contre le cours de nature, qui signifie quelque mal'heur & infelicité. Ce qui a donné occasion aux anciēs Romains, quand quelque Monstre estoit né de le noyer ou precipiter aussi tost, afin qu'au moins on n'eust plus le messager de son mal'heur deuant les yeux comme il aduint à Rome l'an 545. de la ville, qu'vn enfant nasquit auec vne teste d'Elephāt, estās lors Q. Fabius Maximus & Q. Fuluius Flaccus Coss. & l'an 554. qu'on vit naistre vn enfant tel qu'on ne sçauoit s'il estoit masle ou femelle, lequel fut noyé en la mer soub

Consulat de Ser. Sulpitius Galba & de .Aurelius Cotta : & dont infinies autres xemples se peuuent promptement propo- r. Or en tels monstres il n'y a point eu noins de diuersité qu'es choses commu- es & naturelles : & telle diuersité semble uoir faict perdre le moyen d'auoir peu echercher la cause ou l'effect des Mõstres, raison de la naissance, desquels s'ils eussẽt ous esté semblables, on eust peu en quel- ue sorte approcher. Car quand on aura rouué la cause de la naissance d'vn enfant uec trois piedz ou quatre & vne main, vn eil seul aux vns, & six aux autres, en quoy pprochera la cause d'icelle pour decou- rir par ce moyen dont il est aduenu qu'vn orceau ait esté trouué auec vne teste & vi ge d'homme, & vn agneau auec vne teste e porceau? Mais qui plus est, quand tou- es les raisons de tels monstrueux accidẽts uront esté descouuertes, on ne trouuera noins de difficulté & d'admiration de na- ure en la naissance du Monstre, duquel on eut voir le pourtraict cy dess⁹ figuré, pour a diuersité d'iceluy d'auec tous les mõstres ui possible nasquirent, ou au moins dont n aye memoire. Et pour ce presque tous eux q ont parlé des monstres en ont plus

escript cõme historiens, que cõme Philos
phes & pour en donner raison: sinõ que i
ont legeremẽt estimé selõ l'opinion d'Hi
pocrates, Aristote, Empedocle, Srato, & qu
ques medecins, qu'ils naissoyent quelqu
fois auec trop de membres, quelque fois a
uec trop peu, ou pour la trop grãde abõda
ce, ou pour le defaut de la semence ou po
ce que elle se depart & estẽd trop, ou po
l'indispositiõ de la matrice ou à cause des
sions & phãtasies nocturnes que la fẽme o
l'hõme a sur l'heure de la conception, cõm
Damascene escript d'vne fille q̃ nasquist v
lue cõme vn Ours du tẽps de Charles 4. Er
pereur, laq̃lle la mere auoit enfãtée telle
l'obiect qu'elle auoit cõme elle conceuoi
d'vn image de S. Ieã vestu d'vne peau: Et ai
si qu'il est escript de Iacob q̃ trõpa Labã s
beau pere p̃ la mutatiõ des verges en l'ea
cõme il est escript en Genes. Toutes ces ra
sons toutesfois ne peuuent donner raiso
suffisante pourquoy nostre Monstre à est
né de la forme dõt on le void peint: & no
toutesfois si p̃prement, qu'il ne soit besoi
que no' faciõs plus au lõg entẽdre en que
le forme il a esté mis au mõde. Car il ne lu
defaut vn seul membre, hor-mis le nez, &
n'en a vn seul plus que nature en dõne au

[e]nfans les plus parfaits, & toutesfois il a
[le]s mẽbres disposez en telle sorte qu'il ne
[p]eut estre autremẽt appelé que Monstre, si
[o]n appelle vn mõstre ce q est cõtre nature.
[O]r la verité de l'histoire est telle & d'autãt
[p]lus à remarquer que ce n'est vn exemple
[e]mprunté de l'ãtiquité, mais aduenu si nou
[u]ellement que plusieurs ont veu & voyent
[e]ncore tous les iours le Monstre.
Le cinquiesme d'Apuril en la presente
[a]nnee 1567. à Arles en Prouence, ville, com
[m]e chacun sçait, fort renõmee pour les anti
[q]uitez, vne simple femme nommee Ieanne
[V]erdiere femme d'vn nommé Pierre Con-
[s]on tailleur de pierres, grosse de six mois se
[t]rouua si malade, & sẽtit de telles douleurs
[&] si aspres, comme les femmes grosses en
[s]ont constumieres que finalement present
[l]a sage femme elle accoucha d'vn enfãt mas
[le], duquel vous voyez cy dessus la figure.
Cest enfant estoit premierement com-
[p]osé de telle sorte que au lieu d'auoir le nõ
[b]ril au lieu auquel les enfans l'ont naturel
[le]ment, il l'auoit au front, & là luy cou-
[p]a & noüa la sage femme, comme il faut
[f]aire en tel cas : les yeux estoyent ou doit
[e]stre la bouche, mais de telle sorte qu'il
[n]'y auoit point de separation entre deux.

Il n'auoit nez ne narines, la bouche droi
soubz le mẽton, & les oreilles cõme soub
la gorge, vis a-vis des genciues inferieures
Au reste il estoit fort velu par tout le corps
voire plus que n'est vn homme aagé de trẽ
te ans à l'estomach, le poil fort espais &
fort. Et qui plus est ayãt esté ouuert on luy
trouua le foye renuersé & disposé du tou
au contraire que naturellemẽt nous ne l'a
uons: Car la teste en estoit en bas, & ce qu
doit estre en bas, estoit en haut le plus pre
des poulmons. Cest enfant a esté ouuer
present monsieur Valeriola Medecin d'Ar
les, homme de singuliere doctrine. Ce qu'
a trouué admirable en l'enfant est, d'ou
prenoit nourriture au ventre de sa mer
Et à la fin, tous les Medecins se sont accor
dez qu'il falloit necessairement, que ce fus
par l'endroict du front, ou il auoit le nom
bril, comme par le nombril au lieu ou il e
naturellement, les enfans prennent nourri
ture au ventre de leur mere: Car elle ne l
ietta pas mort, ains il vescut enuiron de
mye heure apres auoir esté tiré hors du vẽ
tre de la mere, sans que toutes fois il iettast
aucun cry. Quant à la disposition du foye
l'exemple est bien digne d'estre remarque
Car encore qu'on puisse reciter vne infinit

hſtoires des victimes anciennes, eſquelles
n a trouué tantoſt deux foyes, & tantoſt il
: ſ'en eſt trouué aucun, voire de noſtre
mps en vn enfant, toutesfois nous ne li-
ns point qu'on aye veu le foye renuerſé
e telle ſorte que noſtre monſtre l'auoit:
rant au reſte le cueur, le poulmon, la ratte,
toutes les autres parties nobles autant
ien diſpoſées qu'il eſtoit poſſible. Et à ce
ropos ie me ſuis ſouuenu de ce qu'eſcript
elius Rhodiginus d'vn enfant qui naſquit
an 1514. au mois de Mars en vn bourg nō- *Lib. 24.*
é Sarzane, & fut deux iours apres porté à *cap. 3.*
hodes. Ceſt enfant, dict il, naſquit auſſi
rand que ſ'il euſt eu quatre mois, ayant
eux teſtes, auquel entre les deux cols ſor-
oit vne petite main. Et pour ce qu'on
: voulut enuoyer par ſingularité au vice
oy d'Eſpaigne qui eſtoit là aupres: pour
buier à la puāteur on l'ouurit afin de tirer
es antrailles. Et lors nature ne ſe trouua
noins admirable és parties nobles inte-
ieures & viſibles: car il n'auoit qu'vn cueur,
: toutesfois on luy trouua deux foyes,
eux rattes. Au reſte le foye eſtoit ancien-
nement és ſuperſtitieuſes & folles conſide-
ations des Haruſpices, vn grand preſage
le bon heur ou mal'heur és victimes, & au-

quel ils prenoyẽt garde de bien pres. Car
la victime n'auoit point de foye, ou de test
au foye, c'estoit signe de grand mal'heur, co
me tel defaut predist la mort de M. Marce
lus, & de Iulius Cæsar sacrifiant aux dieu
le premier iour de Ianuier, combien qu'i
s'ẽ moquast, auquel an toutesfois il fut tué
Et de Claudius au mois auquel il fut em
poisonné. Et au cõtraire la victoire de Cæ
sar Octauian contre Antonius fust preueu
par le double foye qui fut trouué dedan
la victime qu'il immola aux Dieux. Et luy
mesme sacrifiãt à Spolete ayant trouué le
foyes de six victimes comme repliez & re
doublez par dedans, vn presage asseuré que
dedans l'an il augmenteroit de moytié son
Empire. Quant à la mutatiõ des membre
exterieurs, elle doit estre d'autant trouuee
estrange qu'elle ne nous est accoustumee
en enfans q naissent en nostre païs & soub
ce siecle. Car ce qu'on lit en Pline & Aul
Gele, & dont mesmes S. Augustin au 16. li
ure chap. 8. de la Cité de Dieu a faict men
tiõ des peuples qui ont les yeux aux espaul
Pline lib. 7. chap. 2. les, & des autres qu'on nõme vulgairement
Cyclopes, qui ont vn œil seulement au frõt
comme vers la Scythie, & de ceux qui ont
les plãtes des piedz en arriere, comme en la

region d'Abarimon, est estimé par accoustumance moins estrange, pour-ce que nature l'a rendu commun à tout vn peuple, & le la fait voir en vn hõme entre cés mille. Comme on lit qu'aux dernieres parties des Indes on voit des peuples q̃ naissẽt le corps tout velu, cõme nostre Monstre, & emplumé comme des oyseaux, lesquels ne mangent en sorte quelconque, ains ne viuent d'autre chose que de l'odeur des fleurs qu'ils tirent auec le nez. Si ce n'est qu'on vueille dire, ou qu'il y a des contrees plus subiectes aux monstres que les autres, comme est l'Afrique plus que l'Europe, ne l'Asie, ou que nature, comme dict. S. Augustin en la Cité de Dieu liure 16. chapitre, 8. se monstre aussi bien monstrueuse sur tout vn païs en general, comme sur quelques hommes entre vne infinité en particulier.

***

Fin de la premire histoire.

HISTOIRE DE DEVX EN *fans Hermaphrodites lesquels s'entretiennent & de la cause de telle conionction.*

Histoire seconde.





AIS ce que nous auon touché en passant, des mõ stres, lesquels ou la trop grãde abondance de semẽ ce, ou le defaut d'icelle a faict naistre ou auec moin ou auec plus de membres que la composi tiõ parfaicte de l'homme ne requiert nou inuite à l'histoire de quelques mõstres, def quels les vns presque de nostre tẽps, les au tres plusieurs siecles deuãt sont nez aue plus & moins de mẽbres que les hõmes on

turellemẽt accouſtumé de naiſtre. Saĩct Auguſtin au chap. 8. liure 16. de la Cite de Dieu, eſt autheur que de ſon temps il naſquiſt en l'orient vn homme qui auoit vn vẽtre en haut, toutes les parties doubles, & les inferieures ſimples. Car il auoit deux testes, quatre yeux, deux poictrines, & quatre mains, & n'auoit qu'vn vẽtre & deux piedz comme vn autre homme, lequel veſcut ſi longuement que le bruit qui en fut, feit prẽdre enuie à pluſieurs de l'aller voir. Ce qui ſemble n'eſtre ſans admiratiõ, cõbien qu'il ſoit ſouuent aduenu que deux ſoyent nez en vn meſme corps en haut & qu'il y aye eu faute de ſemence, cõme il ſemble, en bas: ou toutesfois que c'eſt vne choſe trop cõmune que d'vne ſeule compaignie de l'hõme nature ſe monſtre aſſez fertile à la generation des hommes, voire pour poüoir faire naiſtre trois, quatre, & cinq enfans, cõme les hiſtoires nous en font foy. Or les Philoſophes n'ont point trouué eſtrange d'auoir veu naiſtre d'vne ſeule ventrée vn filz & vne fille: car ils tiennẽt que la femme peut autant porter d'enfans, cõme elle a de matrices ſi la matiere ſ'y addõne: cõme du temps d'Auguſte il aduint que vne femme nommée Fauſta euſt á Oſtie deux maſles & *Pline. lib. 7. chap. 3.*

deux femelles, qui fut le presage de la fa mine. Mais quand il est aduenu que du vẽtre d'vne femme est sorty vn Hermaphrodite, on l'a prins non seulemẽt pour vn mõstre, mais aussi pour vn grand mal'heur: tellement que anciennemẽt aussi tost que tels monstres naissoient, tant les Romains que les Grecs les faisoient precipiter en la mer, ou nourrir, cõme Pline & Eutrope en sont autheurs, d'vne autre sorte. Depuis toutesfois ils ont serui aux anciens, comme Pline escript, de plaisir & delices, & comme on s'y est accoustumé peu à peu, on s'est contenté de leur faire eslire duquel sexe ils vouloient vser, auec defenses sur peine de la mort, de n'user de l'autre pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car autrefois, comme sainct Augustin au mesme chapitre escript, quelques vns en abusoient de telle sorte, que par vn vsage mutuel & reciproque, ils paillardoiẽt l'vn auec l'autre, seruans chacun à son tour tantost d'homme, & tãtost de femme, pour-ce qu'ils auoient double nature d'homme & de femme, voire, comme Aristote escript, leur tetin droict estoit comme celuy d'vn homme, & le gauche, comme celuy d'vne femme. Et Calliphanes nous sert de tesmoingnage

pres des Nasamones & Machlyes on
uue des peuples de telle nature, comme
i Pline l'escript. Telles personnes ont e-
fort propremẽt nommées en Grec An- *Chap. 2. lib. 7.*
gynes, & par Aristote Arsenotelies, com
qui diroit en nostre langue en vn mot
mmes-femmes: Et ont esté dicts Her-
phrodites en la mesme langue, pour.
que les Poëtes feignent que le premier
a esté demy homme & demye fem-
fust fils de Mercure, lequel les Grecs
ellent Hermes, & de Venus, laquel-
n leur langue est dicte Aphroditis: mais
e fable n'est proprement que contre
x qui du corps ont toutes les parties
l'homme : mais fussent-ils Mars, ils
t le cueur plus viril ne moins lasche
la femme, se rendans serfs des deli-
& voluptez. Or les histoires nous ap-
nnent que on a veu quelque-fois non
hommes seulement, mais aussi les be-
brutes naistre auec telle double na-
, dequoy le commencement se peut
arquer soubz l'Empire de Neron. Car
x qui ont escript les gestes, remar- *Pline lib. 11. chap. 49.*
nt que ce Prince ne voulant que sa la-
reté fust moindre que ses cruautez,

prenoit grand plaiſir de faire trainer ſo
chariot par des iuments hermaphrodite
leſquelles auoient eſté trouuées en vn ch
In Treuerico Galliæ agro de la Gaule nommé Treuere : comme ſi
luy euſt eſté grand honneur eſtant le pl
grand Prince qui fuſt ſur la terre, de ſe fa
re trainer par des beſtes prodigieuſes. C
hiſtoires ſont dignes de memoire, enco
qu'elles n'apportent grã plaiſir, mais po
le moins elles peuuent ſeruir pour mõſtr
que ceux qui ont prins plaiſir à l'vſage
tels monſtres, n'ont eu l'eſprit moins pr
digieux. Mais ce que nous liſons és hiſt
res d'Alemagne & d'Italie eſt fort admi
ble, l'vn & l'autre eſtant aduenu en vn a
Car nous liſons que l'an 1486. qui eſt
noſtre memoire, & dont pluſieurs peuue
encore teſmoigner n'ayãs paſſé depuis q
80. ans, on veid naiſtre au Palatinat aſſ
pres de Heydelberga en vn bourg nomm
In pago Rorbachio. Rorbachie deux enfans gemeaux ſ'entret
nãs & ioincts enſemble dos a dos, deſque
l'vn & l'autre eſtoit hermaphrodite, c'eſt
dire auoit double nature d'hõme & de fe
me, comme on les peut voir peincts cy d
ſus. Ce qui eſt fort admirable, pour la ra
té de l'exemple, auquel on en peut appo
ter bien peu de ſemblables. Pour ceſte a
née-

te-la on ne lit pas que du costé d'Ale-
igne il soit aduenu grand mal, & n'y
resque rien de memorable sinon que
bert Duc de Bauiere s'empara en ladi-
e année de Ratisbonne, qui est vne ville
en forte située sur le Danube, & que
aximilian Archeduc d'Austriche, fils
Frideric, fut courõné à Francfort Roy
s Romains en la mesme année, mais
pouuoit estre auec les monstres qui
squirent l'an suyuant 1487. à Padoüe
à Venise. L'ambassade des malheurs
tumultes qui furent tant en Italie, la-
elle fut en ce temps là autant affligée
'ellee auoit esté quatre voire cinq cens
s deuant, & à laquelle vniuersellement
harles VIII. feit sentir la felicité de sa
unesse tant au royaume de Naples, qu'ẽ
iournée de Fouruone, qu'en la mesme
emaigne, iusques à s'estendre en la per-
nne dudict Maximilian, qui fut audict
1487. prins à Bruges prisonnier, & de-
is deliuré & mis en liberté par Fride-
c son pere: n'estans tels monstres signe
n seulement de dissensions ciuiles, les-
elles Frideric ne peut oncques par ses
icts & diettes imperialles appaiser &
eindre, mais aussi des pestes qui furent

presques vniuerselles, principallemẽt e
Flandres, es villes de Bruxelles, & Lo
uain, esquelles il mourut de peste, à Lo
uain vingt mille hommes, & à Bruxell
trẽte & deux mille en peu de mois. Qu
au mõstre de Padoüe, il auoit deux teste
& le reste du corps fort bien formé, & c
me tous les hommes l'ont naturellemẽ
Mais on lit qu'a sa naissance il y eut v
fort grand tremblement de terre, & pa
lequel l'Eglise du couuent des Carme
fut de fond en comble renuersée. Ce
luy de Venise, outre qu'il auoit deu
testes & la bouche fort fendue, nasqu
ayant sa nature virile releuée en hau
& attachée contre son ventre, & pou
ceste occasion la Seigneurie ne permi
qu'il fust veu publiquement. On lit d'a
uantage (dequoy ie laisse à disputer si
y auoit vne apparence de superstitio
assez grande) que le bruit estoit qu'au
si tost que ce monstre fut nay, qu'vn
poulle ietta vn grãd cry au dessus de l'E
glise des Apostres, & qu'incontinẽt apre
le maistre de la poulle, encore qu'il sem
blast bien peu malade, mourust. On ad
iouste que quelques vns tuerent la poul
le, & que bien peu apres on trouua pres

elle vn œuf auquel on voyoit la forme
vn Baſilic. Les autres racontent diuer-
nent qu'en la maiſon d'vn qui auoit
é ſon pere, naſquit vn Baſilic, lequel vn
q ſ'opiniaſtra tant de couuer, qu'il le
t eſclorre. Mais c'eſt aſſez parlé des
onſtres qui peuuent apporter quelque
bahiſſement, voire des Hermaphrodi-
, veu meſme que ie croy qu'il y a plu-
urs perſonnes qui ont veu tant à la
our, qu'en ceſte ville vn ieune homme
gé de 28. ou 30. ans, qui vit encore à
eſent, & ſe faict voir tantoſt habillé en
me, tantoſt en femme, & que l'hiſtoire
s Hermaphrodites, qui ont eſté deſcou
rts au pays d'Arbigeris depuis ſept ans,
aſſez commune. Mais ie ne puis faire
à ceſte hiſtoire que ie n'aye premiere-
ent aduerty, que ceux qui liront, voire
uſterōt ſeulemēt les hiſtoires, ne trou-
ront en rien nouueau d'oyr parler de
xces ou defaut de nature és hōmes, qui
t les vns ſix bras, les autres ſix doigts,
vns quatre yeux, & les autres vn ſeu-
nent. Comme nous liſons qu'es Indes
y a des hommes qui ont ſix mains, leſ-
els ne ſentent iuſques à la mort aucun
l : les autres nuds, veluz comme vn

Ours, & qui ne demeurēt perpetuellemē
en l'eau. Les autres qui ont six doig
tant es piedz qu'es mains : & les autre
cōme en la montagne Milo, huict doig
aux pieds : les autres qui n'ont point d
bouche, & qui prennent seulement vei
par le nez : comme sainct Augustin l'a e
cript, & deuant luy Aristote, Herodot
Pline fort amplement au 2. chap. du 8
liure : & deuant luy Calliphanes & M
gastenes l'escriuent. Et quant aux yeu
oultre la proprieté du regard des hon
mes es diuerses contrées, sur toutes e
Ilirie & Afrique, comme d'ensorceler l
personnes principallement s'ils les rega
dent en cholere, & d'empoisonner me
mes les serpens veneneux. Nous liso
que les vns comme en l'Aethiopie Occ
dentale ont quatre yeux, & que les autr
en diuers lieux n'en ont qu'vn. Les vn
comme nous auons cy deuant dict, au
espaulles, & les autres au front, comm
ceux qu'on appelle en Italie & Sicile, Cy
cleopes, & Lestrygones, & quelques pe
ples en la Scythie appellez Arimaspe
desquels Aule gelle parle au 9. chap.
& Ammianus Marcellin⁹ faict mētion a
22. liure de son histoire, & les loüe fo

pour la iustice & humanité, & escript
qu'... habitent pres des fleuues Chro-
...us & Bisula au pied des mõts Riphées.
Les Arimaspes, comme escript Pline &
Aristeas Proconnesius ont assiduellemẽt
à combatre contre les Gryphons pour
...ter de l'Or des mines, lesquelles tels oy-
seaux gardent fort soigneusement: com-
me les Pygmées combatent contre les
...tues. Au reste quelques vns qui ont re-
cherché l'ethymologie de leur nom, sont
d'opinion qu'ils sont ainsi nommez,
pource que Arima en la lãgue
Scythique, signifie vn, &
Spu œil, cõme qui di-
roit hom-
mes d'vn
œil.

Fin de la deuxiesme histoire.



HISTOIRE D'VN HOMM
auec des cheueux de femme.

Histoire troisiesme.





I les monstres ou q nai
sent fortuitemēt, ou q
sont artificiellement on
entre eux quelq̃ affinité
on ne trouuera histoire
approche pl⁹ de celle de
Hermaphrodites, que ce que T.Liue, Pl
ne, Aul.Gelle & autres ont escript & enri
chi de plusieurs exẽples des femmes, qu
de leur sexe feminin, sont subitement de
uenuës hommes cõme de leur propre na
turel, & apres qu'on aura leu que des hõ
mes pour satisfaire à leurs abominable

illardises, se soient faicts femmes , on
: deura rechercher vne histoire plus
odigieuse. Tite Liue est autheur quel'ã
40. de la ville, estans Consuls L. Fabius
laxim⁹ pour le quatriesme, & M. Claudi⁹
our le troisiesme Cõsulat , entre autres
finis prodiges, qui apparurent en ceste
nnée cõme vn bœuf qui parla en la Sici
, vn enfãt qui au vẽtre de la mere cria le
iumphe: on veid à Spolete vne femme
euenir hõme. On lit semblablement és
stoires Romaines que P. Licinius Cras-
s & C. Cassius longinus estans Coss. qui
t l'an 583. de la ville, vne ieune fille de-
nt garçon, lequel fut par l'ordonnance
s Haruspices relegué en vne isle deser-
pour l'horreur de l'exẽple. Licinius Mu
nnus asseure auoir veu en Argos vne
mme nommée Arescusa, qui ayant e-
é premierement mariée , depuis de-
nt homme , porta barbe & espousa v-
: femme , & fut appellé Arescon . Le
esme autheur soustiẽt auoir veu le mes
e estre aduenu à vn ieune garçõ à Smyr
. Pline soustient auoir veu vn nõmé L.
ossitius , auquel le semblable aduint le
ur mesme qu'il deuoit estre marié. Mais
s hõmes qui ont semblé auoir voulu

accuser nature de ce qu'elle n'auoit poin
faict aduenir des cas si ꝓdigieux de leu
tẽps, ou qu'elle ne les auoit eux mesme
faict naistre monstres, peuuẽt bien à bõ
ne raison estre estimez plus prodigieux
Car en ceux desquels noꝰ auõs parler na
ture seule sans autre artifice à esté la cau
se, & peut ce qui est aduenu en eux, estr
couuert par l'opinion de plusieurs an
ciens Philosophes qui estoient que le
accidents qui aduiennẽt de nature, cõm
d'estre sourd, muet, & aueugle, boiteux
dés le ventre de la mere ne doiuent estr
tournez en iniure ou vitupere cõtre ceu
ausquels ils suruiennẽt, mais de forcer n
ture a'estre d'hõme, duquel le propre es
de commander es armées, tenir les pre
miers lieux es republiques, & mouri
pour leur pays vertueusement, faict fem
me, de laquelle le plus grand hõneur an
ciennemẽt estoit, comme le tombeau d
Claudia le porte, d'aymer son mary & se
enfans, filler la laine & garder la maison
c'est non seulement l'acte, mais aussi l'hi
stoire & memoire la plus prodigieuse
Principalement quand nous lisons que
tels actes si ignominieux & abhomina-
bles ont esté cõmis, comme fort memo-

ables, par des Monarques & Empereurs, qui au contraire deuroient estre par l'exemple de leur bonne vie la lumiere de tout leur peuple, dõt le poëte à bien dict:

Tout vice de l'esprit est d'autant plus en veuë
Que grande de l'autheur la puissance est cogneuë.

Car la faute des petits, ne leurs vert9 semblablement ne remplissent point tant les Annales ne histoires, que font celles des grãds: comme elles sont pleines des crudultez & mõstrueuses paillardises de Domitius Nero V. Empereur de Rome, & Auitus Varius, autrement appellé & vulgairement Heliogabale & le faulx Antonin, desquelles nous entendons parler pour les deux histoires prodigieuses, diuerses des precedẽtes pour deux raisons. L'vne que celles cy sont aduenues par artifice, les autres de nature: l'autre que celles la estoient de filles ou femmes qui sont deuenuës hommes, & celles cy sont des hommes qui sont deuenuz femmes. Enquoy ie ne m'arresteray plus longuemẽt à discourir de quelle sorte ils paruinrẽt l'vn & l'autre à l'Empire, & comme ils furẽt fils de putains, & de quelles crudultez ils vserent, afin de ne sembler vou-

loir plustost interpreter Suetone & Diõ, Tacitus, Spartian, Lampridius, Herodian, Eutrope, & les autres qui ont escript amplement leurs gestes : mais seulement ie toucheray en brief ce qui peut de leur vie estre accõmodé à nostre histoire. Neron, cõme escriuent Dion en sa vie selon l'Epitome Grec que Xiphilin nous a laissé, & Suetone Tranquille douze iours apres auoir repudié Octauia, espousa Popea Sabina, laquelle il ayma vniquemẽt, toutesfois soit qu'il le fist de propos deliberé soit par mesgarde, il la tua, elle estãt enceinte : pource, cõme dict Tranquille, qu'vn iour qu'il retourna tard de la course des cheuaulx, elle luy dict quelques paroles fort outrageuses. Neãtmoins apres sa mort il la regretta si fort pource qu'elle estoit fort belle qu'il feit coupper les genitoires à vn sien ieune libertin nõmé Spore afin de le chãger en nature de femme : pource (dict Dion) qu'il ressembloit biẽ fort à Sabina, & l'ayma si impudiquemẽt, qu'il s'en seruoit cõme de sa femme. Voire qu'il vint à oublier si fort son nom d'Empereur du plus grãd peuple qui fust oncques (mais lors fat & poltrõ) que peu apres il l'espousa publiquement auec le

oile nuptial, dõt il celebra magnifique-
nét les nopces. luy assigna doüaire, com-
ne on faict es contracts de mariage, &
ıyant cõduict en son Palaïs, le tint pour
ı femme. Dont, cõme dict Tranquille,
uelqu'vn dict si fort à propos ce bro-
uart, que c'eust esté vn grand bien pour
s hommes, s'il fust aduenu que Do-
nice son pere eust espousé vne telle fem-
e. Bref il accompagna depuis ceste nou-
elle femme Spore paré de ioyaux & ba-
ıes des Imperatrices, & la feit porter en
iere par tout ou se tenoient les estats,
archés & foires de la Grece si curieuse-
ıét, & le baisoit publiquemẽt de telle af
ctiõ, que s'il eust esté mary de quelque
lle d'Auguste on autre Empereur, il n'en
ıst peu faire d'auãtage. Mais il ne se cõ-
nta d'auoir d'vn garçon faict vne fẽme,
mme il feit de Spore, & faire voir en
y double sexe, ains, il ne voulut laisser
chapper tãt d'excellẽce en vn tiers, qu'il
n eust luy mesme sa part. Et pource en
propre corps il voulut estre Androgy
homme & femme sinõ de nature, puis
'elle le luy auoit denié aumoins par
urpitude de sa vie. Car cõme Spore luy
oit seruy abhominablemẽt de femme,

aussi voulut il en seruir à vn sien liber-
tin, lequel Suetone nomme Doripho-
re, & Dion Pythagoras, auquel il assi-
gna dot, comme les femmes appor-
tēt à leurs maris pour soustenir les char-
ges de mariage : & d'auantage Tran-
quille pour rire plus de luy, & monstre
comme il faisoit le sot, aiouste, que la
premiere nuict de ses nopces, il con-
trefaisoit les plainctes & cris que font
les vierges quand on les despucelle.
Brief il prenoit si grand plaisir à tel-
les lasciuetez, qu'il pardonnoit tous les
autres crimes à ceux qui confessoient
franchement deuant luy leurs detesta-
bles luxures & paillardises. Mais He-
liogabale ne voulant laisser gaigner le
prix à Neron, luy mōstra qu'il oseroit biē
entreprēdre en son propre corps ce qu'il
auoit hazardé en celuy de Spore. Et pour
ce suyuāt les traces de sa mere Semiami-
ra, cōme la nōme Lampridius, ou Semia
Syra cōme Eutrope, ou Soęnis cōme He-
rodian, qui estoit vne bōne putain & di-
gne de son fils, cōme Lampridius escript,
& laquelle ayāt adulteré auec Caracalla,
accoucha de luy ayant dés l'aage de 13. ou
14. ans faict massacrer Macrinus Empe-

ur & Diadumenus son fils, n'oublia au-
une espece de luxure de laquelle il ne
ouluft sçauoir parler. Car de faire tuer
n nombre infiny d'hõmes constituez en
ignité sans auoir forfaict, voire ses plus
rãds amis, pour luy auoir voulu dire ses
eritez : de se iouer des Senateurs Ro-
ains, & les appeller varlets de robe lon-
ue. Vẽdre les estats de iudicature & pla-
s de la gẽdarmerie, cõme escript Lam-
ridius, immoler les enfãs pour les sacri-
ces de son Dieu de Syrie Heliogabale,
ont il print le nõ d'Heliogabale, & d'As-
rien, cõme le mesme Lampridius, Hero
an & Dion escripuent auoir desbauché
ne vierge Vestale, c'estoit le moindre de
s plaisirs & passe-temps. Mais il nageoit
n pleine mer, quand il poüoit faire con-
ignie d'vn Hierocles, ou d'vn Zoticus:
n'auoit plaisir quelconque que d'estre
u tout plongé en la paillardise, de sorte
ue tout son Dieu estoit d'aller (comme
eron faisoit le semblable) la nuict par
s tauernes, se desguisant auec les faulses
erruques, & faire le cuisinier, puis de là
ux bordeaux les plus frequentez d'ou
our auoir meilleure queste, il chassoit
s putains. Mais depuis il eut vne chã

bre au Palais, pour s'achaláder à la porte de laquelle il se tenoit nud cõme les fem mes publiques, & d'vne voix foible & basse inuitoit les passans, iusques à auoir des maquereaux qui n'auoiẽt autre charge q̃ de luy amener de la practique des vns & des autres, desquels apres auoir receu son plaisir, il se faisoit payer, & se glorifioit si fort de tel gaing, qu'il reprochoit à ceux qui menoient semblable vie que la siẽne, qu'ils n'auoiẽt pas tãt d'amoureux, & ne gaignoiẽt pas tant que luy. Il fut, outre tout cela, si aueuglé, que ne se cõtentãt pas de faire telles fautes secrettemẽt, il les voulut faire rẽdre publiques, & faire voir à la veuë d'vn chacun. Car il print pour mary vn varlet & chartier nommé Hierocles & de Lampridius Herodes, & se feit appeller Dame & Royne: il s'addõna à la fillure & tissure de la laine, il portoit quelq̃ fois vne coefe il se fardoit le visage, oignoit ses yeux, faisoit raser son menton & tout le poil, afin de sentir d'auantage sa femme, de laquelle le nom luy plaisoit si fort, que depuis Zoticus luy ayãt esté presenté pour coucher auec luy, & l'ayant salué Sire, tout aussi tost il luy respondit ne me appelle point Sire, car ie

[..]s Dame cõme deuant qu'estre marié à [..]erocles, il voulut faire appeller Cesar [..] grãd hõme de la compagnie duquel il [..]ousoit & le tenoit pour son mary. Mais [..]y honte de dire le reste que quelques [..]s escripuent, & pource ie le feray fort [..]ief. Ce malheureux Heliogabale afin [..]uoir le corps aussi mõstrueux cõme il [..]oit l'esprit cõbien qu'il fust fort beau [..]utesfois il aima tant non seulement à [..]rter le nom de fẽme, mais aussi à l'estre [..]etout q̃ pour y paruenir il se feit coup[..] tout ce qu'il auoit d'homme & s'abã[..]nna aux barbiers pour le tailler en tel[..]orte qu'ils voudroient, pourueu qu'il [..]it deuenir femme entieremẽt, & peust [..]oir compagnie auec les hõmes cõme [..]autres femmes naturellemẽt. Voila le [..]dige & mõstre qu'il voulut faire appa[..]r en son corps, puis que nature le luy [..]oit denié, afin que Nerõ en la personne [..] Sporus ne se vãtast seul d'vne si braue [..]i hardie execution, mais bien peu hõ[..]ste & de laquelle on auroit mesmes aux [..]tes brutes horreur. Aussi la fin de la vie [..]'vn & de l'autre fut assez semblable & [..]si peu heureuse : Car celuy la apres a[..]r cõmandé 13. ans & 8. mois, dont les

cinq premiers auoient esté si modestes, Traian disoit qu'il y auoit biẽ peu d'Empereurs q approchassẽt des cinq premie ans de Nerõ, & les neuf derniers fort cr els par le parricide d'Agrippa sa mer meurtre de Domitia sa tante, de Britan cus & ses sœurs, de ses fẽmes Octauia, P pæa, Sabina, & infinis autres, fut par le S nat de Rome iugé ennemy & condẽné estre puny à la coustume des maieurs, estoit, cõme dict Suetone, q̃ le col de l'h me nud estoit enserré en vne fourche, sõ corps battu de verges iusq̃s à la mor ce q le meit en vn tel desespoir, que nay peu trouuer personne qui luy voulu faire tant de grace que de le tuer: Dont dict en pleurant, comme le mesme Su tone & Dion sont autheurs, qu'il n' uoit amy ny ennemy, luy mesme se fou ra le poignard en la gorge, luy aidant paphrodite, pour ce qu'il auoit peine mourir. Telle fut sa fin apres auoir ve cu xxx. ans & neuf mois. Et quant à H liogabale, pour ce que les Sacerdot Syriens luy auoient predit qu'il finiro ses iours d'vne mort violente, il fit, com me Lampridius est autheur, prouision d licols de soye pour se pendre si la nece

sit

le contraignoit:il se tint garny semblement de glaiues d'or,& de poisons
dees en des vases enrichis de hyacin-
s,esmeraudes,&autres pierres precieu
Il feit outre ce faire vne haute tour
ée par bas tout à l'entour de tables
r & couuertes de pierres pour se pre-
iter:& disoit que sa mort à l'imitatiõ
la vie lubrique,deuoit estre precieuse,
n qu'õ ne parlast d'autre qui fust mort
telle sorte que luy. Toutesfois il n'eut
tant d'honneur ne tant de gloire(si hõ
ur ou gloire se peut appeller) que de
urir si precieusement ne au milieu de
t de richesses. Car il fut par ses pro-
es soldats tué en des latrines, esquelles
s'estoit sauué, comme Lampridius es-
pt,& sa mere auec luy q le tenoit em-
assé, comme Dion escript. La teste fut
uppee à l'vn & à l'autre, & leurs corps
spoüillez nuds furent premierement
inez par toute la ville ignominieuse-
ent,puis le corps de la mere ayant esté
sté d'vn costé, on iecta celuy du fils en
e cloaque qui estoit l'esgoust de tou-
s les ordures de la ville. Mais pour-ce
e de fortune le trou de la cloaque
toit si petit que le corps ne peut passer,

on le traina iuſques au Tibre, dedans l
quel on le iecta apres luy auoir attac
quelques poids peſans, afin que ſon co
ne flottaſt ſur l'eau, & qu'il ne fuſt en
uely, dõt il fut appellé Tiberin, & le tr
né, ce qui n'aduint oncques à autre Em
reur. Voila comme n'eſtant encore qu'
l'aage de 16. ans, comme la plus part d
hiſtoriens eſcripuent, ou de 18. au plus,
me dit Dion, il finiſt ſes iours auſſi pr
digieuſement, qu'il auoit veſcu en v
monſtre, & ſi eſtrangemẽt contre natu
qu'on auroit horreur de voir executer
vn eſclaue, ſi la ſeruitude eſtoit encore
tre les Chreſtiens en vſage, voire en v
beſte brute, ce que eſtant homme, c'eſ
dire nay auec la raiſon & Empereur
Rome, dont-il deuoit ſeruir de miroü
& exemple de vertu à vne milliade
d'hommes, comme doiuent faire
tous Princes, il oſa entrepren-
dre, & de faict executa
en ſon propre
corps.

Fin de la troiſieſme hiſtoire.

VN HOMME QVI A-uoit le haut du corps comme les hommes l'ont & les piedz comme d'vn Cheual.

Histoire quatriesme.



TOVTES choses, quoy qu'elles soyent espoüantables, & quoy que comme aduenües contre nature, elles rauissent celuy qui en oit parler fort en admiration, se rendent toutesfois par accoustumances plus legeres, & semblent pour-ce qu'elles aduiennent souuent estre moins estranges. Voila pourquoy, encores que les monstres, desquels nous auōs

desia parlé, soyent nais du tout cõtre na-
re, pour ce qu'õ les a veu vne infinité
fois aduenir: on s'est mis tant par raiso
de Philosophie, que par experiẽce de m
decine à en cercher à rendre les causes
les asseurer comme necessaires: & prin
pallement on a dit legierement, comm
nous l'auons cy dessus touché, quand o
veu des enfans naistre auec plus ou mo
de mẽbres que nature ne requeroit, q
cela aduenoit ou pour le defaut, ou po
la trop grande abondance de la semen
ou quand les membres ont esté transp
sez, que le mal venoit de la matrice
n'estoit bien disposee & dressee comm
vn moule qui est apresté pour receu
du plomb, ou argent, ou or fondu, duq
la figure se trouue telle que le moule
esté. Au lieu que les anciens precipito
incontinẽt tels monstres en la mer, ou
bannissoyẽt en isles desertes cõme m
heureux presages, nature ne nous a to
tesfois peu encore accoustumer ne asse
rer auec les monstres qui sont nais, p
tie semblables à nous, & partie aux b
stes brutes: comme ceux qui ont le ha
de l'homme, & le bas de cheual: les g
meaux dont l'vn est homme, l'autre

...te, par-ce que nostre naturel n'a rien ...commun auec celuy des bestes, les-...lles Dieu a crée pour la commodité ...sance de l'homme, & les luy a rendu ...iectes, ne luy laissant toutesfois rien ...s en horreur que de se mesler auec el-...auec lesquelles on a tousiours estimé ...il estoit necessaire que l'homme ou ...emme se feussent mal'heureusement ...slez, quand on a veu que ou la femme, ...la beste brute ont iecté tels fruicts. ...squels pour le plus ancien nous lisons ...: enuirõ le temps de Noé pour lequel ...Poëtes ont prins Ianus, il se trouua en ...lie vn homme de fort grand esprit, & ...genieux sur tous ceux de son temps: ...is au reste ayant le corps fort mon-...ueux: pour-ce qu'il auoit le haut du ...rps iusques à la ceincture comme d'vn ...mme fort bien proportionné, & le bas ...mme d'vn cheual, duquel quelques vns ...ioustent qu'õ lit qu'il a vescu six vingts ...s: & a esté trois fois veu reuenir de ...ort à vie. Et pour-ce qu'on le lit pour ...plus ancien entre les monstres, ie l'ay ...ur le subiect de nostre histoire fait peĩ-...e en la forme qu'on le void cy dessus. ...certainemẽt soit que la verité en soit

telle, ou que le mensonge n'aye iamai
faute d'autheur, quelques vns ont escrip
qu'en vne contree de la Scythie on voi
des hommes qui ont le corps humain, &
les piedz de cheual, dont ils sont appelle
Ipopodes, & d'autres qui sont nomme
Apothames, pour ce qu'ils sont tousiour
en l'eaue, lesquels ont le haut iusques
l'estomach cõme l'hõme, & le bas cõm
le cheual. Pline au 22. chapitre du hui
ctiesme liure, faict mention de quelque
hommes qu'on dit qui deuiennent loup
neuf ans, & apres reprennent leur pre-
miere forme. Et au 2. du septiesme liur
il escrit de quelques montagnats qui on
les testes d'hommes, & pour la voix on
l'aboy des chiens, & ne viuent que d
la chasse & de proye. Nous lisons és hi-
stoires Romaines que L. Martius &
Sext. Iulius Consuls, qui fut l'an de la
ville 663. pour le presage de la guerre
Marsique vne femme nommee Alcip-
pé accoucha d'vn Elepant, & peu a-
Pli. li. 7. chap. 3. pres vne serue d'vn serpent en vn autre
lieu. Mais afin de ne cercher point les
anciennes histoires & incertaines pour
celles qui sont aduenües de nostre temps
& dont la memoire est recente, il est cer-

a selõ les histoires des Empereurs Al-
ans que l'an 854. de Iesus Christ peu
ant la mort de Lothaire Empereur is-
e la maison & Duc de Saxe, & pour
resage d'icelle, vne femme accoucha
n monstre gemeau fort horrible: c'est
auoir d'vn enfant masle & d'vn chien
s'entretenoyent par l'espine du dos,
'vn & l'autre desquels vn seul mem-
ne defailloit, & n'estoit superabon-
t. L'an vnze cens & dix, auquel an
urut Philippe premier du nom Roy
France, vne truye en vn bourg du
ge cochonna, mais le cochon auoit
visage & la teste d'vn homme & le
e cõme d'vn cochon. Et en ceste mes-
annee on lit que le diable emporta vi
ement & à la veüe de plusieurs vn Cõ
de Mascon l'ayant fait monter sur vn
ual noir à la porte de son palais. Et
mesmes histoires d'Allemaigne on
que l'an 1290. En Constance vne
mme accoucha d'vn Lion qui auoit la
te d'homme. Les meurtres & cruautez
i aduindrent soubs Alexandre 6. Eues-
e de Rome, duquel Platine & plusieurs
tres ont escript la vie & le pontificat
u Chrestien, furẽt predits par plusieurs

presages horribles. Entre autres par vn
fille qui accoucha l'an 1493. d'vn dem
chien:c'est à dire d'vn enfant bien form
iusques au nombril, & ayant le reste de
puis le nombril à bas d'vn chien velu &
auec la queüe dont Cardan au 14. liur
chap, 64. de la varieté des choses, fait mẽ
tion. Es terres nouuellement conquise
par les Portugois, on a trouué du cost
qu'ils appellent saincte Croix, vne espec
d'hommes qui ont vne teste de chiẽ tou
velu auec de grandes oreilles, le milie
du corps & les bras comme d'hommes
les cuisses de cheual, les ongles d'vn bufle
Ils se couurẽt de peaux, ils ne parlẽt poin
mais ils aboyent bien haut, ils sont grãd
larrons & viuent de rapine: on les nom
me pour cela Badatries. Ils mangent le
hommes quand ils les peuuent prendre
sinon d'autres bestes sauuages. Et d'auan
tage ie n'obmettray point, encore q̃ ie in
teruertisse l'ordre des temps, que l'ã 1254
comme les Florentins & Pisains estoyẽ
prests à se ioindre, non sans grande effu
sion de sang, pres le mont d'Attine pres
de Veronne, vne iumẽt iecta vn poullain
qui auoit vne teste d'homme bien formé
le reste d'vn cheual. Et ce qui est plus ad

irable, ce monstre auoit la voix d'hom-
e, au cry duquel vn villageois du païs
courant & s'estonnant de voir vn mon-
re si horrible le tua d'vn grand cousteau
u'il portoit. A raison dequoy ayant esté
is en iustice & interrogué tant sur la
aissance du mõstre, que de la raison qui
luy auoit fait tuer, respondit simple-
ment que l'horreur & espoüantement
u'il en auoit eu, le luy auoit fait faire,
ont veu sa simplicité il fut renuoyé ab-
ouls. Mais quelle raison peut on assigner
telles & si ꝓdigieuses naissances? Quāt
l'imagination & qu'elles puissent adue-
ir de la compaignie naturelle de l'hom-
ne auec la femme, estans l'vn & l'autre
omposez de tous leurs membres natu-
els, nul medecin ne Philosophe ne l'a en-
ore osé soustenir. Et pour-ce on a vou-
u donner deux raisons: l'vne que tels mõ
tres ont peu naistre ou quand vne beste
rute a aimé (si aumoins telle brutalité
'appelle amour) quelque femme & eu
compaignie auec elle, comme Herodote
u second liure escript d'vn bouc qui se
nesla en Egypte auec vne femme en la
resence d'vn chacun, & comme souuent
on a veu aduenir des cinges qu'on appel-

de Magots, ou quand vn homme à esté si desbordé que de se mesler auec quelque beste brute, dequoy pour l'enormité du faict ie ne reciteray aucun exemple, dõt voire des plus grands il y auroit dequoy remplir dix rames de papier. L'autre principallement quand on a veu quelques femmes auoir iecté des serpens, ou quelques autres bestes qui s'engendrent d'ordure comme les Philosophes estiment ce qui est aduenu de nostre temps en des femmes de marque que cela peut aduenir quand vne femme se baigne, si par cas fortuit quelque beste veneneuse ou orde, comme serpens & autres a frayé & rendu sa semence en l'eau, à l'endroit de laquelle il soit aduenu qu'on aye espuisé auec l'eau vne telle ordure, & que puis apres la femme se soit lauee & baignee en icelle, veu principalement que à cause de la sueur & chaleur to⁹ les pores sont d'auantage ouuerts. De laquelle opinion ont esté quelques medecins qui ont traicté de tels euenements monstrueux, ausquels i'en laisse la dispute: ioinct ce que le seigneur Boaistuau en a escript cy dessus en l'histoire à laquelle ie renuoye ceux: ausquels la curiosité appor-

ra vn affection d'en vouloir ſçau 1238
auantage.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

DES MONSTRES MARINS.

Hiſtoire cinquieſme.



LA terre n'a pas ſeule porté des monſtres, ains auſſi la mer, au recit deſquels ie ne delibere pas de m'arreſter pour la longueur, ains ſeulement à monſtrer que comme on a veu en la terre pluſieurs

monſtres naiz demy hommes, & demy beſtes brutes, auſſi le ſemblable a eſté quelque fois veu en la mer, ſans toutesfois que les raiſons, leſquelles nous auõs allegué en l'hiſtoire precedente, puiſſent conuenir à la naiſſance de tels monſtres. Et à la verité ceux qui ont eſté curieux de recercher les ſecrets de nature, ne ſe ſont donnez grãd' peine de trouuer la raiſon de tels monſtres marins. Deſquels nous liſons que les vns ſont hommes depuis la ceinture en haut nommez vulgairement Tritons, les autres femmes dites Nereides vulgairement Syrenes, & tant les Tritons que les Nereides poiſſons & eſcaillés de la ceincture en bas comme Daulphins, & les Nereides eſcaillees plus haut que les Tritons, meſmes n'ayãs preſque que le viſage de femmes, les bras & le corps couuerts d'eſcaille, comme Oppian & Pline en ont generallement deſcript l'hiſtoire au 9. liure chap. 5. de ſon hiſtoire naturelle. De tels monſtres les vns ont ſeulement tenu lieu d'hiſtoire, les autres de preſages & predictions mal'heureuſes, deſquelles nous en reciterons deux exemples fort memorables.

L'an que Mahommet nasquit en Arabie, qui fut cinq cens nonante & sept, plusieurs cometes fort horibles à voir furent veües à Constantinople, mais quatre ans seulement apres, c'est à sçauoir l'an 601. plusieurs autres prodiges apparurẽt comme ambassades tant de la naissance dudict Mahommet que de la mort prochaine de l'Empereur Maurice. Premierement on veid vn fort grãd comete esclaiter plusieurs iours. Secondemẽt en Thrace vne femme accoucha d'vn enfant fort monstrueux, lequel n'auoit ne yeux, ne paupieres, ne sourcils, comme semblablement tous les membres luy defailloyent nayant mains ne bras, & au lieu de iambes auoit vne grande queüe de poisson, lequel l'Empereur apres l'auoir veu, fist tuer. Aux faulxbourgs de Constantinople vn enfant masle nasquit auec quatre piedz, & vn autre auec deux testes. L'vn & l'autre fut tué. Mais il aduint d'auantage: Car en la mesme annee qui estoit la XIX. de l'Empire de Maurice, Mena estãt pour l'Empereur Gouuerneur d'Egypte, se pourmenant vn au matin sur la riue du Nil, vn homme sortit iusques à la ceincture, le corps de l'eau auec vn grand es-

poüantement: car il estoit grand comm
vn gean, la face graue, la cheuelure iau
ne entremeslee de quelques cheueux gri
l'estomach, dos, & bras fort grands, le re
ste du corps caché soubs l'eau. Menu
l'ayant long temps contemplé, l'adiur
auec grãde solemnité, que s'il estoit que
que maling esprit, il se retirast en quel
que autre lieu, ou il ne fust poĩt veu, ou s'
estoit engendré de semence, qu'il ne se re
tirast point que tous ne l'eussent veu. C
monstre doncques (si monstre il estoit
suyuant l'adiuration qui luy fut faite, de
meura longuement afin de poüoir estr
veu d'vn chacũ. Le tiers iour d'apres ve
le poinct du iour vn autre monstre appa
rut hors de l'eau, auec vn visage de fem
me. Car la douceur de la face, les long
cheueux, & les mammelles le monstroie
assez, Les basses parties estoyent cachee
dedans le fleuue. Et demeurerent l'vn &
l'autre si long temps en l'eau, que tant l
gouuerneur de la ville que tous les habi
tans eurent loisir de les voir à leur aise
sans que durant trois iours qu'ils s
monstrerent ils iectassent vn seul cry
Tels presages marins suyuis de plu
sieurs cometes & signes celestes, furen

es messagiers des troubles de l'Italie,
et de l'Eglise soubs Boniface troisiesme Euesque de Rome, & de la mort
de l'Empereur Maurice, lequel Phocas
fist mourir. Tel monstre, ou au moins
en telle forme est apparu secondement
de nostre temps l'an mil cinq cens vingt
trois, à Rome au Tybre 3. Non. de Nouembre, en sexe de femme auec les mammelles, ayant toutesfois la teste veluë, les
oreilles d'vn chien & rapportant plus à
vne guenon qu'à vne femme. Et en la
mesme annee le Turc Soliman rendit
en sa subiection toute l'Isle de Rhodes, auec vn grand dommage de toute
l'Europe, & de la Chrestienté. Alexandre d'Alexandre, au chapitre 8. de son
. liure, recite quatre brefues histoires
des Tritons & Nereides, c'est asçauoir
deux des Tritons, des Nereides deux
autres, desquelles ie reciteray en ce lieu
la quatriesme sans la mettre en auāt pour
aucun presage prodigieux. En Epire, dict-il, de nostre temps vne chose est aduenüe
de laquelle il seroit difficile de trouuer
plusieurs autres semblables exemples, &
pour la nouueauté à esté inseree és registres publics, de laq̄lle la verité est telle,

Pres vne fontaine qui ioingnoit à
mer, à laquelle les femmes d'vne bourg
de du païs venoyent querir de l'eau,
Triton se tenoit caché en vne cauer
qu'il auoit trouuee au bord, de laquell
regardoit si par cas fortuit il pourr
voir quelque femme qui allast seule p
ser de l'eau à la fontaine, ou se pourm
ner sur le bord de la mer. Que s'il s'en r
controit quelque vne il sortoit de la m
ou de la cauerne sans faire bruit, & p
derriere s'en saisissoit par force, puis l
forçoit & emportoit en la mer pour
auoir compaignie. Mais ce danger aya
esté entendu & cogneu par ceux du p
ils firent long temps le guet au monst
marin, & à la fin ils le prindrent auec d
filets, lesquels ils luy tendirent. Tout
fois le Triton se voyant prins ne voul
onques manger, & pour-ce qu'il luy est
impossible de viure long temps hors
l'eau, d'ennuy & nonchallance il deui
incontinent sec & etique. On tient po
certain que tels Tritons sont fort su
iects à Venus, & extrememẽt amoure
des femmes. Et pour-ce ceux du villa
firent faire defenses publiques qu'auc
ne femme n'allast plus puiser de l'eau à
fontai

ntaine si elle n'estoit en compaignie de
ielque homme. Et non seulement les
ritons se monstrent auoir le naturel las
f, mais aussi les Nereides, comme le
iesme Alexandre recite auoir ouy dire
George Trapezunce homme de grãdes
ttres, que se pormenant pres vne fontai
e sur le bord de la mer, il auoit veu vne
lle fort belle qui apparoissoit és vndes
e la mer iusques au nombril auec des
contenances si lasciues que rien
plus, ores se plongeant, & aussi
tost sortant de la mer ius-
ques à ce que ayant co-
gneu qu'on l'auoit fort
biẽ veüe, elle n'ap-
parut oncques
depuis.

***

Fin de la cinquiesme histoire.

HISTOIRES
DES SATYRES, FAVNE[S]
& Syluains.

Histoire sixiesme.





Es anciens ont par le[ur] propre exemple assez [con]firmé vn prouerbe, d[u]quel ils ont fort comm[u]nement vsé, que l'igno[rance] est mere d'admira[tion]. Car quand ils n'ont peu attendre [à] la source & origine de quelque chose, [ils] en ont fait vn si grãd cas que bien souu[ent] auec vne vraye & aussi folle superstitio[n] ils ont osé y attribuer quelque diuinit[é] comme ne sachans l'origine des Geant[s] ils les ont appellez Titans : & admirans

es monſtres marins, deſquels nous auons
parlé en la prochaine hiſtoire, ils les ont
nommez Tritons, & à iceux cõme à Nep
tune fait des ſacrifices: & auſſi eſbahis
les Satyres, autrement appellez faunes,
ou Syluains, ils les ont oſé deifier & met
tre au nombre & catalogue des dieux.
Enquoy ils ſont grandement à repren-
dre & dignes de riſée, qu'eux qui ont
fait profeſſion de toutes les bonnes let-
tres, qui ont eſté inuenteurs de tou-
tes bonnes ſciences & diſciplines tant
liberales que mechaniques, qui ont e-
ſté nez auec les langues les plus ri-
ches & vniuerſelles, ayent eſté ſi abu-
ſez & aueuglez, que d'auoir fait des
dieux des choſes incogneües, & deſ-
quelles ſ'ils ont eu quelque experien-
ce, ils ont peu cognoiſtre qu'il ny auoit
en eux aucune perfection ne grace qui
approchaſt de la moindre excellence des
hommes, leſquels ils faiſoyent heroes.
Car on ne lit aucun acte vertueux de
ceux qui ſont appellez Satyres, com-
me encore on a feint que les Tritons
ont eſté fort vaillans, & meſmes ont com
batu contre Iupiter pour venger l'iniure
de Saturne, & que les Tritons cõmandẽt

à la mer & aux vents & tempestes. Mais quant aux Satyres on ne leur a attribué aucune puissance de bien faire, ains seulement d'estre redoubtez pour leur luxure & lasciuetes bruslantes, & de bien iouër des flustes & cymbales, comme leur Dieu Pan est peinct auec vne fluste. Toutesfois puis que le subiect s'est ainsi addonné, nous ne mespriserons point d'en toucher en passant quelque histoire, nõ pour nous arrester à en escrire au long tout ce que nous en pourriõs assembler & recueillir.

Pline, soit qu'il aye estimé que les Satyres ayent esté au vray, soit qu'il en aye seulement escript suyuant ceux q auoiẽt esté deuant luy, voulant recercher la region en laquelle les Satyres viuent & font forme de peuple, est autheur au 5. liure chapitre premier de sõ histoire naturelle, qu'entre autres singularitez qui se voyẽt en la haulte montaigne d'Atlas, comme des forests, des fontaines, des fruicts singuliers, de ny voir personne de iour on y trouue toutes les nuicts de grãds feux allumez, & n'oit on autre chose resonner que des flustes, cymbales, tabourins, & ce par la lasciueté des Aegipanes & Satyres: donnant par là à entendre qu'ils habitent

en ceste montaigne d'Atlas, q est limitro
phe de la Mauritanie & de l'Afrique. Et
luy mesme au second chapitre du 7. liure
leur assigne encore vn autre païs : c'est à
sçauoir és mõtaignes des Indes q sont au
vent de Solerre, dont on appelle le païs
autremẽt la terre des Cartadules. En icel-
le, dict-il, sont les Satyres, qui est vne sor-
te de bestes qui ont de leur naturel la tail
le extremémẽt legere, desquelles les vnes
marchent à quatre piedz, les autres droit
sur leurs piedz auec figure d'homme, &
ne les peut on, tant elles vont viste, suy-
ure ou atteindre, sinon par la vieillesse, ou
quand elles sont malades. Et au reste, cõ-
me il dit au chap. 8. du cinquiesme liure,
ils n'õt riẽ qui sente le naturel de l'hõme
hors mis la figure & la taille. Mais Tau-
ron les descriuant disoit, que c'estoit vne
espece d'animant sans voix, bruïant hor-
riblement, ayant le corps velu, les yeux
azurés ou en feu, les dents comme d'vn
chiẽ. Toutesfois l'ãtiquité les a tousiours
pourtraict en la figure en laquelle on en
void vn peinct au subiect de la presente
histoire. Enquoy nous pouuons nous ai-
der du tesmoignage de Plutarque qui es-
cript en la vie de Sylla, que ioingnant la

ville d'Apollonie, qui estoit pres de Dyrrachium, en vn parc qui estoit sacré aux Nymphes dedans vne belle vallée & prarie fut prins vn Satyre dormãt, tel du tout que les peintres & imagers le figurẽt, qui fut mené à Sylla, & que interrogué par plusieurs personnes qui parloient diuerses langues, qu'il estoit, il ne respõdit chose quelconque qu'on peut entendre, ains seulement il iecta vne voix horrible, ressemblant le hannissemẽt d'vn cheual, ou le buglement d'vn bouc, dequoy Sylla espoüanté, l'eut en horreur, & le fist oster de deuãt luy, comme chose monstrueuse. Mais q̃lques vns adioustẽt que Sylla fut si religieux qu'il luy bailla des guides pour le recõduire dedãs les forests. Cõbiẽ que plusieurs ont escript que quelques vns d'ẽtre eux ont la parole franche, s'aidans de q̃lque passage de S. Hierosme qui escript ainsi: I'ay veu vn petit hõme ayant le nez crochu, des cornes au frond, les cuisses & iambes semblables à celles des cheüres, lequel Anthoine apres auoir fait le signe de la croix, ayant interrogué qu'il estoit, on dit auoir respondu: Ie suis mortel, l'vn de ceux qui habitent au desert, lesquels le sot peuple abusé d'vn faux erreur appello

atyres & Incubes. Mais ceste authorité
'est pas bien forte: veu mesmes que l'au
ieur ne dit pas l'auoir veu, ou ouy ainsi
espondre: mais qu'on dit qu'il respondit,
cõbien que T. Liue soit autheur que l'an
46. de la ville, on ouït de nuict vne grã-
e voix de la forest d'Arsic, laquelle on e-
tima estre d'vn Syluain, qui cria que en
a guerre des Veientes de la part des He-
truriens il en estoit mort vn d'auantage,
& que les Romains auoient gaigné la ba
aille, ce q fut trouué vray. Or quoy que
e soit on a estimé les Satyres demeurer
s forests, & fort grãds ioüeurs de flustes
le cãnes, voire que l'antiquité a esté fort
uperstitieuse en leur endroit: tellement
que plusieurs ont approprié à vn Satyre
e prodige qui apparut à Iules Cæsar,
quand il voulut au commencement des
guerres ciuiles contre Pompee, passer
de Rauenne au fleuue de Rubicon, du-
quel Suetonne Tranquille en sa vie a
escript fort au long, en ces termes.
Comme Cæsar estoit en doubte & dif- "
feroit de passer le Rubicon vn tel pro- "
dige luy aduint. Vn quidam de gran- "
deur & forme singuliere apparut sou- "
dainement assis là aupres ioüant & chan- "

« tant d'vne fluste de canne. Pour lequ
« oüir, oultre les pasteurs, y estans acco
« rus plusieurs soldats hors de leur guet,
« mesmes entre eux les trompettes du ca
« ayant arraché à vn d'eux sa trompette,
« se iecta dedans le fleuue, & ayant d'vn
« grande force & vehemence commencé
« sõner l'alarme passa à l'autre riue du fle
« ue. Duquel prodige Cesar estonné, qu'o
« marche, dict il, ou les prodiges des dieu
« & l'iniquité de nos ennemis nous appel
lent. Le sort est iecté. Or quant au no
qu'on leur a donné de Satyres, il n'a po
esté sans ꝓpos. Car ils ont ainsi esté dict
παρὰ τὴν σάθην. du mot Grec Sathè qui signifie la natur
virile ou parties honteuses: pour ce qu'il
sont fort enclins à luxure, cõme mesme
nous auons dit cy dessus du premier pas
sage de Pline: Et Syluains, pour-ce qu'il
habitent és forests, dont ils ont esté dit
anciennement dieux Hylees, & Napees
pour-ce que l'vn & l'autre mot Grec sign
fie forest. Et pour denoter leur lasciuet
brutale, on a estimé que leur ancienne o
rigine est venuë des anciens pasteurs qu
se mesloient auec les cheures, & que de
telle brutale compaignie ils ont esté en
gendrez rapportãs à leurs peres pasteur

ar le visage,& par les piedz aux cheures
eurs meres,dont, dict Cœlius Rhodigi-
us, vn enfant ainsi nay a esté ancienne-
nent mis au nombre des dieux,& appel-
é Hilee & Napee , pour la raison que
ous auons dict.Comme Pan, lequel les
gyptiens ont estimé l'vn de leur huict
nciēs dieux,a esté peinct auec les cuisses
e bouc. Et pour telles occasions Hero-
lote à peu estimer que les Egyptiens an-
iennemēt ne sacrifioiēt point les boucs
e les cheures,voire qu'ils honorēt grāde
nent leurs bergers, & principallemēt vn
ur tous, à la mort duquel p l'ordonnāce
e la loy,il faut que les Egyptiēs Medu-
iēs portēt le dueil comme il escript au se
ōd liure,mais tout cela est ou trop lourd
u trop fabuleux. Or pour finir nostre hi
toire par le mesme propos duquel elle a
rins son cōmencemēt S.Augustin se mo
uāt des charges & vertus que les anciens
ttribuoiēt à chacū de leur dieux pour mō
trer leur vaine superstitiō d'auoir assigné
uelque diuinité en ceux lesquels ils ont
ōfessé fort paillards & vicieux, cōme les
atyres & Syluains ou fannes,& mesmes
ue la puissāce des meschās dieux estoit
lus grande que des bōs. On inuoquoit,

dict-il, apres qu'vne femme estoit accou-
chée, trois dieux pour luy seruir de gar-
des pour empescher que le Dieu Syluain
n'ètre de nuict en sa châbre & la tourmē-
te, & pour representr les trois dieux gar-
diens, trois hommes circuissent de nuict
la maison, & principallement l'entrée: &
la premiere fois ils frappent l'entrée de
la porte d'vne coignée, secondement
d'vn pilon, tiercement ils la nettoyent
auec vn balet, afin qu'ayant faict tels
mysteres & exorcismes l'entrée soit de-
fendue au dieu Syluain: pour-ce que les
arbres ne se peuuent coupper en la forest
sans coignées, ne le froument ne se peut
broyer sans pilon, & les fruictsne peuuēt
estre amassez sans balet. Et de ces trois
charges trois dieux ont eu leur nō de la
coignée Intercidona (comme qui diroit
trenchâte) du pilon Plumnius, & Deuerra
(comme qui diroit balliante) des ballets:
par l'aide desquels l'accouchée estoit gar-
dée cōtre la force du dieu Syluain ou des
forests. Tellemēt que la garde & le guet
des bons dieux n'auroit grande puissance
s'ils n'estoient plusieurs contre vn, & s'ils
ne faisoyent teste & s'opposoyent à ce
seul Dieu sauuage, espouantable, lourd,

autant qu'il n'habite que dedás les bois
ec les instrumẽts des champs,& du mes-
ge, q sont du tout cõtraires à son natu-
 sauuage, si ce n'est qu'on me voulust
pondre pour les anciens qu'ils sacri-
yẽt des hosties blanches aux bõs dieux
 ciel, afin qu'ils aidassent, & des noires
x dieux d'Abas afin qu'ils ne nuisissent
int. Mais le mesme S. Augustin dispu-
nt au 22.& 23. chapitre du 15. liure de la
té de Dieu, à sçauoir si les anges, d'au-
nt qu'ils sont esprits, peuuent auoir cõ
gnie des femmes: & interpretant le 6.
ap. de Genese, appelle ces Satyres ou
luains ou Faunes ceux que vulgaire-
nt nous nommõs Incubes, lesquels les
ciens Gaulois appelloyẽt Dusites (pos-
le par vn mot corrompu auiourd'huy
mmez Lutius) & suyuant ce qu'on
 de la lasciueté des Satyres, il escript
si : Le bruit est fort commun, & „
usieurs asseurent qu'ils ont experi- „
nté, ou qu'ils ont entendu de ceux „
i ont en eu l'experience que les Syl- „
ins ou les faunes, lesquels vulgaire- „
nt on appelle Incubes, ont esté sou- „
nt meschans enuers les femmes, & „
 non seulement desiré, mais aussi eu „

« leur compaignie,& quequelques Dem
« lesquels les Gaulois appellẽt Dusies, s
« forcẽt d'accõplir & de faict accomplis
« souuẽt vne telle vilennie,& que plusieu
« personnes & de si grãde authorité en
« foy, qu'il semble que ce soit vne grãde
« pudẽce de le nier. Ie n'ose icy rien resc
« dre temerairement, à sçauoir si quelqu
« esprits incorporez d'vn elemẽt aërié pe
« uent auoir vne telle cõpaignie charne
« & en quelque sorte que ce soit, se mes
« auec les femmes. Tellemẽt qu'il semb
estimer que la superstition anciẽne a d
né le nom de Satyres à ceuxqu'õ a estin
malings esprits, ou Demõs,& nõmé In
bes & Succubes, &generallemẽt Lam
Incubes ceux q par fausse imaginatiõ
dormant deçoiuent les fẽmes: Succub
ceux qui trõpent les hõmes:toutesfois
Egyptiens confessoient que tels Demo
se mesloient auec les femmes,auec les
mes non. Combien que au contraire
Grecs ayent escript que plusieurs hõm
ont esté aimez des dieux ou tels faux
mõs cõme Hyacinthé & Hypolite Sic
nien d'Apollo, & Cyparissus du dieu S
uain, & qu'on peut alleguer vne infin
d'histoires tant anciennes que modern

hommes qu'on croit auoir esté engé-
z d'vne vierge & d'vn phantosme d'A-
lon, que Rhemus & Romulus ont e-
engẽdrez de Rhea Syluia & de Mars.
pour les modernes, que les histoires
ngleterre treuuent que Merlin a esté
gendré d'vn diable, & que celles d'Al-
naigne tesmoignent que les diables
ent eu cõpaignie auec les femmes des
ths & icelles engrossé cõme elles er-
yent par les deserts de la Scythie, que
cerus, Cardã, Munster & plusieurs qui
nent encores tesmoignent la naissance
uenue en la basse Pologne l'an 1547.
n monstre treshideux, duquel le Sei-
eur Boaistuau faict cy dessus mẽtiõ en
7. histoire. Mais ie ne disputeray pour
present plus lõguemẽt à sçauoir si tels
prits malings peuuent engendrer: pour
que ce ne seroit que repeter ce que le-
ct Seigneur Boaistuau en a doctement
cript en ladicte histoire, ce qui est es-
ipt au liure des prestiges des Demõs, &
que nous mesmes en auõs plus ample-
ent traicté sur l'interpretation de quel-
ue passage de l'Apologie d'Athenagoras
thenien Philosohpe Chrestien pour les
hrestiẽs, laquelle auec le traicté du mes

me autheur de la resurrection des mo[...]
nous auons du Grec mis en nostre lãg[...]
françoise le plus fidellement qu'il nou[...]
esté possible.

Fin de la sixiesme histoire.

DES FEMMES QVI ON[...] enfanté grand nombre d'enfans.

Histoire septiesme.



L'HOMME a receu [...]
Dieu plusieurs graces [...]
luy õt fait cognoistre [...]
son Createur l'a fait n[...]
stre premieremẽt po[...]
le loüer & recogno[...]
stre, mesme qu'entre les sept iours il l[...]

a dõné vn libre de tout trauail pour le
pporter entier à ſon ſeruice, & à prier.
:condement ſi parfait & accõply de tãt
richeſſes de la raiſon & de l'eſprit, des
ens du corps & de la fortune, q̃ toutes
oſes ſemblent auoir eſté creés pour l'v-
ge de luy ſeul: ſoubs les piedz duquel
a aſſubietty toutes les beſtes auſquelles
n'a donné ce bien de leuer le teſt au
el, ne d'vſer d'autre raiſon, que de quel-
ıe inſtinct naturel, lequel eſt aux vns
us, aux autres moins. Et en tel in-
nct elles ont certainement quelques
fections communes auec l'homme qui
ennent comme pluſieurs, meſmes les
riſconſultes eſcriuent d'vn droit na-
rel, dit naturel pour ce que nature
enſeigné à tous animaux, & pour en
nner quelques exemples. Ce droit,
ſent-ils, n'eſt ſeulement propre à
omme, mais auſſi à tous animaux
i naiſſent au ciel, en la terre, en
mer. Delà vient la conionction ou
couplement & compaignie du maſle
ec la femelle, laquelle nous appellons
ariage, de la procreation des en-
ns, puis leur nourriture. Car nous
oyons que toutes les autres beſtes

vſent de meſme droit. Et certainement
eſtoit neceſſaire voire qu'il ne ſe pouu
faire autrement pour l'entretiẽ de ce m
de que chaſque animant fuſt procreé p
ſon ſemblable. Ce que nous voyons i
ques aux choſes inanimées, comme
grain de froment venir non l'orge, m
le froment : & du noyau d'abricot v
nir l'abricotier, & non le pommier, & a
ſi des autres. Le meſme a eſté neceſſa
és animaux. Car quand le chiẽ & la chi
ne ont engendré autre qu'vn chien,
le cheual & la iument autre qu'vn po
lain, on a eſtimé ce qui en ſortoit eſ
vn monſtre, c'eſt à dire choſe contre n
ture, laquelle faict de chaſque beſte ſ
tir ſon ſemblable. Et pour-ce tant l'ho
me que les autres beſtes ont la ſemen
qui eſt le ſang le plus pur qui ſoit en l'H
me & qui ſoit de la partie la plus cap
ble de raiſon qui eſt le cerueau.
qui plus eſt comme nous voyons q
d'vn grain de blé nature en produit p
ſieurs, & rend auec vne vſure ſi grãde q
rien plus à ſon laboureur ce qu'il luy
preſté: auſſi Dieu a donné à la femme
puiſſance de porter d'vne ventrée pl
ſieurs enfans, & aux beſtes brutes, a
vn

mes vn ſeul, à quelques autres vne infi-
té de petits. Mais pour ce que es beſtes
utes cela eſt trop cõmun, nous diſcou-
rons ſeulement de la proprieté de la
mme à la procreation des enfans. Le
mmun accouchement des femmes eſt
n enfant, & pour vne qui accouche
us que d'vn, cent n'accouchẽt que d'vn.
outesfois on void ſouuent comme le
ombre des femmes eſt grãd qu'elles ac-
uchẽt de deux qu'on appelle gemeaux,
autrement beſſons: On en void enco-
quelques vnes accoucher de trois, du-
el nombre l'hiſtoire des Horatiens &
uratiens eſt remarquée auec grande ad-
iration par les hiſtoriens, mais ſur tous
plus ſpecialement par Dionyſius Hali-
rnaſſeus au 3. liure des antiquitez Ro-
aines. Il recite qu'vn de la ville d'Albe
ommé Sequinius maria tout en vn tẽps
eux filles qu'il auoit, qui eſtoient ge-
elles, l'vne à Curatius qui eſtoit de ſa
ille, l'autre à Horatius qui eſtoit Ro-
ain. Ces deux filles furent groſſes en
eſmes temps, & accoucherent chacune
e trois enfãs maſles, qui ont eſté les Ho-
atiens & Curatiens, leſquels, comme
meſme Dionyſius & T. Liue au pre-

mier liure de la premiere Decade ont
cript,cõbatirent pour la principauté d'
be & de Rome, soubz le regne de T
lus Hostilius tiers Roy de Rome,auqu
combat la fortune voulut que les tro
Curatiés fussent Vaincus par vn seul H
ratius, duquel les deux freres auoie
desia esté tuez sur le chãp, & que la pri
cipauté demeurast du costé des Romain
Mais d'accoucher de plus que de tro
enfans, Pline l'a estimé monstrueux. T
lement que les Philosophes qui ont d
puté de la cause de la pluralité des en
fans, ont seulement cherché l'occasio
de la naissance des gemeaux, ou de tro
& toutesfois ils en apportent vne raiso
qui peut satisfaire à respondre pourquo
vne femme peut accoucher d'vne ventr
de cinq ou sept enfans. Empedocles d
soit que deux ou trois enfans s'enger
drent quand il y a trop de semence, c
qu'elle se depart. Les Stoiques disoien
comme Plutarque le recite, qu'ils s'e
gendrẽt par la pluralité des coffrets de l
matrice, quand la semence vient a cho
dans l'vn & l'autre. Car lors la femm
qui estdesia pleine peut receuoir, & ain
engẽdrer plusieurs enfans. Car la matric

mme disoit Erasistratus, reçoit facile-
ent telle abondance, quand elle est biẽ
rgée, cõme cela aduiẽt aux bestes bru-
s q̃ ont tousiours plusieurs petits. Mais
telles raisons q̃ sont toutesfois vrayes,
ut on dire qu'il n'y a rien d'admirable
voir vne fẽme accouchée de tant d'en-
ns qu'elle a de coffres, q̃ quelques vns
pellent cellules: ce q̃ peut aduenir quãd
le est auec vn hõme biẽ disposé & fort,
qu'elle de sa part est biẽ purgée. Et pour
les femmes d'Egypte, cõme Trogus est
itheur, d'autãt qu'elles sont soubz le cli-
at si temperé, que pour la bonne tẽpera
re les Egyptiens se disent les pl⁹ anciẽs
monde, & qu'elles mesmes sont bien
cés, accouchẽt ordinairemẽt de sept en-
ns. Aristote toutesfois parlant d'vne fẽ-
e Egyptienne qui accoucha de sept en-
s dict qu'on ne veid iamais fẽme accou-
ée de d'auantage que de cinq, & qu'il
est pas possible, voire qu'il est fort rare.
o⁹ lisons qu'vne seruãte d'Auguste Ce-
r accoucha de cinq enfans masles, les-
uels ne vescurent que bien peu, ne
mere aussi apres son accouchement,
laquelle, comme pour chose memo-
ble, on esleua par le commandement

d'Auguste, vn tombeau au chemin
Laurente, auquel le nombre des enfa
dont elle accoucha, estoit escript. V
Fausta d'Assez basse condition accouc
à Ostie, de deux enfans masles, & de de
femelles, qui fut le signe de la fami
qui aduint bien tost apres. Pline est a
theur qu'on a veu à Peloponnense v
femme qui a quatre fois accouché à ch
que portée de cinq enfans, desquels l
plus part vescut. Certainement telle f
tilité est fort loüable, comme ancienn
ment la sterilité estoit comme en opp
bre & deshonneur aux femmes du vi
testemẽt, par l'exemple de Hagar, & M
nué, lesquelles ne receurent oncques
si bonnes nouuelles, que quand l'An
leur annonça qu'elles seroiẽt meres, c
à sçauoir Hagar d'Isaac, mesmes aya
passé cinquãte ans, & Manué de Sans
Mais si nous voulons laisser noz hist
res domestiques pour rechercher tr
curieusement les anciennes, & dont
Foy nous est incertaine, possible ne m
riterons nous pas que ceux qu viuro
apres nous d'icy à cent ou deux cens a
recherchent les nostres. Nous lisons
histoires des Lombards que l'an 396.

mps d'Algemund premier Roy des Lõ-
rds, vne femme mal viuante accoucha
vne ventrée de sept enfãs, & oubliatant
amitié naturelle, qu'elle les ietta en vne
scine pour les noyer: toutesfois la for-
ne voulut qu'vn des sept fust sauué, le-
tel Algemũd feit nourrir fort soigneu-
ment, & le feit nommer Lamissius, le-
tel depuis deuint auec l'aage de si bon
prit, & de si hardie entreprinse, qu'il suc-
da à Algemund au royaume. Le nom-
re de sept est grand & parfaict: Mais s'il
t ainsi que les femmes ayent sept cellu-
s (dequoy toutesfois les plus doctes
ledecins se moquent) les femmes, pour
s raisons que nous auõs cy dessus dict,
euuent auoir sept enfans. Mais nous
ouuons plusieurs histoires qui font mẽ-
ion de quelques femmes qui ont eu d'v-
e ventrée vn si grand nombre, que ie ne
çay quelle raison on y pourroit assigner
our y respondre. Et entre telles histoires
en remarqueray deux assez recentes.
Frãciscus Picus Mirandula escript qu'v-
e femme nommée Dorothea accoucha
n Italie en deux fois de vingt enfans, de
euf à vne fois, & douze à l'autre. Laquel
e portant vn si grand fardeau estoit si

grosse qu'elle soubleuoit son ventre q
luy descendoit iusques aux genoux au
vne grande bande qui luy prenoit au c
& aux espaules. Ce que nous lisons a
histoires de Poloigne, est sans compara
son plus admirable. Martinus Cromer
est autheur au neufiesme liure de l'hist
re de Poloigne, qu'en la prouince de C
nouie Marguerite, Dame fort vertue
se & de grande ancienne maison, femn
d'vn Comte nommé Virboslaüs, acco
cha le vingtiesme iour de Ianuier. 126
d'vne ventrée de trente & six enfans vi
Ie n'adiousteray point d'autre exemple
vne si memorable histoire, sinon ce qu
les Hollandois tiennent pour asseuré
veritable, dõt l'histoire est telle: Vne pau
ure femme ayant quatre ou cinq enfan
penduz à son col, se presenta à la Com
tesse de Hollande, & luy demanda l'au
mosne. La Comtesse au lieu de la luy dõ
ner luy demande rudement au lieu de l
cõsoler en sa pauureté s'il luy appartenoi
d'estre mariée & d'auoir tãt d'enfãs qu'ell
ne les peust nourrir: bref elle la chassa d
telle sorte, que la pauure fẽme pria Dieu
de donner autant d'enfans à la Comtes
se qu'il y auoit de iours en l'an. Ce qu

uint. Car la Comtesse en ses premie-
s couches d'apres accoucha de 365. en-
ns, qui eurent tous vie, & furent tous
ptizez en deux grands bassins, puis
oururentincontinēt apres. De ceste hi-
oire on void encore les peinctures en
e abbaye de Hollāde nōmée Loxune.

Fin de la septiesme histoire.

ES VISIONS, ET PRO- *diges nocturnes qui ont souuēt predit & assiné le iour de la mort des hommes.*

Histoire huictiesme.





N prend bien pour vne mes-
me signification les mon-
stres & prodiges, & dict on
generalement que les choses

monſtrueuſes & prodigieuſes ſont cell
qui aduiennent contre nature, ou que
ſoit ſignes de quelque mal'heur qui do
aduenir. Sextus Pompeius toutesfoi
qui eſt ancien autheur & treſdocte, a di
proprement, ſelon AElius Stilo, que l
mõſtres ſont ainſi nommez, pour ce qu
nous mõſtrent, ou ſelon Aſinius Capit
pource qu'ils nous admonneſtent de l'a
uenir & de la volunté des Dieux, & qu
les prodiges ſignifient le meſme. Ma
Nonius Marcellinus qui a eſté treſgran
obſeruateur de la proprieté des diction
à ſemblé auoir briefuemẽt & fort à pro
pos eſcript, que les monſtres ce ſont r
monſtrãces & aduertiſſemẽts des Dieu
& les prodiges menaces, ou courroux d
Dieux. Et certainement les exemples qu
nous ſont repreſentez par les hiſtoire
nous peuuent facilement confirmer ce
ſte diſtinction. Car nous liſons que for
ſouuent les Dieux quaſi courroucez d
noz faultes nous ont aduerty du mal qu
nous eſtoit prochain, & nous menaçoi
par diuers moyens, comme par ſonges
par viſiõs & phãtoſmes, & par ſignes me
priſez iuſques à l'effect & euenement
Ma deliberation n'eſt pas de reciter tou

:s exẽples memorables que nous pour-
ons mettre en auant pour ce subiect
car la lõgueur en seroit ennuieuse)mais
our prouuer ce que nous auõs dict que
:s prodiges se doiuent proprement in-
erpreter predictions des menaces des
Dieux, i'vseray simplement du tesmoi-
gnage de quelques exemples tant anciẽs
que de nostre temps, comme par la plus
part des histoires qui ont esté cy deuant
recitées,nous auons monstré que les mõ
stres sont tant hommes que bestes brutes
qui apparoissent contre le cours de natu-
re. Et de telle superstitiõ ou obseruation
des songes tant l'histoire Grecque que
Romaine(sans y mesler la saincte) en est
pleine.Cræsus, comme il est vulgaire en
Herodote liure premier,pour le premier
signe de son extreme malheur q le pour-
suiuit si extremément, qu'il le conduisit
iusques sur le bucher pour y estre bruslé
par l'ordonnance de Cyrus, songea qu'il
perdroict son fils Atys par vn coup de
trait qu'il receuroit en son corps. Ce qui
aduint bien peu apres quelque soing que
Cræsus eust eu de faire oster en la masiõ
de son fils toutes sortes de bastõs & d'ar-
mes qu'on tenoit penduës à l'entrée des

portes craignant qu'il en tombast quel qu'vne sur son fils Atys. Car vn Phrygie nommé Adraste qui apres auoir tué so frere s'estoit sauué de son pays en la mai son de Cræsus, & y fut si bien receu qu Cræsus, apres auoir cõtre sa volunté per mis à son fils Atys d'aller à la chasse, lu baille la garde de son fils, tua en la mon tagne Olympe ou on chassoit au sangli er d'vn coup de traict Atys par mesgar de, pẽsant tirer au sanglier. Valere est au theur qu'Alexãdre songea que Cassande fils d'Antipater auoit cõspiré sa mort en core q̃ lors de son songe il ne l'eust onc ques veu. Ce qui aduint depuis ayãt esté empoisonné par Cassander. Toutesfois ie n'ose asseurer ceste histoire: pour-ce que Plutarque nie qu'Alexãdre fust mort empoisonné, & vse de cest argument, pour prouuer qu'il ne le fut pas: C'est à sçauoir que le corps d'Alexandre par la dissension en laquelle entrerent ses principaux Capitaines apres sa mort demeura plusieurs iours nud sans estre enseuely en pays chaud & estouffé, & neantmoins il n'apparut sur le corps signe aucun qui donnast superstition ou coniecture de poison, ains se mainteint tous-

Alexandre.

ours net, frais, & entier. Mais le mesme autheur vn peu deuant confesse que quelques vns eurēt enuiron six ans apres quelques indices qu'il eust esté empoisōné, & que pour ceste occasion Olympius mere d'Alexandre feit mourir plusieurs personnes, & ietter au vent les cendres de Iolas auparauāt decedé fils aisné de Cassander, qui auoit esté premier esçanson d'Alexandre, pour ce qu'on disoit que c'estoit luy qui luy auoit baillé la poison à boire. Alcibiades, comme Plutarque recite, estant en vn bourg de la Phrygie, & ayant auec luy vne sienne concubine nommée Tymādra, delaquelle quelques vns asseurent que ceste tant renommée Laïs estoit fille, songea en dormant qu'il auoit vestu la robe de sa concubine, & qu'elle le tenant entre ses bras luy accoustroit la teste, le peignoit, & luy fardoit le visage comme s'il eust esté femme. Et le songe ne fut point vain. Car bien peu apres Lysander & Pharnabazus & ceux de leur compaignie apres auoir mis le feu en la maison en laq̄lle il estoit logé, cōme il se vouloit sauuer du feu comme il feit, luy tirerēt tant de coups de traicts, qu'ils le tuerent en la place: Puis quand ils

Alcibiades.

se furent retirez Timandra alla prẽdre le corps qu'elle enuelopa & enseuelit des meilleurs draps qu'elle eust,& luy donna sepulture le plus honorablement qu'il luy fut possible. Amilcar Duc des Carthaginiẽs ayant mis le siege deuant Syracuses, eust phantasie qu'en dormant il auoit ouy vne voix qui l'aduertissoit que le prochain iour d'apres il soupperoit dedans la ville. De ceste bonne nouuelle & comme si les Dieux luy eussent faict promesse de la victoire estãt fort resiouy il commença à disposer son camp pour combattre ou aller à l'assault. Mais comme il y estoit fort empesché il se leua vne mutinerie en son camp entre les Carthaginiens & les Siciliens, durant laquelle les Siracusains ayans surprins son cãp, au despourueu par vne saillie qu'ils feirẽt, ils l'ẽmenerẽt lié & garrotté dedans leur ville. Tellement que trompé plus tost de son esperance que de son songe, il souppa prisonnier à Syracuse, mais nõ en qualité de victorieux, comme il auoit presumé & esperé. Les histoires Romaines ne cedent en rien en grace ne en authorité aux Grecques: desquelles i'en reciteray trois seulement. Dion au 44. liure de

Amilcar

n histoire, Plutarque & Suetone en la
vie de Cesar,& Appian au 2.liure chap.
5.des guerres ciuiles,escripuent confor-
mément qu'outre que Cesar fust mena-
é des Ides de Mars, lesquelles il atteint
ien comme il reprocha à l'aruspice Spu-
in, mais il ne passa pas, Calpurnia sa fem
ne dormãt d'vn profond sommeil auec
uy,songea la nuict dõt il fut tué le iour
uyuãt, que le pinacle de sa maison tom-
oit, & qu'elle tenoit Cesar son mary
out ensanglanté & mort entre ses bras.
raison duquel songe Calpurnia le pria
e l'endemain de n'aller point au Senat.
Cela, dict Plutarque, meit Cesar en quel-
que soubçon & deffiãce, pource qu'il n'a-
uoit iamais auparauant apperceu en Cal-
purnia aucune superstition de femme, &
toutesfois il la veoit lors si fort tourmẽ-
tée de ce songe. Mais certainement tant
par le songe de Calpurnia qu'infinis au-
tres signes Cesar feit cognoistre par son
exemple que la destinée se peut biẽ plus
facilement preuoir, que non pas euiter.
Car Cesar ne se peut garder le l'endemain
d'aller au Senat, ou il fut tué par Cassius,
Brutus, Casca Limber, Bucolianus, & au-
tres coniurez qu'il luy baillerent ius-

ques à vingt & trois coups d'vne si gran
de fureur & animosité, que, comme e
cript Appian, plusieurs d'entre-eux s'en
treblesserent les vns les autres. Mais qu
exemple de songe peut on lire plus e
poüätable que celuy de Brutus recité pa
Plutarque, & Appian au 4. liure chap. de
nier des guerres ciuiles? Vne nuict bie
tard, dict Plutarque, chacun dormant a
camp de Brutus, comme il estoit en so
pauillon auec vn peu de lumiere discou
rant quelque chose fort profondemen
en luy mesme, il luy sembla qu'il ouït en
trer quelqu'vn, & iettant sa veuë à l'en
trée de son pauillon apperceut vne mon
strueuse & espoüätable figure d'vn corp
humain, maigre, sec, horrible, leq̃l se pre
senta à luy sans dire mot. Mais Brut⁹ san
s'estonner d'auantage de ceste vision, lu
demanda asseurément s'il estoit Dieu ou
homme, & quelle occasion le menoit. Le
phantosme luy respõdit: Ie suis ton mau
uais ange, Brutus, Tu me verras de re
chef à Philippes. Brutus sans autremẽt se
troubler, luy repliqua, & bien ie t'y ver
ray doncques. Lors ce phantosme se dis
parut. Et la nuict qui preceda la mort de
Brutus, peu deuãt qu'il donnast la batail-

à Octauiã & Anthoine à Philippes, ou il
tua de ses propres mains, le mesme phã
sme se representa de rechef à luy en la
esme forme & figure, & puis se disparut
ns luy mot dire. Mais qui est celuy si
seuré, auquel les cheueux ne dresseront
la teste, quand il s'imaginera vne telle
sion, & si espoüantable, ou qui ne s'es-
erueillera d'vne si hardie replique de
rutus? Ie reciteray la troisiesme qui n'est
oins espoüãtable. Apres qu'Octauiam
ust deffaict Marc Anthoine en la batail-
qui fut donnée à Actium, comme tou-
s les cõpagnies se desbãdent apres vne
ffaicte, & quãd le cãp se rompt, Cassius
rmẽse q auoit suiuy le party d'Anthoi-
se sauua à Athenes, ou quelque peu a-
es qu'il fust arriué, vne nuict fort doul-
estãt couché & prenãt son repos, il luy
mbla qu'il veit venir à luy vn hõme de
rt grãde corpulẽce, noir de couleur, les
eueux grands, la barbe mal peignée &
ute crasseuse, auql ayant demãdé qui il
toit, le phãtosme luy respondit: vn mau-
is Demon. Luy espoüanté d'vne si hor-
ble & espoüantable vision, appella ses
ruiteurs, & leur demanda s'il auoient
u entrer ou sortir de sa chambre vn
omme tel qu'il leur depeignoit, lesquels

luy ayans respondu que non, & que pe
sõne n'y estoit venu, il se remit à dorm
comme deuant, & tout aussi tost apres
phantosme s'apparut de rechef à luy :
quoy plus estonné que deuant, la visi
s'estant euasnouye, il appella ses gens,
feit apporter de la lumiere en sa cha
bre. Mais la vision de son mauuais esp
& messager de son ambassadeur ne f
vaine : car bien peu de temps apres il f
par le commandement d'Octauian, po
ce qu'il auoit tenu le party d'Anthoi
executé à mort. Ces deux derniers exe
ples ont donné occasion au pourtra
representé pour le subiect de ceste hist
re. Et certainement telles visions ou so
ges sont fort admirables, sans qu'il so
possible d'en donner raison quelconqu
ou qui soit certaine, combien que les
fects qui ensuyuent soient souuent vra
Comme nous lisons que P. Corneli
Rufus, qui fut Cõsul auec M. Curio, pe
dit la veuë en dormant, à l'instant m
me qu'il songeoit que ce mal'heur luy a
uenoit. Le seigneur de L'aunay en la 2
de ses histoires, a par raisons & exempl
discouru si amplement & doctement d
spectres, phantosmes, figures & illusio

ui de nuict & de iour, soit en veillant,
it en dormant, apparoissent, que com-
en que i'eusse deliberé de discourir am
ement des signes, toutesfois ie n'ay
oinct estimé deuoir marcher sur les bri-
es d'vn homme si docte, duquel viuant
ay esté amy, & duquel depuis sa mort
ay tousiours aymé & honnoré la me-
oire. Et pource ce que i'en escriray d'a-
antage sera brief.

Themistius estimoit qu'il y auoit quel-
ue diuinité es songes & au dormir, &
nettoit vn moyen qu'il ne falloit sopi-
iastrer ne asseurer du tout aux songes, ne
ussi du tout les mespriser. Car qu'on aye
onge plusieurs choses, desqlles la verité
st ensuyuie, ou eu des visions qui ont ser
y d'aduertissemēs des choses futures, l'ex
erience & les effects qu'on a veu si sou-
ent aduenir en font assez de foy. Mais
e penser que Dieu commette ses secrets
ux songes, ou les face instruments pour
eruir d'aduertissements de sa volunté &
esseins aux hōmes, ce seroit en cherchāt
uelque chose de diuin perdre toute di-
initė. Car si on vouloit mettre quelque
iuinité aux songes, il faudroit la mettre
s esprits les meilleurs & plus sains, &

plus doctes, cõme instruments plus cap
bles de receuoir quelque grãd mystere
secrets plus difficiles, & toutesfois on
veu le plus souuẽt que les ignares & m
chaniques ont faict des songes fort à pr
pos, & cõme par iceux diuiné les chos
à aduenir. Et qui plus est, il est trop com
mun pour le prouuer d'auantage que le
chiens & autres bestes brutes resuent &
songẽt en dormãt. On tient pour certai
q̃ ceux qui ont le moins de soucy & d'a
faires qui les pressent, voire ceux qui on
vn peu l'esprit & le sens troublé & alter
songent & predisent le plus. Pline au 10
liure chapitre dernier de son histoire, es
cript que les enfans songent, mais cõm
dict Aristote ils ne se souuiennẽt pas sou
uent de ce qu'ils ont songé. Et le mesm
autheur escript és histoires des animaux
que les enfans cõmencent à auoir des vi
siõs & phantosmes sur les quatre ou cinq
ans. Hippocrates escript que bien souuẽ
il prend quelque frayeur aux enfans en
dormãt. Et Galien pour en dõner la rai
son, estime que les frayeurs viennent en
dormant, principallemẽt aux enfans qui
de leur naturel sont grãds mãgeurs, pour-
ce, dict il, q̃ les parties du vẽtricule n'ont

as leurs forces pour digerer les viandes, esquelles par l'imbecillité des parties, iennét à se corrõpre pour l'indigestion. Car on void assez souuẽt que non seulenẽt aux enfans qui sont foibles, mais aussi aux hommes parfaicts & robustes se resentent en dormant de terribles imaginations, lesquelles se presentent quand plusieurs & vitieuses humeurs chargent & empeschent le ventricule, principalement l'entrée. Mais encore ne faut-il pas appeller generalement songe tout ce qui se presente de nuict. Car le songe, proprement est quand celuy qui songe estime que ce qui se presente à luy en dormãt est vray. Et pour ce si quelqu'vn a des visiõs telles que quãd elles luy apparoissent, il sent bien qu'il dort & songe, cela n'est pas proprement vn songe, mais quelque vision & phantosme. Et pour ce Aristote au 5. liure de la generation des animaux, tout ce qui se presente en dormant, dict il, n'est pas songe: mais ce qui est oultre le dormir, c'est à dire qu'on pense faire vrayement, & estre vray: ce qui peut estre mieux entendu par exemple. Comme quand il aduient que ceux qui dorment se leuent, marchẽt, par-

lent,& veoyent,comme ceux qui ne dor-
mēt point, mōtent ſur les arbres,ſortent
des maiſons, pourſuyuent & tuent leurs
ennemys, puis apres viennent ſe recou-
cher en leurs licts. Mais d'ou viennent
doncques les cauſes de tels ſonges, & de
ceux que nous auons ia icy propoſé? Il
eſt bien difficile d'en donner aucune rai-
ſon certaine,toutesfois ſi on en peut don
ner quelqu'vne. Les plus doctes q̃ en ont
eſcript eſtiment que les ſonges que nous
faiſons quelque fois, & deſquels l'ef-
fect ſ'enſuit, ſont cauſez ou de ce que
nous auons faict le iour non ſans grande
difficulté, ou des phantaſies & diſcours
eſquels nous nous ſommes fort arre-
ſtez,& empeſchez y auons trop noſtre eſ-
prit. Comme en paſſant pour repeter les
hiſtoires que nous auons propoſé nous
poüons dire, que Cræſus n'auoit autre
plus grand ſoucy que de garder Atys,
pour ce que ſon ſecond fils eſtoit ſourd
& muet: Qu'Alexandre n'auoit rien plus
en l'eſprit que la deffiance d'Antipater:
Qu'Amilcar ne ſouhaittoit rien plus que
l'expugnation de Syracuſes: Que Ceſar
n'eſtimant mort quelconque plus heu-
reuſe que l'innopinée, ſongea d'eſtre au

ciel auec Iupiter: Que Brutus ayãt tousiours la mort de Iules Cæsar deuant les yeulx, & couchant entre quatre camps n'estimoit sa vie fort certaine, & auoit tousiours vn bourreau en sa conscience qui luy representoit le corps de Cesar, duquel il estoit estimé bastard, & duq̃l il auoit esté meurtrier, & le chef des meurtriers & cõiurateurs: Que Cassius de Parme sentoit bien en luy qu'Octauian luy iouroit vn mauuais party s'il le pouuoit faire prendre, & n'auoit que la mort & sa condemnation deuant les yeulx. Quelques vns aussi estiment que telles visions sont causées quand la froidure no⁹ reserre les sens interieurs, & no⁹ cause vn som meil profond, dont il aduient que quelque mauuaise humeur qui vient ou de la viande corrumpue, ou de quelque accés de fiebure, excite la chaleur naturelle, & la faict espandre és parties exterieures: qui faict que les spectres & phantosmes des choses lesquelles nous auions conçeu auparauant, soit par cholere, soit par autre occasion se representent. Dont on void que le plus souuent ceux qui ont la fiebure, & sont pleins de meschantes humeurs, entrent en des resueries fort lour-

des. Et pour ces occasions plusieurs on
quelq̃sfois prins peine de resuer en dor
mãt pour voir s'ils rencõtreroient surce
quoy ils auoient fort pensé le iour,& le
Grecs appelloiẽt tels songes Theopneu
stes,cõme qui diroit en nostre lãgue insp
rez diuinemẽt,cõme au tẽple d'Esculapi
qui estoit en Epidaure, les malades dor-
moiẽt afin de faire des sõges par lesquels
les Dieux leur feissent entẽdre les moyẽs
de leur guarison.Il y a aussi d'autres sõges
qu'ils ont appellez Physiques,quãd natu-
re no⁹ represente ce qui no⁹ est necessaire,
cõme Galien tesmoigne en son liure de
sommeil que il fut pour la guarison d'v-
ne grande maladie d'vn quidam admon-
nesté par vn songe qu'il feit, que la sei-
gnée luy estoit necessaire. Et les autres
Syncramatiques quand quelques visions
nous apparoissent d'elles mesmes sans
y auoir pensé, comme quand nous pen-
sons à celles que nous aymons le mieux.
Mais c'est vne chose fort notable de ce
que Galien, Auicenne, & Auerrois escri-
uent que les songes se font & presentent
selon la qualité & complexion des per-
sonnes, les hommes, disent ils, qui ont le
temperament bon & esgal font des son-

ges fort ioyeux, & de bonne esperance, comme quand leur semble qu'ils sont en lieux bien odoriferans, qu'ils chantent, qu'ils sont en banquets, qu'on leur donne des estats. Ceux ausquels il semble en dormant qu'ils ne se peuuent remuer, ne parler, ou qu'ils portent quelque grand fardeau, monstrent qu'ils sont fort abondans en humeurs lesquels les medecins appellent Plethoriques. Comme Auicẽne escript d'vn qui songea qu'il auoit vne iambe de pierre, lequel deuint Paralytique du mesme costé qu'il auoit songé.
Mais ceux qui volent, ou courent ça & là, n'ont pas beaucoup d'humeurs, & si peu qu'ils en ont, sont fort temperées. Songer de voir des choses rouges, ou de voir sortir du sang du corps d'vn homme, ou autre chose semblable, est signe d'estre fort sanguin: comme au contraire songer aux eaux, aux riuieres, neiges, froid, est signe certain d'estre fort phlegmatique & pituiteux. Tous ceux qui ont escript des songes, sont d'accord qu'entre toutes les complexions des hommes, il n'y en a aucuns qui songent tant, ne qui ayent tant de phantasies de nuict, que les melancholiques, cõme aussi ils sont selõ

Ariſtote, les plus ſpirituels, & pou
ceſte cauſe les Grecs qui appellẽt le ſon
ge onar, les nomment Polyonires, (
Polyfantaſtes. La diuerſité des temp
meſmes cauſent diuerſement les ſonge
Ariſtote eſtime que ſur le Printemps
en l'Autonne qui ſont les commence
mens & la fin des fruicts, on ſonge d'a
uantage qu'en autre temps: comme ſem
blablement la Lune commande aux cer
ueaux de pluſieurs & en rend d'aucuns al
terez ſelõ qu'elle croiſt ou eſt en decour
Mais de quelle humeur ſont ceux qui n
ſongẽt iamais? Pline au 10. liu. chap. der
nier de ſon hiſtoire, eſt autheur que quel
ques vns iamais ne ſongent, & que ſ'il ad
uient qu'ils ſongent que ce leur eſt ſign
de mort, pour-ce que c'eſt contre leur na
turel. Ammian Marcellin au 15. liure d
ſon hiſtoire, eſcript que pluſieurs hom
mes doctes, auſquels les ſonges faſchent
regrettent fort que nature ne les a faict
naiſtre Athlantées, pour-ce que les A
thlantes iamais ne ſongent. Pline parlant
d'eux au 5. liure chapitre 8. eſcript ainſi:
Les Athlãtes ſont du tout differens de la
complexion des hommes: ils n'vſent
entre eux d'aucuns noms. Ils maudiſſent

uiec cent mille execratiõs le Soleil quãd
l ſe leue, & quand il ſe couche comme
ernicieux à eux & a leurs champs. Ils
'ont aucunes imaginatiõs ou ſonges en
lormãt comme les autres hommes. Plu-
arque faict mention au liure des Ora-
les qu'vn nommé Cleon diſoit qu'en
pluſieurs annees qu'il auoit veſcu, il n'a-
ioit oncques ſongé, ne eu aucunes viſiõs.
Pluſieurs ont eſtimé que c'eſtoit vn ſigne
le fort grande ſtupidité en l'homme que
le ne ſonger iamais: comme au contrai-
re, comme il eſt eſcript en l'Eccleſiaſte,
a pluralité des ſonges dénote pluſieurs
vanitez. Car on a penſé que le ſonge mõ-
ſtre que l'eſprit de l'homme ne dort ia-
mais comme faict le corps, & eſt en per-
petuel mouuement, & eſt vn des plus
grands arguments qui a perſuadé l'im-
mortalité de l'ame aux anciens Philoſo-
phes, qui auoiẽt la vraye cognoiſſance de
Dieu, d'autãt qu'il ont faict pour vne ma-
xime que ce qui eſt en perpetuel mouue-
ment eſt immortel, que l'ame eſt en per-
petuel mouuement, & par conſequent eſt
immortelle. Secondemẽt le ſonge à faict
eſtimer qu'il y auoit es hommes vn eſprit
prophetique, pour ce que par leurs ſon-

ges ilsont souuẽt predit les choses à adu
nir,&en ont eu des visiõs. Et de ce Dieu
fait la grace à plusieurs tãt és visiõs qu'
interpretations: cõme à Moise de voir
buissõ ardẽt: à Nabuchodonosor de vo
les 4. Monarchies, à Pharao de song
la fertilité de sept ans, & sterilité de sep
autres par les sept bœufs gras, & les sep
maigres: à Ioseph & Daniel d'interpret
non seulement les songes & visions, ma
aussi deuiner celles qu'on auoit eu, & dõ
on auoit perdu la memoire. C'est ce qu
dict Ioel le Prophete, & qui est repeté é
« actes des Apostres chap. 2. I'espandiay
« dict le Seigneur, es derniers temps mo
« esprit sur toute chair, voz fils & voz fil
« les prophetiseront, & voz enfans au
« ront des visions, & les plus anciens d'en
tre vous songeront des songes. Ie l'es
pandray és mesmes iours sur mes serui
teurs, & ils prophetiseront. Et certaine
ment Dieu a voulu faire entendre aux
hommes par diuers moyens deux cho-
ses. L'vne qui les a creés auec vne in
finité de benedictions & perfections,
en ce qui leur a donné l'esprit de pro-
phetie pour predire les choses futures.
L'autre que par infiniz secrets il les a me-

icez de leurs fautes, ce que nous auons
ı cõmencemẽt de ceste histoire appellé
odiges, & nõ seulemẽt en songes, mais
ıssi par adiournements, lesquels quand
s ont esté faicts, ont esté mesprisez, com
ıe vains & legers, & l'effect toutesfois
:n est ensuiuy. Dequoy ie dõneray deux
cemples fort memorables.
Nous lisons és histoires d'Espagne que
erdinand IIII. de ce nõ, Roy de Castille
it mourir deux cheualiers plus par cho
re, q̃ pour fautes qu'ils eussent faict, les-
ıels voyãs qu'il ne pouuoiẽt flechir Fer-
nand à pitié, ne luy faire reuoquer leur
ondẽnation, l'adiournerẽt deuãt Dieu à
cõparoir dedãs les trẽte iours ꝓchains,
:quoy il ne se feit q̃ rire, mais toutesfois
n sceptre ne sa force ne peut le guarãtir
ı'il ne mourust precisément au dernier
:s trẽte iours, & qu'il n'allast compa-
ɔir deuant Dieu.
'o⁹ lisons vn autre exẽple digne de me
ıoire escript és vies des Papes, ꝑ lequel il
ɔpert q̃ cõbien que les pl⁹ puissans ayẽt
ıoyẽ de faire beaucoup souffrir icy bas
ıx plus foibles, toutesfois Dieu scait
ien en faire la raisõ à ceux qui ont re-
:u telles iniures, desquelles ils n'õt peu

auoir autre végeur ne defenseur que
qui n'a point acception des hõneurs
personnes, & ausquels plus tost les
deurs ne seruent que de fardeau & de
demnation. L'histoire est telle: le P
Clement V. condemna à mort à Na
(ou pour lors Philippes le Bel Roy
France estoit) vn cheualier de l'ordre
Templiers, & fort iniustemẽt, comme
historiens l'escriuent. Ce cheualier est
mené au supplice apperceuant le Pap
vne fenestre pres Philippes le Bel, luy
à haute voix: Trescruel & inhumain
ment, puis qu'en ce monde il n'y a au
iuge deuant lequel ie puisse appeller,
la sentẽce iniuste que tu as donnée cõ
moy, i'appelle de toy comme de iuge
iuste & meschant deuant le iuge iuste
sus Christ, deuant lequel ie t'adiourn
comparoir dedans vn an, ou ie propo
ray ma cause qui sera iugée & decid
sans auarice n'affection quelconque co
me tu as faict. L'adiournement sortit
effect. Car le Pape Clement mourut
dans l'an d'vne douleur d'estomach, co
me en la mesme année mourut le Roy
france Philippe le Bel, qui fut l'an 131
Mais qu'elle raison pourroit on donn

ou il ſoit aduenu que la femme d'vn des incipaux du Parlement de Prouence ngeant la naict que ſon mary auoit e- executé, comme il le fut en ceſte ville Paris, trouua à ſon reſueil ſa main ſi de qu'elle n'euſt peu la ployer, & en i- lle le pourtraict de ſon mary peinct ant la teſte coupée, & ledict pourtraict ut en ſang. Et cela a eſté veu par plu- urs perſonnes qui encore viuent, & n'y as 20. ans que cela eſt aduenu. Ces ex- nples ne ſont pas formellement à pro- s des ſonges, mais ſi les prodiges ſont eſages ou predictions des choſes futu- s, elles y pourront prendre place, com- e pluſieurs autres qui ſont ſi dextremẽt opoſées par le Seigneur de L'aunay en dicte 26. hiſtoire duquel le labeur ſou- gera le mien, & me gardera de me faire ẽdre plus lõg traict à la preſente hiſtoi , pour paſſer à celle de quelques mau- ais eſprits qui ont apparu aux hommes, quelle ſemblera auoir quelque affinité ec la preſente.

Fin de la huictieſme hiſtoire.

HISTOIRES DIVERSES des mauuais esprits.

Histoire neufiesme.





es mauuais esprits, qui en Grec se sont appellez meschans Demons, ne se sont contentez des presages sinistres & dágereux desquels par diuerses apprehensions ils ont intimidez les hommes payens & qui n'ont eu grande asseurance en Dieu, mais ils ont passé plus oultre. Car si les histoires que nous en lisons sont veritables & dignes de foy, ils sont venus iusques

:xecution & visiblement ont faicts des
aux infinis. Enquoy nous deuons ren-
:e grãdes graces à Dieu, comme de tou-
s autres choses, d'autaut qu'il nous à
ict naistre en vn siecle, auquel il nous à
nné par sa grace vne cognoissance tel-
de sa verité & de la pureté de son Euã-
le que nous auons aprins a mespriser
ne cõtraindre point tels mauuais De-
ons, & n'auons point ouy dire que tel-
s folles histoires puissent estre leuës de
us par nostre posterité, ne aucune ex-
nple passé de nostre temps, sinon quel-
ie conte qu'on fait du diable de Laon
dinairement par les boutiques des bar
ers. Or de disputer de la cause de tels
emons, ce ne seroit escrire ce qui con-
ent aux exemples des histoires, mais
treprendre sur ceux qui ont fait profes-
de traitter les sainctes lettres. Et pour-
si ie fais mention simplement de quel-
es passages de S. Augustin & de Ter-
lliã à ce propos, i'estimeray auoir satis-
ct à mon debuoir, ainsi que ceux, cõme
t Plutarque, q̃ és bãquets meslẽt quel-
e musique & harmonie, encore que les
ides & nõ pas la musiq̃ dõnent le nom
x bãquets. Les anciẽs Grec, ethniques

n'ont pas eu en fort grand vsage le m
de diable, lequel en la langue Grecq
on a interprete calumniateur. Mais
ont parlé des esprits desquels ils ont fa
trois especes, c'est à sçauoir des Lar
des Larues, & des Manes. Ils ont appe
Lares les bons, autrement les Dieux d
mestiques: Larues les meschans, & M
nes ceux desquels on doubte s'ils ont
sté bons ou meschans: Et pour ceste o
casion tels esprits ont esté dicts Demo
auec l'adiection nommans les vns E
demons, c'est à dire bons esprits, les a
tres Cacodemons, qui signifient les m
chants. Et tant les vns que les autr
ont esté par les Platoniciens genera
ment estimez estre faicts des ames d
hommes, bonnes ou mauuaises. Ce q
sainct Augustin au 9. liure chap. 10.
la cité de Dieu a traitté. Et d'autāt qu'
ont estimé que des ames des homm
tels bons ou mauuais esprits sont faict
aussi quelques vns, voire grands pe
sonnages ont estimé qu'il n'y a homm
en ce mõde qui n'aye vn Demon soit b
soit mauuais. Tertullian l'a escript au
ure de l'ame. Lequel Demon induit l'h
me selõ son naturel qui luy sert de moy
s

u biẽ on au mal. Les meſmes Platoniciẽs
qui n'ont eu la cognoiſſance de Dieu admirans la qualité des Demõs, les ont mis
entre les hommes & les dieux : pour ce
qu'ils les ont eſtimé moindres que ceux
y, & plus grands que ceux la : pour ce
qu'ils ſçauoyent pluſieurs bonnes & grãdes choſes. Et pour leur ſcience ils ont eſté en Grec nommez Demons, ou Daimons : c'eſt à dire ſçauans. Mais pour ce
que ceſte ſcience eſtoit ſans charité, ils ſẽ
ont tant enflez, comme dict S. Auguſtin,
au 9. liure de la Cité de Dieu, qu'ils ſe ſõt
pourchaſſez des honneurs qui ſont propres à Dieu, ont voulu ſ'approprier l'obeiſſance de la religion, laquelle ils ſçauoyent eſtre deüe à Dieu ſeul. Dequoy
Athenagoras a dedans ſon ambaſſade ou
Apologie pour les Chreſtiens (laquelle
nous auons faict Frãçoiſe auec le traicté
de la reſurrection de luy-meſme) donné
vne infinité d'exemples, & diſcourt fort
amplement. Ces Demons, dit Apulée à ce
propos, ſont tourmentez des meſmes paſſions de L'eſprit que les hommes, ils ſe
courroucent quand on les offenſe, ils
ſ'appaiſent par dons & ſeruices, les honneurs & les ſacrifices leur plaiſent, & ſi en

iceux on oublie quelque chose ils s'em-
chent. Ils s'attribuent les diuinations c
augures, aruspices & songes. Au reste, c
me nous auons dit cy deuant, les ancie
en ont fait de terrestres, lesquels ils sem
auec les hõmes, d'aquatiles auec les p
sons, d'aëriens qui sont les vrais Demõ
& d'etheriens, lesquels ont esté ancien-
mẽt estimez approcher entre tous les a
tres le plus pres des dieux. Or depuis qu
Iesus Christ nous a esté cogneu, telles f
les imaginations se sont peu à peu esu
nouyes, & auõs par la loy de Dieu appr
que nous n'auons autres esprits en nou
que ceux qu'il a pleu à Dieu nous dõne
Et que les meschans esprits ou Demon
n'ont point de puissance sur nous, pou
ce que nous nous defendons contre eu
par la vertu de la parole de Dieu. Et pou
ce en l'Eglise Chrestienne à l'exemple d
sacrement de Iesus Christ nous auons ac
coustumé d'estre lauez du Baptesme, à fi
d'estre purgez de tous pechez, cõme l'ea
laue les macules exterieures. Et pour
ce que la blancheur represente la puret
& innocence, anciennement ceux qu'on
Baptisoit, vestoyent des robbes blanches
à fin d'ẽtendre que de serfs qu'ils estoiẽ

ſu diable, il deuenoient mauuais & faits
enfãs de Ieſuschriſt. Car la parole de dieu
fait flechir & trẽbler iuſques aux plus ma
ins eſprits, cõme les cõiurations des plus
grãds Magiciẽs le teſmoigneroiẽt aſſez. S.
Auguſtin au 22. liure de la Cité de Dieu,
chap. 8. a inſeré vne infinité d'exẽples des
meſchãts eſprits nõmez Demõs, leſquels
il eſcript auoir tourmenté & affligé plu-
ſieurs perſõnes ſi extremement qu'autre
medecin ny poüoit mettre remede q̃ l'in
uocatiõ du nom de Dieu: tellement q̃ nõ
les coprs ſeulemẽt, mais auſſi les ames en
eſtoient tourmentées. Mais nos fautes &
mauuaiſe vie ont biẽ ſouuẽt dõné l'occa-
ſiõ aux mauuais eſprits, ſoit qu'õ les nom
me Demõs, ſoit qu'õ les appelle diables,
de nous tourmẽter. Car nous voyans en-
clins au mal, ils ont eu la partie bien foi-
ble, & no9ont vaincus ſans difficulté. Cõ-
me au contraire ils n'õt riẽ gaigné auec
ceux qui ont conſtamment & ſainctemẽt
eu la vraye cognoiſſance de Dieu, & obſer
ué ſes cõmandemẽs. Tertullian deteſtant
les ieux des digladiateurs, combats de be
ſtes, tragedies & comedies qui eſtoient
anciennement en vſage pour donner
du plaiſir au peuple, fait mention au

Traicté qu'il a fait des ſpectacles pub-
ques de la femme qui monta ſur le Th
tre pour voir les ieux ayant l'entenden
ſain,& partie poſſedé du diable, leque
ſtāt en l'exorciſme adiuré pourquoy i
uoit oſé trauailler vne femme fidelle,
l'ay, dict il, fait iuſtemēt & auec raiſō:
ie l'ay trouuée ſur le mien. Or oultre
infinis exemples que nous auons dic
eſtre alleguez par S. Auguſtin, & d
quels ceux qui ont eſcript ſur les ſainct
lettres font mention, les hiſtoires prop
nes n'en ſont point manques ne deſpo
ueües.

Nous liſons que l'an 653. eſtant lo
Conſtans Empereur en l'Orient, vn ma
uais eſprit tourmenta fort lōg temps l
habitans de la ville de Conſtantinople,
ſi eſtrangement, qu'auſſi toſt qu'il auo
frappé quelque maiſon, tous ceux qu
demouroyent, finiſſoyent leur vie le io
meſme. En ce temps l'Egliſe de Dieu f
fort perſecutée en Italie. Martin Eueſq
de Rome fut chaſſé & banny par l'Emp
reur, & par l'eſpace de 14. ans l'Egliſe
Rome fut ſans paſteur.

Nous liſons és hiſtoires d'Allemaign
que l'an 858. vn maling eſprit aſſligea p

rois ans entiers la cité de Mogunce fort
niserablement. Lequel fist plusieurs faux
niracles du commencement, mais puis
pres il se meit à persecuter plusieurs per
onnes à coups de pierres, & à rompre &
riser les portes des maisons. Depuis
oubs la forme d'vn homme il donna à
n chacun response de tout ce qu'on luy
lemandoit, il decela les larcins, calomnia
n chacun, meit des dissensions & discor-
les entre les vns & les autres, meit le feu
s maisons. Mais, ce qui est admirable, il
ourmenta vn homme du païs sur tous:
ar oultre qu'il luy brusla sa maison, il e-
toit tousiours à son costé. Et à fin que ses
oisins l'eussent en plus grande haine, ce
naling esprit crioit par tout que le lieu
uquel habitoit ce pauure homme, estoit
nal'heureux & abominable. Tellement
ue ce pauure homme ainsi persecuté, fut
ontrainct se coucher en l'air, car vn cha-
un le chassoit comme mal'heureux. Et
ombiẽ que pour faire à ses voisins preu-
e de soninnocence il portast en ses maĩs
ne barre de fer toute rouge & en feu, sãs
ue pour cela il se bruslast aucunement,
e maling esprit pour cela ne laissa à luy
aster tous les biẽs qu'il auoit aux chãps,

iusques à ses bleds qu'il auoit sur terr
prests à serrer. La verité de ce faict fu
rapportée à l'Euesque de Magunce hō
me de fort bonne vie, lequel fist tant d
prieres à Dieu, qu'à la fin le malig espr
s'esuanoüit. Les histoires d'Angleterr
font mention que l'an 1045, Henry 3. d
nom lors Empereur, en Angleterre vn
femme enchanteresse ou sorciere (car o
les nomme ainsi ordinairement) fut em
portée du diable, & esleuée en l'air, de la
quelle on oyt les cris qu'elle iecta con
me on l'emportoit plus de quatre gran
des lieües à l'entour.

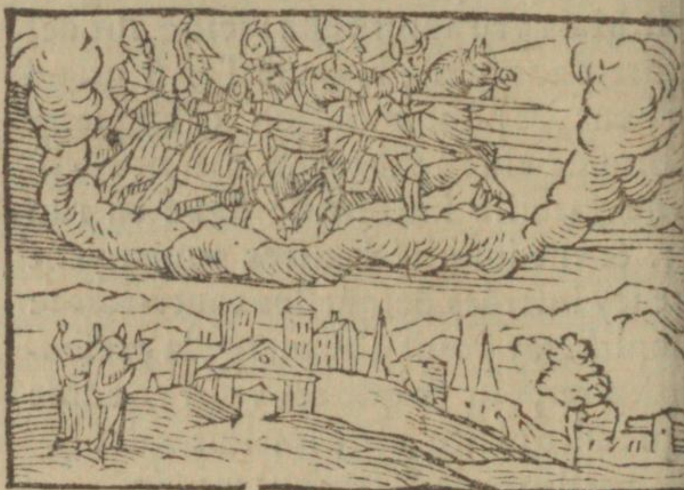
Ceux qui ont remarqué les gestes, o
escript la vie des Papes, sont autheurs qu
le Pape Benoist 9. du nom, apparut apre
sa mort vagant çà & là auec vne façon
fort horrible, ayant le corps d'vn Ours, la
queüe d'vn asne, & que interrogué d'ou
luy estoit aduenüe vne telle metamor-
phose, il respondit, Ie suis errant de cest
forme, pour-ce que i'ay vescu en mon pō
tificat sans loy comme vne beste. Et de
nostre temps en Suede vn village nommé
Schittachuim trois iours deuant Pas-
ques fut par la malice d'vn maling esprit
du tout bruslé. Cest esprit auoit si grāde

miliarité auec vne vieille qu'il se reti-
oit en sa maison aussi priuément, cõme
n estranger passant feroit en l'hostelle-
ie: de sorte que quelque fois il estoit oy
pourmenant par les rues & faisant grãd
ruit. Mais peu apres ceste vieille fut des
ouuerte auoir esté la cause d'vn si grand
nal'heur, & pour punition exemplaire
ut bruslée viue à Oberdof. On lit enco-
e vne pareille histoire de Saxe en l'an
551. & vne infinité d'autres pourroyent
stre icy inserées, desquelles toutesfois ie
'amplifieray point d'auantage la presen-
histoire: pour ce que ceux qui voudrõt
prendre plaisir à lire les liures des
prestiges des Demons mis de-
puis peu de temps en Fran-
çois par monsieur Gre-
uin, pourront y trou-
uer assez dequoy
estre contens.

Fin de la neufiesme histoire.

DES VISIONS QVI AP-
paroissent en l'air.

Histoire dixiesme.



IL n'est pas possible de re[n]-
dre raisõ de toutes les cho-
ses qui aduiennent en c[e]
monde, & principallemẽ[t]
de celles qui sont contr[e]
nature. Car à icelles le[s]
principes de la Philosophie faillent, & n[e]
peut on assoir aucun certain iugemen[t].
Il se trouuera ainsi par plusieurs exẽple[s]
que nous en pourrions alleguer oultr[e]
celles desquelles és histoires susdicte[s]
nous auons fait mention. Et pour ce il e[st]

faut laiſſer le iugement à Dieu ſeul, qui ne fait rien en vain, & qui n'en ignore point les cauſes ne les raiſons. Mais entre tant d'hiſtoires qui ſe pourroyent preſenter pour prouuer ce qui eſt plus clair que le iour, ie n'ẽ puis auoir de pl⁹ prõpt exemple que des viſions qui ont ſouuent apparu en l'air, non point d'eſtoilles, ne de cometes, d'vn Soleil obſcurcy, ou d'vne Lune qui luy cauſe ſon eclipſe (car toutes ces choſes ſont naturelle) mais des armées d'hommes marchans par troupes & combats qu'õ a veu en l'air, & autres choſes ſemblables, qui ſont viſions, leſquelles certainement trompent les yeux des hommes, & font doubter ſi ce qu'on void eſt vray, ou ſi on le void ſeulemẽt par imagination. Car la veüe eſt de tous les ſens de l'homme le plus certain, le plus ſubtil, & le plus delicat. Or de telles viſions admirables les lettres prophanes non ſeulement, mais auſi les ſainctes nous ſeruiront de teſmoignage. Nous liſons au 2. liure des Machabées chap. 5. que au tẽps qu'Antiochus partit la ſeconde fois pour aller en Egypte, par toute la cité de Hieruſalem on veid par l'eſpace de quarante »
iours des cheuaucheurs en l'air courans »

« d'vn costé & d'autre q̃ auoient des robe
« de drap d'Or, & des haches cõme compai
« gnies armées, & la course des cheuaux e
« stoit diuisée cõme par ordõnances, & ma
« choient auant. Puis mouuements d'escus
sons & multitude de heaumes, les espées
desgaignées, & des dards qu'on iectoit, &
la splẽdeur des armures dorées, & de tou
te maniere de haubergeõs. Telle visiõ ser
uit, cõme ie croy, de predictiõ de la ruine
de Hierusalẽ, qui aduint bien peu de tẽps
apres. Et au 10. cha. du mesme 2. liure des
« Machabées, il est ainsi escript. Mais cõme
« la bataille estoit vehemente, cinq hõmes
« cheuaucheurs s'apparurẽt au ciel à leurs
« aduersaires, ornez de brides dorées q̃ fai-
« soyẽt la cõduite des Iuifs, desquels deux
« auoiẽt le Machabée au milieu d'eux, & le
« gardoiẽt sans dãger en l'ẽuirõnãt de leurs
« armures: mais ils iectoiẽt sur les aduersai
« res des dards & fouldres dequoy furẽt cõ
« fus d'aueuglissemẽt, & tãt rẽplis de trou-
blemẽt qu'ils cheoiẽt. C'est ce q̃ a depuis e
sté escript p̃ S. Luc au 2. cha. des Actes des
Apostres. Et certes en ces iours i'espã-
dray de mõ esprit sur mes seruiteurs & sur
« mes seruantes, & ils ꝓphetiserõt. Et feray
« des choses merueilleuses au ciel en haut

& signes en terre en bas sang & feu & vapeur de fumée:le Soleil se couertira en tenebres,& la Lune en sãg deuant q̃ le grãd & notable iour du Seigneur vienne.Ie ne m'estẽdray point d'auãtage aux exemples de la saincte Escripture:pour ce que quiconque en est instruict mediocremẽt en peut remarquer vne infinité d'autres exẽples.Mais quant aux ꝓchaines,non seulemẽt les escripts de ceux q̃ ont vescu mille & deux mille ãs deuãt no⁹,mais aussi nos tẽps mesmes,afin de ne laisser nos exẽples domestiques pour les estrãgeres, no⁹ ont faict voir & cognoistre la verité de telles visiõs.S.Augustin au 2.liure cha.25. de la Cité de Dieu escript qu'ẽ vne plaine de la cãpaigne on a veu plusieurs Demõs se cõbatre en l'air. Et premieremẽt,dict il, on oyt plusieurs sons esclattãs,& incõtinẽt apres certifierẽt qu'ils auoiẽt veu par l'espace de q̃lques iours deux armées se combatre.No⁹ lisõs en T.Liue au liure 2. de la premiere Decade, Plutarque, Valere au ꝑmier liure tiltre des Miracles,Iuli⁹ Obsequẽs,les histoires q̃ suiuẽt.En la guerre de Macedoine Publi⁹ Vatini⁹ preuost de Reate allãt de nuict à Rome eut opinion d'auoir veu deux ieunes hommes fort beaux

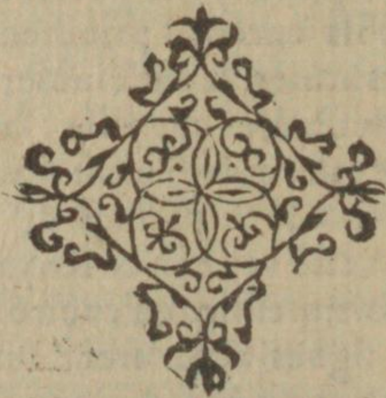
de visage, montez sur des cheuaux blãc
qui se presenterent deuant luy, & luy dõ
nerent aduis que le Roy Perse auoit est
prins prisonnier par le Consul Paulus, d
quoy il fut moqué : mais les lettres d
Paulus que le Senat receut vn peu apre
certifierent le Senat que Perse auoit est
prins le mesme iour que Vatinius auoi
dict. Et presque en ce temps à la second
guerre de Macedoine, on veid Castor &
Pollux comme s'ils eussent veillé & fai
le guet pour l'Empire Romaĩ au lac du I
turne, abatre leur sueur, & celle de leur
cheuaux. Et au mesme instant leur tem
ple qui estoit pres de la fontaine, combi
qu'il fust fort biẽ fermé souuent sans qu
personne y meit la main, Lucius Scipi
& C. Norbanus estans Consuls, on oyt en
tre Capue & Vulturne vn grãd sõ en l'ai
& vn espoüantable bruit d'armes, telle
mẽt qu'il sembla par plusieurs iours qu'õ
voyoit deux armées se combatre l'vne
contre l'autre. Ceux qui s'esbahirent de
cela, recogneurent vn peu apres en terre
les traces des cheuaux & des hommes, &
les herbes toutes foulées, comme si on
eust marché dessus. Ce qui fut vn grand
presage des guerres ciuiles. Car Scipio &

Norbanus furent les premiers Consuls, contre lesquels Sylla estant de retour en Italie combatit, pour-ce qu'ils estoiēt du party de Marius. Entre les prodiges que Appian au 2. liure chap. 16. Dion au 44. liure & Suetonne escriuent auoir apparu pour presages de la mort de Cæsar. Plutarque est autheur en sa vie qu'on veid apertement des feux celestes & des figures & phātosmes courir ça & là. Et pour n'oublier ce qui est aduenu de nostre tēps. Licosthenes est autheur q̃ l'an 1520. à Vulssembourg qui est sur le Rhin tous ceux de la ville oyrēt en plein midy vn grand & horrible bruit d'armes en l'air, comme si deux armées bien fortes & puissantes eussent combatu à toute oultrance. De sorte que la plus grande part de ceux de la ville qui pouuoyent porter armes de crainte qu'ils eurent, prindrent subitement leurs armes, & s'assemblerent comme pour defendre leur ville, laquelle ils pensoyent estre assiegée par les ennemis. Nos annales sont pleines de diuers signes q ont esté veuz en ce Royaume par diuerses fois: mesmes qu'enuirō l'ā 1527. plusieurs signes apparurent sur la ville de Lion en guise de feu, auquel temps il

tomba en Italie des pierres ſemblabl
aux machefers des mareſchaux. Tels
gnes ont biẽ peuſouuẽt apparu que qu
ques effects & euenements ne les aye
ſuyuis auec le dommage & mal'heur
plusieurs, comme par les exẽples cy d
ſus recitées & és hiſtoires huictieſme
& neufieſme nous l'auons ſi ample-
ment diſcouru, que ce ne ſeroit
que redire ſi nous voulions
par vn plus ample diſ-
cours retenir les
Lecteurs plus
longue-
ment.

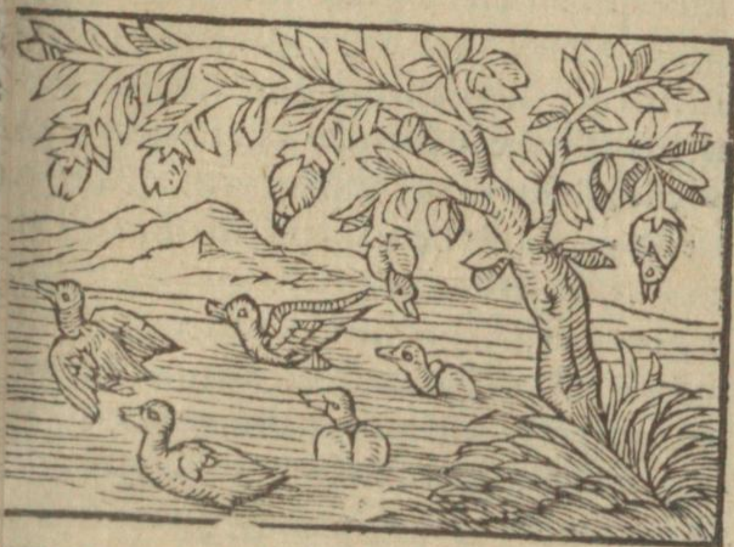
***

Fin de la dixieſme hiſtoire.



DES ARBRES, DESQVELS *les oyseaux naissent, & les bleds croissent.*

Histoire vnziesme & douziesme.



QVELQVES païs sont plus subiects aux choses admirables, & desquelles la cause est cachée, que les autres. Et entre tous on lit vne histoire digne d'estre notée de quelques oyseaux qui naissent és Isles Hebrides de certains arbres, desquels la proprieté est singuliere, & telle que ie reciteray d'Hector Boece qui l'a escript en ceste sorte. I'estime, dict il, que l'oyseau nommé Clakis prend

ſa naiſſance pluſtoſt de la mer que des
bres. Car nous auons veu ceſt oyſeau n
ſtre en diuerſes ſortes, mais touſiours
la mer. Car ſi vous iectez du bois en
mer qui eſt en ce quartier la, auec le té
premierement les vers apres auoir creu
le bois ſ'y engendrent, on void premie
ment la teſte ſe former à ces vers, puis
piedz, & les eſles, finalement ils iecte
des plumes, & eſtans ainſi formez, ils v
nent grands comme oyes ou Iars. Qua
ils ſont ainſi creés, ils ſe mettent à vol
comme font les autres oyſeaux. La ve
té de ceſte hiſtoire a eſté cogneüe l'
1490. à pluſieurs en la Buthquanie. C
on y veid flotter vne grãde piece de bo
qui ſ'arreſta deuant le chaſteau de Peth
lege. De ce bois pluſieurs eſbahiz au c
mencement, ſe haſterent d'en venir fa
le conte au Seigneur du lieu, cõme po
grande ſingularité. Mais luy qui ſçauo
mieux qu'eux que c'eſtoit, fiſt mettre
pieces le bois: cela fait, tout auſſi toſt
pres on veid vne grande quãtité de ve
deſquels les vns n'auoyent encore form
quelconque, aux autres les membres c
mençoient à ſe former, & quelques v
eſtoient deſia deuenuz comme oyſea
parfai

arfaits. Desquels les vns estoiēt du tout
ouuerts de plumes, les autres n'ē auoyēt
ncore point. Ce bois ainsi trouué des
ers se void encore auiourd'huy en vn
illage nommé Teré en l'Eglise de S. An
lré, ou il a esté mis par singularité. Et en
este histoire il ne faut cercher l'antiqui-
é. Car depuis peu de temps le semblable
esté veu en Edimbourg qui est la prin-
ipalle ville d'Escosse, grande & peuplée,
& bastie comme S. Denis en Erance, ou
n peu d'auātage. Et de ceste ville au port
le mer nommé Lethe, present vne infini
é de peuple, on veid arriuer vn grād na-
ire, lequel portoit le nom & enseigne de
S. Chrestophle, & ce nauire auoit demeu
e à l'ancre trois ans entiers aux Hebri-
des. Mais ayāt esté ramené à Edimbourg
& mis en terre à bord, on trouua ce qui
auoit du nauire flotté long temps en la
mer, estoit plein de vers, desquels q̄lques
vns estoyent encore en leur forme, les
autres commençoyent à se former en oy-
seaux, & les autres estoient desia du tout
formez. Cardan a au 7. liure chap. 39. de
la varieté des choses, escript la singulari-
té de tels oyseaux. Munster en sa Cosmo-
graphie parlant de l'Escosse, dit qu'on y

trouue des arbres qui portent du frui
s'entortille dedans les fueilles, & qu
fruict quand il vient en sa saison à to
ber en l'eau qui est au pied de l'arbre
change en vn oyseau vif, qu'ils appel
vne oye d'arbre. Il y a aussi de tels arb
en l'isle de Pomonie, qui n'est pas lo
de l'Escosse du costé du Septentrion
de ce mesme arbre Saxo le Gramma
& Aeneas Syluius font mention, d
il appert que l'histoire n'est pas inuen
ne forgée de ce temps. Autant est

mirable ce qu'on lit que l'an 122. deua
la natiuité de Iesus Christ, en laquelle
née il plut de l'huile & du laict au chan
des Veientins, & à Cyrenes mourure
huict cens mille personnes en chartre p

faute de nourriture. On veid des arbres porter du bled l'an que P. Aelius & Cn. Cornelius Lentulus furent consuls : qui fut l'an de la ville bastie 553. & auquel Annibal fut deffaict. On veid pareillement des accidens monstrueux aux arbres. Car (dit Pline liure 18. chap. 18.) on veid des bles fromens aux arbres.

Fin de la douziesme histoire.

DE LA DANSE,

Histoire treziesme.



IAy bien fort doubté si i'insererois au nombre des histoires prodigieuses celle que

nous escriuons presentement, non qu
le subiect, encore qu'elle soit brefu
soit assez digne de memoire & d'admir
tion:mais pour ce que possible l'histoi
semblera moins digne de foy & verit
ble pour estre escripte en ce temps, au
quel les hommes ne permettent facil
ment qu'on leur impose, & ne prenne
en payement le tesmoignage de l'antiq
té s'il n'est aidé de la verité, ou pour
moins rendu probable par argumen
vray semblables, & q ayent couleur pou
faire croire que ce qu'on dit puisse est
tel qu'õ le recite. Toutesfois pource qu
nous pouuons tesmoigner la verité de
presente histoire par vn qui asseure y
uoir esté & comme il l'a escript luy me
me, qui est Othopertus de Saxe, & qu'a
pres luy Vinctentius au 26. liure chap. 1
l'a escript, & encore Antoni. au chap. 4. d
16. tiltre du 2. Tome de ses œuures, ie n
craindray point de la reciter comme el
est, non pour laisser à personne vne op
nion que ie croye qu'il soit ainsi, ma
pour en faire mention comme d'vne h
stoire fort estrange & non oye, au moin
si elle est verirable. Othopertus dõcqu
escript que l'ã 1012. qui estoit l'an dixie

me de Henry ſecond Empereur en quelque bourgade de Saxe luy meſme & dixſept autres de ſes amis qui eſtoient dixhuict luy compté, dont il y en auoit quinze hommes & trois femmes, ſe mirent à danſer en vn cimetiere, & à chanter des chanſons laſciues, & qui n'eſtoiēt dignes d'hommes Chreſtiens. Et que lors il paſſa vn prebſtre qui les maudit & deteſta de telle ſorte, qu'ils danſerent & chanterent par l'eſpace d'vn an entier. Ce qui ſuit n'eſt moins admirable. Il ne plut (dict il) point ſur eux, ils n'eurent chauld, ne faim ne ſoif, & ne ſe laſſerent en ſorte quelconque. Leurs habillements & ſouliers ne rompirent point, & danſerent tant qu'ils ſ'enfoncerent en la terre: premierement iuſques aux genoux, & puis auec le temps iuſques aux cuiſſes. L'annee expirée, & leur danſe ceſſée, venans à recognoiſtre à quel ieu ils auoyent paſſé leur année, vne des femmes & deux autres de la compaignie moururent ſubitement, tous les autres dormirent trois iours & trois nuicts entieres, deſquels quelques vns auſſi toſt qu'ils ſe furent reſueillez, moururent: & aux autres pour ſeruir plus longuement

d'exemple de leur folie, demeura v
tremblement de tous leurs membres, qui leur dura tant & si longuement qu'ils vescurent.

***

Fin de la trez.iesme histoire.



ENCORES QVE

LA MISSIVE SVBSEQVENte ne cõtienne chose prodigieuse, ains naturelle: Toutesfois par-ce qu'elle tesmoigne vne proprieté assez admirable du serpent, il nous a semblé bõ de l'adiouster en cest endroict.

A MONSEIGNEVR HENry. b. d'Angoulesme Chevallier à la grãd Croix, de l'ordre de S. Iehan de Iherusalem, Et esleu sur l'ancienneté au grand Prieuré de france dudict ordre.



MONSEIGNEVR, ayant des lors que ie receu l'honneur d'estre employé au conseil de vos

affaire, congneu l'ardente volonté q
vous auez d'apprendre par vn continu
exercice de voſtre diuin Eſprit, tout
que l'entendement humain peut compr
dre par l'eſtude des bonnes lettres, à com
mencer depuis les choſes plus commu
nes, iuſques aux plus cachées & admir
bles, ie me ſuis bien oſé perſuader qu
vous auries treſagreable d'entendre a
vray par la preſente, & de congnoiſtr
à l'œil, & par experience, vne choſe dont
Ariſtote en ſon 8. liure de l'hiſtoire de
animaulx, chap. 17. & Pline en ſon 8. liur
de l'hiſtoire naturelle, chap. 27. ont faict
ſemblant d'eſcrire auec incertitude, & c
me pour l'auoir ouy dire, ſans aultremē
en eſtre aſſeurez. Mais parce qu'il me ſe
roit trop long de traduire en ceſte miſſi
ue ce qu'ils ont recité du naturel des ſer
pents és paſſaiges que ie viens de cotter
ioinct qu'ainſi comme ainſi vous voul
driez touſiours auoir recours aux meſ
mes liures des autheurs, ie me contēteray
de vous eſcrire ce que i'ay veu, & dont ie
vous enuoye vne bonne partie de l'expe-
rience. Ces iours paſſez eſtant allé à l'eſ-
bat aux champs, & me promenant ſur les
dix heures du matin, le long d'vne belle

prairie, i'apperceu dans le fossé qui l'enuironnoit, vn serpent lequel me sembloit deux fois autant long que les serpens accoustumez, mais approchant vn peu de plus pres, il me sembla que s'en feussent deux qui s'entretinssent par la queüe: car ie voyois deux testes aux deux bouts, & deux queües par le milieu, dont l'vne sortoit de lautre comme si elle y eust este entée. Voulãt encore m'approcher d'auãtage l'vn de ses serpens s'en fuit, ayant rõpu vn peu du bout de la queüe de son cõpaignon, qu'il laissa comme mort, sans se remuer tant soit peu. Tout incontinent estant saulté dans le fossé, pour veoir encore de plus pres le serpent qui restoit, i'apperceu qu'il estoit retenu par le milieu du corps, soubs vne racine vn peu pl⁹ grosse qu'vne fiscelle, laquelle sortoit de terre enuirõ la haulteur d'vn demy doigt, & tenoit neantmoins bien fort des deux costez, faisant comme la figure d'vn bien petit arc, planté dans le fons du fossé.
Puis voulant toucher le serpent auec le bout d'vne vergette que ie tenois en la main, ie congneu qu'il ny auoit que la peau bien entiere de celuy qui s'en estoit fuy, sans qu'il s'en fallust rien, sinon vn

petit de la queüe. A lors ayant retiré tou
doucement ceste peau d'entre la racin
qui sembloit l'arrester contre la terre, i
fus esbahy de l'excellente industrie du se
pent, car ie vey à l'œil qu'il s'estoit gliss
soubs la racine, la teste la premiere, &
qu'ayant tire contremont il s'estoit des
poüillé de sa vieille peau, beaucoup plu
dextrement que l'on n'a accoustumé d'e
corcher les anguilles. C'estoit la raiso
pour laquelle estant arriué la ie pensa
que ce fussent deux serpens, qui s'entre
tinssent par la queüe, car ie voyois deu
figures de testes aux deux bouts. Ceste co
iecture me fut encore plus facile à croi
re, quand ie trouuay que la peau du ser
pét que i'auois recueillye, auoit les escai
les du dehors par le dedans: de sorte qu'i
estoit facile de iuger que la peau estoit r
uersée, laquelle maniere de despoüiller, &
de s'escorcher a esté touchée par Pline au
lieu que i'ay allegué cy dessus, lors qu'i
dict, *Exuit autem à capite primùm, vt extra*
fiat membranæ quod fuerat intus. Mais ce
qui me mist en plus grande admiration
fut que ie vy la peau de la teste si entie
re, & si bien despoüillée qu'il ny auoi
pertuis ny rompure quelconque, & mes

mes à l'endroit des yeulx, il y auoit deux tayes, ou couuertures, qui representoient les yeulx naturels du serpent, de sorte q̃ ie fus en doubte, si ces tayes sur les yeulx luy empeschoient la veüe ou si la nature luy auoit baillé ceste façon de lunettes, pour aller plus facilement dedãs la terre, au lieu q̃ la mesme nature a du tout oste les yeulx aux Taulpes, par ce qu'elles deuoient habiter en lieu ou les yeulx ne leur eussent seruy que d'empeschemẽt, & par-ce, Mõseigneur, que tout ce discours pourroit estre vn peu difficile a croire, ie vous enuoye la mesme peau du serpent, de laquelle ie vous viens de parler: & la conferant auec ce que i'en escry par la presente, l'œil pourra estre tres-equitable iuge de la verité. Encore, Monseigneur, nous peut il souuenir par ceste histoire, combien la nature a faict de grace aux serpens, leur permettant auec leur vieille peau de laisser pareillement leur vieillesse, & se remunir & reuenir comme en la fleur de leurs premieres années: ce qui est entierement reffusé à l'homme. Car perdant le temps, il perd vn tresor qui ne se peut iamais plus recouurer, & se trouuant igno-

rant en vieillesse, il souhaitte pour neam
de reuenir en ieunesse, pour apprendre c
qu'il deuoit lõg temps auparauant auo
aprins. Mais vous, Mõseigneur, en cont
nuant vos estudes comme vous les aue
commancées selon les tressaiges & tre
doctes instructions de Monsieur de Mo
rel vostre gouuerneur, n'aurez occasio
ayant passé la fleur de vos ans, de regre
ter le temps passé & ferez congnoistre
vn chascun la verité de ce que disoit v
bon historiographe, que les hommes qu
employent bien le temps qu'ils viuent, n
se plaignent point que la vie soit tro
briefue, attendu qu'elle est assez longu
moyennant qu'elle soit bien employée.

Monseigneur ie supplie le Createur vous donne
en santé longue & heureuse vie, & a moy
vostre bonne grace. De poictiers ce
premier iour de Iuillet,
1562.

TABLES DES MATIERES CONTENVES au traicté des histoires prodigieuses.

Fin de la table des premieres histoires.

AVTRE TABLE DES HISTOIRES PRODIGIEUSES DE NOUUEAU ADIOUSTÉES AUX PRECEDENTES, PAR CLAUDE DE TESSERANT PARISIEN.

Fin de la table des ſecõdes hiſtoires.